HAL
open science

Cyberlangue et ritualités numériques

Martine Baldino Putzka

To cite this version:

Martine Baldino Putzka. Cyberlangue et ritualités numériques. Sciences de l'information et de la communication. Université de Toulon, 2017. Français. NNT : 2017TOUL0013 . tel-01818851

HAL Id: tel-01818851

https://theses.hal.science/tel-01818851

Submitted on 19 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE DOCTORALE 509

Civilisations et Sociétés Euro-Méditerranéennes et Comparées

Laboratoire I3M - Information, Milieux, Médias, Médiations – EA 3820

THESE

Présentée par

Martine BALDINO PUTZKA

Soutenue le : **13 décembre 2017**
Pour obtenir le grade de Docteur
Spécialité : Sciences de l'Information et de la Communication

Cyberlangue et ritualités numériques

JURY :

Didier COURBET	Professeur des Universités, Aix-Marseille Université, Rapporteur
David DOUYERE	Professeur des Universités, Université de Tours, Rapporteur
Eric BOUTIN	Professeur des Universités, Université de Toulon, Directeur
Stéphane AMATO	Maître de Conférences, Université de Toulon, Coencadrant

L'Université de Toulon n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Cette thèse a été préparée dans le cadre du Laboratoire I3M

de l'Université de Toulon

INFORMATION MEDIAS
MILIEUX MEDIATION
LABORATOIRE i3M

Bâtiment Pi - campus de Toulon
Porte d'Italie
70 Av Roger Devoucoux
83000 TOULON

Remerciements

A Eric Boutin, mon directeur de thèse, je tiens en tout premier lieu à adresser mes plus vifs remerciements pour son accueil au sein du laboratoire I3M, pour sa présence et sa confiance, pour sa constante disponibilité, pour nos entretiens passionnants et féconds qui m'ont donné des ailes dans le dos, pour sa direction exigeante et bienveillante grâce à laquelle ce travail a pu voir le jour.

A Stéphane Amato, coencadrant de cette thèse, je voudrais exprimer ma plus vive reconnaissance pour son expertise, sa disponibilité et son soutien dans les moments de doute, pour ses précieux conseils et nos échanges qui m'ont constamment stimulée.

A Didier Courbet et David Douyère, les membres du jury, qui ont accepté de lire mon travail et me font l'honneur d'être les rapporteurs.

Je voudrais remercier particulièrement :

Toute l'équipe du Laboratoire I3M, Michel Durampart, Directeur, et les enseignants-chercheurs qui m'ont accueillie et qui ont nourri mes recherches lors des séminaires et des journées scientifiques,

Alain Rufino, qui a suscité mon intérêt pour la recherche,

Franck Renucci qui m'a accueillie à l'institut Ingemedia,

Les doctorants, pour la plupart aujourd'hui Docteurs, pour nos échanges scientifiques et les moments de convivialité,

Merci.

A mon père,

« Et toi père à mes côtés tu fus ce bonheur

Qui respire et qui vit, tu fus la plénitude.

Tu fus le lien

Qui se noue autour de la pensée et des pierres. »

Georges BALDINO (1974)

Je voudrais dédier ce recueil à ma famille qui m'a donné tant d'amour et témoigné tant de confiance,
A mes parents pour m'avoir montré l'exemple de l'effort, m'avoir ouvert l'esprit sur le monde et la culture, pour m'avoir transmis leur goût pour les livres et leurs connaissances si riches dès l'enfance,
A Gérard qui m'a toujours soutenue et encouragée dans les nombreux moments de doute, qui a su préserver un cadre familial propice à la recherche,
A Virginie et Franck pour leur affectueuse présence, leur grand intérêt pour mon travail et leur foi dans mon engagement.

« De prime abord, on pourrait considérer que tout oppose la sphère rituelle et les nouveaux univers numériques, et qu'il y a là deux mondes inconciliables. D'un côté, les traditions, le formalisme et l'ordre institué, l'architecture symbolique et la théâtralité tous inhérents à la ritualité ; de l'autre, une nébuleuse technologique « hyper-moderne » et en perpétuelle évolution, synonyme de mobilité et de nomadisme, sur fond de connectivité accrue. De même, on discerne sans peine deux temporalités aux antipodes, avec d'une part celle lente et cérémonieuse des rites, et de l'autre l'instantanéité caractérisant les univers numériques ».[1]

Pascal LARDELLIER

---

[1] LARDELLIER P., 2013, Les Cahiers du Numérique (Vol. 9), Ritualités Numériques sous la direction de Pascal LARDELLIER, Editeur Lavoisier, 292 pages, p. 135-159

PREFACE

De Rabelais à Twitter

L'Homme de lettres s'approprie la langue, la façonne, la reconstruit comme le montrent les citations de ces illustres auteurs, dans lesquelles figurent des exemples de mots-valises : « En tireroit-on hypocritiquement le petit trait hypocritique ? » (Rabelais[2], 1532). « Depuis que je mélancolise, j'ai remarqué que l'âme s'ennuie des figures et qu'un paysage lui laisse plus de champ » (Balzac[3], 1836). Rimbaud[4] écrit en 1870 « … et tous les ventres qui, chassepot au cœur, font du patrouillotisme aux portes de Mézières… ». Dans « l'Homme de paroles », Claude Hagège (1985) parle de créations de désir, d'inventions littéraires d'individus doués, non ratifiées par la communauté : ridicoculiser (Rostand[5], 1898), l'homme-caméléopard (Baudelaire[6], 1869). Dans notre corpus d'étude, les interacteurs d'un forum de discussion en ligne utilisent des termes inventifs tels que « Alichoux » et « gramouillés ». Le mot-valise décrit la fusion d'au moins deux mots, procédé dont le but est de faire un jeu de mot ou d'enrichir la langue. « Certaines de ces créations sont purement graphiques, également vecteurs de contenus diversement subversifs » (Hagège, 1985). Hagège mentionne ces mots de fantaisie saturés d'information qui équivalent à des énoncés entiers (1985). Exemples d'antonomase : « mon Pilade » signifie aujourd'hui mon ami parfait. « Le nœud gordien », nœud inextricable, antonomase créée à partir du roi légendaire Gordias. Nous montrerons, à travers ce travail, comment ces procédés d'écriture classiques constituent, pour une part importante, les termes créatifs de la cyberlangue.

---

[2] RABELAIS F., 1532, Pantagruel, Les œuvres augmentées de la vie de l'auteur, Tome 2, Bibliothèque nationale d'Autriche, 1675, 852 pages, page 684

[3] BALZAC H. de, 1836, Œuvres complètes de H. de Balzac, Volume 24, Éditeur Michel Lévy frères, 1876, 673 pages, page 265

[4] RIMBAUD A., 1870, Correspondances, À Georges Izambard, I, Oeuvres complètes et annexes (nouvelle édition enrichie), Arvensa éditions, 2014, 3000 pages

[5] ROSTAND E., 1898, Cyrano de Bergerac, Éditeur Charpentier - Fasquelle, 225 pages, page 74 : « Ragueneau me plaît. C'est pourquoi, dame Lise, je défends que quelqu'un le ridicoculise ». Ridicoculise : mot-valise composé de « ridiculiser » et « cocu ».

[6] BAUDELAIRE C., 1869, Oeuvres complètes de Charles Baudelaire, Volume 6, Éditeur M. Lévy, 1869, 544 pages, page 275

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 3

PREFACE 9

DE RABELAIS A TWITTER 9

SOMMAIRE 11

INTRODUCTION 17

DE LA LANGUE AU RISQUE DES SIC 17

Emergence sur les nouveaux médias 17

Mutation et variations linguistiques 18

Perspectives 20

MISE EN CONTEXTE 22

Introduction 22

Question de recherche 22

Ancrage en SIC 23

POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE 24

Positionnement constructiviste 24

Démarche de théorisation ancrée 26

METHODOLOGIE 27

Terrain et approches de terrain 27

PLAN 28

CHAPITRE I 31

ETAT DE L'ART 31

I. TERRAIN DE RECHERCHE - APPROCHE THEORIQUE 31

A. Les réseaux sociaux numériques 31

B. Production discursive sur un RSN 32

C. Scripturalités numériques 34

II.THEORIE DE LA CONVERSATION 36

A.De la conversation 36

B.De l'interaction 39

III.ANALYSE DU DISCOURS 41

A.De la phrase au discours *41*
B.Place d'énonciation pour une approche scientifique *41*
C. Du texte à l'hypertexte *42*
IV.LA CYBERLANGUE 44
A.Langue et langage *44*
B.Etat des lieux de la cyberlangue *44*
C.Cyberlangue et maximes conversationnelles *45*
D.Cyberlangue et réduction de l'incertitude *48*
E.Langues sur Internet *57*
V.LES DISPOSITIFS MEDIATIQUES 64
A.Concept de dispositif *64*
B.Les DISTIC : Dispositifs sociotechniques d'information et de communication . *66*
VI.COMMUNAUTE ET RESEAUX 69
A.Concept de communauté *69*
B.Concept de réseau *78*
VII.RITES ET RITUALITES 80
A.Concept du lien social chez Wolton *80*
B.Les Rites chez Lardellier : concept du lien rituel *80*
C.Dispositif rituel *83*
D.Rites et médias *94*
E.Théorie de la stratégie intentionnelle chez Dennett *97*
VIII.RITES D'INTERACTION ET FORUMS DE DISCUSSION EN LIGNE CHEZ AMATO ET BOUTIN (2013) 99
A.Rites et civilités *99*
B.La non stabilisation des rites d'interaction en ligne *99*
C.Lien endogamique entre les interacteurs *99*
D.Des interactions numérisées d'inspiration goffmanienne *100*
CHAPITRE II **103**
LA CYBERLANGUE **103**
SUR UN FORUM DE DISCUSSION **103**
DANS LE DOMAINE DE LA TELEREALITE **103**

INTRODUCTION 103
RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE 103
I.TERRAIN ET METHODE 105
A.Terrain : Forum de discussion en ligne, un RSN, DISTIC relationnel 105
B.Pluralisme méthodologique 106
II.VERS UNE NOUVELLE TYPOLOGIE DES NEOGRAPHIES : ETUDE EXPLORATOIRE 107
A. Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus 107
B.Présentation du corpus 108
C.Confrontation des termes du corpus à un dictionnaire 110
D.Identification des termes de la cyberlangue et typologie des néographies 111
E.Conclusion : Cyberlangue, langue véritable 126
III.PERCEPTION DES NEOGRAPHIES PAR LES USAGERS : ENQUETE DE TERRAIN 128
A.Public ciblé 128
B.Processus d'évaluation 128
C.Déroulement de l'enquête 133
D.Résultats de l'enquête 135
E.Conclusion de l'enquête 137
IV.CONCLUSION DE L'ETUDE ET PERSPECTIVES 139
V.RESEAUX D'INTERACTION ET MICRO COMMUNAUTES : PISTES EXPLORATOIRES 140
A.Présence des interacteurs sur le forum 140
B.Communautés autour de néographies comme codes partagés 155

CHAPITRE III 161

DU RÔLE PACIFICATEUR DE LA CYBERLANGUE 161

AUX RITUALITES NUMERIQUES 161

INTRODUCTION 161
TERRAIN ET METHODE 161
I.PRESENCE DES MARQUEURS CYBERLANGUE ET ORIENTATION DU DISCOURS SUR UN FORUM 162
A.Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus 162
B.Approche manuelle par une combinatoire d'analyse humaine et de méthode quantitative 163

C.Approche automatique : Evaluation de la polarité des textes du corpus à l'aide d'un logiciel de valence. *175*
D.Bilan et perspectives *206*
II.DE L'INTERACTION AUX RITUALITES 208
Introduction *208*
A.Cyberlangue et rites d'interaction *208*
B.Les rites de l'interaction sur un forum de discussion en ligne *215*
III.VERS UNE TYPOLOGIE DE RITES SUR LE FORUM DE DISCUSSION EN LIGNE 221
A.Question de recherche - Hypothèse *221*
B.Concepts interactionnels et rites sur le forum de discussion en ligne *221*
C.Correspondance entre les néographies identifiées et les rites de la typologie proposée *225*
D.Observations conclusives *246*
CONCLUSION 250
I.QUESTION DE RECHERCHE ET SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE 250
II.CONTRIBUTIONS 252
A.Typologie enrichie des termes de la cyberlangue *252*
B.Retour sur les analyses des usages : résultats de l'enquête *253*
C. Propositions intermédiaires de pistes exploratoires *253*
D.Potentialités de pacification de la cyberlangue *254*
E.Typologie de rites sur le forum et correspondance entre rites et termes de la cyberlangue *256*
III.IMMERSION DANS LA LANGUE ET RESSORT DE LA THEORIE DE L'INCERTITUDE 257
A.Motivation fondamentale des comportements *257*
B.Cyberlangue et lisibilité *257*
IV.IMMERSION DANS LES COMMUNAUTES ET RESSORT DE LA THEORIE DE L'INFLUENCE DES MEDIAS 260
A.Communautés virtuelles et groupalité linguistique *260*
B.Des codes facteurs d'influence et de rapprochement *261*
C.Notion de l'influence indirecte des médias *262*
V.LIMITES ASSUMEES 265
Approche quantitativiste *265*

Observations à titre exploratoire *265*
Matériaux non encore exploités dans ce travail de recherche *265*
VI. PERSPECTIVES OPERATIONNELLES 266
Traces d'une néographie dans son usage *266*
Néographies spécifiques et communautés *266*
Exploitation de la variable du genre *267*
POSTFACE 268
INTERVIEW DE FRANÇOIS RABELAIS, ALIAS ALCOFIBRAS NASIER 268
EPILOGUE 273
LE TEMPS DE LA RECHERCHE 275
INDEX DES FIGURES 277
INDEX DES TABLEAUX 279
TABLE DES MATIERES 283
BIBLIOGRAPHIE 297
INDEX 319
ANNEXES 321
Résumé *324*
Abstract *324*

INTRODUCTION

De la langue au risque des SIC

Emergence sur les nouveaux médias

Sur les nouveaux médias ont émergé et continuent d'émerger, se sont déployées et continuent de se déployer de nouvelles formes linguistiques avec, en particulier sur Internet, une nouvelle culture d'écriture et de communication[7]. Les chercheurs en Sciences humaines et sociales, particulièrement en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication, se sont intéressés à la langue sur Internet, caractérisée par les concepts techniques du monde de l'informatique, à ces nouvelles formes de langue induites par la communication médiatisée[8]. Sur ces supports, différents éléments se mélangent : langue maternelle et langue étrangère, langue parlée et langue écrite. Ce mélange de langues et de codes adapte la langue écrite aux exigences d'une transmission rapide. Des procédés d'écriture, figures de styles et symboles, telles des abréviations ou des acronymes[9], rendent possible une action locutrice rapide. Pour l'expression des sentiments on dispose de multiples moyens, tels les idéogrammes, les émoticônes les émojis. Chaque détenteur d'un smartphone en est le diffuseur, et participe de cette accélération dans ce processus d'évolution de la langue.

Dans les mails, les chats et les forums, dans la vie privée et professionnelle, la communication se veut plus informelle que dans l'échange de lettres. On écrit et répond rapidement et des gens qui ne se connaissent pas du tout, entrent en contact avec le monde entier. Ainsi on peut facilement arriver à des malentendus et des contrariétés. En

---

7 SCHMOLL P., 2001, Les espaces textuels partagés. Nouvelles formes d'´ecriture, nouvelles formes de communication, Claude Buridant Georges Kleiber Jean-Christophe Pellat, Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux, pp.351-364, 2001. <hal-01299701>

8 En témoignent les ouvrages pionniers de Jacques Anis sur le discours électronique, ainsi que les apports des chercheurs qui ont nourri cette thèse et sont référencés dans ce travail.

9 L'acronyme : courte désignation à l'aide d'initiales. Substantif dont l'origine est un sigle, mais qui se prononce comme un mot ordinaire (par exemple C.A.P.E.S. [kap∈s], Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré, ou fortran, de for mula tran slator). In Larousse, Dictionnaire de la langue française.

effet, certains s'expriment parfois de façon grossière, tel le phénomène du « flaming »[10]. Dans l'anonymat, la règle de politesse est souvent blessée, ce qui conduit à des agressions verbales. Par la « Netiquette[11] », des aides sont créées, des règles sont fixées sur Internet. Comme le souligne Marcoccia (2000) dans sa présentation des principes généraux de la Netiquette, « les règles de politesse ont une place centrale parmi les normes d'usage du réseau Internet », sous la forme des principes de « savoir-communiquer » qui codifient et caractérisent la communication par Internet[12] (Marcoccia, 2000).

Mutation et variations linguistiques

Chacun modifie sa langue au cours de sa vie, de la manière la plus remarquable, naturellement, à l'âge du nourrisson et de la petite enfance. De génération en génération, les enfants apprennent facilement des versions modifiées d'une langue et la modifient eux-mêmes. Les expressions verbales du même mot, de la même phrase, ne sont jamais semblables : la manière de parler, la rapidité de l'élocution, la concentration, l'ambiance sont autant d'éléments d'influence parfois imperceptibles qui conduisent à des variations linguistiques. Le noyau de la mutation linguistique est dans cette variation, par le registre linguistique, les styles fonctionnels, la région avec les dialectes, la couche sociale, la classe sociale, la caste avec les sociolectes. Souvent la langue écrite est comme un musée pour la prononciation et la grammaire des temps passés : les petites modifications dans la langue parlée sont à peine perçues, mais elles s'ajoutent au cours de quelques générations à des grands changements, Alors que l'écriture reste à peu près la même à travers la pression de différents facteurs sociaux, la langue orale subit des variations, ce qui pose la question d'une réforme de l'orthographe.

---

10 GHERNAOULI S., 2016, Cybersécurité, sécurité informatique et réseaux, Dunod, 5ème édition, 384 pages, page 355 : « Flaming : Technique qui consiste, pour affecter la crédibilité d'un groupe de discussions, à y envoyer un grand nombre de messages peu pertinents. »

11 MARCOCCIA M., 2000, La Politesse et le « savoir communiquer » sur Internet, Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles, Peeters Publishers, Edité par M. WAUTHION – A. C. SIMON, 365 pages, p. 157 : « La netiquette, l'étiquette sur le Net, est un ensemble de règles déterminant ce qui est fixé par l'usage ».

12 MARCOCCIA M., 2000, *Ibid*. p. 157

Le champ de variation linguistique

La mutation linguistique est le fait d'une généralisation sémantique ou d'une spécialisation sémantique (Ledegen et Léglise, 2013)[13], les similitudes entre les langues provenant d'une parenté historique, d'une influence réciproque ou d'un emprunt, d'une similitude typologique en raison des universalités linguistiques (Evans et Levinson, 2009)[14], et enfin du hasard (Monino, 1995)[15]. C'est ainsi que nous pouvons nous interroger sur la capacité des mots à constituer des passerelles entre deux communautés linguistiques

Cyberinfluence sur la langue

Si la langue standard comprend des règles, la langue sur Internet semble incertaine, inconstante et sans règles officielles. En tant que membres de la cyberculture, les Hacker[16] transfèrent à partir d'Internet, dans de nouvelles communautés, de grandes influences sur la société et sur la langue[17] (Flichy, 2012). Les Chat-Rooms et les forums se sont révélés être des plates-formes de communication sur Internet avec des « basic rules », règles pour les nouveaux membres. Le non-respect de ces règles peut entraîner l'exclusion d'un forum. S'il est courant d'utiliser Internet à des fins autant formelles qu'informelles, dans les Chat-Rooms en particulier, on a tendance à utiliser une langue informelle et dans la presse à l'inverse une langue formelle.

---

[13] LEDEGEN G., LEGLISE I., 2013, Variations et changements linguistiques. Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact, ENS Editions, pp.315-329

[14] EVANS N., LEVINSON S. C., 2009, The myth of language universals: language diversity and its importance for cognitive science The Behavioral and Brain Sciences, 32(5), 429–448; discussion 448–494. doi:10.1017/S0140525X0999094X.

[15] S'agissant de la linguistique historique, Monino (1995) souligne : « Son souci majeur est donc de bien séparer les similitudes provenant d'une origine commune des ressemblances dues au hasard ou nées du contact, de la diffusion ou de l'emprunt » In MONINO Y., 1995, Le Proto-Gbaya: essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale, Volume 20 de Langues et cultures africaines, ISSN 0755-9305, Volume 357 de Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Peeters Publishers, 725 pages

[16] ***Hacker, hackeur*** : Personne qui, par jeu, goût du défi ou souci de notoriété, cherche à contourner les protections d'un logiciel, à s'introduire frauduleusement dans un système ou un réseau informatique. (Larousse)

[17] FLICHY P., 2012, L'imaginaire d'Internet, page 229 : « […] les hackers ont une vision beaucoup plus large de l'usage et de l'avenir de l'informatique. Ce n'est pas seulement un outil intellectuel pour universitaires, mais un dispositif à mettre entre les mains de tous, capable de bâtir non seulement de nouveaux collèges invisibles, mais aussi une nouvelle société. »

Internet est ainsi devenu une plate-forme pour toutes les formes d'écriture. Au cœur de la mutation médiatique, à la lecture des informations hypertextuelles, les donnes sont nouvelles. A l'ère du numérique et à la lumière de la science de l'ergonomie cognitive, de nouvelles didactiques d'apprentissages se sont développées, pour les langues étrangères[18], en particulier le FLE[19] (Français Langue Etrangère), pour les lettres et l'histoire[20]. La langue bénéficie ainsi, dans le cyberespace, d'un nouvel élan pour renforcer son impact comme langue de communication. La « cyberlangue », terminologie générique qui regroupe les nouvelles formes de langue induites par la communication sur des supports médiatisés, devrait s'enrichir d'un vocabulaire nouveau, également dans les langages publicitaires et journalistiques.

Perspectives

Avec certes une grande et large influence sur la société, Internet n'en est pas pour autant saisissable, de telle sorte que l'utilisation de la langue dans son ensemble ne puisse être saisie et de ce fait, qu'aucune analyse globale ne soit possible. Cependant, il serait judicieux d'avancer à petits pas, d'explorer des parties de domaines sur Internet et d'en distinguer la langue utilisée. Le fait que la langue Internet ait toujours plus d'influence sur l'utilisation quotidienne de la langue, sur la langue standard, constitue un aspect très important. On peut se demander ici, si cela doit être considéré comme un progrès ou bien si cela contribue plutôt à la perturbation d'une langue.

La langue : perte et gain

Nous pouvons ainsi nous interroger sur les droits des minorités linguistiques et sur le rôle des médias dans le maintien et la diffusion des langues minoritaires : les médias ont

---

18 CIEKANSKI M., 2014, « Accompagner l'apprentissage des langues à l'heure du numérique – Évolution des problématiques et diversité des pratiques », Alsic [En ligne], Vol. 17 | 2014, mis en ligne le 17 novembre 2014. URL : http://alsic.revues.org/2762 ; DOI : 10.4000/alsic.2762

19 LEBRUN M., LACELLE N., 2014, L'ère numérique : un défi pour la didactique du FLE, Synergies Portugal n°2, pages 107-117

20 LARAT C., 2014, La politique numérique de l'inspection de Lettres-Histoire et Géographie, Académie de Lille, IATICE, Paris

le potentiel d'étendre les domaines d'investissement des langues parlées par les plus petites minorités d'une population. Si l'utilisation d'une langue dans les médias garantit l'augmentation de son prestige, de sa valeur et de son utilité, cela contribue au renforcement de la conscience de l'existence des minorités, de leur langue et de leur culture, également auprès de la population majoritaire. De même, nous pouvons nous demander si la langue est toujours un signe de la formation et des origines et encore quels sont les effets du « cyberlangage[21] » sur la construction de relations et de réseaux. La cyberlangue constituerait-t-elle un facteur de grandeur ou de décadence ?

Gestion des langues dans les Technologies de l'information et de la communication

Dans le rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, Grin[22] (2005) souligne que la politique linguistique, soit la politique publique des langues étrangères, est fondée sur la diversité et l'optimalité, dans une vision dynamique des langues et une gestion en faveur de la diversité. Grin (2005) mentionne que les taux de rendement des compétences linguistiques sont mesurés à partir de scénarios et de stratégies. La notion de devoir de préservation s'applique à la langue considérée comme création et marqueur de l'identité d'un groupe et d'une communauté (Grin, 2005). Par la justice distributive, s'applique le devoir de compensation des désavantages linguistiques, la langue représentant l'instrument de garantie de l'efficacité constitutionnelle et institutionnelle. Ces remarques nous interrogent sur les lois à définir pour les documents pédagogiques à vocation transnationale, à nous demander quelle politique du numérique nous devrions conduire dans l'enseignement supérieur, comment améliorer la lisibilité du langage des systèmes éducatif, institutionnel, administratif et juridique et enfin quels critères sont définis pour l'internationalisation ou la localisation des Interfaces, de manière à favoriser l'autonomie individuelle et le contexte de choix.

---

21 Dans notre étude, nous entendons par « cyberlangage », les signes au moyen desquels les usagers s'expriment sur les supports de communication médiatisée.

22 GRIN F., 2005, L'enseignement des langues étrangères comme politique publique, Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

Mise en contexte

Introduction

Dans le cyberespace, dans une accessibilité irréversible et une connectivité virale, la langue semblerait échapper à tout contrôle des lois diachroniques et systémiques. Les recherches récentes sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont montré la force et l'intensité de l'influence d'Internet et de la communication médiatisée sur la société et le langage. Par exemple, les linguistes allemands parlent d'une nouvelle étape dans l'évolution de la langue allemande : le « E-Hochdeutsch »[23] (Bär, 2000). La recherche d'une nouvelle forme de langage efficace en clarté et rapidité sur ce support est nécessaire : la recherche de l'optimum entre la précision et la lisibilité de la langue par rapport aux incertitudes. Auprès de la langue relevée électronique et de la langue courante, un troisième type de langage est né, en particulier, sur les blogs et les forums.

Question de recherche

Ces nouvelles formes de langue induites par la communication sur des supports médiatisés, regroupées sous la terminologie générique de « cyberlangue », constituent le cadre général de ce travail doctoral, dans lequel, ces nouvelles donnes dans l'évolution du langage nous conduisent à explorer ces nouvelles formes graphiques à partir de la question de recherche :

Quel est l'impact de la cyberlangue, induite par le développement des technologies de l'InfoCom, en tant que système communicationnel avec des procédés d'écriture et des codes partagés par des communautés, sur les situations de communication médiatisée, jusqu'à la ritualisation des interactions sur les dispositifs sociotechniques de l'information et de la communication ?

Nous proposons de décliner ainsi notre question de recherche :

- Quel est le poids des différents termes marqueurs de la cyberlangue dans notre corpus ?

---

[23] Das E-Hochdeutsch : le haut-allemand, la langue relevée sur Internet. BÄR J., 2000, Deutsch im Jahr 2000, Eichhoff-Cyrus/Hoberg (2000 : 9-34).

- A quelles typologies existantes de procédés d'écriture correspondent-ils ?

Les résultats obtenus nous permettront de confronter les usagers aux représentations par la sous-question de recherche suivante :

- Quelle est la perception que les usagers peuvent avoir de la cyberlangue : Quelle est la connaissance des termes marqueurs de la cyberlangue et quels sont les sentiments éprouvés face à la cyberlangue ?

A ce niveau de notre analyse, l'observation par approche intuitive de la présence importante de termes marqueurs cyberlangue dans les échanges consensuels, nous interrogera sur le rapport entre la cyberlangue et la polarité du discours en posant les deux sous-questions de recherche :

- Y-a-t-il une corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue dans un texte de forum de discussion et la polarité de ce texte ?

- Y-a-t-il une corrélation entre certains types de marqueurs cyberlangue et l'orientation d'un texte sur un forum en ligne ?

A partir de ces observations, nous envisagerons sur le forum un environnement à situation rituelle avec une correspondance entre les rites identifiés sur le forum et les termes de la cyberlangue par les questions de recherche suivantes :

- Les termes de la cyberlangue sont-ils plus présents dans les formes rituelles ?

- Quels termes de la cyberlangue sont-ils plus ou moins présents dans ces formes rituelles ?

Ancrage en SIC

Ce travail s'inscrit en Sciences de la Communication et de l'Information à plusieurs niveaux. Il s'appuie en premier lieu sur la théorie de la conversation et la théorie de l'action. Nous convoquons le concept d'information comme réduction de l'incertitude en Sciences de l'information puis en Sciences de la décision, puis le concept de

dispositif, dispositif médiatique et rituel, le concept de contexte et le concept de communauté.

Dans un second temps, ce travail interroge les typologies de termes de la cyberlangue pour une étude exploratoire. Dans un troisième temps, par la corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue et la polarité du discours, nous envisageons un rôle pacificateur de la cyberlangue, ce qui nous conduit à creuser le concept des rites d'interaction[24] (Goffman, 1974) et de ritualités numériques[25] (Lardellier, 2013) par l'étude des relations entre les termes cyberlangue et les rites d'interaction sur les forums de discussion en ligne.

Les SIC s'intéressent aux symboles ou bien aux phénomènes liés aux rites, que ces derniers soient « sacrés » (en témoigne l'important travail personnel de David Douyère qui désormais fédère aussi d'autres chercheurs : lire par exemple « Religion et Communication »[26], « Le religieux, le sacré, le symbolique et la communication »[27]) ou « profanes », pour reprendre l'expression de Claude Rivière (1995)[28]. Dans le présent travail, nous nous intéresserons à ce second versant.

Positionnement épistémologique

Positionnement constructiviste

Observation et construction

Cette recherche s'inscrit dans une démarche hypothético déductive, interprétativiste et constructiviste avec une interaction sujet-objet nécessaire à la construction de la connaissance (Piaget, 1967). Dans ce travail seront d'abord élaborées des hypothèses

---

24 GOFFMAN E., 1974, Les rites d'interaction, Editions de Minuit

25 LARDELLIER P., 2013, *Op.cit*.

26 DOUYERE D., 2014, Religion et Communication, MEI (Médiation et Information) n°38, ,Editions de l'Harmattan

27 DOUYERE D., 2016, Le religieux, le sacré, le symbolique et la communication, Les Cahiers de la Sfsic n° 12, juin 2016

28 RIVIERE C., 1995, Les rites profanes, Presses Universitaires de France- PUF

théoriques dont seront ensuite déduites des prévisions qui seront enfin confrontées aux données recueillies par une analyse fine dans un processus de construction des résultats. Dans cette recherche, le chercheur est dans une posture d'observateur extérieur, dans une observation non participante de données publiques.

La construction des résultats sera liée à l'action du chercheur sur l'objet de la recherche, par les méthodes d'analyse des données et de calculs jugés pertinents et nécessaires par le chercheur.

> *« La position constructiviste ou dialectique consiste au contraire, en son principe même, à considérer la connaissance comme liée à une action qui modifie l'objet et qui ne l'atteint donc qu'à travers les transformations introduites par cette action. En ce cas le sujet n'est plus face à l'objet, -et sur un autre plan-, à le regarder tel qu'i1 est ou à travers des lunettes structurantes : il plonge dans l'objet par son organisme, nécessaire à l'action, et réagit sur l'objet en l'enrichissant des apports de l'action » (Piaget, 1967, cité par Dameron-Fonquernie, 1999)*

Nous proposons cette recherche dans l'approche définie par Bernard (2012) :

> *« Une première approche qui relève plutôt d'une orientation sémiotique est centrée sur la relation entre communication et significations. Le présupposé central est, dans cette première approche, de lier la question du sens à celles du langage et du texte. »*

Le terrain d'origine de données nativement numériques sera transformé par extraction, traitement automatique ou manuel, par analyse humaine dans une approche quantitative.

Emprunts et pluralisme

Cette recherche propose de se situer dans un « élargissement théorique vers d'autres ressources » (Bernard, 2007)[29] avec des emprunts à d'autres disciplines, dans un pluralisme au niveau du cadre théorique et des méthodes d'analyse d'un terrain de données nativement numériques que constitue le forum de discussion en ligne. Le pluralisme tant épistémologique que méthodologique contribue à former la richesse des SIC (Courbet, 2013)[30].

Distance et non participation

La construction d'un terrain est liée à la question de la participation pour les chercheurs en SIC, ce qui pose « la question de la réflexivité et du statut épistémologique de la distance »[31] (Bernard, 2007).

A la double question de la distance posée par Bernard (2007), sur la proximité du chercheur avec les « acteurs de terrain » et sur la « distance pour l'objectivation et l'interprétation », nous posons en premier lieu dans la présente recherche, la posture du chercheur sans proximité avec les « acteurs de terrain », qui sont ici les usagers de forums de discussion en ligne, ni avec le domaine des échanges sur ce forum que constitue la téléréalité. Puis nous adoptons la posture du chercheur extérieur dans une observation non participante, avec une distance assumée pour l'objectivation et l'interprétation des données.

Démarche de théorisation ancrée

Nous proposons de situer cette recherche dans une démarche de « théorisation ancrée »[32] (Glaser et Strauss, 1967, 2010) d'un corpus, par une analyse progressive des

---

29 BERNARD F., 2007, Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des migrations conceptuelles » entre SIC et psychologie sociale, Communication et organisation, Presses universitaires de Bordeaux.

30 COURBET D., 2013, Pour un développement raisonné des méthodes expérimentales en SIC. Quelques intérêts épistémologiques du pluralisme méthodologique, ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 6, no. 1(11) /2013 : « Ce pluralisme méthodologique et épistémologique contribue, au sein des SIC, à former la richesse de la discipline. »

31 BERNARD F., 2007, *Ibid*.

données, en six grandes étapes décrites par Paillé (1994)[33], la codification, la catégorisation, la mise en relation, la modélisation, l'intégration et la théorisation.

Etapes de la théorisation ancrée

Après la codification des données de notre corpus initial, sur le forum de discussion en ligne, nous procéderons à la catégorisation de ces données, avec une première identification des éléments les plus importants pour notre étude. Nous procéderons à l'étape de mise en relation et à la confrontation de ces catégories avec les éléments théoriques et typologiques retenus dans l'état de l'art[34]. Par une approche à la fois empirique, spéculative et théorique, nous réaliserons l'intégration de nouvelles catégories aux typologies existantes. Puis nous proposerons une modélisation du phénomène analysé, pour envisager la théorisation du phénomène étudié.

Méthodologie

Terrain et approches de terrain

Terrain de données numériques

L'étude porte sur un terrain numérique, sur les échanges sur un forum de discussion en ligne dans le domaine de la télé réalité. Le forum, espace de communication médiatisée, apparaît comme le lieu d'échanges d'écriture orale et informelle pertinent pour cette étude. Notre terrain d'origine est constitué de « données nativement numériques » (Paveau, 2012), soit un document numérique des échanges entre les interacteurs. A partir de ce premier niveau de terrain, nous utiliserons un corpus stabilisé, un corpus de

---

32 GLASER B. G., STRAUSS, 1967, 2010, The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research, Chicago. 2010, La découverte de la théorie ancrée, Stratégies pour la recherche qualitative, Editeur Armand Colin, 416 pages. « Par ailleurs, la **théorie ancrée** n'est pas née de la conceptualisation d'un travail d'enquête par questionnaire ou d'une recherche expérimentaliste ; elle intervient dans une optiquede recherche de terrain reposant sur l'observation de données d'interaction. »

33 PAILLE P., 1994, L'analyse par théorisation ancrée, Cahiers de recherche sociologique, n° 23, p. 147-181. URI: http://id.erudit.org/iderudit/1002253ar DOI: 10.7202/1002253ar

34 GLASER B. G., STRAUSS, 1967, 2010, *Ibid.* « L'échantillonnage **théorique** constitue le processus de recueil de données au moyen duquel le chercheur tout à la fois rassemble, code et analyse ses données et décide des matériaux additionnels dont il a besoin et de l'endroit où les trouver,

base ou de référence et des sous-corpus de travail figés par extraction, manuelle ou automatique, spécification et constitution de données stabilisées comme outils de recherche. Bommier-Pincemin (1999) décrit « l'emboitement des corpus »[35], ce qui confère aux différents niveaux de corpus la qualité d'un ensemble cohérent.

Pluralisme méthodologique et approche pluridisciplinaire

Nous réaliserons cette étude, par une approche pluridisciplinaire de données numériques, nous appuyant sur d'autres champs scientifiques, comme la linguistique, les Sciences du langage, les Sciences de la décision, l'anthropologie.

Par un pluralisme méthodologique[36] (Courbet, 2013), pour l'analyse de réseaux sociaux numériques, nous proposons, d'une part, une lecture informationniste des données, une analyse semi automatique par une approche typologique pour la mesure du poids, le comptage et la catégorisation des marqueurs dans les occurrences des corpus de travail, et d'autre part, une analyse interprétativiste des textes discursifs et marqueurs retenus (Courbet, 2013). [37]

Plan

Le travail doctoral est divisé en trois chapitres. Dans le chapitre I nous présenterons un état de l'art en six volets, avec en amorce une approche théorique de notre terrain de recherche pour une stabilisation des différents documents de travail pour cette étude. Après une approche théorique préliminaire du terrain de recherche à partir des travaux de Paveau sur les réseaux sociaux numériques, nous convoquerons les théories de la conversation et de l'analyse du discours, puis les notions et concepts de la cyberlangue, comme la réduction de l'incertitude, en appui sur la typologie des marqueurs cyberlangue de Anis et le langage texto et le langage contrôlé chez Lienard. Dans les quatrième et cinquième volets seront exposés successivement, les concepts de dispositif

---

[35] BOMMIER-PINCEMIN B., 1999, Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents, Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Paris IV Sorbonne, 6 avril 1999, chapitre VII : "Caractérisation d'un texte dans un corpus : du quantitatif vers le qualitatif", § A "Définir un corpus", (p. 415-427).

[36] COURBET D., 2013, *Ibid.*

[37] COURBET D., 2013, *Ibid.* Dans le champ pluridisciplinaire des SIC, Courbet (2013) désigne « quatre types de recherches qui visent à construire des systèmes de connaissances qualitativement différents ».

et de contexte de communication comme lieux de l'action, et les concepts de réseau et de communauté. Enfin, dans la sixième et dernière partie de cet état de l'art, nous convoquerons les concepts et notions des rites et ritualités, le lien rituel chez Lardellier (2003) avec les deux grandes catégories, les microrites goffmaniens[38] et les grands rites communautaires de Durkheim (2012), la théorie de la stratégie intentionnelle chez Dennett, les rites d'interaction en ligne chez Amato et Boutin.

Dans le chapitre II, nous conduirons une étude exploratoire sur un forum de discussion dans le domaine de la téléréalité, par un pluralisme méthodologique et une approche pluridisciplinaire. Nous confronterons en premier lieu, les termes du corpus à un dictionnaire, ce qui nous permettra l'identification de nouvelles typologies des termes de la cyberlangue. Dans un second temps, nous conduirons une enquête de terrain sur un public ciblé afin de comprendre la perception des termes de la cyberlangue par les usagers. Les résultats de cette étude nous permettront, d'une part, de mesurer le poids des termes marqueurs de la cyberlangue et, d'autre part, de mesurer et de cartographier en réseau la présence des interacteurs sur le forum.

Le chapitre III, du rôle pacificateur de la cyberlangue aux ritualités numériques, comprend deux parties. Dans la première partie, nous conduirons une analyse de la présence des marqueurs cyberlangue et de l'orientation du discours sur le forum en deux étapes : une approche manuelle par une combinatoire d'analyse humaine et de méthode quantitative, puis une approche automatique à l'aide d'un dictionnaire de valence. Dans la deuxième partie, une approche rituelle de la présence des interacteurs sur le forum, nous permettra ensuite, en appui sur les théories existantes, de proposer une typologie de rites identifiés dans notre corpus.

[38] GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.*

CHAPITRE I

ETAT DE L'ART

I. Terrain de recherche - Approche théorique

A. Les réseaux sociaux numériques

1.De nouveaux corpus d'étude

Le terrain d'origine de cette étude est constitué de données nativement numériques sur un réseau social numérique (RSN), un forum de discussion en ligne. Comme le précise Paveau (2013), « les réseaux sociaux numériques (RSN) constituent pour les linguistes TDI (texte, discours interaction) de nouveaux corpus » d'étude en linguistique et en Infocom, dans le cadre de la CMO[39] (communication médiatisée par ordinateur). Reprenant boyd et Ellison (2007) qui soulignent que « il ne suffit pas qu'il y ait communication électronique pour qu'il y ait média social ou réseau social », Paveau affirme :

> *« Le seul fait de communiquer en ligne n'implique pas la relation socionumérique propre aux RSN : un média est social quand sa forme et son contenu sont construits par les relations que les utilisateurs y construisent et entretiennent ».*

Paveau définit le RSN, comme un média social, un dispositif numérique relationnel, un « dispositif de discours mouvant » et évolutif qui « repose sur les relations entre tous les agents de la production verbale ».

---

39 PERIN P., GENSOLLEN M., 1992, La communication plurielle. L'interaction dans les téléconférences, Paris, La Documentation française.

2.Usagers des réseaux sociaux numériques

Les usagers des réseaux sociaux numériques interagissent dans deux types de relation décrits par Paveau (2013) : la relation avec une audience imaginée, soit un interlocuteur avec une identification imaginée[40], ou la relation avec des interlocuteurs identifiés dans leur identité numérique. S'agissant de l'audience imaginée, Paveau (2013) reprend ici le terme de "public invisible" de Marvick & Boyd (2010), pour désigner « une audience collective imaginée ». Notons que Anderson (1991) définit toutes les communautés au-delà des contacts en face à face, de « communautés imaginées ».

Si pour Paveau (2013), les RSN sont bien des réseaux dans la mesure où ce sont des « espaces qui sont construits des relations qu'ils permettent », ils n'en forment pas pour autant une communauté, mais plutôt un « graphe d'univers partagés », s'appuyant sur le concept de « ambient affiliation » de Zappavigna (2012)[41].[42]. Sur un forum, les indicateurs de pseudo et d'âge, ainsi que les visuels des avatars, constituent l'identité numérique des interacteurs, une identité-repère qui fige sur l'instant une forme qui nous rattache au monde réel.

B. Production discursive sur un RSN

Pour Paveau (2013), le discours sur les RSN est un « *discours numérique » :*

> *« Notre lecture et notre écriture en ligne sont donc orientées par les lectures et écritures des autres membres du réseau. C'est la raison pour laquelle on préfère parler ici de discours numérique pour désigner le discours sur les RSN ».*

---

41 « Les discours mis en relation forment un graphe d'univers partagés » In ZAPPAVIGNA M., 2012, Discourse of Twitter and Social Media, Londres, Bloomsbury Academic

42 « Le corpus des RSN nous oblige en effet à réviser et ré-élaborer le concept de communauté discursive », élaboré à partir de données hors ligne, dans des approches sociolinguistiques et discursives, mais également didactiques (Beacco, Maingueneau, Bernié).

Tandis que pour Paveau (2013) la « communication électronique » désigne :

> *« Toute forme d'écriture, en ligne ou hors ligne, qui se produit en contexte technologique impliquant un écran ».*

Paveau (2013) définit trois caractéristiques pour la production discursive sur un RSN, comme dispositif numérique relationnel :

- La *contextualisation technorelationnelle*, les énoncés évolutifs et mouvants étant pris dans la timeline ou le compte de chaque utilisateur, produits et reçus dans un environnement spécifique et unique :

« Cela veut dire que sur les RSN, il n'existe pas d'énoncé en soi, qui puisse être extractible et analysé pour lui-même, et encore moins comparé avec d'autres »[43].

- L'*investigabilité du discours*, la visibilité et la traçabilité de la présence numérique des locuteurs étant permise par certains outils :

« Le discours des RSN est investigable (findable) car la présence numérique des locuteurs y est visible et traçable »[44]

Paveau (2013) souligne la caractéristique de l'investigabilité du discours traçable sur RSN et par conséquent la dimension linguistique[45] inédite de ce discours.

- La *technoconversationnalité*, s'agissant d'un « échange conversationnel suivi, construit et fourni », « dans la construction d'un espace d'échange et d'un univers cognitif et discursif de partage ».

« Sur le plan langagier, tous les énoncés produits sur les RSN sont conversationnels car ils supposent une relation »[46].

Pour Paveau (2013), cette relation est soit avec une audience imaginée, soit avec des interlocuteurs identifiés, numériquement tout au moins. Ainsi Paveau (2013) souligne

---

[43] PAVEAU M.-A., 2013, "Analyse discursive des réseaux sociaux numériques", *Dictionnaire d'analyse du discours numérique,* Technologies discursives : « Tous les énoncés, qu'ils soient verbaux, iconiques ou plurisémiotiques, sont produits et reçus dans un environnement spécifique et unique qui est le compte de chaque locuteur et récepteur, dont la physionomie dépend de l'ensemble de ses relations ».

[44] PAVEAU M.-A., 2013, *Ibid.*

[45] PAVEAU M.-A., 2013, *Ibid.* « Nos traces numériques rendent notre discours investigable, ce qui lui confère une dimension linguistique inédite : la mémoire discursive, l'intertextualité, l'interdiscusivité, la polyphonie et le dialogisme »

[46] Paveau M.-A., 2013, *Ibid.*

deux sens de la construction d'une conversationnalité : au sens faible, par « un like sur Facebook, Pinterest ou un favori sur Twitter » ; au sens fort, par un « espace d'échange et un univers cognitif et discursif de partage ».

Dans ce travail doctoral, notre terrain d'origine est le discours natif en ligne, des données nativement numériques, qui feront l'objet de captures d'écrans, d'extractions et de constitution de corpus de discours en ligne et de corpus de textes.

C. Scripturalités numériques

Dans cette approche théorique préliminaire du terrain d'origine, nous reprendrons les trois catégories de scripturalités numériques proposées par Paveau (2015) dans son article « Ce qui s'écrit dans les univers numériques »[47] : les documents numérisés, les documents numériques et les documents numériqués.

Pour Paveau (2015), un document numérisé est « le produit d'un portage dans un environnement numérique ». Un document numérique est produit en contexte électronique hors ligne, sur un support de communication médiatisée, et peut être mis en ligne ou bien rester hors ligne :

> *« Il ne permet pas le commentaire ou la conversation, ce qui témoignerait d'une énonciation augmentée, et ne relève pas non plus des technogenres du Web qui lui sont natifs. Il n'est de ce fait pas intégré dans l'écosystème du Web, même s'il est mis en ligne. »* [48]

Un document numériqué est produit nativement en ligne par exemple sur un RSN, « tout lieu numérique accueillant de la production de discours ».

Pour Paveau (2015), le document numériqué a quatre caractéristiques que sont « la délinéarisation, l'augmentation énonciative, la technogénéricité et la plurisémioticité ».

---

[47] Paveau M.-A., 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015. URL : http://itineraires.revues.org/2313 ; DOI : 10.4000/itineraires.2313

[48] PAVEAU M.-A., 2015, *Ibid.*

Paveau (2015) précise chacune de ces caractéristiques du « document numériqué » : la *délinéarisation* implique la co-constitutivité de la technologie et du langage dans la création « d'un discours composite à dimension relationnelle » :

> *« Le fil du discours est nativement délinéarisé par des technomots, technosignes et hyperliens. Cette délinéarisation n'est cependant pas obligatoire puisque dans certains contextes, liés à des genres, les scripteurs en ligne écrivent de manière linéaire, par exemple sur certains blogs littéraires ou sur Twitter dans le cadre de la twittérature (Paveau 2013a) : le texte ressortit alors à la catégorie « numérique ».*

Pour Paveau (2015), dans un document numériqué il y a *augmentation* de l'énonciation de l'auteur par les discussions :

> *« On a là une augmentation étroitement dépendante des affordances de l'environnement : on est bien dans du techno-énonciatif, qui ne permet plus une approche égocéphalocentrée (Brassac 2010). »*

S'appuyant sur Maingueneau (2013), Paveau souligne la *technogénéricité* du document numériqué en identifiant « l'apparition de genres de discours comme dépendants de leurs « environnements technodiscursifs ». Enfin, la *plurisémioticité*, caractérise un document numériqué dans lequel « les productions discursives peuvent contenir des images de toutes sortes, des vidéos, des enregistrements sonores, etc. »

II.Théorie de la conversation

Dans cet état de l'art, nous présentons des éléments théoriques de la conversation, à partir des contributions de Kerbrat-Orecchioni (2004)[49] « Types d'interactions et genres de l'oral » et de Traverso « Les genres de l'oral, le cas de la conversation », qui nous permettront de stabiliser pour notre étude les termes de conversation, interaction et communication.

Dans « Les genres de l'oral, le cas de la conversation », Traverso pose la question du genre à deux niveaux. Le niveau 1 désigne le genre en tant qu'ensemble discursif plus ou moins institutionnalisé dans une société donnée[50]. Ce sont les types d'interaction, les « speech events » de Hymes (1962) et les « activity types » de Levison (1979). Le niveau 2 désigne le genre en tant que types plus abstraits de discours relevant de leur organisation discursive. Traverso (2003) souligne que ces catégories « types de discours ou d'activités discursives » sont identiques pour l'oral et pour l'écrit.

A.De la conversation

1.Définitions

La conversation est une situation de parole, un « speech event » (Hymes, 1962), soit un événement de communication, et une activité. Le « speech event » est une conversation de visite, de table entre amis. Il s'agit d'échanges à bâtons rompus avec des caractéristiques notamment de symétrie, dans lesquels les rôles discursifs sont peu spécifiés et quasiment interchangeables. Dans la conversation, il s'agit d'échanges avec deux contraintes, l'une étant la continuité discursive, l'autre la discontinuité thématique. La conversation désigne ce qui advient entre deux ou plusieurs participants dans un processus de communication avec les caractéristiques de plurialité et d'éphémérité. Les textes produits en interaction représentent le contexte de la conversation et la

---

49 KERBRAT-ORECCHIONI C., TRAVERSO V., 2004, Types d'interactions et genres de l'oral, GRIC, CNRS-Université Lyon 2

50 TRAVERSO V., 2003, Les genres de l'oral : le cas de la conversation, CNRS / Université Lyon 2, HAL Id: halshs-01001725

conversation elle-même. Si mémoire et durée s'inscrivent dans ces textes, la conversation générera une organisation. Ainsi, Weich (2004) décrit le site conversationnel comme une surface textuelle dans l'organisation, qui édifie une identité collective (Taylor & Robichaud, 2004). La conversation est une activité qui ne correspond pas à une situation sociale. « Les participants à une conversation se présentent comme détachés de leur statut social ou place hiérarchique ». Traverso (2003)[51] souligne « l'idée de rupture » qui consiste à décrocher « momentanément » des rôles et des statuts liés à la situation sociale dans laquelle ils se trouvent. Le décrochage ou la rupture sont relatifs au temps de la conversation et, également à sa temporalité (temps individuel et temps commun).

2.Les usages du mot conversation

Reprenons les usages du mot conversation chez Traverso (2003) qui souligne que le verbe « converser », rarement employé, est remplacé plutôt par exemple par le verbe « papoter », pour un échange sur des sujets anodins, par le verbe « discuter » lorsqu'il s'agit d'un échange sur un thème spécifique, par le verbe « s'expliquer » en cas d'une mise au point pour un désaccord. Pour les usagers « savants » ou « experts » converser désigne le langage des chercheurs.

Dans son « analyse conversationnelle », Schegloff (2002) remplace le terme « conversation » par « talk-in-interaction ». La conversation est ainsi une entité connue comme forme de base ou sorte de prototype de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni., 1990), « the basic form of speech exchange systems » (Sacks, Schegoff, Jefferson, 1978). La conversation est une sous-catégorie de l'interaction verbale, mais fondamentale et privilégiée, « Basic form » mais sous-jacente à toutes les autres formes d'interactions verbales (Svenvenig, 1999).

[51] Traverso V., 2003, *Ibid.*

3.Les caractéristiques de la conversation

Traverso décrit les quatre éléments caractéristiques de la conversation que sont l'« égalité » ou la « symétrie », les « marqueurs de place », l' « alternance des tours de parole » et la « gestion des thèmes ».

a)L'égalité ou la symétrie

La caractéristique du principe d'« égalité » ou de « symétrie » (Donaldson, 1979) fait de la conversation une interaction verbale réciproque (Larochebourg, 1984). Dans une conversation, il faut au moins deux participants avec des droits égaux dans la prise de parole et le droit de réponse. De même, malgré leur différence de statut éventuelle, les participants se comportent comme des égaux.

S'agissant de la caractéristique de la symétrie, nous reprendrons Traverso à la suite de Drew et Heritage (1992) qui soulignent l'opposition « symmetry / asymmetry » dans les interactions institutionnelles, rappelant Linnel et Luckman (1991) qui décrivent la manifestation de l'asymétrie dans la conversation à différents niveaux : - dans la mesure du temps de parole entre producteur et récepteur ; - par rapport à la forme donnée au thème de la conversation ; - par rapport aux interventions décisives dans l'avancée de l'interaction.

b)Les marqueurs de place

La caractéristique des « marqueurs de place » dans le dialogue permet, dans le cas de différence de statut, la constitution et la reconstitution des inégalités.

c)L'alternance des tours de parole

L'« alternance des tours de parole », se construisant « dans l'instant », garantit à chacun « le droit à la position de locuteur ».

d)La gestion des thèmes

La « gestion des thèmes » de la conversation est locale et immédiate sans macro thème prédéterminé, le développement des thèmes étant lié à l'inspiration des participants, avec une coélaboration de ce développement thématique sans contrainte particulière dans l'immédiateté des échanges, le but étant d'échanger des paroles, la tâche étant d'alimenter la conversation en recourant à différentes procédures.

B.De l'interaction

1.Formes d'interaction

Ainsi deux formes d'interaction sont distinguées par Watzlawick, Beavin et Jackson (1972)[52] : Il s'agit d'une interaction symétrique lorsqu'il y a égalité avec une nette minimalisation de cette différence de statut. Il s'agit d'une interaction complémentaire lorsqu'il y a à l'inverse une maximalisation de cette différence. La conversation se révèle être un exemple type des interactions non complémentaires. Par interaction, on entend la prise en considération des rapports socio-interactifs entre un locuteur et un autre locuteur (Bulot, 2001b).[53]

2.Types d'interaction

Il s'agit ici d'appréhender la notion d'interaction à deux niveaux ou entités : tandis que Hymes (1962) parle de séries d'entités que sont les situations de parole (speech situations) et les événements de communication (speech events), ces événements étant des activités ou des aspects d'activités gouvernées directement par des règles ou des normes pour le discours et les « actes de paroles », Levinson (1979) parle de « activity typs ».

3.Site conversationnel

Considérant les aspects d'éphémérité et de plurialité de la conversation et, à l'inverse, les aspects de pérennité et de mémoire des textes produits en interaction et de ce fait représentatifs du contexte de la conversation et de la conversation elle-même, nous posons que le texte permet l'existence de l'organisation. Reprenons, d'une part, Weich (2004) qui définit le site conversationnel, tel le forum, comme une surface textuelle

---

52 WATZLAWICK P., BEAVIN J. H., JACKSON D. D., 1972, *Une logique de la communication*, 1967, Norton, trad. Seuil, 1972

53 BULOT T., 2001b, « L'autre ou la non-personne : du dialogisme à la dialogie du discours des concepteurs d'interfaces langagières », dans Espaces de discours, HDR(annexes1) http://tel.archivesouvertes.fr/docs/00/47/03/09/PDF/Espaces_de_discours_rapport_de_synthese.pdf

dans l’organisation, et, d’autre part, Taylor et Robichaud (2004) qui mettent en évidence dans l’organisation l’édification d’une identité collective.

III.Analyse du discours

Dans l'état de l'art de cette recherche, nous posons les acceptions terminologiques de l'Analyse du Discours définies dans les travaux de Thierry Bulot (2001b).

A.De la phrase au discours

Au-delà de la phrase, l'énoncé étant « la suite de phrases émises entre deux blancs sémantiques » (Guespin, 1971)[54], le terme de discours fait l'objet de plusieurs définitions : le discours comme parole (Saussure, 1916), comme conversation, dans ses dimensions d'oralité, de spontanéité et de ritualité, comme un énoncé suivi écrit ou oral, de dimension supérieure à la phrase (Harris, 2012), avec la dimension de mécanisme discursif. Ainsi, le terme de discours, du point de vue des usages, se définit également par opposition au terme de langue en tant que système (Saussure, 1916), la langue constituant à la fois une structure linguistique et le repérage des représentations. Par opposition au terme de récit, le discours se définit comme un énoncé dans sa dimension interactive avec des marqueurs permettant d'embrayer sur la situation d'énonciation (Jakobson, 1971). Par opposition à un énoncé (Guespin, 1971), le travail sur les conditions de production d'un texte en fait un discours. Ainsi, au-delà de la phrase, les ensembles énoncés encore plus grands seront des textes, les textes avec des conditions de production définies seront des discours (Bulot, 2001b).

B.Place d'énonciation pour une approche scientifique

Dans l'analyse du discours, le dispositif qui délimite l'exercice de la fonction énonciative, ainsi que les statuts des énonciateurs et des destinataires, constituent la place d'énonciation de production et de diffusion du discours.

Dans notre approche scientifique, nous convoquons la théorie de la cohérence des textes (Chomsky, 1969) et de la matrice discursive, soit « un ensemble de régularités

[54] GUESPIN L., 1971, Problématique des travaux sur le discours politique, Langages 23, p. 10

perceptibles à différents niveaux (intratextuels entre autres mais aussi contextuels) d'analyse qui entretiennent entre elles des relations complexes » (Bulot, 2003)[55]. Selon Harris (2012), toute langue peut être décrite par sa structure distributionnelle, ce qui permet le repérage des termes pivots et de leur distribution dans la phrase, selon le principe d'interprétation et de classification par la dénomination des catégories.

Dans notre recherche, pour l'analyse d'un corpus sur le dispositif comme place d'énonciation que constitue le forum de discussion en ligne, nous retiendrons le principe d'une interprétation directe pour la classification et la catégorisation des termes identifiés selon leur distribution dans les discours et les textes.

C. Du texte à l'hypertexte

Dans son article « Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle », Jean Clément (1995)[56] souligne le phénomène de l'ordre et du désordre :

> *« Même si une page peut être parcourue en divers sens, même si un livre peut être feuilleté dans le désordre, la matérialité du dispositif de lecture offert par le livre limite sérieusement les possibilités de vagabondage. Le texte à l'écran fait apparaître de nouvelles possibilités. »*

S'appuyant sur la topologie textuelle de Aarseth (1994) pour un texte « affranchi des limites de son support », Clément souligne que « l'hypertexte est une des figures de cette nouvelle textualité ». Pour Clément la non-linéarité de l'hypertexte doit être rattachée au dispositif et non au discours. Clément distingue la non-linéarité de la discontinuité textuelle. Affirmant que la continuité du récit est possible sur un support matériel non- linéaire, Clément parle de textes multilinéaires et rattache la notion de

---

55 BULOT T., 2003, Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité, Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie, Université Rennes 2 Haute Bretagne

56 CLEMENT J., 1995, Du texte à l'hypertexte: vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle, Article paru dans BALPE J.-P., LELU A., SALEH I. (coords.), Hypertextes et hypermédias: Réalisations, Outils, Méthodes, Hermès, Paris, 1995.

discontinuité à l'existence d'un réseau souterrain, une structure déconstruite « que l'hypertexte invite le lecteur à organiser selon son bon plaisir, au fil de ses vagabondages ». Dans *As we may think*, pour Vannevar Bush (1945), l'hypertexte est « comme un dispositif matériel permettant de relier entre eux des documents tels qu'ils se sont présentés simultanément ou successivement à l'esprit d'un chercheur engagé dans la phase préliminaire de sa recherche » et tels qu'ils pourraient être ensuite rappelés à volonté par lui-même ou par d'autres.

Pour Clément, si l'hypertexte est un « objet à construire par un parcours », et ne peut, de ce fait, reprendre la logique du discours, l'hypertexte peut néanmoins « favoriser des opérations intellectuelles et discursives », citant les « text actions and associated structures » de David Kolb (1994).

L'hypertexte permet de découvrir les moyens de mettre en oeuvre des interactions complexes entre fragments. La nouvelle écriture hypertextuelle consiste à traiter les points de vue et les structures conceptuelles plus comme des paysages à explorer que comme des positions à défendre ou à attaquer. Dans le nouvel espace offert sur le support informatique, cette écriture hypertextuelle est présente dans les pratiques de bon nombre d'écrivains (Jackson, 2007)[57].

[57] JACKSON S., 2007, Le Sorcier de la Montagne de Feu. Livres-jeux de la collection Gallimard, « Un livre dont vous êtes le héros », dans lequel le lecteur choisit la route à suivre.

IV.La cyberlangue

A.Langue et langage

Dans ce travail, nous convoquons en premier lieu les concepts de langue et de langage chez Saussure (1916). Saussure entend par langage « la faculté générale de pouvoir s'exprimer au moyen de signes ». Saussure (1916) entend par langue « un ensemble de signes utilisés par une communauté pour communiquer ». En ce sens, reprenant cette définition initiale d'une langue, nous considérerons dans ce travail les nouveaux signes partagés par les usagers d'un dispositif sociotechnique de l'information et de la communication et nous montrerons en quoi ces nouveaux termes constituent une langue véritable. Dans la dynamique de Anis (2006) qui affirme que « les conditions matérielles de la communication modèlent fortement la forme linguistique des messages »[58], il s'agit dans ce travail d'étudier l'impact de ces nouvelles formes de messages sur les situations de communication médiatisée, de montrer précisément en quoi, dans sa dimension socialisante, l'outil langue peut servir le rite dans la relation asynchrone sur un DISTIC.

B.Etat des lieux de la cyberlangue

Il est nécessaire de désigner et d'expliquer les particularités de la cyberlangue : la langue sur Internet est soumise à des déterminants spécifiques comme, par exemple, les conditions techniques[59]. Le lecteur ne peut pas lire le message écrit tant qu'il n'a pas été envoyé. Il s'agit d'une communication plus lente, d'une part, du fait que l'écriture dure plus longtemps que la parole orale et, d'autre part, du fait des problèmes techniques qui peuvent apparaître. Cela se produit par la différence d'équipement des utilisateurs. La cyberlangue est ainsi caractérisée par différentes méthodes et des

[58] ANIS J., 2006, Communication électronique scripturale et formes langagières

[59] JOUET J., 2000, Retour critique sur la sociologiedes usages, Réseaux 100 : « Le potentiel des TIC, leur polyvalence, le dialogue homme/machine conduisent certes à des pratiques diversifiées qui se prêtent à un fort investissement personnel. Mais la médiation de la technique n'est pas neutre et la matérialité de l'objet infiltre les pratiques. »

pratiques spécifiques pour exprimer des émotions, des gestes, des mimiques. Dans la communication sur chat, les élisions représentent une autre défaite de la langue parlée ainsi que les assimilations et les réductions. Souvent, les mots sont abrégés, les syllabes avalées. Les numéros sont utilisés également pour des abréviations. Les smileys sont utilisés pour leur fonction communicative comme stratégie compensatoire des caractéristiques verbales et non verbales de la langue parlée (Runkehl, Schlobinski et Siever, 1998)[60]. Les smileys remplacent d'une certaine manière sur Internet gestes et mimiques, émotions, sentiments ou actions : joie, tristesse, colère, embrasser ou pleurer, décrits par Fridlund (1994) comme paralangage facial[61]. Dans la cyberlangue, l'expression est renforcée par la répétition de lettres. Sur Internet, les majuscules sont l'expression de cris. Ainsi, le récepteur reconnaît que le ton est élevé. Guillemets et astérisques servent à l'intonation dans la langue parlée. Cependant, on peut remarquer ici que la littérature considère la signification de l'utilisation des astérisques comme une intonation. Mais on est frappé sur les chats par le fait que l'astérisque est souvent utilisé dans le cadre d'une action. Si une action est entre deux astérisques, cela signifie qu'on est en train de la réaliser ou de la vivre.

C.Cyberlangue et maximes conversationnelles

Nous proposons ici de mettre en lien les maximes conversationnelles de Grice[62](1979), selon le principe de la coopération, et la cyberlangue et les principes de communication sur Internet [63](Runkehl, Schlobinski et Siever, 1998).

1.Maxime de la qualité

La maxime de la qualité nous indique qu'il ne faut rien dire de faux. Dans les groupes de chats (Richardson, 2006)[64], nous avons deux situations possibles : D'une part, le

---

60 RUNKEHL J., SCHLOBINSKI P., SIEVER T, 1998, Vergleiche.

61 FRIDLUND A. J., 1994, Human Facial Expression : An Evolutionary View, Academic Press, 369 pages, p. 297 : « Frequent BBS and Email users filled the by inventing « smileys » (sometimes called « emoticons ») that supplied the missing facial emblems. »

62 GRICE H. P., 1979, Logique et conversation, *Communication*, 30, 57-72.

63 RUNKEHL J., SCHLOBINSKI P., SIEVER T., 1998, Sprache und Kommunikation im Internet (Langue et communication sur Internet), Wiesbaden.

« spoofing »[65], qui signifie que nous recevons un message sans signification, une sorte de satire. D'autre part, le « trolling »[66] qui signifie que nous envoyons un message pour irriter les autres. Dans les groupes de chats, il est courant que les Insiders ignorent ces deux situations. Les « Insiders » sont des personnes actives dans les chats depuis longtemps et familiarisées avec les formes relationnelles. Les « Newcomers », nouveaux arrivés, veulent exactement savoir ce que cela signifie et posent la question. C'est justement ce comportement qui les rend reconnaissables. Les « Newcomers », les nouveaux utilisateurs du chat ne sont pas encore familiarisés avec les formes relationnelles habituelles.

2.Maxime du caractère essentiel

La maxime du caractère essentiel indique qu'il ne faut dire que ce qui est important. Nous distinguons ici quatre sous-catégories : les personnes qui cherchent des informations**,** le jeu d'imagination**,** le courrier électronique pour l'échange interculturel**,** le sentiment d'appartenance : n'être présent que pour les autres.

3.Maxime de la quantité

La maxime de la quantité indique qu'il faudrait s'exprimer de manière aussi informative que possible. Cela signifie que la parole devrait contenir autant d'informations que l'on

---

64 RICHARDSON J., 2006, Manuel de maîtrise de l'Internet, Council of Europe, 95 pages, p. 35 : « Le chat ou t'chat est un terme générique qui désigne un type de communication interactif qui se produit sur un canal de discussion déterminé. […] Le t'chat est un moyen de communication très informel analogue aux conversations qui se déroulent face à face entre deux ou plusieurs personnes.»

65 GOMEZ URBINA A., 2010, Hacking interdit, MA éditions, 477 pages, p. 175 : « l'attaque connue sous le nom de **spoofing** permet à un pirate de contaminer tputes les communications existantes entre un client et un serveur. »

66 BENAVENT C., 2016, Plateformes. Sites collaboratifs, marketplaces, réseaux sociaux…Comment ils influencent nos choisx, FYP editions, 224 pages, p. 112 : « Il y a le **trolling** et le **flooding**, ces comportements qui brisent l'atmosphère des forums de discussion par des attitudes agressives et incongrues **[…]** »

a à sa disposition. On distingue ici, en premier lieu le « lurking »[67] : les utilisateurs lisent, ne participent pas et sont considérés ici comme des curieux. Ils veulent exclusivement des informations sur les autres, mais ne livrent pas eux-mêmes d'information. Parfois, on les soupçonne de vouloir seulement espionner. Plus loin le « spamming »[68], qui contient tous les messages non souhaités. En font partie une quantité de E-Mails, de « Jungk-Mails »[69] et de « Spam-Mails »[70], classés en trois catégories : les playful, des effets visuels ou audiels comme les pop-ups ou les duck-quacking : les pernicious, des real-life-harassment avec des troubles au niveau sexuel ; les ambiguous, au milieu, entre les deux autres catégories (Stivale, 1997)[71].

4.Maxime de l'art et de la manière

La maxime de l'art et de la manière exige que l'on s'exprime clairement et précisément. Quand dans un chat tous parlent, écrivent, ensemble en simultané, surviennent des problèmes du fait que les utilisateurs perdent la vue d'ensemble. La différence de rapidité à laquelle les utilisateurs tapent sur le clavier, représente une difficulté supplémentaire.

---

67 AMATO S., BOUTIN E., 2013, Rites d'interaction et forums de discussion en ligne : « Traditionnellement, l'usage qui consiste à lire des discussions sur un forum Usenet sans y participer est qualifié de **lurking**. Celui qui pratique le **lurking** est un **lurker**. »

68 HUET F., VERHILLE C., 2007, GNU/Linux Fedora: Sécurité du système, sécurité des données, pare-feu, chiffrement, authentification, Editions ENI, 342 pages, p. 38 : « Le **spamming** consiste à envoyer plusieurs milliers de messages identiques à une boîte aux lettres pour la saturer. »

69 KURTZ J. – P., 2014, Dictionnaire Etymologique des Anglicismes et des Américanismes, Editeur BoD- Books on Demand, 994 pages, p. 704 : « **Junk mail** « courrier indésirable », certifié depuis 1954. » Sur Internet le junk mail est un « courriel toxique » ou « pourriel ».

70 **Spam-mails** : messages envoyés à une boite aux lettres pour la saturer (Huet, Verhille, 2007).

71 STIVALE C. J., 1997, « Spam : Heteroglossis and Harassment in Cyberspace. », Internet Culture, Ed. David Porter, New York : Routledge, 1997, 133-44. Cité par CRYSTAL D., 2006, Language and the Internet: « Charles Stivale identifies three types common in virtual worlds : playful, pernicious, and ambigous. Playful spamming occurs when visual or audio effects (such as a duck quacking) have been programmed to turn up in the text, unasked-for, at intervals within the game situation. It can be found when one character does something agressively playful to another […] »

D.Cyberlangue et réduction de l'incertitude

Depuis le développement d'une réelle stratégie d'évaluation quantitative de l'information avec Shannon[72] (1948), la notion d'incertitude est étudiée par de nombreux auteurs dans différentes disciplines. Cette étude propose de rappeler quelques pistes de stratégies d'incertitude explorées dans diverses disciplines scientifiques.

Dans notre étude de la cyberlangue, nous interrogeons le concept de réduction de l'incertitude, notion au cœur des processus de communication. La lisibilité d'une langue est liée à la réduction de l'incertitude : pour qu'une langue soit lisible, il est nécessaire de réduire l'incertitude. Nous nous interrogeons ainsi sur les caractéristiques de la cyberlangue qui seraient des facteurs de réduction de l'incertitude.

1.Le concept de réduction de l'incertitude

Shannon (1948) présente sa définition mathématique de l'information comme une réduction de l'incertitude : la quantité d'information d'un message est constituée par la quantité d'incertitude réduite par la prise de connaissance de ce message. Dans ses travaux sur la thermodynamique, Hartley (1927) décrit l'information comme la réduction de l'incertitude. Pour Shannon (1948), l'information étant de l'organisation en opposition à l'entropie, sa finalité est de lutter contre l'entropie, l'entropie constituant les effets perturbateurs qui génèrent de l'incertitude. La réduction de l'incertitude est ainsi la motivation fondamentale des comportements à lutter contre l'accroissement de l'entropie, à lier aux motivations sociales, voire spirituelles, à une recherche de « néguentropie » (Brillouin, 1962). D'après l'école de Palo Alto[73], toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, de telle sorte que le second englobe le premier. Entre Information et communication, Bougnoux (1997) établit une distinction : « Nous aimerions établir qu'information et communication

---

[72] SHANNON C.& WEAVER W., 1969, "The Mathematical Theory of Communication", The University of Illinois press, 1969 (1948 first ed)

[73] « L'école de Palo Alto repose sur un postulat essentiel ! il est impossible de ne pas communiquer car il est impossible de ne pas avoir de comportement (l'immobilité ou le mutisme absolus étant aussi des comportements) et que tout comportement est communication. » In PICARD D., MARC E., 2013, Ecole de Palo Alto: Un nouveau regard sur les relations humaines, Editeur Retz, 237pages

recouvrent deux cultures, deux logiques et parfois deux métiers tout à fait distincts dans le champ médiatique ». Bougnoux (1997) remplace, d'une part, le contenu par l'information et, d'autre part, la relation par la communication, et reprend de Shannon (1948) « on peut définir l'information par la réduction d'incertitude qu'apporte un message ».

2.Réduction de l'incertitude dans les Sciences de l'information

c)Formes de la réduction de l'incertitude

Entre risque et incertitude, Knight[74] (1921) fait la distinction suivante :

> *« L'homme est prêt à tolérer un risque, c'est à dire une probabilité mesurable de succès, mais pas l'incertitude, situation où l'on ne connaît même pas cette probabilité de succès. »*

Dans leur « Théorie Mathématique de la communication », Shannon et Weaver (1969)[75] fondent l'évolution future des systèmes informatiques et télématiques qui conduiront à une "Théorie de l'Information". Cette théorie dans son propos initial excluait explicitement tout aspect sémantique dans la transmission des messages. Brillouin[76] (1962) mentionne une recherche d'« Information » ou de « Néguentropie », c'est à dire un besoin de ralentir l'augmentation de l'entropie, et souligne que « les motivations sociales, voire spirituelles, font également partie des recherches de réduction de l'incertitude ».

La composante psychosociale des conduites économiques a été suggérée par Chombard de Lauwe (1976)[77] qui souligne le psychosocial dans les comportements économiques en parlant d'une "sociologie des aspirations", en montrant ainsi l'interaction des facteurs individuels et des facteurs sociaux.

---

74 KNIGHT F., 1921, "Risk, Uncertainty and Profit", 1921, cité dans G.G. Granger, "Méthodologie économique", PUF, Paris 1955.

75 SHANNON C., WEAVER W., 1969, *Op.cit.*

76 BRILLOUIN L., 1962, "Science and Information Theory", NY Academic Press 1962

77 CHOMBARD DE LAUWE P., 1976, "Convergences et controverses sur la genèse des besoins", cité dans P. Albou, "Besoins et motivations économiques", PUF, Paris 1976

Walliser (2000)[78] voit dans l'information immatérielle la réponse à l'incertitude, la réduction de l'incertitude dépendant de l'univers cognitif des interactants, l'univers cognitif d'un individu ou d'une organisation déterminant le degré d'incertitude de cet individu ou de cette organisation par rapport à l'environnement, au message reçu de cet environnement. La quantité d'information extraite du message reçu fera l'objet d'un choix. Pour qu'il y ait « choix », Walliser (2000) précise qu'il ne faut ni être dans une situation d'incertitude absolue ni dans une situation d'information totale. Dans le cas d'une situation d'incertitude absolue, la décision est le fait du hasard. Dans le cas d'une situation d'information totale, l'incertitude est nulle, il y a absence de choix. Walliser (2000) souligne que le but de la réduction de l'incertitude constitue une « satisfaction globale des besoins », dont le besoin de vivre en société. Walliser (2000) distingue deux types d'institutions, des « institutions régulatives suggérant aux acteurs des modes de comportement normatifs », et des « institutions organiques qui imposent à ses membres des règles de conduite impératives ». Ainsi les échanges sont canalisés par ces institutions qui réduisent l'incertitude globale du système. Dans « Cognitique: Science et pratique des relations à la machine à penser », Claverie (2005) voit dans l'évaluation quantitative de l'information le moyen de « promouvoir des systèmes minimisant l'ambiguïté », en soulignant que « la quantification de l'information a été proposée comme une fonction croissante de la réduction d'incertitude qu'elle apporte ».

b)Traitement cognitif et transmission des connaissances

Dans son approche cognitive systémique Bourdieu[79] (1979) parle de l'information comme d'une structure structurante. Cette pertinence est déterminée pour chaque lecteur d'un message par les questions qu'il se pose, par ses incertitudes, par ses connaissances dans le domaine, autant d'éléments que l'on peut réunir sous le terme global de problématisation (Rufino, 1981) illustrée par le concept de représentation utile (Rufino, 1981). Chaque interacteur élabore une problématique, soit une quantité d'incertitudes qu'un processus d'information pourra réduire (Rufino, 1981) :

[78] WALLISER B., 2000, Economie cognitive, Editions Odile Jacob

[79] BOURDIEU P., 1979, La Distinction: Critique sociale du jugement, Editions de Minuit, 686 pages

« La réduction d'incertitude est ainsi la tâche essentielle du traitement cognitif. Les incertitudes perçues définissent les besoins d'information » (Rufino, 1981).

C'est cet aspect partagé (Watzlawick, 1978) des représentations construites, à partir du message par les interacteurs, qui constitue les valeurs informative et communicationnelle du message.

Pour Walliser[80] (2000), la réduction d'incertitude dépend de l'univers cognitif d'un individu ou d'une organisation. La réduction d'incertitude peut se faire par exemple par une règle, qui peut être vue comme un « dispositif cognitif collectif » (Maurice Demariaux, Thierry Verstraete, 1999). Hogg et Abrams (1993) proposent que les individus s'identifient avec le groupe afin de trouver des normes groupales susceptibles de réduire leur incertitude.

d)Dans le langage

Dans le langage, Arrivé, Anis et Eskénazi (2002) soulignent que la réduction d'incertitude est facilitée par le lien entre la morphologie des substantifs et la valence du verbe. Pour Mukungu Kakangu (2007), dans son étude du « Vocabulaire de la complexité : Post-scriptum à La Méthode d'Edgar Morin », la réduction d'incertitude, pouvant être opérée par un récepteur, « se rapporte à la confirmation des structures préexistantes, autrement dit à son savoir antérieur ».

e)Lisibilité et réduction de l'incertitude

La lisibilité d'une langue est liée à la réduction de l'incertitude. Dans ce travail, nous nous interrogeons sur les potentialités de la cyberlangue à réduire les incertitudes entre interacteurs sur un dispositif. Nous montrerons dans ce travail comment les marqueurs cyberlangue que sont les néographies réduisent l'incertitude et constituent ce lien entre contenu/information et relation/communication. La cyberlangue est une information avec une graphie lisible dans le but d'entrer en relation. Dans la cyberlangue, la

80 WALLISER B., 2000, *Ibid.*

« néographie » devrait réduire l'incertitude et constituer la véritable information. Les néographies, telles que les termes conceptuels interactifs, partagés par une communauté avec des codes spécifiques devraient révéler une réelle facilité et une rapidité de se comprendre. Nous faisons l'hypothèse que la cyberlangue permet alors la transmission d'émotion car c'est une langue plus libre, informelle. Son oralité en constituerait un facteur de réduction de l'incertitude par rapport à l'écrit. Au sein d'une communauté qui partage les mêmes codes, l'information circule mieux.

3.Réduction de l'incertitude dans les sciences de la décision

La réduction de l'incertitude est un concept exploré dans les Sciences de la Décision à différents niveaux. Nous suivrons en premier lieu dans cette étude les travaux de Vincent Roche[81] (2000) sur les « Impacts de l'incertitude et de l'ambiguïté sur la pratique des SIRS » (Systèmes d'information à référence spatiale), lorsqu'il définit l'incertitude « comme la résultante d'un clivage entre l'information requise et l'information existante ».

a)Sources d'incertitude de Lovell

Définissant l'incertitude comme « l'état d'un acteur à la fois conscient de ses besoins en information et du déficit en information », Lovell (1995) propose cette taxonomie des sources d'incertitude :

• L'environnement externe aux acteurs internes (les décideurs) concerne : - Le milieu physique, - L'environnement sociopolitique (les acteurs externes au processus décisionnel) ;

• L'information disponible : - Le processus de collecte de données ; -Le langage utilisé, - L'apport d'information par des acteurs externes ou internes ;

• Le décideur doit aussi faire face à certaines incertitudes qui lui sont propres : - Les capacités de traitement individuel de l'information ; - Le décideur peut être limité dans

[81] ROCHE V., 2000, Impacts de l'incertitude et de l'ambiguïté sur la pratique des SIRS: Exploration à l'aide d'études de cas en assainissement industriel Curley et al, 1986

l'interprétation de l'information (incertitude liée au langage) ; - Enfin le schéma cognitif individuel.

b)Incertitude et ambiguité

S'appuyant sur la taxonomie des sources de l'incertitude proposée par Lovell (1995), Roche[82] (2000) propose une typologie similaire des sources de l'ambiguïté. Si pour Roche (2000) la réduction de l'incertitude résulte d'un « processus de recherche d'information sur la base d'un schéma cognitif pré établi », l'ambiguïté se résoudra par « un double processus de recherche de cohérence et de consensus ». Reprenant Curley et al (1986), Roche (2000) souligne d'une part que les concepts d'ambiguïté et d'incertitude sont souvent mêlés et, d'autre part que les interactions entre ambiguïté et incertitude ne sont pas évoquées. Ainsi suivant les travaux de Soualem (1991), Roche (2000) définit les caractéristiques de ces deux concepts et identifie leurs interactions, soulignant l'importance de l'incertitude et de l'ambiguïté dans la prise de décision. Reprenons dans cette étude Roche (2000) qui s'appuie sur Soualem (1991) pour citer les trois niveaux d'incertitude identifiés par Duncan (1972) : « Le manque d'information en regard des facteurs environnementaux associés avec une prise de décision donnée, l'ignorance du résultat d'une décision spécifique, l'incapacité d'assigner des probabilités avec un degré de confiance, en regard des fluctuations de l'environnement, au succès ou à l'échec ».

Pour Kuhn (1997), l'ambiguïté est comme l'incertitude des probabilités, alors que pour Lovell (1995) l'ambiguïté doit être définie par sa « qualité linguistique » : « un état qui est ambigu, est ouvert à plus d'une interprétation ». Ellsberg (1961) définit l'ambiguïté comme « une incertitude relative à l'incertitude d'occurrence de l'événement ».

Reprenons avec Roche (2000) les définitions de March (1976), lorsqu'il identifie l'ambiguïté là où « une organisation est confrontée à une opportunité de choix donnés, où chaque option possède un degré de légitimité valable », puis celles de Frisch et Baron (1988) qui soulignent que l'ambiguïté génère « une expérience subjective du manque d'information utile à la prédiction», et enfin Soualem (1991) qui parle d'une

[82] ROCHE V., 2000, *Op.cit.*

réalité « kaléidoscopique», ce qui justifie l'ambiguïté moins par du « manque d'information » que par de la « variété d'information qui génère des contradictions et des paradoxes ».

c)Recueil d'informations

L'économiste Jacques Lesourne (2000) identifie trois moyens de réduire les difficultés dans une entreprise : recueillir les informations pour réduire l'incertitude, élaborer des modèles pour réduire la complexité, introduire des règles permettant une rapide adaptation aux changements de l'environnement professionnel pour réduire la durée dans la prise de décision.

d)Nouveauté et incertitude

Dans les Cahiers de la recherche architecturale, Haumont (1988) souligne que l'architecte contrôle le degré de précision, de certitude et de complétude de ses solutions, durant la réduction d'incertitude. Dans l'imaginaire technique, Simonnet (1997) explore le dessin d'architecte comme une simulation graphique avec réduction d'incertitude, par des procédés qu'il nomme « assistants à la conception ». Pour Emery et Gonseth (1998), "la technique est créatrice d'incertitudes" du fait d'une correspondance entre "la réduction d'incertitude locale" et "l'augmentation d'incertitude globale", s'appuyant sur le mathématicien Nicolas Bouleau[83] lorsqu'il conclut : "chaque fois qu'on introduit par la technique un objet nouveau, on introduit une infinité d'incertitudes : ce sont toutes les interactions de cet objet artificiel nouveau avec tout le reste de l'univers ».

e)Des règles sociales

Dans l'étude des Politiques Sociales Catégorielles, Méhaut et Mossé (1998) présentent la double fonction des règles sociales, leur fonction cognitive et celle de réduction d'incertitude. Dans son étude des enjeux du politique, Levasseur (2006) associe à la notion de l'incertitude celles de pouvoir et de résistance, en reprenant Rosanvallon

[83] Cité par EMERY E., 1998, Science, technique et valeurs: actes des colloques de Crêt-Bérard et de Paris 1996 en hommage à Ferdinand Gonseth, Éditeur L'AGE D'HOMME, ISBN 2825111430, 9782825111437, 279 pages

(1981) qui voyait dans « l'Etat-providence et ses dispositifs assuranciels un puissant facteur de réduction d'incertitude ».

f)Des normes groupales

En Psychologie sociale, on peut citer notamment Fiske et Leyens (2008) qui reprennent la théorie de la réduction d'incertitude de Hogg et Abrams (1993) « qui propose que les individus s'identifient avec le groupe afin de trouver des normes groupales susceptibles de réduire leur incertitude. »

g)Le rôle des institutions

Dans son approche évolutionniste de la firme et de l'industrie, Maurice Baslé (1999), attribue aux institutions le rôle de réduire l'incertitude, en soulignant « qu'il s'agit de mettre en avant l'idée de l'accès à la coordination par l'existence ou la mise en place d'institutions (au sens large) dont le rôle est la réduction d'incertitude ». Dans leur étude sur le cas du management asiatique, Cova et Wickham (1996) observent *que « l'acheteur n'a pas comme postulat la réduction d'incertitude »* et que celui-ci *« crée au contraire en permanence une zone d'incertitude qu'il s'applique à* lui-même et à son organisation ». Pour Pecqueur (1996) le pouvoir constitue « un des ingrédients essentiels de la dynamique globale des organisations par la réduction d'incertitude qu'il permet ». Dans les Nouvelles avancées du management, Luc Marco[84] (2005) étudiant la relation valeur et la réduction d'incertitude, identifie dans le réseau une réponse apportée à l'incertitude, en reprenant Friedberg (1993) et la notion d'environnement négocié créé par une organisation coopérative afin de réduire l'incertitude :

> *« Si tant d'accords de toutes sortes s'établissent entre firmes, c'est bien souvent parce qu'on assiste à un déclin de la capacité des marchés traditionnels à réguler le fonctionnement des économies (K. Gatbratth, Arudi). Surtout quand la turbulence des environnements implique de la part des firmes un effort conjoint de maîtrise de*

[84] MARCO L., 2005, Nouvelles avancées du management, p. 116

l'information et une stabilisation des relations avec les différentes composantes de l'environnement : la mise en place de structures de relations à long terme est un facteur de réduction de l'incertitude […]. Non seulement le réseau apporte une réponse à l'incertitude, mais il est aussi une réponse collective aux évolutions des environnements. Ainsi comme le note Friedberg la constitution d'une organisation coopérative réduit l'incertitude issue de l'environnement en créant un environnement négocié. »

h)Un dispositif cognitif collectif

Pour Demariaux et Verstraete (1999), dans le domaine de l'entrepreneuriat, « la réduction d'incertitude peut se faire par exemple par une règle, qui peut être vue comme un « dispositif cognitif collectif permettant de faire face à des événements imprévus ». Dans son introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias, François Heinderyckx (2002), identifie la « néguentropie » comme « réduction d'incertitude ». Olgierd Kuty et Jean de Munck (2004), voient dans les Négociations « une conduite stratégique de réduction d'incertitude » dans « un nouveau contexte institutionnel fait d'une pluralité de choix normatifs » en affirmant que « la norme unique s'est effacée ».

i)La formation interculturelle

Dans la question des flux humains et des situations d'expatriation, Cerdin (2011) souligne la contribution de la « formation interculturelle » dans la réduction d'incertitude avant le départ de l'expatrié, permettant ainsi l'anticipation dans l'adaptation « à une situation avant de la vivre ». Dans son article « Travail, activité mentale et réduction d'incertitude », Karnas (1981) étudie la notion d'incertitude dans des situations de travail, s'appuyant sur Keyser et Olivier (1972) qui identifient chez le travailleur ce « besoin de cohérence » qui se réfère à « un contrôle de l'incertitude dans une situation de travail ».

E.Langues sur Internet

Dans « Cyberlangage », Dejond [85](2006) qualifie ce langage de « débridé » avec une « fonction socialisante forte » dont elle affirme : « Si le cyberlangage était un dialecte, il serait jalousement partagé par une minorité ».

Dans les années 1980, S.H. Chaffee et C.R. Berger[86] définissent la science de la communication comme la science qui « cherche à comprendre la production, le traitement et les effets des symboles et des systèmes de signes par des théories analysables, contenant des généralisations légitimes permettant d'expliquer les phénomènes associés à la production, aux traitements et aux effets ».

1.Nouvelles formes de langue sur les DISTIC

Différentes terminologies recouvrent ces nouvelles formes de langue sur les DISTIC[87]. Anis (2001) parle du « langage texto ». Dejond [88](2002) qualifie ces nouveaux termes de « cyberlangue », de « cyberlangage » et de « néolangage ». Pour Lardellier (2006), il s'agit d'une « novlangue » (Lardellier, 2006). Phil Marso (2005) décrit le « Phonetique muse service » ou « PMS » (Phil Marso, 2005). Lienard définit la «CMO » ou « communication médiée par ordinateur »[89]. Ce qui nous intéresse en effet dans notre approche, c'est l'étude de ces nouvelles formes en tant que langue, c'est-à-dire en tant que systèmes communicationnels avec des procédés d'écriture et des codes partagés par des communautés.

La cyberlangue a fait l'objet de nombreuses définitions. Nous retenons celle d'Anis (1999) qui définit la cyberlangue comme un « parlécrit », une langue entre l'écrit et

---

85 DEJOND A., 2006, Cyberlangage, Editions Racine, Collection Autour des mots, 2006, 128 pages, p.43

86 BERGER R., Comtesse X., 2006, Vers les temps réels, Editions du Tricorne, p. 136

87 Dispositifs sociotechniques d'information et de communication : concept de DISTIC défini par Rasse, Durampart et Pélissier (2012) : RASSE P., DURAMPART M., PELISSIER N., 2012, Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC), un concept transversal pour les recherches du laboratoire I3M.

88 DEJOND A., 2002, La Cyberl@ngue française, Tournai, Renaissance du Livre

89 LIENARD F., 2011, Le SMS à Mayotte : Le cas d'un écrit ordinaire et quotidien favorisant la pratique des langues in LAROUSSI F., LIENARD F., Plurilinguisme, politique linguistique et éducation: Quels éclairages pour Mayotte?, Collection Dyalang, ISSN 1292-1211, Publication Univ Rouen Havre, 2011, 496 pages, p. 100

l'oral, un écrit brut, familier, affectif, ludique et socialisant. Cette cyberlangue prend la forme de néographies largement utilisées dans les espaces du web social (Facebook, forum de discussion).

La phrase suivante permet d'illustrer en contexte trois formes de néographies de la cyberlangue « OMG ça commeeeeeeeeeeeence à bien faire » comporte par exemple un acronyme OMG (pour Oh My God) avec un emprunt à d'autres langues, ici à l'anglais, et un étirement graphique. L'approche quantitative de notre étude de la cyberlangue sur un DISTIC nous permet de dégager des remarques qui interrogent un certain nombre de théories existantes. La cyberlangue est une langue plus libre, informelle. Son oralité en constitue un facteur de lisibilité liée à la réduction de l'incertitude par rapport à l'écrit.

2.Cyberlangue: forme et système

A la manière de l'écriture cunéiforme, la cyberlangue mêle un sous système syllabique à un sous système idéographique (Barthélémy, 2002)[90]. Cette nouvelle forme langagière, basée sur la rétroaction spontanée (Phil Marso, 2005), est axée sur la combinatoire de plusieurs procédés d'écriture, faisant appel aux aspects auditifs ou visuels du traitement de la langue écrite (Mai Tran Thi, 2008)[91].

3.Cyberlangue : jeu et réseau

Anis (1999) parle de « parlécrit », d'une forme d'écriture qui remet en cause la distinction entre l'oral et le scriptural et rend indispensable une redéfinition du rapport discours oral/discours écrit. Le système d'écriture orthographique se traduit par la présence de signes muets en fin de mots. Dans la cyberlangue, ces signes muets de la langue académique sont supprimés ce qui fait de la cyberlangue une écriture entre l'écrit et l'oral. Anis (2002) parle d'un langage réseau, d'une nouvelle variété du français

---

90 BARTHELEMY F., 2002, « Cunéiforme et SMS: analyse graphémique de systèmes d'écriture hétérogènes », Bonifacio, Acte du 26ème Colloque international Lexique Grammaire

91 TRAN T.M. ; TRANCART M.; SeERVENT D. (2008), « Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage écrit », Paris, Congrès Mondial de Linguistique Française

écrit : un écrit brut, familier, affectif, ludique et socialisant. Pour Stockinger ([92], la cyberlangue est « un jeu de langage qui puise dans les ressources naturelles de la langue française » et s'impose en « modèle à communiquer ». Cette forme de communication relativement récente se caractérise paradoxalement par des contraintes, venant de la spécification technique et des interfaces de saisie, et une liberté remarquable venant d'un registre de communication familier, supportant les codes d'un groupe restreint (Barthélémy, 2002)[93].

4.Cyberlangue : pour une étude exploratoire

a)Définition et acception terminologique

La cyberlangue est surtout présente sur certains espaces web : sur les forums de discussion, les blogs, les réseaux sociaux numériques. La cyberlangue correspond à une nouvelle forme de langage efficace, rapide, inventif, ludique et partagé par une communauté d'utilisateurs. La cyberlangue est un genre textuel qui s'émancipe de l'écriture conventionnelle.

Dans cette étude, nous présentons la typologie des marqueurs cyberlangue stabilisés par Anis (1999). Anis distingue deux catégories de marqueurs cyberlangue, soit les néographies définies comme la nouvelle écriture de mots existants, puis les particularités morpho-lexicales qui recouvrent des termes modifiés par des procédés d'écriture ou encore des termes issus des emprunts à d'autres langues.

Dans notre étude, nous emploierons le terme néographie dans son sens le plus large, comme toute nouvelle graphie qui s'écarte de la norme orthographique de la langue académique ou bien la graphie d'un terme modifié et inventif.

---

[92] STOCKINGER P., 2004, « Langues, langages et cultures des médias contemporains », in Colloque Politiques et usages de la langue en Europe hier et aujourd'hui, n: 65, le 3 décembre 2004 (http://www.semionet.fr/ressources_enligne/conferences/2004/langages_medias041.pdf).

[93] BARTHELEMY F., 2002, *Ibid.*

b)Typologie des marqueurs cyberlangue de Anis

On retiendra, initialement, dans ce travail la typologie des marqueurs cyberlangue proposée par Anis (1999).

Marqueurs cyberlangue			exemples
Les néographies	**Graphies phonétisantes**	réduction de la graphie de certains sons	explique=> explike
nouvelle écriture de mots existants		version complexe=>unilettre	faux=> fo
		suppression lettre muette	marr
		agglutination	elles mon pas
	Squelette consonantique	suppression voyelles d'un mot long	slt pcq
	Syllabogrammes	mots monosyllabiques, même valeur phonétique =>appel alternance g /G	l d t g
	Rébus	idem syllabogramme pour mots plus longs	CT
	Logogramme	représentation graphique d'un mot	en +
	Sigle	suite de lettres=initiales des mots	lol stp
	Etirement graphique	étirement de certaines lettres changeant la forme du mot et ponctuation	C koi???
Particularités morpho-lexicales	**troncation**	abréviations(apocope, syncope, aphérèse)	
	par apocope	suppression de lettres finales	ciné, auto
	par aphérèse	suppression lettres initiales	bus, stratif
	anglicismes	emprunts de mots à l'anglais	lol
	verlan	inversion des syllabes	meuf
	onomatopées	imitation phonétique, souvent + étirement grafique	grrrr pffff

Tableau 1 : Typologie des marqueurs cyberlangue de Anis (1999)

Anis (1999) distingue deux catégories, d'une part, les néographies définies comme la nouvelle écriture de mots existants, d'autre part les particularités morpho-lexicales.

Les néographies se déclinent en sept sous-catégories :

- les graphies phonétisantes qui regroupent la réduction de la graphie de certains sons comme « explike » pour « explique », la version complexe en unilettre comme « fo » pour « faux », la suppression de lettre muette comme « marr » pour « marre » et l'agglutination comme « elles mon pas » pour « elles ne m'ont pas »;

- le squelette consonantique qui définit la suppression de voyelles dans un mot long, comme « pcq » pour « parce que » ;

- les syllabogrammes, soit des mots monosyllabiques avec une même valeur phonétique qui fait appel à l'alternance de lettres minuscules et majuscules, comme « g » pour « j'ai » ;

- le rébus, néographie avec les mêmes caractéristiques que le syllabogramme pour des mots plus longs, comme « CT » pour « c'était » ;

- le logogramme, soit la représentation graphique d'un mot, comme « en + » pour « en plus »;

- le sigle, soit la suite des lettres initiales d'un mot, comme « stp » pour « s'il te plait » ;

- l'étirement graphique, soit l'étirement de certaines lettres changeant la forme d'un mot et également de la ponctuation, comme « C koi ???? ».

Les particularités morpho-lexicales se déclinent en quatre sous-catégories :

- la troncation, soit l'abréviation par apocope (suppression de lettres finales), par syncope (suppression de lettres au milieu d'un mot), par aphérèse (suppression de lettres initiales), comme « ciné » ou « bus »;

- les anglicismes, soit des emprunts de mots à l'anglais, comme « lol » pour « laughing out loud » ou « lots of lough » (rire aux éclats) ;

- le verlan, soit l'inversion des syllabes, comme « meuf » pour « femme » ;

- les onomatopées, soit l'imitation phonétique souvent associée à l'étirement graphique, comme « pffff » ou « grrrr ».

c)Langage texto et langage contrôlé chez Liénard

Dans son étude consacrée aux Short Message Services (SMS), Liénard (2005) souligne que ces « petits » messages saisis et médiés à l'aide d'un téléphone mobile »,

constituent d'importants enjeux sociaux et économiques.
Pour Liénard (2005), les SMS ou textos, se caractérisent par une troncation quasi-systématique de la langue française, une pratique scripturale particulière. C'est ainsi que s'interrogeant sur le « langage texto », Liénard (2005) explore les contraintes et leurs incidences sur les procédés scripturaux : le processus simplificateur implique un langage contrôlé alors que des stratégies discursives complexes révèlent un langage de spécialité.

Les contraintes du langage texto

Liénard (2005) distingue trois contraintes générales que sont, tout d'abord, la logique de dialogisme feint (le message regroupe l'ensemble des caractéristiques formelles de la conversation sans attente systématique de réponse, un dialogue asynchrone), puis l'atypisme temporel et spatial de la situation de saisie (environnement souvent oppressant et conditions rarement favorables) et enfin, le coût temporel de la saisie. Pour Liénard (2005), les contraintes techniques, dépendantes des caractéristiques techniques de l'objet, influencent les procédés caractéristiques de la pratique scripturale texto.

Les procédés scripturaux

Dans sa typologie, Liénard (2005) distingue trois procédés scripturaux dans un processus simplificateur de la langue française qui sont les traces d'un langage contrôlé : -les abréviations telles les squelettes consonantiques, -la troncation des mots telle la disparition de la partie antérieure ou postérieure du signe linguistique (de la partie préfixale ou suffixale. Dans ces cas de troncations -ou d'abréviations syntagmatiques-, le préfixe ou le suffixe selon les cas, assument la charge sémantique de l'unité entière. L'aphérèse, l'apocope et un autre type d'élision lettrique l'aphérèse interne), -les élisions d'éléments sémiologiques, telles l'omission d'un ensemble de signes coûteux du point de vue de la saisie (signes de ponctuations, signes diacritiques, formes « allographiques », éléments sémiologiques – comme les guillemets, parenthèses ou apostrophes – et à des signes au statut particulier – articles et conjonctions par exemple. Leur absence va avoir une incidence indéniable à la fois sur la structure des messages et, nécessairement, sur la manière dont ils vont être reçus. Ces trois procédés désignés par Liénard (2005), tendent vers un même objectif : permettre une

communication efficace grâce à l'utilisation du « mot juste » – ou du « mot le plus court » – en éliminant les informations inutiles. C'est ainsi que Liénard (2005) démontre que le « langage texto » s'apparente à un langage contrôlé.

Analyse du cas d'un texteur collégien

La contrainte clavier

Dans son analyse du cas d'un texteur collégien, Liénard (2005) mesure le poids des troncations successives qui sont une économie à trois niveaux, une économie de caractères, de pressions et de temps. Par les procédés usités, Liénard (2005) mesure le degré d'expertise du texteur-informateur considéré dans son étude comme un « expert » de la pratique scripturale. Le plus usité des procédés étant le procédé des élisions d'éléments sémiologiques, le processus simplificateur se révèle être le procédé privilégié par les texteurs. Pour Liénard (2005), la contrainte clavier détermine la pratique scripturale texto.

Actes perlocutoires

Liénard (2005) souligne les actes perlocutoires visés et effectivement réalisés à quatre niveaux : rédiger un message, pallier les contraintes de l'objet, spécifier un degré d'expertise – par l'utilisation de procédés complexes – revendiquer l'appartenance à un groupe linguistique, un groupe social, que le destinataire a l'occasion d'intégrer par le décodage du texto. Pour Liénard (2005), ces quatre niveaux vont dans le sens de la « tendance groupalité » chez Anis (2001), dimension intimiste prégnante en communication électronique. Dans la perspective sociopragmatique, Liénard (2005) définit le langage texto comme un « texto expert », un « langage de spécialité ».

V.Les dispositifs médiatiques

« Les rituels sociaux de la communication – les formes et le rythme des interactions, la prise et la passation de parole, la composition des sous-groupes, etc. – se voient modifiés par les dispositifs techniques » (Perin, Gensollen, 1992). Ce que l'on nomme aujourd'hui le maillage social se voit fortement restructuré par l'usage de ces technologies (Peraya, 1999).

A.Concept de dispositif

Pour Peraya (1999), le terme dispositif provient du champ de la technique et représente de façon plus générale un “ ensemble de moyens disposés conformément à un plan ”. Un dispositif consiste en un lieu social d'interaction et de coopération (Peraya, 1999). Pour Klein et Brackelaire (1999), le forum constitue un exemple de dispositif techno-sémiopragmatique (DTSP) comme l’ensemble des interactions auxquelles donnent lieu tout média, les dispositifs constituant des lieux de « passage au social ».

Dans « Le dispositif : une aide aux identités en crise ? », Klein et Brackelaire[94] s’inscrivent dans l’étude plus vaste de « l'articulation entre formulations identitaires et dispositifs de médiation » en référence à « la multiappartenance » vécue dans toutes les « sphères » de notre vie quotidienne :

> *« Celle que nous vivons tous dans les contrastes entre nos différentes sphères temporelles, spatiales et sociales, personnelles et professionnelles. »*

Ainsi pour Klein et Brackelaire (1999) « l'identité fait problème, personnellement et/ou professionnellement » et « l'on a recours à des dispositifs », car il existe un phénomène de nouage « entre le dispositif et l’expérience quotidienne des gens » un nouage avec « ce qui se joue ailleurs ».

Klein et Brackelaire (1999) supposent que « ces dispositifs de médiation essayent de permettre une mise en forme des épreuves identitaires », tels des « garants d'une expression de l'identité en train de se faire. », soulignant « les notions de cadre et de

[94]KLEIN A., BRACKELAIRE J.-L., 1999, Le dispositif : une aide aux identités en crise ?, Hermès, n°25, pp. 67-81.

mise en scène, d'actualisation et de réalisation » croisant la notion de dispositif qui permet aux gens de « cadrer et de mettre en scène leurs expériences pour les actualiser et les réaliser, pour s'actualiser et se réaliser. » Klein et Brackelaire (1999) supposent ensuite que :

> *« Les "dispositifs […] constitueraient des lieux de reprise et de production de l'expérience, et ainsi d'implication et d'incorporation dans la vie sociale, de "passage au social » et y voient le support pour une « médiation culturellement nécessaire pour que les gens puissent être en prise sur leur vie dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire puissent se relier à la pluralité des mondes entre lesquels ils tournent. »*

Pour Klein et Brackelaire (1999), les dispositifs révèlent des enjeux externes, s'agissant de « dispositifs particuliers » destinés à « produire un certain type d'expérience et de reprise de l'expérience » :

> *« Avec des auteurs qui font appel à la notion de dispositif ("dispositif biographique", "dispositif de formation", "dispositif psychanalytique", "dispositif thérapeutique traditionnel", "dispositif rituel" ou "dispositif ethnopsychiatrique") ».*

Klein et Brackelaire (1999) s'appuient sur le concept de dispositif et de sa spécificité technique de Jean Gagnepain (1982), s'agissant de rechercher des « cadres et de scènes où mettre en forme et en jeu la dynamique émotionnelle et pulsionnelle de notre vie »

Pour Gagnepain (1982), le dispositif est un opérateur technique, soit un « agencement purement formel d'opérations », « la fabrication d'une combinatoire d'opérations techniques abstraites groupées "en vue d'une tâche que leur combinaison précisément a pour but de déterminer" (Gagnepain, 1982, p. 152). Il faut d'abord distinguer cette dimension technique de sa figure sociale, puis éclairer la place des dispositifs dans nos

sociétés et enfin étudier « ce que fabriquent nos dispositifs », « ce qu'ils produisent, les conditions et l'aptitude à disposer de soi. Un dispositif de mise en récit de soi ».

Avec Klein et Brackelaire (1999), reprenons Gagnepain (1982) qui affirme que « le dispositif » désigne « un programme d'action, virtuel » dont on ignore l'usage. Ainsi c'est un outil et un lieu de « fabrication de l'expérience » qui révèle la dimension humaine de la technique, dimension qui nous permet « d'inventer culturellement — et notamment de fabriquer, techniquement — des cadres et des scènes où jouer sa vie » :

> *« Faire du dispositif un processus technique, c'est nous obliger à penser jusqu'au bout la "technicité" — ou encore la fabrication — de notre expérience, sa prégnance au cœur de notre vie (au même titre que le langage, la socialité, la moralité), »*

S'appuyant sur l'exemple du dispositif biographique, Gagnepain définit trois caractéristiques du concept de dispositif : tout d'abord, son caractère virtuel, non finalisé et ouvert ; puis son caractère articulatoire, à plusieurs niveaux et enfin le caractère autopoiétique du dispositif :

> *« Un cadre d'actualisation de l'épreuve identitaire qui permet le travail constant de nouage entre différents mouvements identitaires essentiels. »*

B.Les DISTIC : Dispositifs sociotechniques d'information et de communication

1.Un concept transversal pour le laboratoire I3M

Dans cet état de l'art, nous reprenons l'article « Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication, un concept transversal pour les recherches du

laboratoire I3M », dans lequel Rasse, Durampart et Pélissier[95] (2012) définissent le concept de DISTIC, comme outil d'analyse opératoire et pertinent, dans un cadre d'action pour expliquer l'action des usagers. Rasse, Durampart et Pélissier (2012) reprennent Foucault (1970) :

> *« Le dispositif lui même c'est « le réseau qu'on établit entre ces éléments (...) un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales philanthropiques ; bref du dit aussi bien que du non-dit (...)». Et d'ajouter « Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante ... Le dispositif donc est toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié aussi à une ou des bornes du savoir qui en naissent, mais, tout autant, le conditionnent.»*

2.La technologie dans sa totalité

Rasse, Durampart et Pélissier (2012) précisent que « le concept de DISTIC s'efforce de prendre en considération la technologie dans sa totalité », avec une approche diachronique dans l'analyse en termes de DISTIC avec les aspects nouveaux de mouvement et d'incertitude :

> *« Le concept de DISTIC part du principe que les technologies de l'information et de la communication construisent leurs utilisateurs autant qu'elles sont façonnées par eux. Elles constituent des dispositifs issus de processus d'interaction entre des utilisateurs*

[95] RASSE P., DURAMPART M., PELISSIER N., 2012, Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC), un concept transversal pour les recherches du laboratoire I3M.

(producteurs, consommateurs, usagers, citoyens) qui sont aussi des sujets socialisés et un ensemble hétérogène de techniques. »

Ainsi Françoise Bernard (2000) souligne::

« Il est troublant par ailleurs de mesurer combien le concept de dispositif forgé pour une pensée critique (Foucault) est devenu en se généralisant, un concept pour fonctionner. »[96]

3.Méthodologie plurielle et pluridisciplinarité

Les chercheurs d'I3M questionnent et revisitent la notion de dispositif en étudiant la mise en place et le développement des processus de coopération « au plus près des acteurs sur le terrain » et en particulier les processus de co-construction innovants.

Dans une méthodologie plurielle, dans des approches quantitatives et qualitatives, impliquées et distanciées, l'étude des DISTIC permet au dispositif de reprendre une dimension pluridisciplinaire et critique, dans le bassin géopolitique euro-méditerranéen, terrain privilégié par les chercheurs d'I3M pour la recherche sur les DISTIC[97].

---

96 BERNARD F., 2000, Le lien communicationnel en organisation, Sciences de la société, n° 50/51, mai/octobre 2000, pp. 25-45

97CYRULNIK N., ZENOUDA H., 2012, Cahiers de la SFSIC N°10. Mise en évidence, par Cyrulnik et Zénouda (2012), de la diversité des sujets et des terrains dans les travaux des chercheurs du laboratoire I3M, à la lumière du concept de DISTIC.

VI.Communauté et réseaux

A.Concept de communauté

Dans ce volet de l'état de l'art, nous proposons une présentation des concepts de communauté et de communauté virtuelle qui font écho à cette recherche et sont mobilisés dans cette thèse.

Citons en tout premier lieu, Ferdinand Tönnies (1887)[98] qui établit une nette distinction entre les termes de communauté (Gemeinschaft), soit ce que nous avons en commun[99], sans pour autant interagir directement, et société (Gesellschaft[100]), soit l'ensemble des personnes avec lesquelles nous pouvons partager un environnement, une organisation, des lois. Tönnies mentionne une « communauté qui englobe toute l'humanité », une « communauté de langue, de mœurs, de foi ». Pour Tönnies (1887), « la communauté est comprise comme organisme vivant, et la société comme agrégat mécanique et comme artefact ».

Dans cet état de l'art, nous présenterons la notion de communauté et plus précisément de communauté virtuelle, les usages, définitions et caractéristiques de ces nouvelles communautés à partir des travaux de Proulx et Lasztko (2000). Nous nous intéresserons aux lieux communs de Pol-Droit (2004), aux travaux de l'économiste Minc, aux approches philosophiques de Livet et de Eco à partir des travaux de Peirce sur la communauté scientifique, aux aspects de participativité et de collectivité chez Jenkins et Lévy, aux relations personnelles chez Wellman, enfin aux communautés de pratiques, de pensées et d'usage chez Durampart.

---

98 TÖNNIES F., 1887, Gemeinschaft und Gesellschaft, 2015, Communauté et société, Presses universitaires de France, 336 pages

99 La racine du mot « Gemeinschaft » est « gemein » qui a le sens de « commun », sens que nous retrouvons dans l'expression « was wir gemeinsam haben », soit « ce que nous avons en commun ».

100 La racine du mot « Gesellschaft » est « gesell » qui a le sens de « compagnon », sens que nous retrouvons dans l'expression « Gesellschaft leisten », soit « tenir compagnie », et dans le mot « gesellig » qui signifie « sociable », dans le sens de « celui qui aime la compagnie d'autrui ».

1.Les lieux communs de Pol-Droit

Pour Pol-Droit (2004)[101], la notion de Communauté est à aborder par le biais de l'espace, du lieu où s'effectuent les partages qui donnent corps à cette communauté et la font exister comme telle. Pol-Droit précise qu'il s'agit de lieux très différents, de lieux physiques, comme les territoires de la tribu, de la cité, de la nation, de la place du marché, où s'opèrent les échanges. Pol-Droit (2004) souligne que les lieux également symboliques et purement symboliques font une communauté : une langue, un livre, un code, une série de préceptes et les lieux de mémoires sont pour Pol-Droit autant de « ciments de l'existence d'une communauté ». L'émergence, l'existence et la pérennité d'une communauté sont dépendantes du lieu fondateur et du partage des mêmes lieux par les frontières, les croyances, les langues, les cultures. Pour faire « communauté humaine », Pol-Droit (2004) décline des lieux tels que la planète, le corps comme lieu biologique, la condition mortelle comme lieu métaphysique, le statut de parlant-pensant comme lieu symbolique. Pol-Droit (2004) avance l'idée que « entre nous et les autres formes de vie, c'est le lieu commun de l'existence qui l'emporte », dans la « communauté globale de tous les vivants ».

Ainsi pour Pol-Droit (2004), il y a communauté, lorsqu'un ou plusieurs « lieux communs » existent entre les membres :

> *« Chacun appartient à de très nombreuses formes de communautés très dissemblables. Chaque individu est un empilement et un entrecroisement d'appartenances à des communautés multiples ».*

2.Communautés virtuelles

<u>a)Chez Rheingold : réseau et regroupements socioculturels</u>

Pour Rheingold (1995), ce qui caractérise les communautés virtuelles, ce sont « des regroupements socioculturels » à partir d'un réseau avec « un nombre suffisant d'individus », des « discussions publiques ». Le facteur temps et le facteur de

---

[101] POL-DROIT R., 2004, Lieux communs, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset.

l'engagement de l'interacteur sont définis par Rheingold (1995) comme déterminants « pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberespace » (1995).

b)Chez Proulx et Lasztko-Toth : notion et usages, des définitions nouvelles

Dans l'article de Proulx et Latzko-Toth (2000), « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle »[102], les auteurs s'interrogent sur la signification de l'expression « communauté virtuelle » et sur son usage en sciences sociales, en précisant au préalable le concept de communauté : « Pourquoi en effet parler de communauté virtuelle si ce n'est par allusion à des communautés « non virtuelles ? ». Comme le soulignent Proulx et Lasztko (2000), reprenant Stone (1991), les communautés virtuelles sont :

> *« Des espaces indéniablement sociaux au sein desquels les gens continuent à se rencontrer face à face, mais selon des définitions nouvelles à la fois des mots "rencontre" et "face à face" » (Stone, 1991, p. 85)*

Proulx et Lasztko (2000) s'appuient sur Etzioni et Etzioni (1999, p. 242) qui soulignent la réalité des communautés virtuelles bien qu'elles ne présentent pas « tous les attributs des communautés hors ligne ».

Relation sociale et obligations

Proulx et Lasztko (2000) soulignent en premier lieu la difficulté de stabiliser la définition de la communauté, définition « mouvante » en fonction des « changements dans la société », puis en second lieu que l'existence d'une communauté implique d'abord une relation sociale caractérisée par des obligations mutuelles.

Communauté et société

Proulx et Lasztko (2000) reprennent Tönnies (1887) qui distingue la communauté (Gemeinschaft) impliquant une volonté organique ou affective, de la société (Gesellschaft) qui implique une volonté réfléchie ou rationnelle, puis les trois genres de communautés : communauté parentale, communauté de voisinage, ce qui implique une

---

[102] PROULX S., LATZKO-TOTH G., 2000, La virtualité comme catégorie pour penser le social: l'usage de la notion de communauté virtuelle, Sociologie et sociétés, vol. XXXII (2), Presses de l'Université de Montréal, Montréal, p. 99-122.

« vie commune, un habitat commun et des contacts nombreux » ; communauté amicale liée à l'identité et aux façons de penser.

Virtuel et communauté d'intérêt

Proulx et Lasztko (2000) soulignent l'emploi de « la notion de « virtuel » pour qualifier des phénomènes et des réalités d'ordre social », rappelant la naturalisation de ce néologisme par Howard Rheingold (1993, 1995 : trad. française) comme celles de « réalité virtuelle » et de « cyberespace ». Pour Proulx et Lasztko (2000), le recours à la notion de virtuel apparaît comme une tentative pour décrire un nouveau mode d'être-ensemble induit par le développement des formes de médiation technique au sein du champ social.

Virtuel, réel et hyperréel

S'appuyant sur les travaux de Doel et Clarke (1999)[103], Proulx et Lasztko (2000) proposent trois approches de la virtualité « entre deux visions extrêmes, entre l'ersatz et le sublime » : en premier lieu, le virtuel subordonné au réel, comme représentation de la réalité ; puis, le virtuel hyperréel, comme résolution de la réalité imparfaite ; enfin, l'hybridation du réel et du virtuel, « l'actuel et le virtuel étant en interrelation circulaire et productive »[104].

Des communautés d'appartenance multiples

Pour Proulx et Lasztko (2000), l'expression « communauté virtuelle » serait comme une synthèse entre la *virtualité* et le terme *online community*[105], introduit par Licklider et Taylor qui parlent de communautés d'intérêt et non pas de communautés de lieu.[106]Un autre aspect que les publics partagent avec les communautés virtuelles est la possibilité pour un même individu d'appartenir à plusieurs de ces entités à la fois.

---

103 DOEL MARCUS A., DAVID B. Clarke, 1999, «Virtual Worlds. Simulation, Suppletion, S(ed)uction and Simulacra», in M. Crang, Ph. Crang et J. May (dir.), *Virtual Geographies. Bodies, Space and Relations*, Londres, Routledge, p. 261-283.

104 DOEL MARCUS A., DAVID B. Clarke, 1999, *Ibid.*

105 Terme introduit par Licklider, J.C.R. et Robert W. Taylor (1968), «The Computer as a Communication Device», *Science and Technology*, avril, réédité dans *SRC Research Report*, no 61 (1990), Digital Equipment Corporation.

106 LICKLIDER J.C.R. et ROBERT W. Taylor (1968), *Ibid.* p. 37-38

Identités nomades et multiculturelles

Proulx et Lasztko (2000) soulignent « les nombreuses figures hybrides de nomadismes et d'identités multiculturelles » ainsi que les voisinages virtuels sur Internet. Proulx et Lasztko (2000) proposent une « autre façon de penser le collectif » en créant « un pont entre les niveaux microsocial et macrosocial », par « le recours à la notion de *réseau social de communication*, ou tout simplement de « réseau social ».

Les nouvelles communautés chez Proulx et Lasztko

Ainsi Proulx et Lasztko (2000) envisagent les caractéristiques de ces nouvelles communautés :

- La ressource commune n'est pas seulement l'information mais la «présence» même des autres, même abstraite, mentale : « L'engagement dans les collectifs électroniques est (généralement) beaucoup plus fluide. Les contours sont flous, et donc, dans un certain sens, leur réalité peut être considérée comme virtuelle. »
- Le lieu virtuel de ces communautés pourrait être évoqué par le recours à la métaphore du point d'eau dans le désert, c'est-à-dire un « point de passage », dans les termes de Stone (1991), un pôle d'attraction précaire où des individus de provenances diverses se « rencontrent », de sorte que peuvent naître les « interactions non focalisées » propices au développement de dynamiques collectives.
- La communauté virtuelle est vue par certains auteurs comme un moyen de s'affranchir de la prison du corps et par suite, d'égalisation des différences et d'émancipation des minorités sociales (Plant, 1996 ; Willson, 1997)[107].

c)Communautés imaginées chez Anderson

Pour Anderson (1991), toutes les communautés au-delà des contacts en face à face, sont des « communautés imaginées », néanmoins réelles en devenir, comme le souligne Dayan (1998). Pour Anderson (1991), le journal quotidien est comme un dispositif pour des « communautés imaginées » de lecteurs, d'individus qui peuvent s'imaginer semblables à des milliers d'autres à travers le langage écrit. S'agissant de l'audience

[107] Cité par PROULX S., LATZKO-TOTH G., 2000, La virtualité comme catégorie pour penser le social: l'usage de la notion de communauté virtuelle, Sociologie et sociétés, vol. XXXII (2), Presses de l'Université de Montréal, Montréal, p. 99-122

imaginée, notons que Paveau (2013) reprend le terme de "public invisible" de Marvick & boyd (2010), pour désigner " une audience collective imaginée".

d)Communautés interprétatives chez Radway

Janice Radway (1984, 1991) parle de « communauté interprétative », notion utilisée par des analystes de la réception collective des médias en tant que pratiques de lecture.

e)Minc : Communauté virtuelle réelle

Pour l'économiste Alain Minc (2004)[108], la communauté virtuelle est une communauté réelle, le mode de transmission à distance en faisant une communauté « insaisissable ».

Pour Minc (2004), Internet est un lieu d'expression libre dans des sociétés libres, régulé par des lois calquées sur le réel, telles que les lois contre les diffamations, les fraudes, le révisionnisme. Minc souligne que le monde financier est aussi comme Internet un espace virtuel, un système aussi insaisissable que la communauté virtuelle.

f)Livet : La communauté virtuelle: action et communication.

Dans « La communauté virtuelle : action et communication »[109], le philosophe Pierre Livet (1994) oppose deux approches de la notion de collectif, celle de la prééminence du collectif sur l'individuel et celle qui récuse l'existence d'identités collectives, considérant que seul l'individuel est réel. Partant de la perspective individualiste, Livet (1994) souligne « la nécessité donc de reconstruire les phénomènes collectifs à partir des actions et interaction individuelles ». Livet souligne que la difficulté dans l'application de la loi réside dans le fait que la base géographique des sites est en dehors de la sphère du législateur.

g)Eco : Communauté et vérités scientifiques chez Peirce

Dans « Communauté scientifique », Eco[110] examine une théorie philosophique qui institue la communauté comme garantie de la vérité, reprenant Peirce qui s'occupe de vérités scientifiques, sur le principe d'une décision communautaire qui implique une collaboration entre savants que Eco nomme les « hommes raisonnables ».

---

108 MINC A., 2004, Communauté virtuelle, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset.

109 LIVET P., 1994, La communauté virtuelle : action et communication, Edition de l'éclat, Combas.

110 ECO U., 2004, Communauté scientifique, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset

Eco rappelle que pour Peirce (1931)[111] la conception de la réalité relève de la notion de communauté, soit une communauté sans limites définies et capable d'un accroissement défini de la connaissance (Collected Papers, 5, 311.) Ainsi toute garantie de la vérité passe par une communauté d'interprétations selon le principe de la révision collective :

> *« La communauté ne peut pas être identifiée à l'état actuel du savoir. Elle est un idéal futurible. La communauté selon Peirce est la garantie sociale que nous pouvons parvenir à l'infini, en nous passant de main en main ce qu'il appelait la torche de la vérité ».*

Pour Charles Sanders Peirce, c'est la vérité qui constitue un consensus social. La théorie consensuelle de la vérité de Peirce se fonde sur l'accord de la communauté. La vérité est, à long terme, une affaire de convergence des recherches scientifiques. Pour Peirce, c'est l'opinion acceptée par tous les chercheurs, par la communauté scientifique, « c'est la vérité et l'objet représenté dans cette opinion est le réel ». Peirce souligne que « l'espoir commun à tous les chercheurs est de pousser les processus d'investigation qui donnent des solutions aux problèmes ». Malgré des perspectives les plus diverses, les forces mystérieuses dans le processus de l'investigation les conduiront aux mêmes conclusions.

> « *La communauté est la garantie sociale que nous pouvons parvenir à l'infini, en nous passant la torche de la vérité. La foi dans la communauté est la seule façon d'échapper à l'anarchie de nos désirs personnels* ».

[111] PEIRCE C. S., 1931-1935, Collected Papers, Cambridge, Harvard University Press.

h)Communautés participatives et intelligence collective

Lévy (2013)[112] décrit « l'intelligence collective » comme « l'orientation collective des interventions ». Lévy souligne :

> *« L'intelligence collective ne commence qu'avec la culture et s'accroît avec elle. Nous pensons certes avec des idées, des langues, des technologies cognitives reçues d'une communauté. Mais l'intelligence culturellement informée n'est plus câblée ou programmée comme celles de la termitière ou de la ruche. »*

Pour Lévy, chacun devient responsable du patrimoine commun et de la société dans les idées mises en œuvre dans les projets et les actions :

> *« […] car c'est ici la pensée des personnes qui pérennise, invente et met en mouvement celle de la société. »*

i) Communautés et relations personnelles

Mattelart (1994) décrit le public comme une « collectivité purement spirituelle entre des individus physiquement séparés ». Tarde (1989) parle de « transport de la pensée à distance » et de « contagion sans contact ». Pour Bellman (1999), le public porte un intérêt grandissant aux réseaux sociaux, car en besoin de communautés basées sur les relations personnelles même quand les traces dans un voisinage immédiat sont faibles. Bellman (1999) relie la notion de communauté aux réseaux sociaux et préfère le terme de réseaux sociaux assistés par ordinateur » au terme de communauté virtuelle. Pour Bellman (1999), il s'agit de collectifs d'usagers sur des réseaux sociaux articulés sur des réseaux techniques. Pour Holmes (1997), le public et le réseau social de communication forment une communauté abstraite, soit une « communauté de diffusion » sur des médias électroniques, soit une communauté d'interactivité sur des dispositifs comme Internet.

---

[112] LEVY P., 1981, L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberespace, Réédition numérique 2013, 302 pages

j) Durampart : Communautés de pratiques de pensées et d'usages

Dans « Les services informationnels SIO et organisation du travail », Durampart [113](2004) décrit « des systèmes qui proposent de lier non plus un collectif, mais une communauté de pratiques, de pensées, d'usages ». Durampart souligne que cette forme de communauté reçoit une « définition technique ou en termes d'usage ». Dans les organisations, il s'agit de la fonctionnalité d'une communauté et non pas de « son identité sociale, culturelle et même structurelle » (Durampart[114], 2004).

3. Communauté en réseau

Groulx et Last (2000) soulignent que la notion de communauté virtuelle renvoie à des formes sociales fondées davantage sur la communauté d'intérêt que sur le voisinage géographique, avec deux aspects particuliers : la corrélation entre les communautés virtuelles et l'émergence des réseaux informatiques. Ainsi, Groulx et Last (2000) s'interrogent sur la communauté virtuelle, à l'ère des réseaux et du cyberespace, comme « figure postmoderne du collectif vers laquelle les concepts de communauté, de public et de réseau social convergeraient » ?

Si une communauté implique d'abord une relation sociale caractérisée par des obligations mutuelles (Groulx et Last, 2000), une communauté est également un réseau avec des règles comme "donner-recevoir-rendre"» (Dubos, 1995, p. 4), un réseau avec des « possibilités inédites », dans lequel il nous faut « repenser l'espace-temps » (Deol et Clarke, 1999).

---

113 DURAMPART M., 2004, Les services informationnels SIO et organisation du travail, Systèmes d'information organisationnels ? Presses universitaires du Mirail, p. 151-164.

114 DURAMPART M., 2004, *Ibid.*

B.Concept de réseau

1.Aspects historiques de la notion de réseau chez Parrocchia

a)Du filet au filtre

Dans cet état de l'art, nous nous appuyons sur les travaux de Parrocchia (2005), sur les aspects historiques de la notion de réseau, allant de l'organisation de la matière, du réseau comme filet, à l'organisation du territoire et des moyens de communication, par la théorie des graphes et des réseaux de transport. Parrocchia (2005) souligne que les mailles sont les tuyaux que les « esprits » traversent, définissant le réseau comme un filtre.

b)Espace et invisible

En analyse spatiale, les géographes formuleront des conditions d'organisation générale du territoire (Christaller, 1938), desquelles résultera une structure hexagonale semblable aux organisations de la matière. Ainsi émergera un nouveau concept de « réseau », proche de la notion de graphe, avec le filet étendu dans l'invisible. Parrocchia (2005) met en évidence « des réseaux invisibles qui rapprochent les hommes »[115].

c)Circulation des flux

S'appuyant sur Harvey (1628), Parrochia souligne la circulation des flux économiques dans le corps social, ce qui suppose aussi la libération de la circulation dans les réseaux, à l'aide de circulateurs artificiels accélérateurs. Parrocchia (2005) décrit aussi la recherche par les réseaux d'une « hypothétique transparence entre les hommes » pour une « nouvelle communion sociale ».

d)Vers la théorie des graphes

La théorie des graphes a ses origines dans les recherches en Mathématique (Euler, 1736) avec le concept d'« arbre mathématique », puis dans « la pratique du jeu d'échecs »[116]. Parrocchia souligne que les réseaux sont des outils capables de résoudre des problèmes an lien avec des recherches aléatoires comme dans la théorie de l'information.

---

115 Parrochia D., 2005, Quelques aspects historiques de la notion de réseau, Flux n° 62, pp. 10-20
116 Parrochia D., 2005, *Ibid.*

Parrocchia met en évidence l'émergence de trois aspects des réseaux que sont l'aspect topologique, l'aspect rhéologique et l'aspect stochastique, qui permettront de gérer en particulier, l'« aléatoirité des liaisons ou des flux ». Parrocchia souligne le « caractère réticulaire » des organisations naturelles et sociales et affirme :

> *« Aujourd'hui, la notion de réseau est un outil théorique d'utilisation courante qui met en relation différents domaines des mathématiques (algèbre, topologie, théorie des nombres, etc.) dont aucun scientifique ne songerait à se passer »*[117].

2.Réseau, communauté et langue

Cette approche pluridisciplinaire des notions de communauté et de réseau nous aura permis de nous interroger sur les relations entre communauté et langue. Anderson (1991) met en évidence le rôle essentiel de la variable linguistique dans les deux formes de communautés plus anciennes que sont la communauté religieuse et le royaume dynastique. Dans son étude de l'émergence des communautés nationales, Anderson (1991) souligne la triple articulation entre la production, les technologies de communication et la diversité linguistique. [118]

Pour Max Weber (1921), la communauté de langue est un facilitateur de la communication, mais le sentiment d'appartenance est indispensable à une « communalisation » (Zusammengehörigkeit) des membres de cette communauté. Ce sentiment d'appartenance peut être produit par le partage de codes décidés par l'émetteur et interprétés par le récepteur (Kripke, 1972).

---

[117] PARROCHIA D., 2005, Quelques aspects historiques de la notion de réseau, Flux n° 62, pp. 10-20

[118] ANDERSON B., 1991, Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Editions Verso, 255 pages, p. 42-43

VII.Rites et ritualités

A.Concept du lien social chez Wolton

Pour Wolton (1997)[119], des ruptures radicales mettent au centre la problématique du lien social. Sur le plan sociologique, c'est l'émergence de la société de masse avec la révolution industrielle du XIXème siècle et l'arrivée de la société de consommation. Sur le plan politique, c'est l'émergence de la démocratie de masse par la conquête du suffrage universel (Wolton, 1997).

En résulte la société individualiste de masse que Wolton (1997) décrit comme étant à la fois la valorisation de l'individu et la valorisation du grand nombre. De ce nouvel équilibre à trouver entre ces deux dimensions, que sont l'individu et la masse, à gérer dans la société de consommation de masse, résultera ce que Wolton (1997) décrit comme la crise du lien social, ses effets étant la disparition des liens primaires et l'affaissement des liens sociaux. Ces effets conduiront à une perte de liens entre la masse et l'individu, dans un contexte d'absence de relais socioculturels entre expérience individuelle et échelle collective, l'intérêt des médias, tels la télévision, étant de constituer un lien structurant entre ces échelles et ces espaces (Wolton, 1997).

B.Les Rites chez Lardellier : concept du lien rituel

1.Définitions du rite

Pour définir le rite, nous nous appuierons dans notre travail sur les théories de Lardellier[120] qui classifie les rites en deux grandes catégories, celle des microrites goffmaniens et celle des grands rites communautaires de Durkheim (1912)[121]. Reprenant Saint Exupéry, Lardellier (2003) décrit un rite comme « un moment qui fait

---

119 WOLTON D., 1997, Penser la communication, Volume 413 de Champs (Flammarion (Firm) Flammarion, 401 pages, p. 95.

120 LARDELLIER P., 2003, Théorie du lien rituel, Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris

121 DURKHEIM E., 1912, Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. Paris: Les Presses universitaires de France, 1968, cinquième édition, 647 pages. Collection: Bibliothèque de philosophie contemporaine.

qu'un jour est différent des autres jours, une heure des autres heures ». Considérant le rite comme une dramaturgie avec scène et acteurs, Lardellier (2003), voit dans les rites des « parenthèses sociales » qui dramatisent, esthétisent les rapports et célèbrent une communauté et des valeurs[122]. Dans le rite, l'action est située au niveau symbolique[123]. Le rite peut transformer la réalité : une nouvelle réalité est entérinée par sa simple énonciation rituelle.

Dans « Théorie du lien rituel », Lardellier (2003)[124] définit le rite comme un « fait social total pérenne[125], dans un contexte social particulier », transhistorique et transculturel, universel, instauré au sein d'un dispositif de nature spectaculaire, caractérisé par son formalisme et un ensemble de pratiques normatives possédant une forte valeur symbolique pour ses acteurs et ses spectateurs. Dans « Nos modes, nos mythes, nos rites », Lardellier (2013)[126] décrit d'abord les rites comme « des écrins pour nos relations et une architecture pour la société ». (Lardellier, 2013). Pour Lardellier (2003), les rites célèbrent une communauté et des valeurs en produisant du lien, de la mémoire et de l'appartenance :

> *« Les rites assurent le passage, articulent du sens sur le cours des choses, en produisant de la mémoire et de l'appartenance. »*[127]

Lardellier (2003) distingue deux groupes de rites, d'une part les grands rites sociaux et communautaires durkheimiens et, d'autre part les rites d'interaction. Les rites sociaux et communautaires comprennent : - les rites religieux, les liturgies politiques, les grandes fêtes sociales ritualisées, les liturgies profanes, les rites d'institution, les spectacles ritualisés et les rites sociaux de commensalité. Dans les rites d'interaction qui comptent seulement de deux à cinq participants, il n'y a pas d'enjeu en termes de célébration. Les interactions sont des situations rituelles, dans lesquelles les individus sont induits par le contexte à se comporter d'une certaine manière, et à se conformer à un code d'attitudes

---

122 LARDELLIER P., 2013, Nos modes, nos mythes, nos rites, Editions EMS

123 LARDELLIER P., 2013, *Ibid.*

124 LARDELLIER P., 2003, Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris

125 « Qu'il soit décliné sous un mode mineur ou majeur, le rite est un « fait social total » pérenne, transhistorique et transculturel, universel, même : partout où les hommes vivent en communautés, ils sacrifient à des pratiques rituelles remarquables de stabilité. »

126 LARDELLIER P., 2013, *Ibid.*

127 LARDELLIER P., 2013, *Ibid.* p.13-16

et de comportements prédéterminés socialement et culturellement (microsociologie et courant interactionniste de Goffman). Ainsi sont identifiés des rites d'interaction formels et des rites d'interaction informels en apparence avec des codes culturels sociaux et inconscients.

2.Fonctions du rite

Lardellier (2013) décline les fonctions du rite dans ses dimensions universelles de médiation et de communication : interrogeant toutes les sociétés, le rite nous accompagne dans tous nos changements de lieu, d'état, d'occupation, de situation sociale ou d'âge, jusqu'à devenir un instrument de pouvoir.

> *« Le rite assure une inestimable mission de transmission : transmission de codes culturels, de normes sociales, de la légitimité, et des savoirs qui doivent être incorporés pour devenir efficaces. »*[128]

Dans le rite, l'action est située au niveau symbolique (Lardellier, 2013)[129]. Le rite peut transformer la réalité : une nouvelle réalité est entérinée par sa simple énonciation rituelle.

Cette introduction au concept du rite chez Lardellier, Goffman et Durkheim, nous conduit à considérer le rite à travers le concept de dispositif et des médias rituels décrits par Lardellier (2003). Les médias rituels sont des dispositifs pour des rites au sens de Durkheim (1912), des « faits sociaux totaux » (Marcel Mauss, 1923), des moments sociaux de passage, au sein desquels les communautés se retrouvent pour fêter une transition dans la joie ou dans la peine autour de valeurs d'un héros.

---

128 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 127
129 LARDELLIER P., 2013, *Op.cit.*

C.Dispositif rituel

1.Notion de dispositif rituel

Pour le dispositif, reprenons avec Lardellier (2003) le conseil de Durkheim (1912) qui souligne « l'importance primordiale de la partie matérielle des cérémonies », et Marc Augé[130] (2010) qui mentionne la « matérialité du processus cérémoniel » :

> *« Le rite se définira ainsi comme la mise en œuvre d'un dispositif à finalité symbolique qui construit les identités relatives à travers des altérités médiatrices »*[131].

Dans l'article « Qu'est-ce qu'un rite ? », Lardellier (2006) souligne que ce dispositif en rien aléatoire assure le passage d'un langage à un autre. Il entérine un autre mode de perception de la réalité. Le rite possède toujours deux dimensions : - l'une est « horizontale », et il s'agit de son dispositif matériel, en règle générale basé sur la symétrie, la centralité, un décorum ; - l'autre dimension est « verticale » avec un contexte produit par la séquence rituelle. Ainsi, le dispositif rituel n'est valable que s'il engendre un contexte.

> *« En vertu d'une double médiation, technique et symbolique, ce dispositif, pour parvenir à atteindre une efficacité, doit dépasser son statut de simple décor spectaculaire (comme peut l'être une scène de théâtre), pour accéder au niveau qui le transformera en contexte. »*[132]

2.Du dispositif au contexte

a)Concept du contexte

Le rite exige un dispositif et un contexte, défini par Lardellier (2003) comme une « disposition mentale produite collectivement puis harmonieusement partagée par les

130 AUGE M., 2010, Pour une anthropologie des mondes contemporains, Champ Flammarion
131 AUGE M., 2010, *Ibid.*
132 LARDELLIER P., 2006, « Qu'est-ce qu'un rite ? »

acteurs rituels », rattachée ici à la notion de cadre chez Goffman (1974), cadre transformé, modélisé.

Le rite exige aussi une « création de présence » [133] (Schieffelin, 1996) et une puissance symbolique, associée par Lardellier (2003) à la notion de performance empruntée aux théories du théâtre et du spectacle.

b)Rites et contextes de communication

Lardellier (2003) distingue quatre contextes majeurs de communication : - les contextes de communication interpersonnels informels ; - les contextes de communication interpersonnels formels ; - les contextes de communication sociaux informels ; - les contextes de communication sociaux formels.

Les contextes de communication interpersonnels informels mettent en contact peu de participants, deux ou plus, tels les rites d'interaction goffmaniens, lors de repas entre amis avec un échange possible entre tous. Les contextes de communication interpersonnels formels concernent peu de personnes, lors d'un entretien d'embauche ou d'une réunion de travail avec un échange entre tous. Les contextes de communication sociaux informels réunissent un nombre important de participants, mais sans que l'échange soit possible entre tous les participants, comme dans la foule à un concert, dans un groupe à un cocktail. Les contextes de communication sociaux formels rassemblent des groupes pouvant aller de quelques dizaines à des milliers de personnes, comme lors d'une cérémonie commémorative solennelle.

c)Contexte et dispositif

Le rite est un contexte social particulier, instauré au sein d'un dispositif de nature spectaculaire, caractérisé par son formalisme et un ensemble de pratiques normatives possédant une forte valeur symbolique pour ses acteurs et ses spectateurs. Pour

[133] SCHIEFFELIN E., 1996, Destination Tombstone: Adventures of a Prospector, Royal Spectrum Publishing, 1996 - 134 pages, "the *creation* of the reality of spirit *presence*", p. 64–65

comprendre la force des rituels, il ne faut pas suivre les personnes, mais les dispositifs de socialisation et de figuration.

3.Fonctions spaciotemporelles du dispositif rituel

Les fonctions du dispositif rituel se déclinent dans sa dimension spaciotemporelle par la délimitation des espaces, une délimitation par une fermeture horizontale et une ouverture verticale sur une autre dimension, par la constitution d'un espace synthétique et par la sémiotisation de l'espace. Le dispositif rituel produit la visibilisation optimale des acteurs rituels, ce qui donne un nouveau statut aux êtres, aux gestes et aux objets. Le dispositif rituel réalise la matérialisation du lien qui unit les acteurs du rite dans cet espace et ce moment précis, dans une temporalité qui désenclave les acteurs du temps ordinaire. Les acteurs rituels passent ainsi d'un registre temporel ordinaire quotidien à un autre registre temporel, historique et même mythique, dans lequel les formes de représentation cosmogoniques favorisent la mise en phase symbolique d'un microcosme avec un macrocosme. Lardellier (2003)[134] souligne :

> *« La performance rituelle transcende donc la dimension pragmatique de la communication, pour mener la posture, le geste, les mots au point ultime où ceux-ci dépassent le registre du fonctionnel et du sémantique même, pour devenir purs symboles, qui plus est efficaces socialement et institutionnellement. »*[135]

4.Dispositif rituel : le forum de discussion

a) Un dispositif de passage d'un langage à un autre

Reprenant Saussure (1916) et Benveniste (1974) pour qui « énoncer une simple phrase contribue à convoquer tout l'ordre du langage »[136], nous énoncerons ici Lardellier (2003) quand il souligne que « le dispositif rituel assure le passage d'un langage à un

134 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 97

135 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 97

136 BENVENISTE E., 1974, Problèmes de linguistique générale, Volume 2, Schoenhof's Foreign Books, Incorporated, 1974 - 286 pages, cité par LARDELLIER P., 2003, *Op. cit.*

autre et entérine un autre mode de perception de la réalité ». En lien avec la fonction des messages cérémoniels véhiculés chez Lardellier (2003) par des signaux linguistiques, gestuels ou spatiaux intégrés à la structure de communication, nous reprendrons avec lui Marcel Mauss, 1923) : «en s'associant de plus en plus étroitement à la linguistique, pour constituer un jour une vaste science de la communication, l'anthropologie sociale peut espérer bénéficier des immenses perspectives ouvertes à la linguistique elle-même, par l'application du raisonnement mathématique à l'étude des phénomènes de communication ».

Citant Durkheim (1912) qui souligne l'importance primordiale de la partie matérielle des cérémonies, et Augé (2010) qui décrit la matérialité du processus cérémoniel, Lardellier (2003) définit le rite « comme la mise en œuvre d'un dispositif à finalité symbolique qui construit les identités relatives à travers des altérités médiatrices ». Ainsi le forum de discussion apparaît bien en dispositif qui assure le passage d'un langage à un autre et entérine un autre mode de perception de la réalité.

b)Les fonctions du forum de discussion comme dispositif rituel

Le forum de discussion remplit les fonctions du dispositif rituel décrites par Lardellier (2003), telles la délimitation des espaces, par une fermeture horizontale et une ouverture verticale sur une autre dimension, la visibilisation optimale des acteurs rituels, par le nouveau statut donné aux êtres, aux gestes et aux objets, par la matérialisation du lien qui unit les acteurs du rite dans cet espace et ce moment précis, par la constitution d'un espace synthétique, la sémiotisation de l'espace, par l'intercession entre un dedans et un dehors, entre un « en bas », un ici, et un « en haut », un ailleurs. Sur le forum de discussion, l'espace est ainsi sacralisé, tel un espace profane avec un périmètre sacré. Reprenant Lardellier (2003), cela nous interroge sur ce « décorum qui sert d'écrin et peut-être d'écran ».

c)Lieu de l'action

La notion de l'action chez Goffman : occasion, risque et gain

La notion d'action au sens goffmanien comprend la notion d'occasion à saisir, de prise de risque. S'appuyant sur la théorie de l'action[137] de Talcott Parsons (1955), Goffman (1974) met en relation les termes « jeu », « action » et « risque », précisant que le lieu de l'action implique qu'il y ait plus de risque et par conséquent plus de gain.[138] Goffman observe que notre éveil à l'action est parallèle à la quasi absence de manifestation de la fatalité dans la vie quotidienne dépourvue alors d'héroïsme et d'exigences :

> *« Sans doute l'action est-elle présente partout, mais c'est notre société qui a su la nommer. Nous nous sommes éveillés à l'action à une époque où, par rapport à d'autres sociétés, nous avons ôté à la fatalité, avec ce qu'elle entraînait d'héroïsme et d'exigences, presque toute occasion de se manifester dans la vie quotidienne. »*[139]

Pour Goffman (1974), les lieux de l'action impliquent une prise de risques importants et évitables, l'organisation induisant, par conséquent, absence de risque et donc absence d'action.

Les lieux de l'action au sens goffmanien

Pour Goffman (1974), les lieux de l'action sont les routes, des lieux de sport, professionnel ou dangereux, ou bien des lieux de commerce. Goffman met en évidence, dans ces lieux de l'action liés à l'amusement, trois attitudes caractéristiques : Tout d'abord la peur, puis la volonté liée au plaisir et enfin l'espoir. Les individus, décrits par

---

137 GOFFMAN E., 1974, Rites d'interaction, p. 121 : « Le terme action aus sens non parsonien. Un certain type de situations par opposition à celles où il n'y a pas d'action. »

138 GOFFMAN E., 1974, *Ibid.* p. 154 : « L'action avec les risques qu'elle entraîne constitue parfois le seul moyen d'existence du joueur. Le lieu de l'action est le lieu où on risque le plus et le mieux de gagner sa vie (pour les marginaux et délinquants). »

139 GOFFMAN E., 1974, *Ibid.* p. 157

Goffman (1974) à la fois comme acteurs et spectacteurs, sont des citoyens de la société, liés par leurs goûts.[140]

Pour Goffman (1974), l'attitude et la créativité de l'individu font naître le risque dans le lieu de l'action. Précisant que l'apparition de l'action sera dépendante de l'environnement et de l'organisation du lieu, Goffman (1974) exemplifie les lieux de l'action, successivement, par le casino, la corrida et la course automobile. Le casino constitue un lieu de l'action pour des groupes sociaux incompatibles : « des personnes de statuts sociaux très variés, mais aussi des gens aux états physiologiques très divers »[141]. La corrida et la course automobile, représentent des événements lors desquels les dispositifs appellent un « effort limite », ce qui « fait de la routine un champ d'action ».[142]

Notion de Duel

Pour Goffman (1974), la logique du duel constitue un trait important de la vie sociale de tous les jours, dans la forme la plus pure de l'action : « il faut que tout se résolve ou se règle dans un laps de temps subjectivement ininterrompu »[143]. La figure du « antihéros », qui « repousse sans honte toute occasion d'exhiber des vertus coûteuses », apparaît chez Goffman (1974) en lien avec la notion de duel qui montre une « basse fierté à fuir ses devoirs moraux, et qui ne prend pas de risques[144] ». Goffman (1974) mentionne les dispositifs sociaux de l'interaction, ce qui nous interroge sur la place des rites dans les dispositifs. Pour Goffman (1974), une personne devient le champ d'action de l'autre, le champ d'une action interpersonnelle, en situation de conflit comme lors d'un concours ou d'un duel : « la logique du duel constitue un trait important de la vie sociale de tous les jours »[145] . C'est ainsi que les dispositifs sociaux sont non seulement une garantie de l'action, mais également une garantie de l'action interpersonnelle. Goffman parle de champs d'action « à mi-chemin du jeu et du monde des choses sérieuses ».[146] Concernant la discipline collective, Goffman établit un parallèle entre les groupes de

140 GOFFMAN E., 1974, *Ibid.* p. 163
141 GOFFMAN E., 1974, *Ibid.* p. 165
142 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 167
143 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 215
144 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 214
145 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 215
146 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 170

travail et les « bandes de quartier » pour mettre en évidence le fait que pour ces dernières les relations de pouvoir ne sont pas fondées sur « des privilèges à octroyer ».[147] Ainsi le chercheur d'action mène une vie riche en épisodes et aventures avec des sommets de l'activité et de l'émotion. Goffman met ainsi en évidence le lien étroit entre l'expérience par procuration vécue lors de rituels d'exploits sportifs, par exemple, et l'action.[148]

Nous nous appuyant sur Goffman (1974) qui évoque une vision du monde romantique et contrastée avec, d'une part, les lieux de sécurité, tels le foyer, et, d'autre part, les lieux de l'action dans lesquels il y a une prise de risque, nous nous interrogeons sur le web social comme lieu de l'action, à la fois un des « lieux sûrs et silencieux » chez Goffman (1974), et lieu d'expression où l'individu est conduit « à monter en ligne et à s'exposer passagèrement». Ces observations nous conduisent à envisager que le forum de discussion en ligne serait ce lieu contrasté, à la fois de sécurité et d'action, où émergent nos « rêveries commercialisées » (Goffman, 1974).

5.Rites et temporalités

Pour Lardellier (2003), l'homme est un « animal rituel qui stabilise le rapport à son espace spatio-temporel grâce au principe de ritualité ; tout en instaurant grâce à lui des modes de communication riches et pluriels »[149].

Le rite est un espace-temps particulier un contexte de communication à plusieurs niveaux : au niveau des membres impliqués dans la pratique du rite entre eux, au niveau des membres pratiquant le rite vers des altérités abstraites comme le passé, ou bien vers des représentations mythiques idéalisées. Les pratiques rituelles donnent un espace-temps social privilégié, véritable raccourci pour accéder à l'essence d'une communauté ou d'une institution.

---

147 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 173
148 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 227
149 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.*

Le rite est un principe de médiation. Lardellier (2003) y voit des rites positifs ou « piaculaires », qui permettent de sortir de la temporalité ordinaire en instaurant un espace-temps rituel :

> *« Le rite est un espace temps idéal qui s'émancipe du temps ordinaire, qui redéfinit l'espace, qui sépare le sacré du profane »*[150].

Ce sont des moments de réconciliation nationale, au sein desquels tous les acteurs médiatiques ouvrent une parenthèse sociale. Dans l'espace, la distance entre l'offrant et le bénéficiaire est à la mesure de la sphère idéale du bénéficiaire.

6.Micro-rites goffmaniens

Pour Goffman (1974), les rites d'interaction sont une séquence sociale se soutenant de normes intégrées, qui fonctionnent à l'insu même des acteurs du processus communicationnel. En dépit de leur caractère informel, ces interactions peuvent être considérées comme des situations rituelles, les individus étant induits par le contexte à se comporter d'une certaine manière, et à se conformer à un code d'attitudes et de comportements prédéterminés socialement et culturellement. Auprès des rites d'interaction formels, Goffman (1974) démontre que les rites d'interaction informels, en apparence, obéissent à des codes culturels et sociaux inconscients et affirme :

> *« Les règles de conduite ont été classées de bien des façons, mais la distinction qui nous paraît importante ici est celle qui sépare la substance du cérémonial ».*[151]

Nous retiendrons ici que dans les règles de conduites, l'important est la distinction entre la substance et le cérémonial. Pour Goffman (1974), les règles de conduite impliquent une organisation en codes et la garantie des convenances et de l'équité avec l'étiquette qui désigne les codes des règles cérémonielles :

---

150 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 119
151 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 48

> *« Dans toutes les sociétés, les règles de conduite tendent à s'organiser en codes qui garantissent les convenances et l'équité. Chez nous, […] le code des règles cérémonielles s'inclue dans ce qu'on nomme l'étiquette.*[152]

Il s'agit ici d'une société en tant que système d'accords de non-empiètement, dans laquelle une des différences les plus importantes entre les classes de notre société est justement la considération pour l'intimité d'autrui qui s'y exprime de façon partiellement différente.

a)La notion de déférence

Goffman décrit les messages cérémoniels véhiculés par des signaux ou des indices d'une variété remarquable, ces signaux linguistiques, gestuels ou spatiaux, étant intégrés dans la structure de la communication.[153] Nous retiendrons ici les rites de déférence entre deux individus, déclinée en salutations, compliments et excuses, les rites statutaires et les rites interpersonnels, ainsi que le rite en tant qu'activité et effort de l'individu pour un objet auquel il accorde une valeur.[154]

Goffman identifie aussi la déférence sous une forme symétrique, telles les salutations entre égaux de haut rang qui se transforment en parades rituelles.[155] Goffman identifie ici une forme de déférence aussi que les supérieurs doivent à leurs inférieurs.[156] Ainsi quelle que soit la place de l'interactant dans la hiérarchie, chacun évite une personne haut placée par déférence pour elle et un inférieur par souci de se préserver.[157]

Nous retiendrons ici d'une part comme forme de déférence les rites d'évitement et le concept de la « sphère idéale » de Simmel (1998) et d'autre part la différence sociale que constitue la considération pour l'intimité d'autrui. Goffman reprend de Simmel [158] la règle de conduite que constituent les rites d'évitement, qui proscrit à l'interactant-

---

152 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 49
153 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 49-50
154 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 49-50
155 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 52
156 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 53
157 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 62
158 SIMMEL G., 1998, La parure et autres essais, Ed. De la maison des sciences de l'Homme, 159 pages, p. 47

offrant de ne rien amener dans la discussion qui puisse peiner, embarrasser ou humilier celui à qui l'on s'adresse, l'interactant-bénéficiaire. (cf. Simmel).[159]

Goffman définit « rites de présentation » tous les actes spécifiques par lesquels l'individu fait savoir au bénéficiaire comment il le considère et comment il le traitera autour de l'interaction à venir. Les rites de présentation constituent des actes pour montrer la considération et le type d'interaction. Les règles qui régissent ces pratiques rituelles sont faites de prescriptions spécifiques et non de proscriptions : les rites d'évitement précisent ce qu'il ne faut pas faire ; les rites de présentation précisent ce qu'il faut faire. Ainsi les règles de conduite sont pour les rites de présentation, des prescriptions, à savoir ce qu'il faut faire. Pour les rites d'évitement, ces règles sont des proscriptions et indiquent ce qu'il ne faut pas faire.[160]

Pour Goffman[161], « les rapports sociaux sont faits d'une dialectique incessante entre les rites de présentation et les rites d'évitement ». Ainsi c'est une tension singulière car il faut tenir séparées ces nécessités contradictoires et en même temps les réaliser simultanément.

b)La notion de tenue

Goffman définit la tenue comme étant cet élément du comportement cérémoniel qui se révèle typiquement à travers le maintien, le vêtement et l'allure afin de montrer à l'entourage ses qualités favorables ou défavorables :

> *« La bonne tenue est ce que l'on exige d'une personne avant de lui faire confiance comme interactant constant, équilibré pour la communication et apte à agir de telle sorte que les autres puissent jouer sans danger leur rôle d'interactants à son égard. »*[162]

159 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 58
160 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 63
161 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 68.
162 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 68-69

Lardellier (2003) souligne le « primat de l'apparence dans les processus de communication interpersonnelle et sociale qui renvoie à un questionnement philosophique essentiel (Hussert, Heidegger, Levinas) »[163], mettant en évidence que « l'être peut être pensé, mais il ne peut être perçu que dans ce qu'il a de visible ».

Goffman souligne que cette même connexion de la déférence et de la tenue joue un rôle dans les problèmes de cérémonie que posent les interactions entre groupes sociaux : marques de déférence attendues dans une société parfois incompatibles avec les critères de tenue en vigueur dans une autre[164] :

> *« Ainsi, les « rites de présentation » comme marques de déférence prennent couramment quatre formes : des salutations, des invitations, des compliments et des menus services. »*[165]

Goffman définit la déférence comme « le composant symbolique de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent ».[166]Goffman précise que « la seule déférence qui l'intéresse ici est celle qui passe entre deux individus, qu'ils agissent ou non pour leur propre compte ».[167]

d)Notion de chance et de caractère

Goffman souligne que l'individu doit se dessaisir du contrôle de la situation pour qu'il y ait chance, soit qu'il s'engage au sens de Schelling[168]. Chez Goffman (1974), le caractère d'un individu se mesure à sa capacité à comprendre le risque et l'effet sur sa performance et ses liens sociaux. Un caractère faible c'est l'incapacité à agir avec efficacité et dignité dans la fatalité. Un caractère fort, c'est la capacité à se maîtriser, à repousser les tentations et à accomplir la tache. La compétence d'un interactant est importante pour tous. L'ordre social dépend d'une somme de petits comportements

---

163 LARDELLIER P, 2003, *Op.cit.* p. 160
164 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 73
165 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 73.
166 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 50-51
167 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.*, p. 51
168 SCHELLING T. C., 1986, Stratégie du conflit, Paris, Presses universitaires de France-Perspectives internationals, p. 230-246

disciplinés. L'apport de chacun et la contribution des autres forment une coprésence organisée. Dans l'action interpersonnelle, les assauts de caractère sont des incidents de frontières qui servent à fixer les tracés. Dans le monde d'aujourd'hui, l'assaut de caractère est immédiat ou n'est pas. Dans l'univers virtuel, « comme dans l'univers mythique et rituel »[169], les interactants « se séparent pour se retrouver plus tard à un endroit fixé »[170], dans une dimension spatio-temporelle.

D.Rites et médias

1.Les médias : des corps intermédiaires pour des identités collectives

Pour Lardellier, les médias [171]sont des « systèmes techniques et symboliques complexes, que Durkheim (qualifie de « corps intermédiaires », qui véhiculent des représentations mythiques symboliques, produisent de l'appartenance, en cristallisant les « identités collectives », en exerçant une fonction sociale qui dépasse celle que remplissaient les institutions traditionnelles.

Pour Lardellier (2003), rites et médias entretiennent « un rapport pragmatique » :

> *« Les grands rites institutionnels trouvent naturellement un prolongement médiatique »*[172]

Lardellier (2003) souligne que les techniques d'information et de communication sociales ritualisent les discours des médias rituels et les modes de participation collective induites en retour :

> *« Le rite médiatisé n'est pas un sous-rite ou un ersatz rituel, avatar que la procuration technique édulcorerait :*

169 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.*
170 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.*
171 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 31
172 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 133

au contraire un rite démultiplié ; vectorisé, rendu potentiellement universel et « éternel ». » [173]

2.Les rites médiatiques

Lardellier (2003) souligne « la puissance symbolique des rites médiatiques »[174] qu'il définit comme des « pseudo-événements », provoqués dans le but d'être mis en scène et diffusés[175], dans le lieu de « la tv cérémonielle de DAYAN et KATZ».[176]

« Les rites médiatiques s'émancipent de la sphère politique et religieuse, pour trouver de nouveaux lieux, de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques typiquement postmodernes : monde du sport et industries culturelles. Scénariser et dramatiser les événements. »[177]

3.Les médias rituels

Lardellier (2003) décrit les médias rituels tels « des programmes rituels s'érigeant eux-mêmes en genre médiatique à part entière grâce à quelques spécificités qui sont stylistiques et morphologiques tout en concernant aussi leur mode de réception. »[178]

a)Des moments sociaux de passage

Lardellier (2003) met en évidence que les médias rituels, des rites au sens de Durkheim (1912), constituent pour Marcel Mauss (1923) des « faits sociaux totaux » décrits comme « des moments sociaux de passage, au sein desquels les communautés se retrouvent pour fêter une transition dans la joie ou dans la peine autour de valeurs d'un héros » :

---

173 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 135
174 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 138
175 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 137
176 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 140
177 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 138
178 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 131

> *« En s'associant de plus en plus étroitement à la linguistique, pour constituer un jour une vaste science de la communication, l'anthropologie sociale peut espérer bénéficier des immenses perspectives ouvertes à la linguistique elle-même, par l'application du raisonnement mathématique à l'étude des phénomènes de communication ».*[179]

Pour Lardellier (2003), les médias rituels diffusent et pérennisent des événements exceptionnels, tels des moments de réconciliation nationale, qui revêtent un « caractère consensuel, volontiers conservateur et conformiste dans le ton et la forme : tous les acteurs médiatiques ouvrent à cette occasion une parenthèse sociale ».[180]

Lardellier (2003) décrit également la « dimension « épidictique » des médias cérémoniels : « désindividualiser » le regard privé pour le faire scalairement passer à la mémoire et de celle-ci à l'appartenance. »[181]

> *« C'est donc avant tout ce rapport fondé sur le regard que les « médias rituels » constituent leurs communautés, les téléspectateurs étant transformés en témoins oculaires de l'Histoire se jouant et s'écrivant sous leurs yeux ». »*[182]

b)Les fonctions sociales des médias rituels

Lardellier (2003) décline les différentes fonctions des médias rituels comme : - la fonction « testimoniale » (résulte d'un témoignage) par l'angle double de la remémoration et de la commémoration qui réalise la mise en forme de l'émotion, de la joie, du chagrin des personnes constituant la communauté des « spect-acteurs » de l'événement cérémoniel retransmis ; - la fonction de monumentalisation de l'événement en construisant de lui l'image officielle que la mémoire officielle en gardera ; - la fonction de légitimation ; - la fonction de vectorisation pour offrir une audience

---

179 MAUSS M., 1923, cité par LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 39
180 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 140
181 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 143
182 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.*, p. 143

planétaire ; - la fonction de dramatisation qui constitue des liants sociaux pour les médias audiovisuels, mais pour les médias rituels, une distance et un espace-temps de programmation qui dramatisent leurs retransmissions. Ces événements ritualisés offrent un « contexte médiatique assez rare » qui permet de « vivre un événement dans sa continuité intégrale, avec une unité d'action dans le temps et l'espace, le propre de la tragédie antique »[183].

E.Théorie de la stratégie intentionnelle chez Dennett

Dans cette étude nous convoquons la théorie de la « stratégie intentionnelle » de Dennett (1990)[184], par laquelle nous proposerons de définir la posture de certains interacteurs sur notre forum. Dennett décrit en ces termes la stratégie intentionnelle ou l'adoption de la perspective intentionnelle :

> *« En première approximation, ma stratégie intentionnelle consiste à traiter l'objet dont vous voulez prédire le comportement comme un objet rationnel doté de croyances et de désirs et d'autres (états) mentaux manifestant ce que Brentano[185] et d'autres appellent de l'intentionnalité. »[186]*

Reprenons Symons (2005)[187] qui affirme que dans la théorie de Dennett (1990) « la posture intentionnelle repose sur l'idée qu'un observateur peut prévoir le comportement d'un organisme en se fondant sur ce qu'il calcule être rationnel pour l'organisme ou la machine de faire ». L'animal (ou la machine) voulant ce qui est bon pour soi, « est attentif aux aspects les plus pertinents de son environnement » (Symons, 2005). La

183 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 148

184 DENNETT D. C., 1990, La Stratégie de l'interprète : Le sens commun et l'univers quotidien, Traduit de l'anglais par Pascal Engel, Collection NRF Essais, Gallimard, 493 pages

185 BRENTANO F., Psychologie descriptive, Trad. de l'allemand et préfacé par Arnaud Dewalque, Collection Bibliothèque de Philosophie, Gallimard, 2017, Prononcées à Vienne entre 1887 et 1891

186 DENNETT D. C., 1990, *Ibid.* p. 27

187 SYMONS J., 2005, Dennett : un naturalisme en chantier, Presses Universitaires de France, 2005, 160 pages

posture intentionnelle sur le forum, c'est celle d'un interacteur dont l'observateur « peut prévoir le comportement d'après ce qu'il juge rationnel » pour celui-ci (Symons, 2005), le « système intentionnel » se rapportant à l'animal dans sa globalité et à toutes sortes d'artefacts (Symons, 2005). Ces observations permettront de dégager dans notre corpus une typologie de rites que nous proposons, d'une part, de rattacher aux concepts goffmaniens et d'autre part, de définir par la « posture intentionnelle » (Dennett, 1990) des interacteurs sur le forum.

VIII.Rites d'interaction et forums de discussion en ligne chez Amato et Boutin (2013)

A.Rites et civilités

Dans cet état de l'art, nous convoquons la notion de rites d'interaction sur un dispositif médiatique rituel, que constitue le forum de discussion en ligne, dans les travaux de Amato et Boutin (2013)[188] qui identifient, dans les échanges sur forum en ligne, trois formes de civilités, les civilités de début de message, les civilités de fin de message et les civilités de remerciements.

B.La non stabilisation des rites d'interaction en ligne

Amato et Boutin (2013) s'interrogent alors sur la non stabilisation et la probable involution des rites d'interaction en ligne, d'une part, et d'autre part, des normes sociales d'entraide. Pour Amato et Boutin (2013), le rite serait comme un ersatz de paralangage, reprenant Hert (1999)[189] en soulignant le caractère hétérotopique de l' « espace virtuel».

C.Lien endogamique entre les interacteurs

S'appuyant sur Lardellier (2003) dans sa théorie communicationnelle du lien rituel, lorsqu'il souligne la complexité des contextes de communication que sont les instances de médiation, Amato et Boutin identifient le lien entre les statuts des interacteurs comme une forme d'endogamie. Chaque groupe d'intervenants a une probabilité

188 AMATO S., BOUTIN E., 2013, *Op.cit.*

189 Hert reprend Foucault : FOUCAULT M., 2009, Le corps utopique, Lignes, 61 pages, Textes inédits présentés par Daniel Defert.

supérieure à la moyenne de répondre à des intervenants du même groupe. Il existe une forme de hiérarchie statutaire invisible.

D.Des interactions numérisées d'inspiration goffmanienne

Revenant aux deux principales modalités de la déférence pour Goffman, que sont les rites d'évitement et les rites de présentation, Amato et Boutin (2013) identifient l'allure goffmanienne des interactions numérisées en soulignant que l'idée de déférence envers un individu en fonction de son statut s'établira, au sein d'une communauté numérique, au travers d'un autre marqueur.

1.Croisement de la variable civilité avec le profil de l'interacteur

Amato et Boutin (2013) soulignent que tous les usagers sur le forum de discussion en ligne ne sont pas synchronisés sur les mêmes modes de temporalités. Dans les rites de passage sur Internet, Amato et Boutin (2013) identifient trois temps successifs. En premier lieu, le temps de séparation, dans lequel, le Lurker est séparé du groupe, il ne s'est pas encore présenté et observe de « loin ». Puis le temps de marginalisation, le marqueur linguistique mettant en relief ici une forme de marginalisation par rapport au groupe. Enfin le temps de l'agrégation pour l'interacteur qui participe pleinement aux échanges et utilise les codes communs.

2.Croisement de la variable civilité avec les nouvelles formes de langue

Amato et Boutin (2013) présentent l'analyse de certaines formes de déférence, telles le rite de présentation et le rite d'évitement, et l'analyse de l'usage de civilités. Cette analyse nous interroge sur les rites et les formes de civilité identifiables dans notre corpus et nous conduit à formuler l'hypothèse que sur notre forum seraient identifiées

les trois mêmes formes de civilité que constituent la civilité de début d'un message, la civilité de fin d'un message et la civilité de remerciements.

A partir de l'analyse de certaines formes de déférence sur un forum de discussion en ligne chez Amato et Boutin (2013), nous pouvons nous interroger sur les formes de civilité identifiables dans notre corpus, en faisant l'hypothèse que les trois mêmes formes de civilité seront identifiées dans notre corpus. Dans notre étude de la cyberlangue sur notre forum, nous nous interrogerons sur la capacité des néographies à constituer des marqueurs de rites et ce en procédant au croisement des formes de civilité identifiées avec la typologie des néographies.

Nous appuyant sur les modes de temporalité des usagers identifiés par Amato et Boutin (2013), nous nous interrogerons sur la vérifiabilité du ternaire « rites/ temporalités/ profils » des interacteurs dans la cyberlangue en émettant l'hypothèse que les néographies sont des révélateurs de ce ternaire et ce en croisant les données sur les rites, les modes de temporalité identifiés et les interacteurs, leur profil et leur présence.

CHAPITRE II

LA CYBERLANGUE

SUR UN FORUM DE DISCUSSION

DANS LE DOMAINE DE LA TELEREALITE

Introduction

Dans un premier temps, notre objectif est de mesurer le poids des différents marqueurs de la cyberlangue, puis d'en présenter une typologie enrichie à partir des typologies existantes. Il s'agit aussi derrière cette typologie des marqueurs cyberlangue d'en comprendre les ressorts et les motivations chez ceux qui les découvrent. Les marqueurs de la cyberlangue correspondent à différentes motivations : lisibilité, niveau de langue, expression de la pensée et des sentiments, utilisation de l'icône ou de la métaphore. Il s'agira enfin de s'intéresser au rôle de la cyberlangue dans la construction de micro-communautés qui en partagent les termes. Dans un second temps, nous mettrons en œuvre un travail qui reposera sur l'analyse des réseaux sociaux. Il aura pour objectif de montrer comment cette cyberlangue se retrouve concentrée au sein de micro-communautés d'acteurs qui en partagent les codes. Notre objectif est de proposer une vision macroscopique des échanges à un instant t puis dans une perspective diachronique.

Rappel de la question de recherche

A ce stade de notre étude, nous rappellerons ici notre question de recherche :

Quel est l'impact de la cyberlangue, induite par le développement des technologies de l'InfoCom, en tant que système communicationnel avec des procédés d'écriture et des

codes partagés par des communautés, sur les situations de communication médiatisée, jusqu'à la ritualisation des interactions sur les dispositifs sociotechniques de l'information et de la communication ?

Nous rappelons ici les sous-questions de recherche traitées dans ce chapitre :

- Quel est le poids des différents termes marqueurs de la cyberlangue dans notre corpus ?

- A quelles typologies existantes de procédés d'écriture correspondent-ils ?

- Les résultats obtenus nous permettront de confronter les usagers aux représentations par la sous-question de recherche suivante :

- Quelle est la perception que les usagers peuvent avoir de la cyberlangue ? Quelle est la connaissance des termes marqueurs de la cyberlangue et quels sont les sentiments éprouvés face à la cyberlangue ?

I.Terrain et méthode

A.Terrain : Forum de discussion en ligne, un RSN, DISTIC relationnel

Le travail de terrain porte sur un terrain premier constitué de données nativement numériques produites et reçues sur un réseau social numérique, un forum de discussion en ligne dans le domaine de la téléréalité, sur le site et environnement natif **http://www.comlive.net/tele-realite.html**. Le forum, espace de communication médiatisée, apparaît comme le lieu d'échanges d'écriture orale et informelle pertinent pour cette étude. Le caractère conflictogène du forum renforce son authenticité. Le sujet des échanges sur forum retenu est la téléréalité, phénomène récent (2000) transnational et transculturel, générateur de nombreux sites et blogs, lieux d'émergence privilégiés de la cyberlangue.

A partir des données nativement numériques sur le forum en ligne[190], nous proposons pour cette étude différents niveaux de corpus : - Un corpus de base de niveau 1[191], constitué des extractions des pages des échanges sur le forum circonscrit entre le 14 novembre 2010 et le 30 juin 2011 ; Un corpus de travail de niveau 2[192], reconstitué avec les éléments figés, indicateurs de la date et des locuteurs, visuels des avatars et énoncés produits et reçus ; Un corpus de travail de niveau 3[193], constitué uniquement des textes des échanges dans leur discursivité sans autres indicateurs.

A partir des échanges visibles et traçables, nous réaliserons les tableaux des fils de discussion, d'une part, pour l'analyse humaine et quantitative de l'utilisation des termes marqueurs de la cyberlangue par les interacteurs sur le forum et, d'autre part, pour la mesure de la présence des interacteurs et la représentation des réseaux d'interactions.

Reprenant Dumas (2010), nous considérerons ici l'interaction avec un Distic comme « un processus complexe qui joue…sur la sémiotique, sur la langue et sur les images… ».[194]

---

190 Captures d'écran . Visuel 1
191 Extraction. Visuel 2
192 Corpus de travail. Visuel 3
193 Corpus de travail. Doc. 4
194 DUMAS P., 2010, L'interaction, concept systémique, protéiforme, Article PhD 110220-Hal-SHS

B.Pluralisme méthodologique

Pour réaliser ce travail, nous mettons en œuvre une méthodologie plurielle empruntant aux logiques informationnistes, puis à l'analyse des réseaux sociaux. Dans cette étude, nous proposerons des captures d'écran d'un corpus en ligne, à partir duquel nous présenterons des « corpus logocentrés » (Paveau, 2013)[195], constitués par extraction de données, de même que des corpus présentés en lien avec « l'environnement natif des énoncés » (Paveau, 2013).

Dans un premier temps, nous réalisons un traitement semi automatique des données, permettant de révéler, de catégoriser et de compter des marqueurs dans les occurrences d'un corpus. Nous référant avec Paveau (2013) aux « concepts et outils de l'analyse du discours hors ligne », nous procéderons à l'extraction des énoncés à partir des environnements numériques et à leur présentation sous forme textuelle, discursive ou ordonnée dans un tableau. Dans un second temps, par une analyse humaine de la matière verbale, nous identifierons les marqueurs retenus sur corpus empirique.

[195] Corpus après extraction des posts. Doc. 5

II. Vers une nouvelle typologie des néographies : étude exploratoire

A. Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus

Corpus de base niveau 1: *document numérique*
Extraction des pages entre le 14 novembre 2010 et le 30 juin 2011

↓

Corpus de travail niveau 2 : *énoncés dans leur environnement natif*
Dates, locuteurs, visuels avatars et énoncés.

↓

Corpus de travail niveau 3 : *corpus logocentrés*
Extraction des textes des échanges dans leur discursivité sans autres indicateurs.

↓

Confrontation de ce corpus de textes à un dictionnaire.
Extraction des termes absents du dictionnaire.

↓

Termes absents du dictionnaire

Termes pertinents ← **Termes absents du dictionnaire** → **Termes candidats de la cyberlangue**

↓

Extraction des termes candidats de la cyberlangue

↓

Confrontation aux typologies existantes → Typologie de Anis
→ Linguistique moderne

↓

Nouvelles typologies par approche pluridisciplinaire → Linguistique diachronique
→ Sciences de l'éducation
→ Informatique, géométrie et musicologie

↓

Typologie enrichie de nouvelles catégories en six familles de procédés d'écriture

↓

Quantification

B.Présentation du corpus

Notre terrain est un document numérique constitué des échanges sur un forum de discussion « les anges de la téléréalité » sur le site LIVENET. Ce corpus brut de pages de forum des échanges sur les anges de la téléréalité, entre le 14 novembre 2010 15h17 et le 30 juin 2011 7h03. Il s'agit d'un corpus monolingue en langue française de 4754 posts échangés sur cette période. Ce premier corpus propose une vision macroscopique des échanges sur ce forum à un instant t sur une phase temporelle réduite, dans une perspective diachronique, et sur un seul sujet, les anges de la télé réalité.

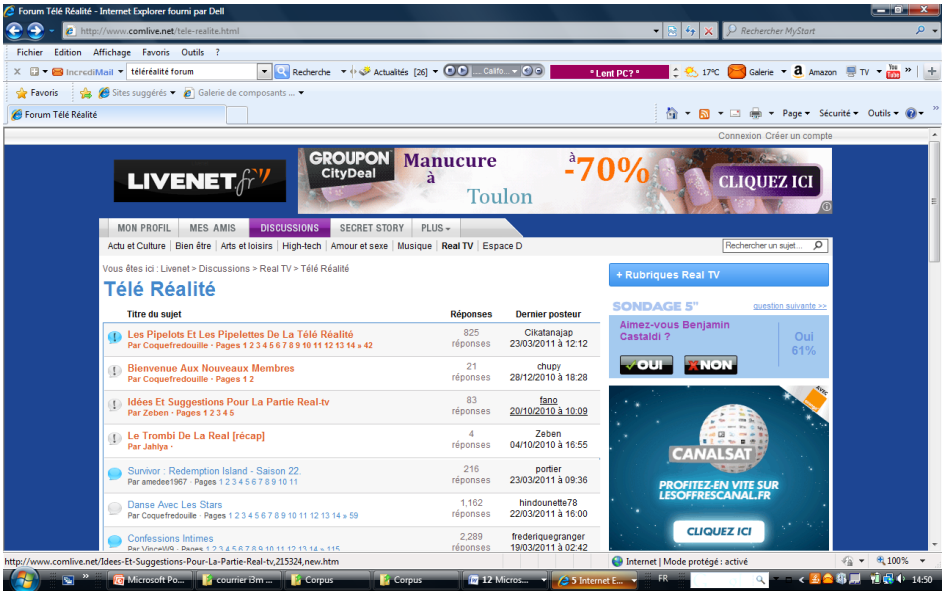


Figure 1: Capture d'écran. Page du forum de discussion LIVENET "Les anges de la téléréalité"

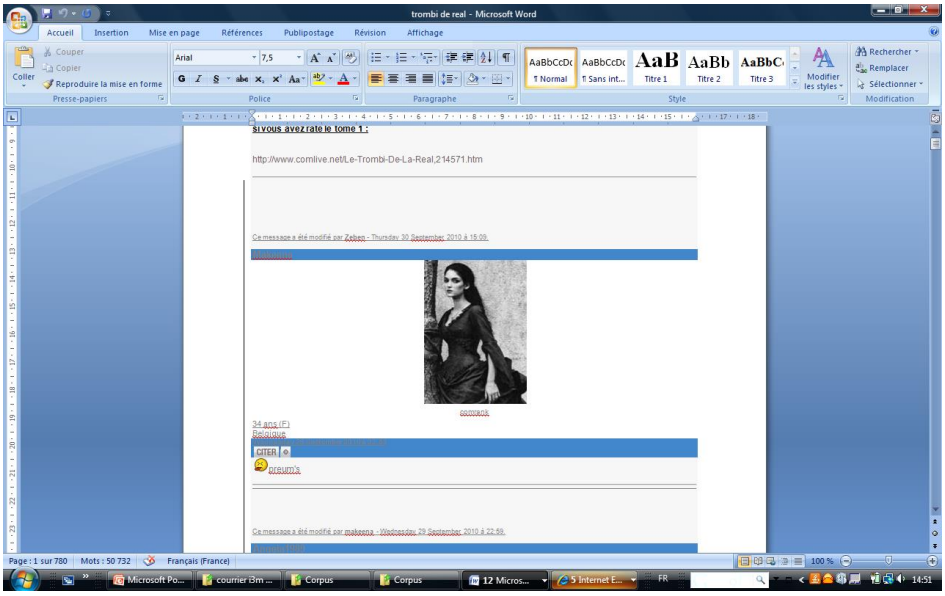


Figure 2 : Capture d'écran. Page du forum de discussion en format Word.

Après analyse manuelle, seul le texte des posts est retenu pour constituer le corpus de base de ce terrain d'expérimentation. Ces mots mis par ligne représentant un volume de 916 pages format Word.

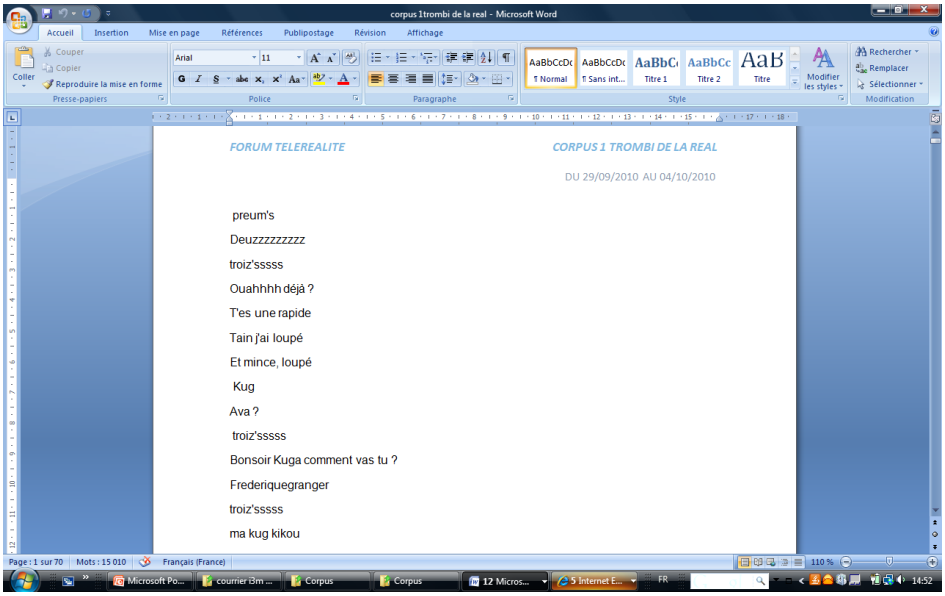
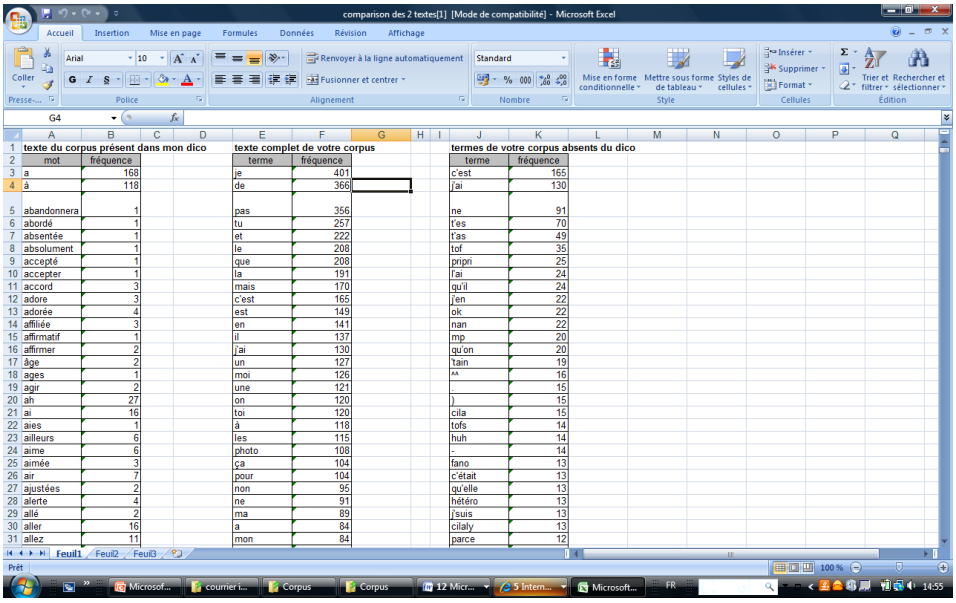


Figure 3 : Capture d'écran. Page du corpus d'occurrences informationnelles en format Word

C.Confrontation des termes du corpus à un dictionnaire

L'identification des marqueurs de la cyberlangue s'effectue en confrontant les termes d'un corpus de texte aux mots d'un dictionnaire, les termes de la cyberlangue apparaissant dans l'ensemble des termes qui ne sont pas présents dans le dictionnaire. La confrontation de ce corpus à un dictionnaire permet tout d'abord d'en extraire les termes absents du dictionnaire, puis d'en mesurer la fréquence et enfin de classer ces termes par ordre de fréquence.

Une analyse fine permet ensuite à partir de cette liste de termes d'en extraire les termes de la cyberlangue, de les rentrer dans les typologies existantes et de révéler certains éléments qui ne correspondent à aucune catégorie identifiée dans les typologies antérieures. Les typologies existantes sont alors enrichies de nouvelles catégories. Des mesures de comptage statistique sont alors envisagées à un instant t ou au niveau diachronique.



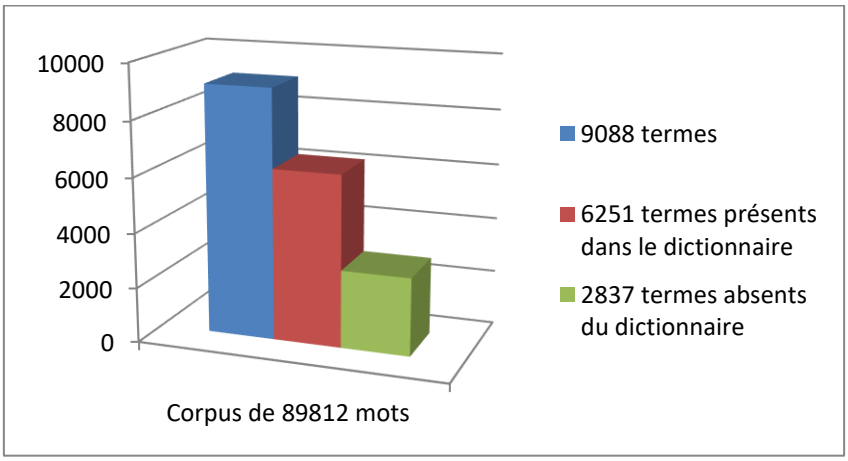
texte du corpus présent dans mon dico		texte complet de votre corpus		termes de votre corpus absents du dico	
mot	fréquence	terme	fréquence	terme	fréquence
a	168	je	401	c'est	165
à	118	de	366	j'ai	130
abandonnera	1	pas	356	ne	91
abordé	1	tu	257	t'es	70
absentée	1	et	222	t'as	49
absolument	1	le	208	tof	35
accepté	1	que	208	pripri	25
accepter	1	la	191	l'ai	24
accord	3	mais	170	qu'il	24
adore	3	c'est	165	j'en	22
adorée	4	est	149	ok	22
affiliée	3	en	141	nan	22
affirmatif	1	il	137	mp	20
affirmer	2	j'ai	130	qu'on	20
âge	2	un	127	t'ain	19
ages	1	moi	126	^^	16
agir	2	une	121	.	15
ah	27	on	120	)	15
ai	16	toi	120	cila	15
aies	1	à	118	tofs	14
ailleurs	6	les	115	huh	14
aime	6	photo	108	-	14
aimée	3	ça	104	fano	13
air	7	pour	104	c'était	13
ajustées	2	non	95	qu'elle	13
alerte	4	ne	91	hétéro	13
allé	2	ma	89	j'suis	13
aller	16	a	84	cilaly	13
allez	11	mon	84	parce	12

Figure 4 : Capture d'écran. Corpus et fréquence.

Ce travail est conduit par une méthodologie plurielle associant une analyse humaine à une lecture informationniste des termes de notre corpus.

D.Identification des termes de la cyberlangue et typologie des néographies

Notre corpus de 89822 mots, dans ces 4754 posts échangés sur la période définie, est ainsi confronté aux termes d'un dictionnaire de manière à en extraire l'ensemble des termes absents de ce dictionnaire. Des 9088 termes identifiés dans le corpus, 6251 termes sont présents dans le dictionnaire. 2837 termes sont absents du dictionnaire, ce qui en représente le tiers.



Graphique 1 : Termes du corpus.

Figure 5 : Termes du corpus.

De ces 2837 termes absents du dictionnaire, sont retirés par une analyse manuelle les termes résultant d'une faute de frappe ou bien d'une erreur orthographique évidentes. Chacun des termes restants est alors confronté aux typologies existantes des néographies, termes marqueurs de la cyberlangue. Pour notre étude est retenue la typologie des néographies de Anis (1999)[196]. Cette confrontation nous permet d'identifier les termes du corpus reliés aux catégories de néographies définies par Anis. Cette première affiliation catégorielle laisse apparaître des termes non catégorisés. L'analyse de chacun de ces termes nous permettra d'identifier des spécificités

196 ANIS J., 1999, Internet, communication et langue française, Paris, Hermès Sciences publications, 1999

morphologiques que nous associerons à des terminologies issues d'autres disciplines, telles la linguistique et les sciences de l'éducation.

Dans le tableau 2 sont présentés des extraits du fichier des termes du corpus (1ère colonne) classés par ordre décroissant de fréquence dans le corpus (2ème colonne) et identifiés comme termes absents du dictionnaire ou comme termes présents dans le dictionnaire.

Par une analyse humaine de chacun des termes absents du dictionnaire, sont identifiées les catégories de néographies (3ème colonne), les termes pertinents non retenus pour la typologie (4ème colonne) et les correspondances dans la langue académique (5ème colonne).

Termes absents du dictionnaire	Fréquence	Catégories de néographies	Termes pertinents	Langue académique
meuf	27	verlan		femme
ss4	27	sigle		secret story 4
marlene	25		accent	Marlène
nrj	25	squelette consonantique		énergie
peut-être	24		accent	
topic	24	anglicisme		thème/sujet de forum
france	23		terme géographique	
replay	23	anglicisme		
fabrice	21		prénom	
est-ce	20		trait d'union	
etait	20		accent	
ss2	20	sigle		secret story 2
meme	19		accent	
perso	19	troncation par apocope		personnel
stevy	19		Prénom	
dixit	18	emprunt à d'autres langues	terme latin	
veirk	18		pseudo	
xd	18	émoticônes		rire
connait	17			
emission	17		accent	
etre	17		accent	
nicolaas	17	étirement graphique		Nicolas
amélaille	16	graphie phonétisante	pseudo	Amélie
angeles	16		terme géographique	
jusqu	16	troncation par apocope		
los	16		Terme géographique	
parceque	16	graphie serpentin		
réals	16	troncation par apocope		réalités
coatch	15	anglicisme		
jai	15	agglutination		j'ai
mag	15	troncation par apocope		magazine
morandini	15		nom propre	
rediff	15	troncation par apocope		rediffusion
amelie	14		accent / prénom	
ba	14	sigle		bonne action
edit	14	agglutination		et dit
oué	14	graphie phonétisante		où est / où es
backy	13		pseudo	
déja	13		accent	
dragonrouge	13	graphie serpentin	pseudo	orthographe
giu-giu	13	gémination	surnom	Giuseppe
giuseppe	13		prénom	italien
http	13	sigle		Hyper Text Transfert Protocol
internet	13		nom propre	
itw	13	squelette consonantique		interview
nal	13	troncation par aphérèse		canal
buzz	12	anglicisme		retentissement
cela-dit	12		trait d'union	
deja	12		accent	
hab	12	troncation par apocope		habitude
hs	12	squelette consonantique		
kiss	12	anglicisme		bise
ouai	12	graphie phonétisante		oui
quot	12	troncation par apocope		quotidien / quotation
states	12	anglicisme		
surement	12		accent	
twitter	12	anglicisme	nom propre	
alika	11		pseudo	
bha	11	onomatopée		ébahi
conneries	11		terme vulgaire	

Tableau 2 Extraits de l'analyse manuelle des termes absents du dictionnaire.

A partir de l'analyse manuelle présentée dans le tableau 2, sont identifiés 1604 termes pertinents non retenus pour notre étude et 1237 néographies retenues pour notre étude, comme dans le graphique 2 ci-dessous.

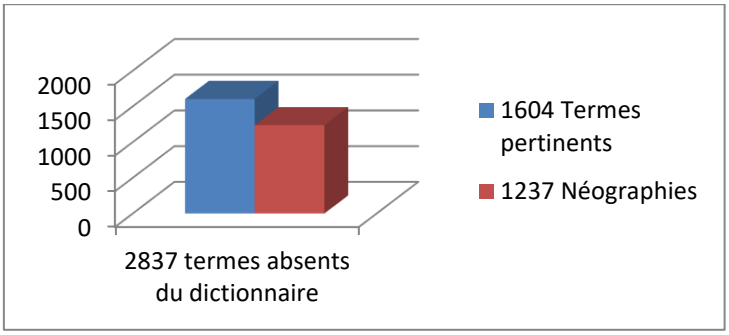


Figure 6 : Identification des termes absents du dictionnaire.

1.Termes absents du dictionnaire : termes pertinents et néographies

a)Termes pertinents

Parmi les termes absents du dictionnaire, par une analyse manuelle, nous procédons à l'identification et à la catégorisation de ces 1604 termes pertinents. Nous réservons en premier lieu les termes qui comprennent une particularité graphique due à une erreur ou une absence d'accent, de cédille ou de trait d'union. Puis nous identifions les termes qui qualifient une personne ou un avatar par un nom propre, un prénom, un pseudo ou un surnom. Enfin nous dégageons les termes qui décrivent une réalité, comme les termes urbains ou géographiques, les termes latins, et les termes familiers ou vulgaires. C'est ainsi que nous obtenons onze catégories qui se répartissent selon le graphique 3, sur lequel nous observons une forte présence des pseudos et des termes urbains.

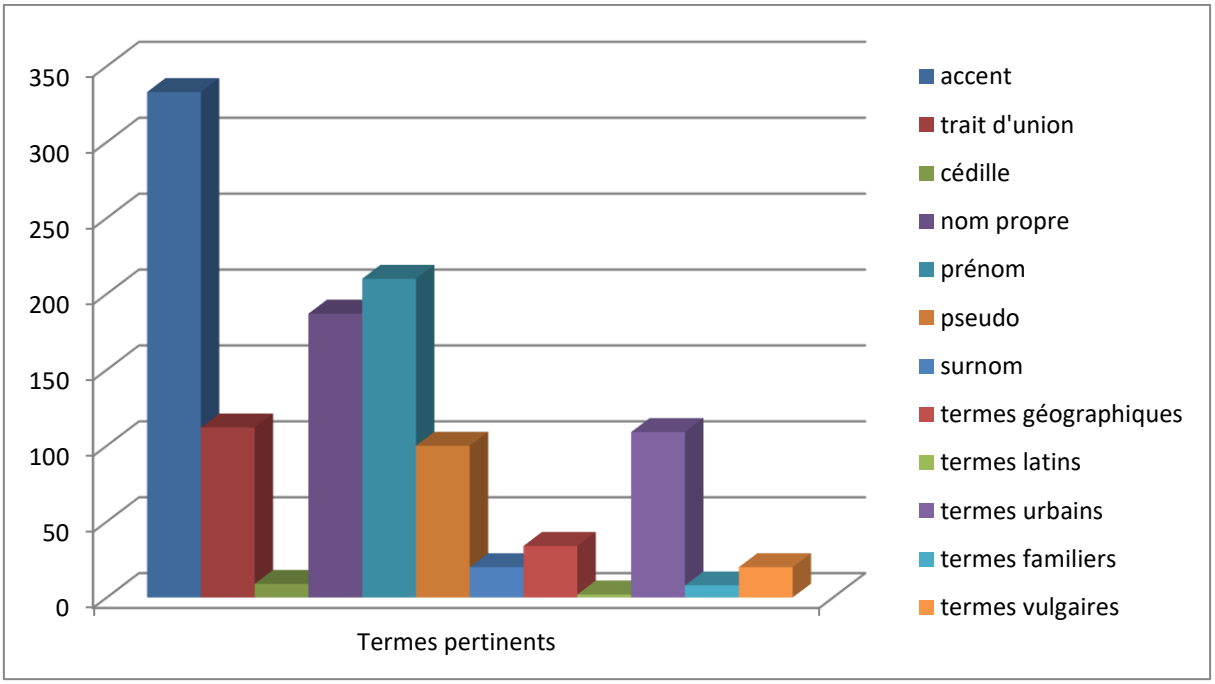


Figure 7 : Termes pertinents absents du dictionnaire.

b)Présence des procédés d'écriture identifiés par Anis

Parmi les termes absents du dictionnaire, nous retenons donc 1237 néographies que nous confrontons, par une analyse humaine, à la typologie de Anis. Les procédés d'écriture identifiés par Anis (1999), néographies et particularités morpho-lexicales, sont bien illustrés par les termes de ce corpus, comme nous le présentons dans le tableau ci-dessous, à partir de quelques termes significatifs dans les posts du forum :

L'**étirement graphique** dans «Ça commeeeeeeeeeeeeeeeeeence ! » ou "Mâââââârliiiiiiiiiiiiiiiiiin!", La **graphie phonétisante** par réduction graphique dans « Toi dabor. », avec chute des mutogrammes en finale, ou substitution de consonne comme dans « koi ». ; par réduction avec variante phonétique et écrasement phonétique comme dans « chais pas», le **logogramme** comme , le **logogramme partiel** comme , l'**onomatopée** comme , le **rébus** comme , le **sigle** comme , le **squelette consonantique**, le **squelette consonantique partiel** comme , le **syllabogramme** comme , la troncation par **apocope** comme , par **aphérèse** comme ou par **syncope** comme , le **verlan** comme . L'**agglutination**, suppression de l'apostrophe et des espaces le plus souvent entre les articles et les noms ou les pronoms et les verbes, comme dans « jaurais », à distinguer

de l'**euphonie**, soit l'élision ou la contraction de l'article défini dans « lémission ». La **gémination**, redoublement, dans l'émission ou l'écriture, d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe, comme dans « giu-giu ». Pour les emprunts à l'anglais dans la cyberlangue, termes désignés génériquement comme « **anglicismes** », nous distinguons les mots anglais « casting », les mots français d'origine anglaise « clasher » et les graphies françaises de mots anglais telles que « choutée ». L'**interjection** et l'**onomatopée** sont largement illustrées dans notre corpus, dans des procédés combinatoires multiples : avec anglicisme « mwarf », avec étirement graphique «ahhhhhh ». L'**émoticône** est également utilisée en agglutination « sport^^ ».

L'**étirement graphique**	«Ça commeeeeeeeeeeeeeeeeeence ! » "Mâââââârliiiiiiiiiiiiiiiiiin!"
La **graphie phonétisante** par réduction graphique	« Toi dabor. »
avec chute des mutogrammes en finale ou substitution de consonne	« koi »
par réduction avec variante phonétique et écrasement phonétique	« chais pas »
L'**agglutination**, suppression de l'apostrophe et des espaces	« jaurais »
L'**émoticône** est également utilisée en agglutination	« sport^^ »
l'**euphonie**, soit l'élision ou la contraction de l'article défini	« lémission »
La **gémination**, redoublement, dans l'émission ou l'écriture, d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe	« giu-giu »
Pour les emprunts à l'anglais, termes désignés génériquement dans la cyberlangue comme « **anglicismes** »	-les mots anglais «casting » -les mots français d'origine anglaise «clasher » -les graphies françaises de mots anglais telles que « choutée ».
L'**interjection** et l'**onomatopée** dans des procédés combinatoires multiples	avec anglicisme « mwarf », avec étirement graphique «ahhhhhh ».

Tableau 3 Procédés d'écriture identifiés par Anis (2003) présents dans notre corpus.

c)Procédés d'écriture issus de la linguistique moderne

Dans notre corpus, de nombreuses néographies révèlent des figures de style qui constituent des catégories de procédés d'écriture, pour la plupart issues de la linguistique.

L’**antonomase**, l’antonomase de nom commun, de nom propre ou de périphrase : « juliste », « livenautes » ou encore « realtiviennes » illustrent bien cette figure de rhétorique qui consiste à remplacer un nom par l'énoncé d'une qualité propre à l'objet ou à l'être qu'il désigne.

Le procédé « antonomase », sur lequel repose l’héroï-comique, est la comparaison plus ou moins explicite entre une grande figure de l’Histoire et une personne, comme cela apparaît dans « auguste », cas exemplaire qui résume à lui seul les types d’antonomases.

Antonomase du nom commun pour un nom propre (augustus, Imperator Caesar Augustus, Auguste), antonomase d’un nom propre pour un autre nom propre (auguste), antonomase d’un nom propre pour un nom commun (« augustes » et « césars »).
L’épenthèse : « sarconphage » illustre l’épenthèse, figure de style qui fait apparaître à l'intérieur d'un mot un phonème que l'étymologie ne justifie pas.

La prosthèse (ou prothèse) désigne l’addition d'un phonème ou d'une syllabe au commencement d'un mot, sans en changer la valeur, comme dans « mouai » pour « ouais ». Enfin, **la paragoge**, addition d’un phonème à la fin d’un mot, comme dans « episodeu ». Notons que l’**épenthèse**, la **prosthèse** et la **paragoge** constituent des procédés liés aux **affixes**, morphèmes ajoutés au radical d’un mot, en tant que préfixe (prosthèse), infixe (épenthèse) et suffixe (paragoge). Dans la langue allemande, par exemple, l’augment « ge » présent dans les participes passés constitue un affixe, présent en préfixe ou infixe selon les formes verbales.

Parmi les terminologies de ces nouvelles formes de langue induites par la communication médiatisée, ressortent des procédés d’écriture de la langue académique, telles les troncations, que sont l'**aphérèse**, l'**apocope** et la **syncope**. Ce sont des procédés qui consistent à retrancher une partie d'un mot (phonèmes, lettres ou syllabes), au début d’un mot pour l’ « aphérèse », à la fin d’un mot pour l’ « apocope » et à l’intérieur d’un mot pour la « syncope ». A l’oral et à l’écrit, ces procédés sont certes fréquemment utilisés dans la langue courante ou familière, mais ils le sont aussi dans la langue littéraire, où ils permettent notamment de rendre plus fidèlement l'oral ou de respecter les contraintes de la versification. À l'écrit, c’est l’emploi d’une apostrophe qui marque l'omission d’une partie de mot.

L'aphérèse désigne la chute au début d'un mot de phonèmes, lettres ou syllabes. Ce procédé est surtout utilisé dans la langue parlée, ou dans certains contextes à l'écrit, où il souligne la familiarité du discours, comme dans les exemples suivants : « Le **bus** était bondé aujourd'hui » (pour *autobus*) ; « Alex, 'tention à la marche! » (pour *attention*) ; « Toine, viens ici tout de suite! » (pour *Antoine*). L'aphérèse est associée notamment au langage enfantin, à la langue argotique et aux diminutifs de prénoms.

L'apocope est le procédé qui consiste à supprimer la fin d'un mot (phonèmes, lettres ou syllabes). Dans la langue courante ou familière, il sert notamment à créer des mots courts résultant de la troncation de mots plus longs, comme *auto* (*automobile*), *photo* (*photographie*),*maths* (*mathématiques*), *ciné* (*cinéma*), etc. L'apocope, dans la langue littéraire, est principalement employée pour adopter le rythme de la langue parlée : un exemple courant est l'omission du *e* final muet non élidable (c'est-à-dire celui qui est devant une consonne) de certains mots, comme dans les exemples suivants : « Lucie n'écoute jamais la **télé** » (pour *télévision*) ; « C'est d'**un'** maladie **d'** cœur / Qu'est **mort'**, m'a dit **l'** docteur » ; « Tir-lan-laire! » ; «Ma **pauv'** mère » (Jules Laforgue, *Chanson du petit hypertrophique*).

La syncope consiste à omettre un ou plusieurs phonèmes, lettres ou syllabes à l'intérieur même du mot. Dans la langue littéraire, ce procédé sert à rendre à l'écrit le rythme et la forme de la langue parlée, telles que les expressions suivantes : « Heureusement **vlà ltrain** qu'entre en gare » (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*) ; « Reviens chez **M'man**, **Ppa »** (James Joyce, *Ulysse*).

Un **mot-valise** est un néologisme formé par la fusion d'au moins deux mots existant dans la langue de telle sorte qu'un de ces mots au moins y apparaisse tronqué voire méconnaissable. Le mot-valise se distingue du mot composé et du mot dérivé par la troncation (abrègement de mots par la suppression d'au moins une syllabe) et l'amalgame des éléments des mots d'origine, et par le fait que ceux-ci ne sont plus, par conséquent, immédiatement identifiables.

Le mot-valise représente dans notre corpus un procédé d'écriture dont l'emploi exponentiel semble sans limite. C'est un phénomène proche de l'orthographe fantaisiste, comme « gramouillés », « chauchemarder » ou « bonsour ». Notons que les troncations,

les mots-valise et les acronymes sont des procédés de dérivation lexicale, qui s'inscrit au sein de la morphologie dérivationnelle.

2.Identification de nouvelles typologies par une approche pluridisciplinaire

Nous identifions ici de nouvelles formes de néographies avec des terminologies empruntées à la linguistique diachronique.

a)L'alternance consonantique

L'alternance consonantique, soit la modification que subissent certaines langues suivant les formes qui les suivent (ou les précèdent), désigne dans notre étude le changement de consonne, comme dans « arranche ».

b)L'alternance vocalique

L'alternance vocalique, appelée aussi gradation vocalique ou ablaut, désigne dans notre étude, les changements de voyelles. En linguistique, il s'agit d'un système de gradations des timbres vocaliques en indo-européen qui a encore des effets dans les langues indo-européennes modernes. Ce processus présente des formes différentes pour un même radical avec un changement de voyelle, nommée voyelle alternante. L'alternance vocalique reste bien visible dans certaines langues modernes comme l'anglais et l'allemand.

3.Contributions originales de l'auteur

Pour certaines formes de néographies identifiées dans notre corpus, aucune terminologie existante ne nous permet de décrire la réalité observée, ce qui nous conduit à présenter ici deux nouvelles terminologies qui constituent une contribution originale de l'auteur.

a)Nouvelle terminologie légitimée par les sciences de l'éducation

La **graphie serpentin** désigne dans notre étude le procédé d'écriture d'une suite de mots sans espace, comme « livecarrévip » ou « Einsteinlepoilu ». Dans les sciences de

l'éducation, une des stratégies d'apprentissage pour les « dys »[197] est précisément la « lecture en serpentin ». Dans son ouvrage « Un alphabet dans la tête », Gelbert (2001) parle d'une « écriture serpentin » en décrivant Guillain qui « reproduit le flux verbal oral qui est ininterrompu et donne un serpentin graphique »[198]. La terminologie « graphie serpentin » nous permet ici de décrire cette nouvelle graphie identifiée dans notre étude typologique des néographies sur le forum de discussion en ligne.

b)Nouvelle terminologie légitimée par l'informatique, la géométrie et la musicologie

La **graphie isochrone** décrit dans notre étude le procédé d'écriture qui consiste à décomposer les mots en syllabes séparées par un tiret, comme « dé-com-po-sé ». L'observation de cette graphie de découpage syllabique nous permet d'associer cette nouvelle graphie au terme « isochrone »[199]. La technologie Isokron est une technologie de visualisation de temps de trajet multi-transport instantanée utilisée sur le web ou en mode déconnecté. Cette technologie Isokron calcule le temps nécessaire pour se rendre d'un point donné à tous les autres points d'une carte. Le calcul effectué regroupe les temps de trajet afin de dessiner des courbes de même durée, ou "isochrones". Cette terminologie « graphie isochrone » est choisie dans notre étude afin de décrire cette réalité observée : un découpage de syllabes de durée identique. En musicologie, les sons isochrones sont d'intensité égale à intervalles réguliers. Dans les langues à cadence *syllabique* ou isosyllabiques[200] (par exemple, le français), l'*isochronie* consiste en l'apparition des *syllabes* à des intervalles de temps égaux.

---

197 Les principaux troubles des apprentissages sont la dyslexie (trouble spécifique de la lecture), la dyspraxie (trouble du développement moteur et de l'écriture), la dyscalculie (trouble des activités numériques), la dysphasie (trouble du langage oral) et les troubles de l'attention.
Troubles des apprentissages : les troubles "dys"
https://www.inserm.fr/thematiques/...d.../troubles-des-apprentissages-les-troubles-dys

198 GELBERT G., 2001, Un alphabet dans la tête, Sciences Humaines, Éditeur Odile Jacob, 240 pages, p. 107

199 Définitions de « isochrone » : Qui s'effectue dans des intervalles de temps égaux.
Se dit de formations géologiques ayant le même âge. Se dit d'un arc de courbe sur lequel, quel que soit son point de départ, un mouvement périodique a la même période.
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/isochrone/44424#IkXsrZ5Jj9brvFi4.99

200 Isosyllabique : avec un nombre équivalent de syllabes.

4.Conclusion : des marqueurs cyberlangue à fort potentiel

Si les typologies de néographies existantes (Anis, 2003) sont largement représentées dans ce corpus, comme les étirements graphiques, les graphies phonétisantes, les troncations et les sigles, de nouvelles catégories apparaissent. Ont été identifiées dans cette étude des figures de style issues essentiellement de la linguistique. D'autres sont décrites par des terminologies empruntées à d'autres disciplines, les sciences de l'éducation, l'informatique et la géométrie. La multiplicité de combinatoires de plusieurs procédés d'écriture, principalement de deux et de trois procédés, met en évidence le fort potentiel des marqueurs cyberlangue.

5.Contribution : Typologie enrichie et catégorisation des néographies

Dans le tableau ci-dessous, nous proposons la catégorisation des marqueurs cyberlangue, identifiés dans notre corpus, en six familles de procédés d'écriture, correspondant à des dynamiques communicationnelles.

Les AG, « alternatives graphiques », regroupent :
- l'étirement graphique, soit l'étirement de certaines lettres ;
- l'agglutination et l'euphonie, soit la suppression de l'apostrophe et des espaces ;
- la graphie phonétisante, soit la réduction de la graphie à certains sons ;
- la réduction graphique, soit l'élision inusitée ou l'écriture pseudo-phonétique ;
- la ***graphie serpentin***, soit des mots écrits à la suite sans espace ;
- la ***graphie isochrone***, soit la séparation des syllabes par un tiret ;
- l'onomatopée, soit l'imitation phonétique.

Les SP, « suppressions de phonèmes », regroupent :
- les troncations, que sont l'aphérèse, l'apocope et la syncope, soit la suppression de syllabes en début, milieu ou fin de mot ;
- les sigles, rébus et acronymes, soit la suite de lettres initiales ;
- le squelette consonantique, soit la suppression de voyelles d'un mot long ;
- la chute de mutogramme, soit la chute de lettres muettes.

Les EAL, « emprunts à d'autres langues », regroupent :

- les anglicismes, les italianismes, les hispanismes et les hellénismes.

Les TCI, « termes conceptuels interactifs », regroupent :

- le verlan, soit l'inversion des syllabes d'un mot ;
- les émoticônes, soit la figuration symbolique d'une émotion ;
- les antonomases, soit le remplacement d'un mot par un énoncé ;
- les mots-valises, soit les mots composés par téléscopage, amalgame ou collage.

Les VP, « variations de phonèmes isolés ou multiples », regroupent :

- l'alternance vocalique, soit la forme différente d'un radical ou d'un morphème ;
- l'alternance consonantique, soit la modification de consonne ;
- la substitution de consonne, soit une consonne différente, mais de son identique ;
- l'écrasement phonétique, soit l'écrasement par suppression d'un ou plusieurs phonèmes.

Les AP, « ajouts de phonèmes », regroupent :

- la gémination, soit le redoublement d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe ;
- la paragoge, soit l'ajout d'un ou plusieurs phonèmes en fin de mot ;
- l'épenthèse, soit l'apparition d'un phonème à l'intérieur d'un mot ;
- la prosthèse, soit l'addition d'une lettre ou d'une syllabe au début d'un mot, sans en changer le sens.

Le tableau ci-dessous fournit la liste des néographies identifiées dans notre corpus, définies dans notre étude, catégorisées en six familles et illustrées par des marqueurs cyberlangue présents sur ce forum de discussion en ligne.

CATEGORIES ET SOUS-CATEGORIES	NEOGRAPHIES	PROCEDES D'ECRITURE
AG **« alternatives graphiques »**		
étirement graphique	Ça commeeeeeeeeeeeeeeeence !	étirement de certaines lettres
agglutination, euphonie	Ya Amélie sur la liste en attente, tanpis	suppression de l'apostrophe et des espaces
graphie phonétisante	Méheu j'adore Brigitte	réduction de la graphie à certains sons
réduction graphique	Toi dabor.	élision inusitée, écriture pseudo-phonétique
graphie serpentin	C'est Einsteinlepoilu.	mots écrits à la suite sans espace
graphie isochrone	Toutes les séquences vu et re-vus.	séparation des syllabes par un tiret
onomatopées	Pfiou c'est dommage	Imitation phonétique
SP **« suppression de phonèmes »**		
troncations	La quot' d'hier.	suppression de syllabes
sigles, rébus, acronymes	Michel aka l'amoureux des plantes.	suite de lettres initiales
squelettes consonantiques	Seulement en itw bien sûr.	suppression de voyelles d'un mot long
chute de mutogrammes	Salu	chute des lettres muettes
EAL **« emprunts à d'autres langues »**		
anglicismes	Legelised ganja ça ne lui réussit pas	à l'anglais
italianisme	Touti	à l'italien
hispanisme	Nada	à l'espagnol
hellénisme	kalinichta	au grec
TCI **« termes conceptuels interactifs »**		

verlan émoticônes	Y a des gosse-bo à Pékin express ? Je te <3333333333333333333.	inversion des syllabes d'un mot figuration symbolique d'une émotion
antonomases	Les 2 réativiennes les plus détestées	Remplacement d'un nom par un énoncé
mot-valise	Elle est à Las "Guégas ".	Mots composés par télescopage, amalgame ou collage.
VP **« variations de phonèmes isolés ou multiples »**		
alternance vocalique	Mon coupain !	forme différente d'un radical ou d'un morphème
alternance consonantique	Elle n'entend que ce qui l'arranche.	modification de consonne
substitution de consonne	komen	consonne différente de son identique
écrasement phonétique	Chais pas!	écrasement par suppression de un ou plusieurs phonèmes
AP **« ajouts de phonèmes »**		
gémination	Giu-giu n'a pas d'amis.	redoublement d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe.
paragoge	épisodeuuuu	ajout d'un ou plusieurs phonèmes en fin de mot.
épenthèse	Daniela se met au mieulleux !	apparition d'un phonème à l'intérieur d'un mot
prosthèse	Nidiot!	l'addition d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot, sans en changer le sens.

Tableau 4 Néographies identifiées dans notre corpus.

6.Néographies identifiées dans le corpus

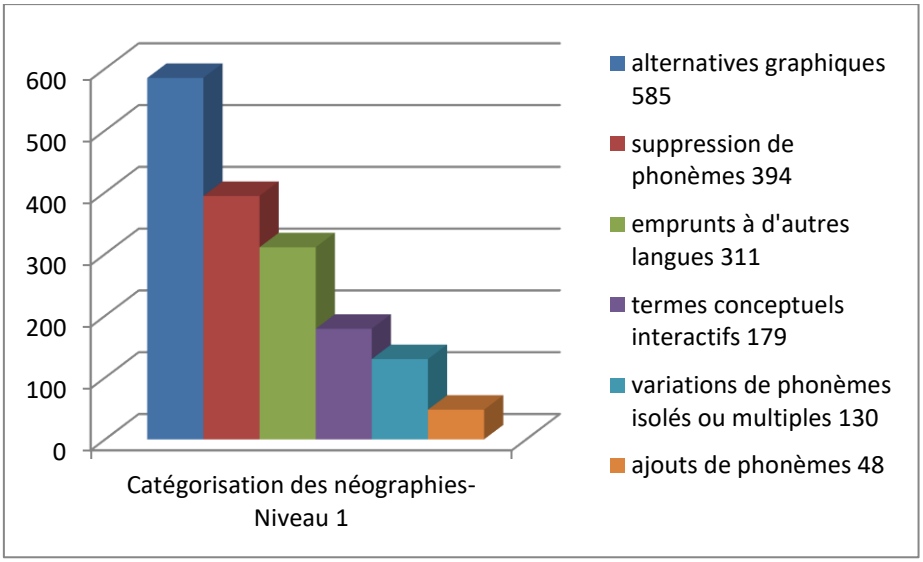
A ce degré de notre exploration, l'analyse manuelle, par une approche pluridisciplinaire des 1237 néographies dans notre corpus, nous a permis d'identifier 1666 procédés d'écriture, procédés purs ou en combinatoire, et de les catégoriser en six dynamiques communicationnelles, respectivement sous catégorisées en procédés purs. Nous en avons mesuré le poids dans notre corpus, par comptage de chaque néographie, dont nous présentons les résultats dans le tableau suivant :

AG « alternatives graphiques »	**585**
étirement graphique	220
agglutination, euphonie	126
graphie phonétisante	91
réduction graphique	26
graphie serpentin	27
graphie isochrone	28
onomatopées	67
SP « suppression de phonèmes »	**394**
troncations	185
sigles, rébus, acronymes, syllabogrammes,logogrammes	124
squelettes consonantiques	55
chute de mutogrammes	30
EAL « emprunts à d'autres langues »	**311**
anglicismes	303
italianisme	4
hispanisme	3
hellénisme	1
TCI « termes conceptuels interactifs »	**179**
verlan	30
émoticônes	6
antonomases	26
mot-valise	117
VP « variations de phonèmes isolés ou multiples »	**130**
alternance vocalique	70
alternance consonantique	39
substitution de consonne	22
écrasement phonétique	8
AP « ajouts de phonèmes »	**67**
gémination	20

paragoge	19
épenthèse	16
prosthèse	12

Tableau 5 Poids par catégorie des termes cyberlangue identifiés dans notre étude.

La catégorisation et la mesure du poids des différents marqueurs cyberlangue identifiés dans notre corpus laissent apparaître certaines catégories comme particulièrement révélatrices de la singularité de la cyberlangue sur le forum de discussion : la famille des termes conceptuels interactifs, celle des variations de phonèmes isolés ou multiples et celle des ajouts de phonèmes.



Graphique 4 : Catégorisation des néographies en six familles communicationnelles.

Figure 8 : Catégorisation des néographies en six familles communicationnelles.

E.Conclusion : Cyberlangue, langue véritable

La cyberlangue sur le forum, comme exemple de Distic, destinée à être lue, est une langue à structure combinatoire et articulée. La cyberlangue est marquée ici par des procédés d'écriture rattachés à la linguistique traditionnelle qui nous renvoient à des

figures de style de la langue française académique relevée de la catégorie des métaplasmes[201]. Le verlan à la métathèse (échange de position entre deux phonèmes), le mot-valise à la synalèphe (fusion de plusieurs syllabes) ; l'alternance vocalique à la diérèse (procédé poétique qui permet de compter deux syllabes au lieu d'une) comme dans « vohar ». La synérèse (contraction de deux voyelles en une semi-consonne et une voyelle). L'identification de figures de style de la langue française relevée et de procédés d'écriture rattachés à la linguistique traditionnelle nous permet de qualifier la « cyberlangue » de nouvelle langue véritable. Les « termes conceptuels interactifs » désignent génériquement dans notre étude les procédés d'écriture des forumeurs dans une dynamique créative et innovante. Ces observations nous conduisent à nous interroger sur la capacité de la cyberlangue à être ici un révélateur de sérendipité, soit de l'exploitation créative de l'imprévu (Walpole, 1754).

Dans cette phase de notre étude, nous avons identifié des procédés d'écriture chez les forumeurs sur notre forum en ligne qui s'inscrivent dans une dynamique créative et innovante. Il s'agit alors derrière cette typologie des marqueurs cyberlangue de comprendre la perception que peuvent en avoir des internautes. Les marqueurs de la cyberlangue correspondent à différentes motivations chez ceux qui les emploient : lisibilité, niveau de langue, expression de la pensée et des sentiments, utilisation de l'icône ou de la métaphore. Quelle perception les usagers peuvent-ils en avoir ?

---

201 Le métaplasme : Changement phonétique produisant une altération du mot par la suppression, l'addition ou la permutation des phonèmes.
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9taplasme/50901#oyRaC0DMBO5z0qMu.99

III.Perception des néographies par les usagers : enquête de terrain

Quelle est la perception que les usagers peuvent avoir de la cyberlangue ? L'objectif de cette enquête est d'évaluer la perception de la cyberlangue par les usagers, leur connaissance des néographies et les sentiments éprouvés face à la cyberlangue.

A.Public ciblé

S'agissant, à ce niveau de notre travail, de mesurer la perception de la cyberlangue chez le récepteur, nous mettons en œuvre un travail qui repose sur un questionnaire afin de mieux comprendre la perception que peuvent avoir des internautes de termes issus de la cyberlangue. Nous mettons en place un processus d'évaluation des représentations des néographies. Le public ciblé est un groupe de 75 natifs numériques, d'une même classe d'âge, de 21 à 25 ans. Pour 25 des néographies identifiées dans notre étude ont été élaborés des questionnaires avec les phrases spécifiques. Chaque néographie est soumise ainsi à la perception des personnes sondées. Le choix a été fait d'un questionnaire ouvert, dans l'hypothèse de voir se dégager des interprétations convergentes qui permettront la constitution de groupes.

B.Processus d'évaluation

Un échantillon de convenance a été construit à partir de 75 étudiants inscrits à l'Université du Sud Toulon Var en L2 et M2. Nous avons soumis à chaque étudiant 25 phrases contenant chacune une néographie. Chaque phrase est construite autour d'une des néographies pures identifiées précédemment ou une des néographies composées construites à partir des néographies pures. Pour chacune des 25 phrases, nous avons posé trois questions aux personnes interrogées. Pour chacune des 25 néographies nous avons généré des exemples différents issus de l'étude des forums sur la téléréalité. Nous avons soumis à chaque étudiant 25 phrases contenant chacune une néographie. Ainsi, par exemple, la néographie « étirement graphique » est représentée dans le corpus par exemple par les trois phrases suivantes :

- **Elle ADORRRRRRRRRRRRR les bonbons**
- **Ca COMMEEEEEEEEEEEEnce à bien faire**

- **BONSWAAAAAAAAAAAAAR**

Nous présentons ci-dessous en modèle la liste des 25 néographies présentes dans le questionnaire 1, telles que nous les avons exemplifiées dans les quatre questionnaires de notre enquête.

1) **Etirement graphique**

N 1 P1 Bonswaaar, c'est le week-end ! (Bonsoir/créole mauricien)

2) **Epenthèse**
Apparition à l'intérieur d'un mot d'un phonème que l'étymologie ne justifie pas.

N 2 P1 Elle va retrouver le sarconphage conjugal

3) **Antonomase (et mot-valise)**
Figure de rhétorique consistant à remplacer un nom par l'énoncé d'une qualité propre à l'objet ou à l'être qu'il désigne. L'emploi d'un nom propre pour un nom commun ou réciproquement. La figure de langage désignant un personnage par le caractère dont il est le type, ou un individu qui a un certain caractère, par le personnage qui en est le type.

N 3 P1 Elle écrit comme les kikoolol.

4) **sigle**

N 4 P1 OMG j'adore!

5) **acronyme**

N 5 P1 Ils nous mettent un reportage osef!

6) **Troncation par apocope** (et squelette consonantique)
Suppression d'une syllabe en fin de mot

N 6 P1 C'était des rdifs.

7) **Mot-valise**

N 7 P1 Il a les cheveux gramouillés.

8) **agglutination**

N 8 P1 Tu me parles autrement steuplait

9) **verlan**

N 9 P1 Astrid va pécho Romain.

10) **Anglicisme** *(an episode of a dayly soap)*

N 10 P1 Ils remettent l'epidose !!

11) **graphie phonétisante :** *(ici) sélection de graphies supposées plus proches du phonétisme (par exemple pour leur univocité)**

N 11 P 1 Amélaille n'a que trois mots à son vocabulaire.

**à distinguer des graphies phonétisantes avec réduction graphique :* toutafé

12) **Gémination (et graphie phonétisante):** *Redoublement, dans l'émission ou l'écriture, d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe.*

N 12 P 1 Elel l'a dit.

13) **Mot-valise :** *fusion d'au moins deux mots existant dans la langue de telle sorte qu'un de ces mots au moins y apparaisse tronqué voire méconnaissable.*

N 13 P 1 Sennaze sort un single.

14) **Squelette consonantique :** *réduction graphique par phonétisme sans voyelle.*

N 14 P 1 Seulement en itw bien sûr.

15) **Alternance vocalique :** *variation de voyelle dans une syllabe*

N 15 P 1 Me voilou !

16) **Alternance consonantique :** *modification des consonnes*

N 16 P 1 Elle n'entend que ce qui l'arranche.

17) **Troncation par aphérèse :** *suppression de la première syllabe*

N 17 P 1 Devant la cam.

18) **Graphie serpentin :** *mots écrits à la suite sans espace*

N 18 P 1 Salut Einstein-jmelapèteavecmeslunettesàlacon !

19) **Graphie syllabique isochrone :** *séparation des syllabes par un tiret pour indiquer leur durée égale*

N 19 P 1 DE-COM-PO-SEE cindy

ENQUÊTE SUR LES FORUMS DE DISCUSSION MARS 2012	QUESTIONNAIRE 1 Néographies 1 à 25 Phrase 1

20) **Prosthèse :** *l'addition d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot, sans en changer le sens.*

N 20 P 1 Plus pour toi tidioteuu.

21) L'émoticône, en agglutination :

N 21 P 1 Ils ne sont plus ensemble^^

22) Emoticône :

N 22 P 1 Daniela, chanteuse? XD

23) **Interjection en anglais** :

N 23 P 1 Wow Bravo!

24) **Mot-valise et étirement graphique** :

N 24 P 1 Alichouxxxxxxxxxxxx, je penssais à toi.

25) Agglutination et mot-valise et graphie phonétisante :

N 25 P 1 Faites une description silvouplèche.

Figure 9 : Questionnaire 1 Néographies 1 à 25.

Effectuée à l'aide d'un questionnaire décliné en cinq exemplaires, avec pour chacun des variations d'exemples illustrant les 25 néographies identifiées dans notre corpus et constituant notre typologie enrichie, cette enquête vise un double objectif, sur deux phases : dans la phase 1, la mesure du niveau de compréhension de la cyberlangue des personnes interrogées, dans la phase 2, l'identification des sentiments éprouvés par l'usager récepteur à la lecture de la néographie. Dans chacun des cinq questionnaires, nous avons posé, pour chacune des 25 phrases, 3 questions aux personnes interrogées.

C.Déroulement de l'enquête

1.Questionnaire 1

a)Questionnaire 1 Phase 1

La première phase sur la page 1 vise tout d'abord dans la question « Que signifie le mot souligné ? » à mesurer le niveau de compréhension de la cyberlangue des personnes interrogées, puis dans la question « Pourriez-vous être l'auteur de ce genre de phrase ? » à obtenir une statistique des usagers émetteurs de la cyberlangue, à partir de cet échantillon de convenance du public ciblé. On demande dans un premier temps au questionné de traduire la néographie en français langue académique s'il en est capable. On est ainsi à même de juger de son niveau de compréhension de la néographie et d'éventuels contresens. On demande dans un second temps si cette néographie appartient au registre du vocabulaire de la personne interrogée, s'il pourrait en être l'auteur.

ENQUÊTE SUR LES FORUMS DE DISCUSSION			QUESTIONNAIRE 1 page 1			DATE:		
Êtes-vous un homme O		une femme O ?						
Quel âge avez-vous?								
			Que signifie le mot souligné?			Pourriez-vous être l'auteur de ce genre de phrase?		
N 1	P1	Bonswaaar, c'est le week-end !				OUI	NON	
N 2	P1	Elle va retrouver le sarconphage conjugal				OUI	NON	
N 3	P1	Elle écrit comme les kikoolol.				OUI	NON	
N 4	P1	OMG j'adore!				OUI	NON	
N 5	P1	Ils nous mettent un reportage osef!				OUI	NON	
N 6	P1	C'était des rdifs.				OUI	NON	
N 7	P1	Il a les cheveux gramouillés.				OUI	NON	
N 8	P1	Tu me parles autrement steuplait				OUI	NON	
N 9	P1	Astrid va pécho Romain.				OUI	NON	
N 10	P1	Ils remettent l'epidose !!				OUI	NON	
N 11	P1	Amélaille n'a que trois mots à son vocabulaire.				OUI	NON	
N 12	P1	Elel l'a dit.				OUI	NON	
N 13	P1	Sennaze sort un single.				OUI	NON	
N14	P1	Seulement en itw bien sûr.				OUI	NON	
N 15	P1	Me voilou !				OUI	NON	
N 16	P1	Elle n'entend que ce qui l'arranche.				OUI	NON	
N 17	P1	Devant la cam.				OUI	NON	
N 18	P1	Salut Einstein-jmelapèteavecmeslunettesàlacon !				OUI	NON	
N 19	P1	DE-COM-PO-SEE cindy				OUI	NON	
N 20	P1	Plus pour toi tidioteuu.				OUI	NON	
N 21	P1	Ils ne sont plus ensemble^^				OUI	NON	
N 22	P1	Daniela, chanteuse? XD				OUI	NON	
N 23	P1	Wow Bravo!				OUI	NON	
N 24	P1	Alichouxxxxxxxxxxxx, je penssais à toi.				OUI	NON	
N 25	P1	Faites une description silvouplèche.				OUI	NON	

Tableau 6: Questionnaire Phase 1

b)Questionnaire 1 Phase 2

Enfin la deuxième phase du questionnaire vise à identifier les sentiments éprouvés par l'usager récepteur à la lecture de la néographie. Sur la page 2 du questionnaire, on fournit la traduction de la néographie en français, langue académique, et on interroge la personne de manière ouverte sur ce qu'elle ressent, sur ce que la néographie évoque pour elle. La formulation de cette question est volontairement ouverte. Le répondant peut ainsi aborder, en fonction de sa sensibilité, différentes dimensions.

ENQUÊTE SUR LES FORUMS DE DISCUSSION		QUESTIONNAIRE 1 page 2	DATE:
Êtes-vous un homme O une femme O ? Quel âge avez-vous?			Qu'est-ce que cela évoque pour vous? Que ressentez-vous?
	Au lieu de lire ce message	vous lisez ceci	
N 1 P1	Bonsoir, c'est le week-end !	Bonswaaar, c'est le week-end !	
N 2 P1	C'est le sarcophage conjugal	C'est le sarconphage conjugal	
N 3 P1	Elle écrit comme les débutants sur les chats.	Elle écrit comme les kikoolol.	
N 4 P1	O my god j'adore!	OMG j'adore!	
N 5 P1	Ils nous mettent un reportage on s'en fout!	Ils nous mettent un reportage osef!	
N 6 P1	C'était des rediffusions.	C'était des rdifs.	
N 7 P1	Il a les cheveux gras et mouillés.	Il a les cheveux gramouillés.	
N 8 P1	Tu me parles autrement s'il te plaît.	Tu me parles autrement steuplait	
N 9 P1	Astrid va choper Romain.	Astrid va pécho Romain.	
N 10 P1	Ils remettent l'épisode !!	Ils remettent l'epidose !!	
N 11 P1	Amély n'a que trois mots à son vocabulaire.	Amélaille n'a que trois mots à son vocabulaire.	
N 12 P1	Elle, elle l'a dit.	Elel l'a dit.	
N 13 P1	Senna nase sort un single.	Sennaze sort un single.	
N14 P1	Seulement en interview bien sûr.	Seulement en itw bien sûr.	
N 15 P1	Me voilà !	Me voilou !	
N 16 P1	Elle n'entend que ce qui l'arrange.	Elle n'entend que ce qui l'arranche.	
N 17 P1	Devant la webcam.	Devant la cam.	
N 18 P1	Salut Einstein-je me la pète avec mes lunettes à la con.	Salut Einstein-jmelapèteavecmeslunettesàlacon !	
N 19 P1	Décomposée Cindy!	DE-COM-PO-SEE Cindy!	
N 20 P1	Plus pour toi petite idiote.	Plus pour toi tidioteuu.	
N 21 P1	Ils ne sont plus ensemble, cela me fait sourire.	Ils ne sont plus ensemble^^	
N 22 P1	Daniela, chanteuse? Je suis mort de rire.	Daniela, chanteuse? XD	
N 23 P1	Oh bravo!	Wow Bravo!	
N 24 P1	Alice mon choux je pensais à toi.	Alichouxxxxxxxxxxxx, je pensais à toi.	
N 25 P1	Faîtes une description s'il vous plaît.	Faites une description silvouplèche.	

Tableau 7: Questionnaire 1 Phase 2.

D.Résultats de l'enquête

Dans cette étude exploratoire, voici les premiers résultats qui se dégagent de cette enquête.

De manière générale, il apparaît que le facteur le plus discriminant pour comprendre l'appréciation d'une personne interrogée sur une néographie n'est pas la néographie elle-même mais le fait que la personne interrogée l'ait ou non comprise.

La non connaissance d'une néographie va se traduire dans le meilleur des cas par une phrase neutre ou indifférente (je ne connais pas) mais le plus souvent par une expression

de rejet vis à vis de celui qui l'a exprimée (absence de maîtrise de la langue française, volonté de faire le malin) ou un sentiment de non appartenance au groupe de la part de la personne interrogée. Certaines personnes de 23 ans ont dit que certaines expressions caractérisaient le langage de la nouvelle génération (alors qu'on pourrait penser qu'à 23 ans elles en font encore partie), qu'elles ne se reconnaissaient pas dans cette communauté. Leur réaction traduit donc deux manifestations principales : rejeter l'autre ou se sentir rejeté.

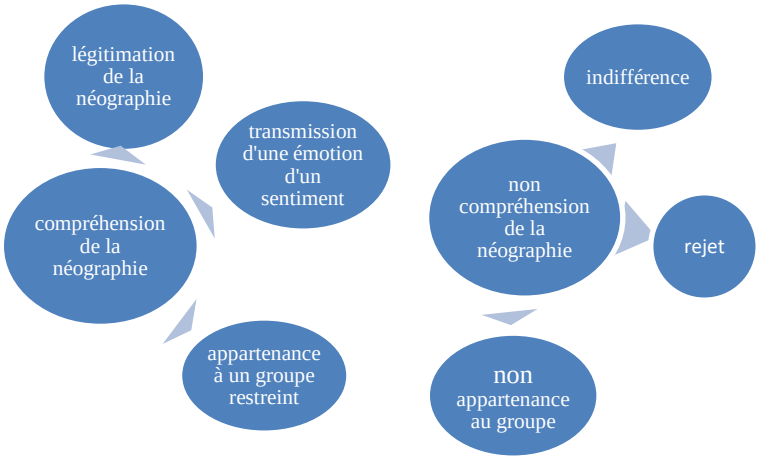


Figure 10 : Résultats de l'enquête. Manifestations principales de l'usager.

Certaines des dimensions abordées par le répondant sont présentées ci-dessous. Ces dimensions montrent l'intérêt qu'il y aurait à approfondir l'analyse à travers une approche systématique qui reprendrait une à une chacune de ces dimensions.

- Sentiment d'appartenance ou d'exclusion ressenti à travers l'usage de telle ou telle néographie
- Sentiment d'hostilité (dégénérescence de la langue française, vulgarité) versus légitimation de la néographie utilisée (permet d'aller plus vite)
- Langue pour les jeunes versus langue commune
- Niveau de langage : langue usuelle, langage familier voire vulgaire
- Langue froide versus langue chargée d'émotion

La connaissance de la néographie au contraire va conduire la personne interrogée à justifier souvent de l'intérêt utilitariste de cette néographie. Les deux arguments les plus souvent mis en avant sont que la néographie permet à son auteur de gagner du temps mais aussi de transmettre une émotion, un sentiment. Dans des cas plus rares, les personnes interrogées se reconnaissent dans cette néographie qu'elles trouvent « branchée ».

Pour aller au delà de cette distinction, nous avons regroupé les néographies selon la proximité des réponses obtenues. Ce regroupement nous permet d'identifier différentes familles de néographies selon des critères ne relevant pas des procédés d'écriture, mais plutôt de la dimension du terme employé.

- La distinction néographies courtes versus néographies longues. Les néographies courtes sont souvent obtenues par contraction de la langue. La personne interrogée justifie son emploi par le souci de gain de temps, de rapidité. Les néographies longues permettent de faire ressortir un mot, d'insister sur une idée en la chargeant émotionnellement. Dans la pratique, cette distinction n'est pas si claire que cela car des formes courtes comme les emoticons laissent transparaître l'émotion.
- On retrouve parmi les néographies des formes de langage oral. Les usagers relèvent alors le caractère familier voire vulgaire du registre de langage utilisé et assimile parfois le langage à une langue de jeune.

E.Conclusion de l'enquête

Les résultats de cette enquête ont clairement montré la perception que pouvaient avoir les natifs numériques de l'emploi de ces termes de cyberlangue.

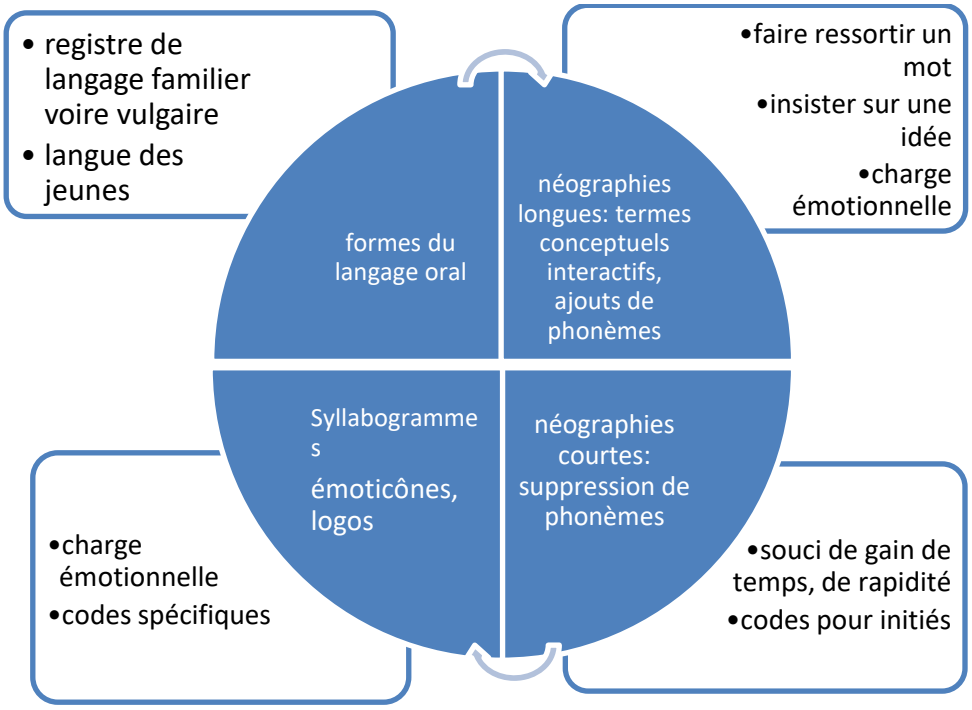


Figure 11 : Résultats de l'enquête. Perception de la cyberlangue par les natifs numériques.

Comme nous le présentons sur ce schéma, dans la perception des usagers, les marqueurs cyberlangue, ayant la forme du langage oral, sont rattachés au registre du langage des jeunes ainsi qu'au langage familier voire vulgaire. Les syllabogrammes, les émoticônes, les logos et acronymes sont fortement chargés en émotion et constituent des codes spécifiques reconnaissables par les membres d'une communauté. Les néographies courtes comme les suppressions de phonèmes représentent pour nos usagers certes un souci de gain, de temps et de rapidité, mais aussi des codes pour initiés sur un Distic. Les néographies longues, telles que les termes conceptuels interactifs, marqueurs cyberlangue constituant la véritable singularité de la cyberlangue sur le forum, sont l'outil pour insister sur une idée, faire ressortir un mot, et transmettent ainsi une forte charge émotionnelle. Il ressort de cette enquête auprès du public ciblé, la mise en relief de comportements fins dont certains sont attachés de manière privilégiée à certaines formes de néographies.

IV.Conclusion de l'étude et perspectives

Par un pluralisme méthodologique, puis par une approche quantitative exploratoire, cette étude a permis une approche pluridisciplinaire de la cyberlangue. Nous avons proposé une lecture informationniste de la cyberlangue, sur un corpus de textes échangés dans les forums de discussions, par une approche typologique des néographies, marqueurs de la cyberlangue et par la mesure du poids de ces marqueurs. Nous avons retenu, initialement, la typologie des marqueurs cyberlangue proposée par Anis (1999). Dans un premier temps, nous avons mis en œuvre une chaine de traitement semi automatique permettant de révéler, de catégoriser et de compter les marqueurs de la cyberlangue. Une analyse humaine a permis ensuite de rentrer les termes de la cyberlangue dans les typologies existantes et de révéler de nouvelles catégories. Ainsi une approche pluridisciplinaire a permis de construire une typologie des formes de la cyberlangue, de regrouper ces formes en familles et d'en estimer le poids sur un corpus issu d'un forum de discussion suivi sur une période longue.

Dans un second temps, l'étude s'est intéressée à la perception que pouvaient avoir les natifs numériques au sein d'un public ciblé de l'emploi de ces termes de cyberlangue. Il ressort de cette étude des comportements fins dont certains attachés de manière privilégiée à certaines formes de néographies.

Il serait intéressant d'enrichir l'approche conduite à un double niveau. D'une part une approche dynamique permettrait de suivre le processus de diffusion de ces néographies dans une communauté. D'autre part, une analyse reposant sur la construction des réseaux d'interaction entre acteurs permettrait d'identifier des micro-communautés reposant sur des codes de néographie partagés.

V.Réseaux d'interaction et micro communautés : pistes exploratoires

A ce palier de notre recherche, il apparaît que les procédés d'écriture, identifiés dans notre corpus et catégorisés dans notre typologie enrichie en six familles communicationnelles, soient associés à certains comportements chez les usagers. Notre enquête aura montré que les termes de la cyberlangue sont perçus par les usagers comme des codes de reconnaissance ou de rejet. Ces résultats nous permettent de nous interroger sur la présence des interacteurs dans notre corpus et l'existence de communautés autour de néographies utilisées comme des codes partagés.

A.Présence des interacteurs sur le forum

Nous poursuivons notre étude sur ce forum de discussion par une analyse de la construction des réseaux d'interaction entre acteurs en mesurant en premier lieu le taux de présence des interacteurs dans notre corpus, puis en analysant la construction des réseaux d'interaction et enfin en suivant la circulation des néographies comme codes partagés par des communautés. A partir des fils de discussion, nous établissons un tableau des 1041 premiers posts sur la période du 14 novembre 2010 au 20 février 2011. Ainsi nous mesurons la présence de chaque interacteur sur le forum comme émetteur d'un post et récepteur d'un post.

1.Taux de présence des interacteurs dans notre corpus

Item	Nom	Repond à	Page	Date	Période	Mois	Année
1	Naleym	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
2	Kallypso	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
3	Amedee1967	Kallypso	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
4	JackOHara	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
5	Dreamin'	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
6	Audou	Dreamin'	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
7	Audou	Amedee1967	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
8	Angela	JackOHara	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
9	Amedee1967	Audou	Page 1	16/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
10	Tiddy	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
11	Fano	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
12	JackOHara	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
13	Fano	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
14	Tiddy	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
15	VinceW9	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
16	Angela	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
17	Naleym	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
18	Amedee1967	Naleym	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
19	Tiddy	No	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
20	Fano	VinceW9	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
21	Fano	Angela	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
22	JackOHara	No	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
23	Ptiteange	No	Page 2	03/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
24	Noam974	No	Page 2	03/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
25	Frederiquegranger	Amedee1967	Page 2	08/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010

Tableau 8: Présence des interacteurs dans les 1041 posts du 14/11/2010 au 20/02/2011. (Extrait)

La mesure des interactions dans notre corpus nous permet de dégager les top-listes des interacteurs dominants visibles sur les graphiques suivants

2.Top-liste des dix interacteurs dominants

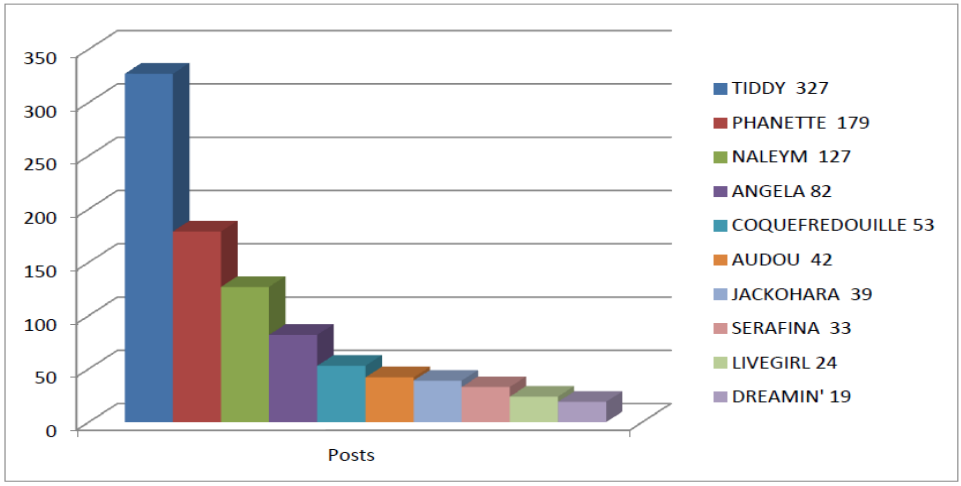
Nom	Repond à	Total
Naleym	Angela	2
	Audou	8
	Coquefredouille	3
	Dimi86	1
	Fano	2
	Kiwey	2
	Livegirl	6
	Louloutefan	2
	Lyly00	1
	No	88
	Phanette	1
	Tiddy	11
Total Naleym		127
Phanette	Angela	2
	Audou	1
	Backy	1
	Caro76200	2
	Cikatanajap	2
	Coquefredouille	11
	Dreamin'	5
	Louloutefan	1
	Naleym	11
	No	75
	Serafina	1
	Tiddy	66
	Veirk	1
Total Phanette		179
Tiddy	Angela	4
	Audou	1
	Backy	4
	Caro76200	3
	Cikatanajap	1
	Coquefredouille	9
	JackOHara	1
	Livegirl	6
	Louloutefan	2
	Naleym	43
	No	162
	Phanette	74
	Serafina	7
	Veirk	10
Total Tiddy		327
Total général		633

Tableau 9: Taux de présence des dix interacteurs dominants sur le forum (Extrait)

Dans la première colonne apparaît le nom de l'ineracteur auteur du post.

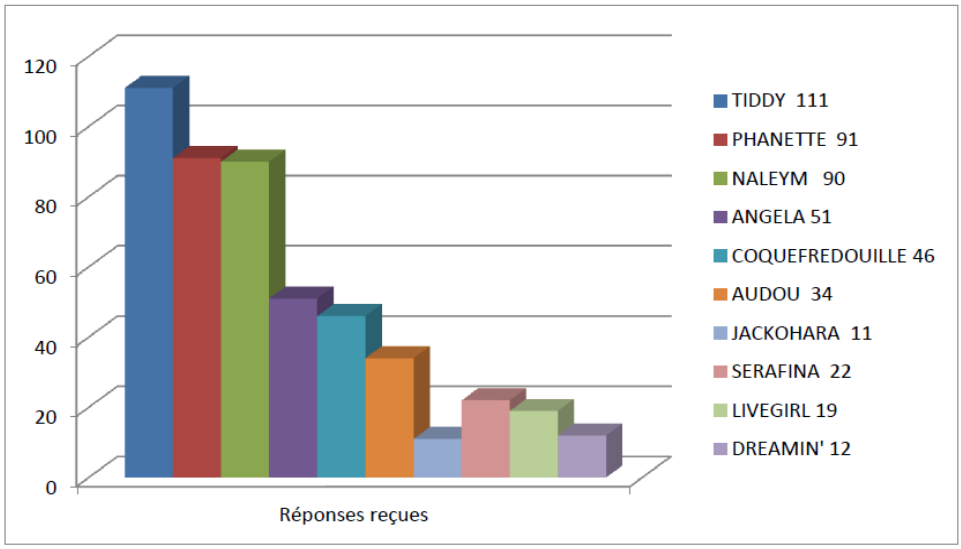
Dans la deuxième colonne apparait le nom de l'interacteur cible ou No si le post est pour tous. Dans la troisième colonne apparaît le nombre de posts émis.

Dans le graphique ci-dessous est représenté le taux de présence des dix interacteurs dominants sur le forum.



TOP TEN des posts.

Figure 12 : Taux de présence des dix interacteurs émetteurs dominants.



TOP TEN des réponses reçues.

Figure 13 : Taux de présence des dix interacteurs récepteurs ou cibles dominants.

Dans les graphiques 5 et 6, nous observons que sur les dix interacteurs dominants, neuf interacteurs occupent le même rang, qu'ils soient émetteurs ou récepteurs de post. Un seul interacteur « JackOhara » occupe un rang différent, le 7ème rang en tant qu'émetteur et le 9ème rang en tant que récepteur.

3.Top-liste des trois interacteurs leader

Nombre de It	Repond à			
Nom	Naleym	Phanette	Tiddy	Total général
Naleym		1	11	12
Phanette	11		66	77
Tiddy	43	74		117
Total général	54	75	77	206

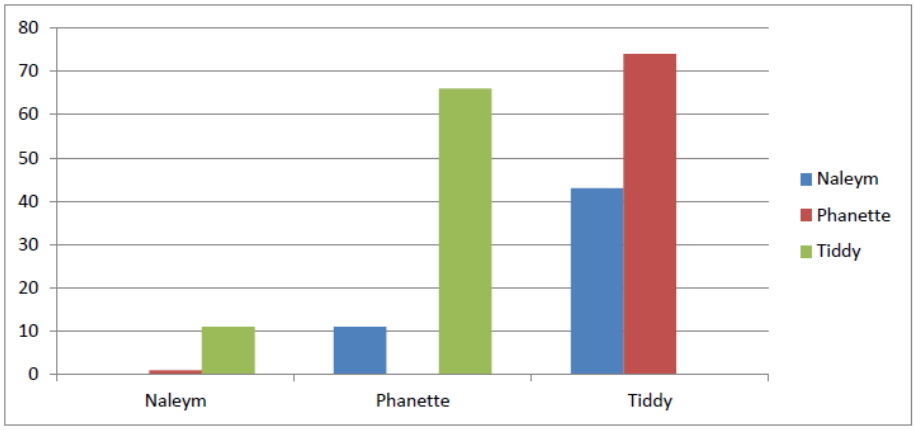


Tableau 10: Taux de présence des trois interacteurs leader sur le forum.

Figure 14: Taux de présence des trois interacteurs leader sur le forum.

Ces résultats révèlent que 60% des interactions sont générées par dix acteurs et que 25% des interactions sont générées par seulement quatre interacteurs. L'interprétation de ces résultats s'appuie ici sur les travaux de Boutin et Amato (2013)[202] sur le web interactionniste, dans lesquels la réalité démontrée par le spécialiste est confrontée aux représentations de l'usager. La conception même du forum crée l'interactionnisme et l'illusion du grand nombre. Le web est un web interactionniste, favorisant un état de surcharge informationnelle parce qu'on observe les choses par le biais d'interactions, ce qui révèle un écart entre l'observation du spécialiste et la représentation de l'usager

[202] BOUTIN E., AMATO S., 2013, « Le web interactionniste : représentations et réalité », Actes du colloque : Contextes, langues et culture dans l'organisation des connaissances, Paris, France éditions, 10-11 octobre, 267-279

(Boutin et Amato, 2013[203]). Les résultats obtenus dans notre étude, représentés sur les graphiques des dix interacteurs dominants sur le forum (Figure 26 Graphique 5 et Figure 27 Graphique 6), tracent une courbe de type zipfienne[204] qui traduit qu'un petit nombre d'interacteurs sur le forum émettent un nombre très élevé de posts, alors qu'un nombre élevé de personnes émettent un petit nombre de posts sur ce forum de discussion.

4.Evolution diachronique de la présence spatiotemporelle des interacteurs sur le forum

A partir des résultats obtenus sur les interacteurs dominants sur le forum, nous nous interrogeons sur l'évolution diachronique de la présence des interacteurs dans notre corpus. Le corpus ne sera pas considéré ici dans sa temporalité pour un découpage quotidien, hebdomadaire ou mensuel, ce qui aurait donné des volumes très évolutifs, de notre point de vue, impropres au calcul de pourcentages. Le corpus est considéré ici comme un volume global de verbatim, à redécouper en parts égales de blocs de lignes, de manière à mesurer le taux de présence spatiotemporel des interacteurs sur des volumes comparables sur l'espace du forum. Une analyse manuelle permet donc le découpage du corpus en 105 blocs de 100 lignes. Dans chaque bloc de 100 lignes sont alors mesurées les interactions des dix interacteurs dominants, ce qui laisse apparaître pour chaque interacteur, une courbe diachronique de présence sur la même période.

---

203 BOUTIN E., AMATO S., 2013, *Ibid.*

204 Courbe selon la loi de Zipf.

Mesure des interactions des interacteurs dominants par bloc de 100 lignes

Dans le bloc de 100l n°1, Dreamin a émis deux posts. Livegirl n'a pas émis de post.

Blocs de 100l	ANGELA	AUDOU	COQUE FREDOUILLE	DREAMIN	JACKOARA	LIVEGIRL	NALEYM	PHANETTE	SERAFINA	TIDDY
1	1	3	0	2	3	0	1	0	0	2
2	0	0	0	1	1	0	2	0	2	3
3	1	3	16	2	3	5	2	0	1	6
4	3	8	7	0	0	4	15	0	11	0
5	3	26	0	0	0	10	13	0	0	0
6	0	13	0	0	0	5	7	0	6	1
7	2	0	0	0	23	10	19	0	0	0
8	3	20	15	6	18	0	15	0	0	0
9	0	3	30	9	2	0	12	21	13	29
10	0	0	0	0	0	0	22	23	0	47
11	0	1	0	2	0	0	1	24	17	37
12	0	4	2	1	0	0	11	30	0	40
13	1	0	0	1	0	0	17	29	0	34
14	0	0	0	1	0	0	7	20	0	26
15	0	0	0	5	0	0	15	28	2	35
16	0	0	1	2	1	0	20	0	3	23
17	0	1	0	0	0	0	5	14	0	32
18	0	1	0	0	0	3	20	25	0	30
19	0	0	0	0	0	14	29	4	0	33
20	1	0	0	0	0	2	1	26	0	32

Tableau 11: Présence spatiotemporelle des dix interacteurs dominants sur le corpus dans sa dimension spatiale: Extraits du tableau sur les blocs de 1 à 20.

A partir de ce tableau, nous avons représenté graphiquement la présence spatiotemporelle des dix interacteurs dominants, dont nous présentons ici des extraits pour les trois interacteurs leader : Naleym, Phanette et Tiddy.

La représentation graphique de l'interacteur NALEYM laisse apparaître une courbe à tendance générale stable régulière avec des pics et des creux très marqués.

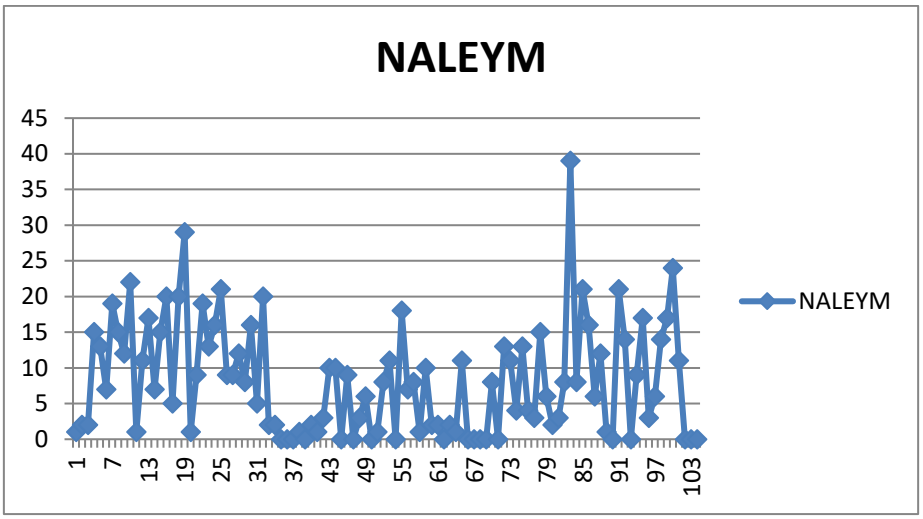


Figure 15 : Présence spatiotemporelle de l'interacteur Naleym.

La représentation graphique de la présence de PHANETTE laisse apparaître une courbe à tendance générale à la baisse et irrégulière avec une hausse et des pics très marqués puis des creux pour finir en baisse constante et stable.

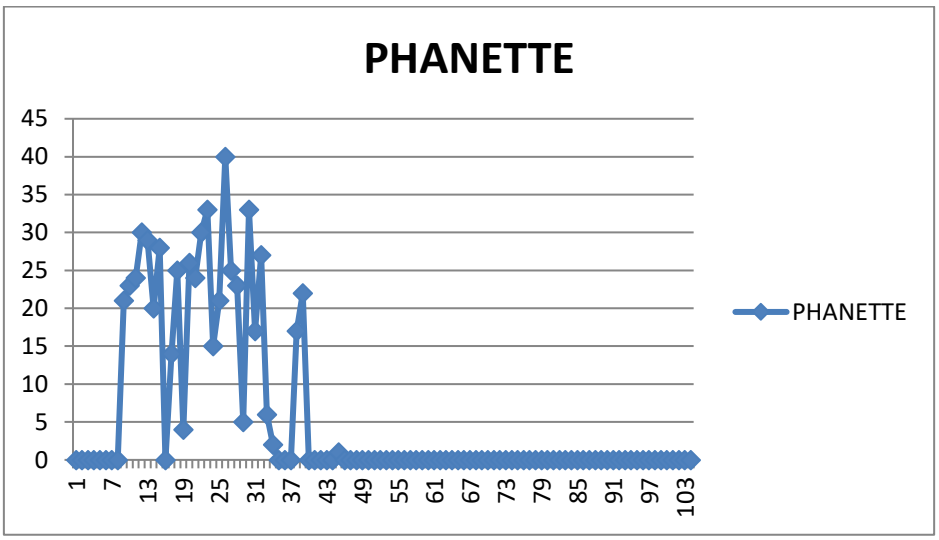


Figure 16: Présence spatiotemporelle de l'interacteur Phanette.

La représentation graphique de la présence de TIDDY laisse apparaître une courbe à tendance générale stable à la hausse avec des pics très marqués.

Nous observons que les creux se situent sur la même période que sur la représentation graphique de NALEYM, ce qu'il serait intéressant de vérifier par une analyse approfondie.

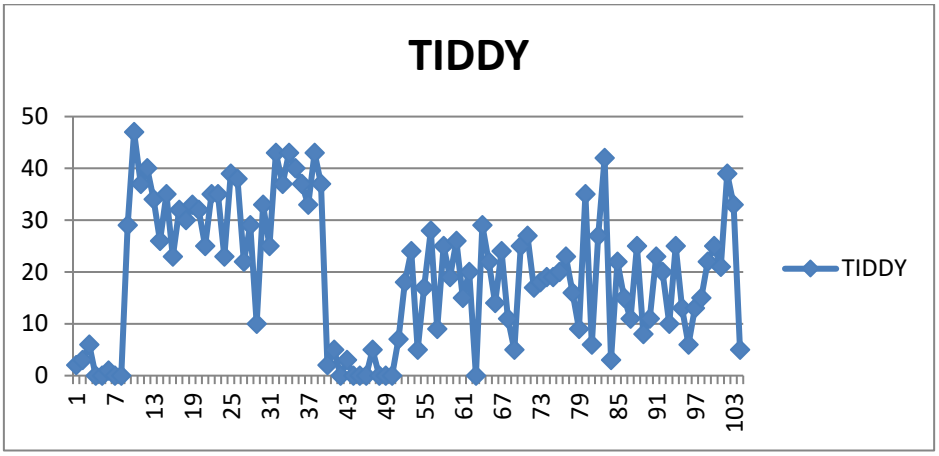


Figure 17 : Présence spatiotemporelle de l'interacteur Tiddy.

5.Poids des néographies sur le corpus coupé en blocs de 100 lignes

Dans le tableau ci-dessous, nous représentons dans la 1ère colonne le numéro des 105 blocs de 100 lignes, dans la 2ème colonne le nombre des néographies et dans la 3ème colonne la date de fin de chaque bloc de 100 lignes.

Blocs de 100 lignes	Nbre de néographies	Dates de fin
1	15	au 25 nov 3010
2	21	au 10 déc 2010
3	35	au 3 janv 2011
4	51	au 8 janv
5	38	au 10 janv
6	34	au 12 janv
7	68	au 13 janv
8	46	au 14 janv
9	46	au 17 janv
10	41	au 18 janv
11	44	au 19 janv
12	50	au 19 janv
13	29	au 20 janv

14	42	au 21 janv
15	40	au 24 janv
16	42	au 26 janv
17	37	au 26 janv
18	44	au 26 janv
19	39	au 27 janv
20	19	au 28 janv
21	31	au 31 janv
22	34	au 01 fev
23	31	au 02 fev
24	36	au 02 fev
25	50	au 03 fev
26	43	au 04 fev
27	25	au 04 fev
28	26	au 07 fev
29	34	au 07 fev
30	39	au 08 fev
31	27	au 09 fev
32	52	au 09 fev
33	37	au 14 fev
34	30	au 15 fev
35	44	au 16 fev
36	44	au 17 fev
37	52	au 17 fev
38	54	au 18 fev
39	36	au 20 fev
40	26	au 6 avril
41	53	au 16 avril
42	44	au 18 avril
43	69	au 21 avril
44	67	au 22 avril
45	27	au 25 avril
46	34	au 27 avril
47	89	au 8 mai
48	70	au 15 mai
49	124	au 16 mai
50	43	au 22 mai
51	47	au 23 mai
52	51	au 23 mai
53	39	au 23 mai
54	76	au 24 mai
55	47	au 24 mai
56	50	au 24 mai
57	70	au 25 mai
58	51	au 25 mai
59	35	au 26 mai
60	49	au 26 mai
61	85	au 27 mai
62	74	au 27 mai
63	40	au 28 mai

64	64	au 30 mai
65	49	au 30 mai
66	85	au 31 mai
67	62	au 31 mai
68	80	au 31 mai
69	62	au 01 juin
70	47	au 01 juin
71	76	au 2 juin
72	50	au 3 juin
73	73	au 3 juin
74	61	au 3 juin
75	81	au 4 juin
76	76	au 6 juin
77	42	au 7 juin
78	49	au 7 juin
79	64	au 8 juin
80	48	au 8 juin
81	71	au 9 juin
82	51	au 9 juin
83	52	au 10 juin
84	54	au 10 juin
85	14	au 13 juin
86	52	au 13 juin
87	44	au 13 juin
88	28	au 14 juin
89	47	au 14 juin
90	71	au 15 juin
91	67	au 15 juin
92	56	au 15 juin
93	33	au 15 juin
94	52	au 16 juin
95	39	au 16 juin
96	45	au 16 juin
97	45	au 16 juin
98	50	au 17 juin
99	57	au 17 juin
100	62	au 20 juin
101	55	au 21 juin
102	52	au 21 juin
103	44	au 22 juin
104	67	au 23 juin
105	13	au 24 juin
Blocs de 100 lignes	Nbre néographies	jusqu'au

Tableau 12: Poids des néographies par bloc de 100 lignes.

6.Evolution diachronique du poids des néographies

Dans le graphique ci-dessous, est représentée l'évolution diachronique du poids des néographies par bloc de 100 lignes, de novembre 2010 à juin 2011.

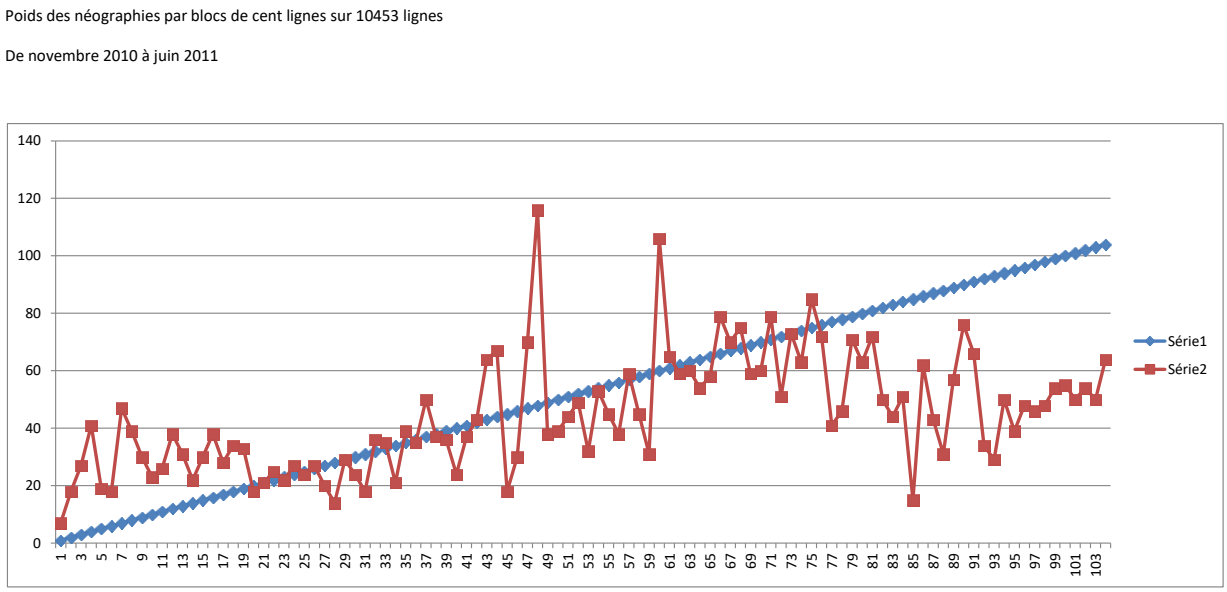


Figure 18 : Evolution diachronique de la densité des marqueurs cyberlangue sur le forum.

Vision diachronique du poids des néographies par blocs de 100 lignes sur 10453 lignes

En abscisse, sont représentés les numéros de blocs de 100 lignes dans l'ordre chronologique du corpus. En ordonnée est représenté le nombre des néographies présentes dans chaque bloc de 100 lignes.

La représentation graphique de l'évolution diachronique de la densité des marqueurs cyberlangue sur le forum laisse apparaître tout d'abord une évolution générale à la hausse croissante du poids des néographies, puis une tendance très irrégulière discontinue avec des pics et des creux, enfin à une vitesse d'évolution varia

7. Représentation discursive de notre corpus.

A ce point de notre travail de recherche, nous nous interrogeons sur la présence discursive des interacteurs sur le forum à partir de la représentation diachronique des interactions dans les 1041 premiers posts.

A partir des interactions dans le tableau ci-dessous, nous envisageons de mettre en évidence, dans un graphe, la présence discursive des interacteurs en réseau sur cette période donnée.

Item	Nom	Repond à	Page	Date	Période	Mois	Année
1	Naleym	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
2	Kallypso	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
3	Amedee1967	Kallypso	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
4	JackOHara	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
5	Dreamin'	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
6	Audou	Dreamin'	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
7	Audou	Amedee1967	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
8	Angela	JackOHara	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
9	Amedee1967	Audou	Page 1	16/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
10	Tiddy	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
11	Fano	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
12	JackOHara	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
13	Fano	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
14	Tiddy	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
15	VinceW9	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
16	Angela	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
17	Naleym	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
18	Amedee1967	Naleym	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
19	Tiddy	No	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
20	Fano	VinceW9	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010

Tableau 13: Fichier des interactions dans les 1041 premiers posts de notre corpus. (Extraits)

8.Graphe du réseau global des interactions sur le forum

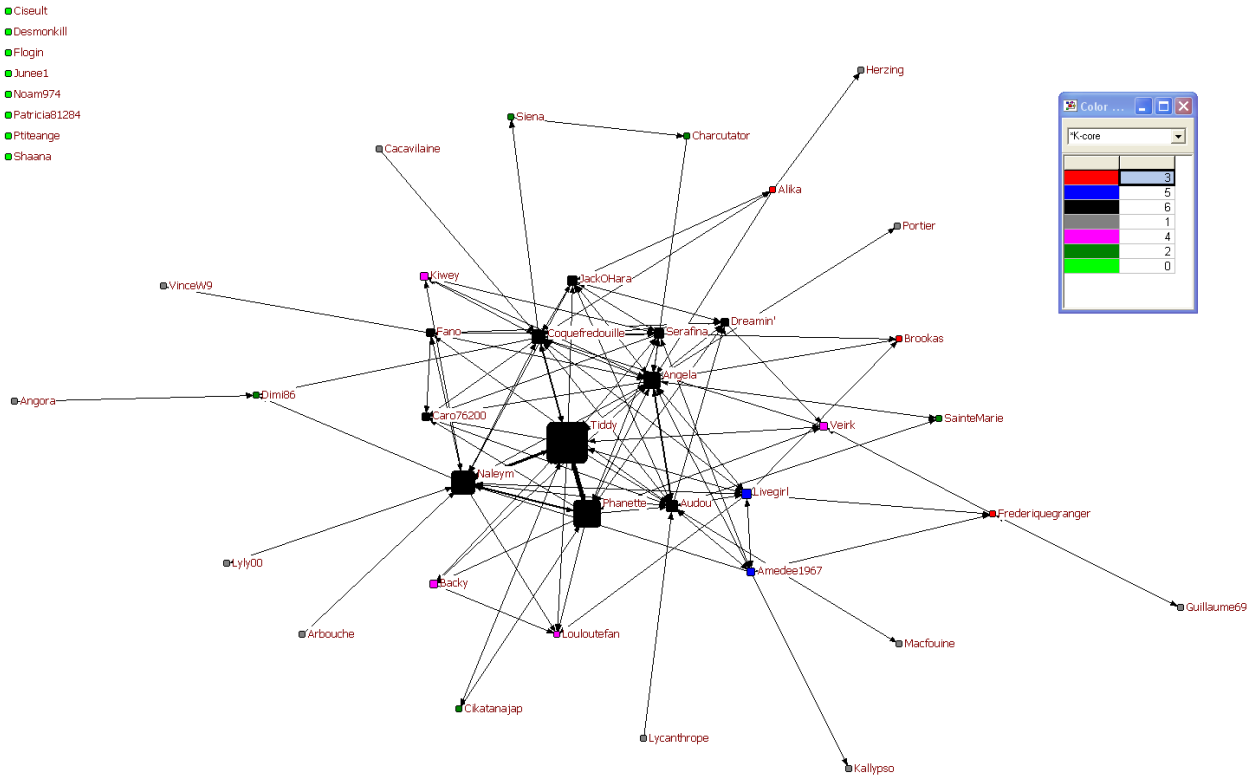


Figure 19 : Graphe du réseau global des interactions sur le forum.

Ce réseau représente les interactions entre intervenants du forum sur toute la durée de notre étude. Un lien orienté entre le carré A et le carré B signifie que l'interacteur A a répondu à l'interacteur B. On observe sur le graphe que les liens entre sommets sont plus ou moins épais en fonction du nombre de réponses d'une personne à une autre.

On remarque aussi que ce réseau est composé de sommets (les carrés) plus ou moins gros. Plus ce sommet a reçu ou envoyé un nombre important de messages aux autres, plus il est gros.

Ce réseau se présente sous la forme d'une composante fortement connexe principale au milieu et de 8 personnes isolées à gauche du réseau. Ces 8 personnes n'ont pas interagi avec une personne en particulier durant la période étudiée. Elles ont répondu à tous. Leurs interactions sont du type

Kallypso No

A ce point de notre étude, ces résultats nous permettent de nous interroger sur l'utilisation des néographies par ces 8 personnes. L'utilisation des néographies par ces interacteurs est-elle supérieure ou bien inférieure à celle des autres interacteurs. Cela nous permettrait de valider l'hypothèse que l'usage des néographies s'inscrit dans une communication avec un interlocuteur ou pas.

Le réseau des interactions dans notre corpus a une composante fortement interreliée. Nous observons qu'il n'existe pas de sous-réseau, de sous-groupe qui n'échangerait pas avec les autres. Tous les intervenants sont reliés les uns aux autres de manière directe ou indirecte. Il est toutefois intéressant de s'intéresser à la centralité de chaque sommet dans le réseau. C'est le sens du K core (légende de couleur des carrés). Les carrés rouges correspondent au noyau (kcore) de taille maximale (6 ici) c'est-à-dire à un sous ensemble de sommets du graphe (les carrés noirs) qui ont entre eux au moins 6 relations). Ces personnes ont entre elles le niveau d'interaction le plus fort. A l'autre extrémité, les carrés verts correspondent à des noyaux de taille 2 c'est-à-dire à un sous ensemble de sommets qui ont au moins deux relations avec les autres. Il est important de distinguer les acteurs périphériques selon qu'on leur a posé une question (Kallypso a reçu une question de Amedine 1967) ou bien qu'ils aient posé une question (Cacavilaine a posé une question). Il serait intéressant de voir où naissent les néographies (au centre ou en périphérie). Nous pouvons formuler l'hypothèse que les néographies qui concernent le centre se diffusent plus vite que celles qui naissent en périphérie.

9.Perspectives intermédiaires

Il serait intéressant d'étudier si les interacteurs en périphérie sont des usagers de néographies fortement représentés, pour s'identifier au groupe principal, reprendre leur code langagier ou pas.

Il serait également intéressant de voir si l'utilisation des néographies se fait surtout lorsque la personne adresse une question à une autre personne (interlocuteur ciblé) ou fait une réponse sur all. Considérons par exemple ces deux situations :

Kallypso	No
Amedee1967	Kallypso

Lorsque Kallypso est intervenu sur le forum pour répondre à tous, a-t-il utilisé une néographie ou pas ? De façon plus générale, les néographies sont elles utilisées dans des contextes de communication personnalisée (destinataires clairement identifiés) ou pas ? Ce réseau est un calque sur lequel il serait intéressant de plaquer les néographies pour comprendre leur sens de circulation, à partir des questions suivantes : Où sont-elles initiées : au centre ou bien en périphérie du graphe ? Quel est leur processus de diffusion ? Les néographies se développent-elles à la même vitesse si elles sont initiées au centre ou bien en périphérie ? Les personnes qui introduisent des néographies sont-elles des personnes centrales ou périphériques ? Nous posons plus de questions sur ce réseau d'interactions que nous apporterons de réponses dans cette étude.

B.Communautés autour de néographies comme codes partagés

1.Cycle de vie d'une néographie

Une approche dynamique nous permettrait de suivre le processus de diffusion de certaines néographies dans une communauté et de relier leur présence à la typologie. Par une autre approche de la notion de temporalité dans la diffusion et les emprunts des marqueurs cyberlangue, l'usage d'une néographie serait tracé au fil du temps à travers les différents acteurs qui l'ont reprise.

Nous présentons ici deux exemples de circulation de néographies sur le forum : la néographie PLUZIN et ses variations (+1, +1000…) qui illustre le procédé des alternatives graphiques ; la néographie OSEF, acronyme de « on s'en fiche ».

a)Circulation d'une néographie : PLUZIN et variations

Nous observons une courbe à tendance générale légèrement à la hausse avec des pics très marqués au-delà de la moitié du cycle, puis une baisse brutale jusqu'à la fin du cycle.

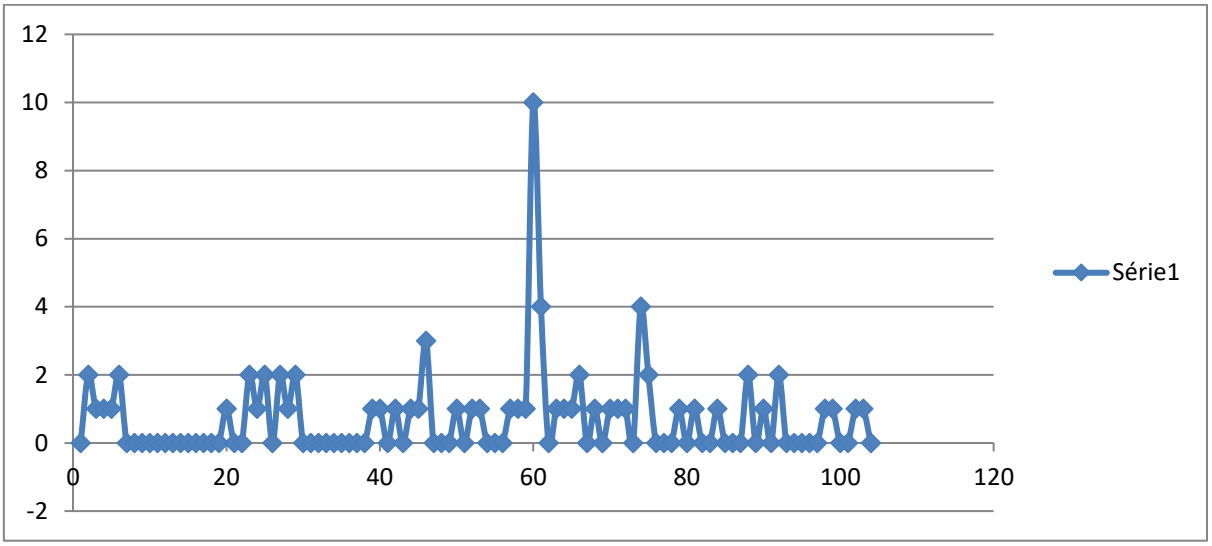


Figure 20 : Circulation d'une néographie. Pluzin et variations.

b)Circulation d'une néographie OSEF

Nous observons une courbe à tendance générale à la hausse, régulière avec des pics très marqués, puis une baisse qui se confirme en fin de cycle.

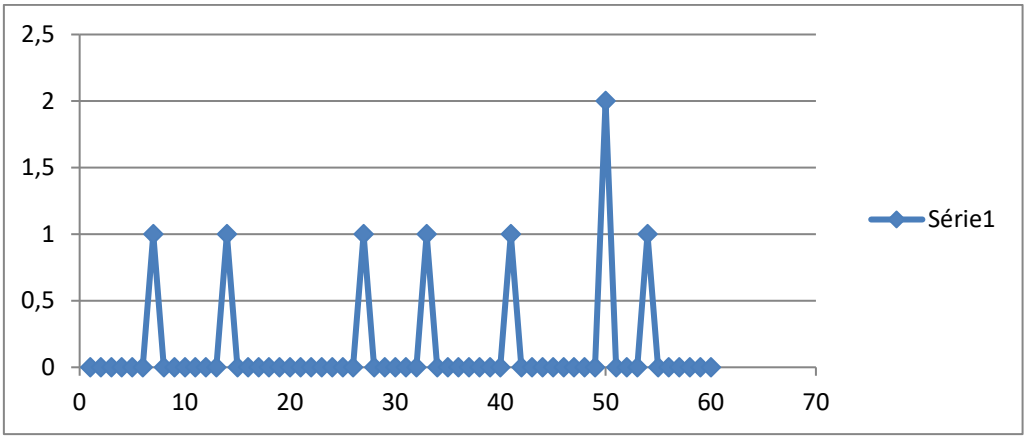


Figure 21 : Circulation d'une néographie. OSEF.

Nous observons sur les représentations graphiques de la présence de la circulation de ces néographies, une courbe qui se rapproche de la courbe du cycle de vie d'un produit d'après la théorie de Vernon (1966), ce qu'il serait intéressant de vérifier dans une analyse conduite sur une période plus longue et sur un plus grand nombre de néographies.

2. Déclination[205] de néographies et notion de buvard

Par une analyse humaine, nous identifions des néographies constituées à partir de prénoms, telles « Alichou » (Alice et choux), « Juliste » (Julie), ou « Amélaille ». Ces néographies illustrent bien des procédés identifiés dans notre corpus, tels les mots-valises pour « Alichou », l'antonomase pour « Juliste », l'emprunt à l'anglais en combinatoire avec une alternative graphique pour « Amélaille ». Ces procédés sont repris par les interacteurs sous la forme de multiples déclinations du prénom, que permettent ces procédés.

Nous vous présentons ici une liste de mots-valises en déclinations du prénom « Amélie » et du prénom « Senna ». Pour Amélie, sont par exemple présents dans notre corpus les termes suivants : Amélhystérique, Amélpouf, Améchiasse. Pour Senna, sont

[205] Déclination : terme choisi ici par l'auteur pour décrire ce procédé de création infinie de mots valise à partir d'un prénom.

par exemple présents dans notre corpus les termes : Sennaze, Sennamélie, Sennatozoïde ».

Dans notre étude, nous caractériserons la reprise de ces procédés par les interacteurs par la notion de buvard, notion qui recouvre cette imprégnation de néographies dans une dynamique interactionnelle de surenchère qui conduit à la propagation de la cyberlangue.

Nous reprendrons ici Jenkins (2013) qui souligne que l'orientation collective des interventions dans un mécanisme collaboratif conduit, en particulier dans le domaine de la téléréalité, à des comportements mimétiques, dans un processus de co-construction.

3.Communautés réelles et communautés latentes

Le croisement des données entre micro communautés et la circulation des néographies nous conduisent à une mise en regard des termes spécifiques intra communautés et inter communautés. Ces observations nous permettent d'identifier la construction des communautés réelles en fonction des interactions, dans une logique relationnelle, et la construction des communautés latentes autour d'un langage commun par les néographies utilisées et les probabilités que les acteurs se comprennent.

En perspective, les pistes suivantes seraient à explorer : d'une part, dégager des termes spécifiques partagés par des internautes en interaction ou non, et d'autre part identifier certains termes comme signature de certaines communautés. Les résultats apparaitraient sur une carte réelle des échanges et sur une carte latente avec les potentialités de se comprendre. Les codes spécifiques des interacteurs constitueraient des facteurs de rapprochement pour des gens qui n'auraient aucune chance de se rencontrer.

4.Profil des interacteurs

Ce travail permet de déterminer le profil des interacteurs sur le forum, contributeurs de la cyberlangue et révélateurs de sérendipité, exploitation créative de l'imprévu (Walpole, 1754).
Les acteurs sur le forum forment des communautés qui partagent des néographies telles que les termes conceptuels interactifs transmetteurs d'émotion par une langue plus libre, informelle, dont l'oralité constitue un facteur de réduction de l'incertitude par rapport à l'écrit.

Dans notre étude des interactions sur le forum de discussion, la mise en évidence de marqueurs cyberlangue avec des procédés d'écriture élaborés auprès de mots savants rarement employés, nous permettra d'identifier le processus créatif comme une composante marquante dans le profil des interacteurs. L'intensité de l'utilisation des néographies sera révélatrice d'un profil de créateur de termes.

Ce travail en cours nous permettra d'esquisser un profil d'interacteur sur un forum de discussion, profil fortement lié à la langue utilisée, à son processus créatif et à sa charge émotionnelle. Les résultats de ce travail devraient nous permettre d'identifier les forumeurs les plus présents comme, à la fois, les leaders de communautés conversationnelles réelles et les relais d'opinion au cœur de l'activité collaborative. Les termes cyberlangue que diffusent les forumeurs leaders, toujours en recherche de néguentropie, en feraient les inducteurs de communautés latentes.

CHAPITRE III

DU RÔLE PACIFICATEUR DE LA CYBERLANGUE AUX RITUALITES NUMERIQUES

Introduction

A ce palier de notre étude, nous prolongeons nos travaux en nous interrogeant sur la présence de termes cyberlangue dans le post d'un forum de discussion et l'orientation positive de ce post. Par une approche intuitive, on observe en effet un nombre important de marqueurs cyberlangue dans les échanges consensuels, alors que les néographies sont peu présentes dans les discours dégradés.

Cette observation nous permet de nous interroger sur le rapport entre la cyberlangue et la polarité du discours et nous conduit à formuler deux sous-questions de recherche.

En premier lieu : *y-a-t-il une corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue dans un texte de forum de discussion et la polarité de ce texte ?*

En second lieu : *y a-t-il une corrélation entre certains types de marqueurs cyberlangue et l'orientation positive d'un texte sur un forum en ligne ?*

Terrain et méthode

Pour répondre à ces deux sous-questions de recherche, nous avons réalisé successivement deux approches à partir de notre corpus sur le forum de discussion en ligne. Nous avons réalisé tout d'abord une approche manuelle par une combinatoire d'analyse humaine et de méthode quantitative, puis une approche automatique avec un dictionnaire de valence, la valence correspondant à l'orientation positive ou négative d'un texte ou d'un mot.

I.Présence des marqueurs cyberlangue et orientation du discours sur un forum

A.Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus

Approche manuelle

Termes marqueurs cyberlangue identifiés dans le corpus

Analyse humaine

Termes marqueurs cyberlangue à polarité négative

Quanti : poids
Quali : Catégorisation

Sous-corpus 10% du corpus global

Analyse humaine

Textes à orientation négative	Textes à orientation positive	Textes en dehors de l'analyse

Termes marqueurs cyberlangue 4.18 %	**Termes marqueurs cyberlangue 9.45%**

Approche automatique

Fichier des interactions des 1041 premiers posts

Confrontation au dictionnaire de valence

Listing des posts avec valence moyenne

100 posts les plus négatifs	100 posts les plus positifs	100 posts à valence neutre
Présence des interacteurs	Présence des interacteurs	Présence des interacteurs
Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue	Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue	Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue
Polarité des marqueurs cyberlangue	Polarité des marqueurs cyberlangue	Polarité des marqueurs cyberlangue
Interacteurs dominants	Interacteurs dominants	Interacteurs dominants
Taux de présence	Taux de présence	Taux de présence
Taux d'utilisation de néographies	Taux d'utilisation de néographies	Taux d'utilisation de néographies

B.Approche manuelle par une combinatoire d'analyse humaine et de méthode quantitative

Pour la première approche manuelle, nous prévoyons deux étapes dans notre travail de terrain, chacune des deux étapes étant réalisée sur deux terrains différents.

Dans la première étape nous nous intéresserons à la polarité des termes marqueurs cyberlangue identifiés dans notre corpus. Dans la seconde étape, par une méthode quantitative, nous calculerons le poids de ces termes cyberlangue à polarité négative sur l'ensemble du corpus.

1.Première étape : Analyse humaine de la polarité des termes marqueurs cyberlangue dans notre corpus

Pour réaliser cette première étape de notre travail de terrain, nous identifions, par une analyse humaine, les termes cyberlangue à polarité négative présents dans notre corpus.

a)Poids des termes cyberlangue à polarité négative

Par une analyse humaine des termes marqueurs cyberlangue présents dans le corpus, terrain de notre étude, nous distinguons les termes selon leur polarité. Les termes tels que « Alipouf » sont identifiés comme ayant une polarité négative. Les termes tels que « osef » seront identifiés comme des termes à polarité non négative, soit à polarité positive pour « Alichou », soit à polarité neutre comme « juliste ». Sur 1237 termes marqueurs cyberlangue identifiés dans notre corpus, nous identifions 86 termes à polarité négative, ce qui représente le poids de 6,95% de l'ensemble des marqueurs cyberlangue identifiés. Ce faible pourcentage de mots dégradés nous permet de supposer que la cyberlangue n'est pas une langue agressive.

b)Catégorisation des marqueurs cyberlangue à polarité négative

Par une analyse manuelle, nous procédons à la catégorisation de ces 86 marqueurs cyberlangue à polarité négative, en appliquant la typologie enrichie identifiée dans notre étude.

Dans le tableau ci-dessous sont listés, par ordre décroissant de leur fréquence, les 86 termes de notre corpus absents du dictionnaire, identifiés dans notre étude comme des

marqueurs cyberlangue à polarité négative, catégorisés ici d'après la typologie enrichie qui constitue une des contributions de notre étude exploratoire.

Marqueurs de la cyberlangue à polarité négative catégorisés par procédé d'écriture et dynamique communicationnelle

Marqueurs Cyberlangue	Néographies Procédés	Dynamiques communicationnelles					
		AG	SP	EAL	TCI	VP	AP
conneries		1					
fight	EAL			1			
baston		1					
clasher	EAL			1			
pourrave		1					
faux-cul		1					
pécho	TCI				1		
couilles		1					
deg	SP		1				
taggle	SP		1				
améchiasse	TCI				1		
ayech	TCI				1		
baffes		1					
chiante		1					
clashs	EAL			1			
cretin		1					
fouteuse		1					
aggresse		1					
alakon	AG	1					
ane-thony	TCI				1		
baffer		1					
bastons		1					
chialeuse		1					
chieuse		1					
clashé	EAL			1			
connards		1					
counasse	VP					1	
danielache	TCI				1		
debile		1					
engueulée		1					
fighté	EAL			1			
gourdasse	AP						1

hate	EAL			1			
poissonièer	AP						1
pouffe	SP		1				
pouffes	SP		1				
pourraves	AP						1
tepu	TCI				1		
alychiasse	TCI				1		
amélhystérique	TCI				1		
amélpouf	TCI				1		
amépouf	TCI				1		
ammochir	VP					1	
amochie	VP					1	
âne-thony	AG						1
astripouf	TCI				1		
ayeche	TCI				1		
bastonner	AG	1					
branleur	AG	1					
caropouf	TCI				1		
caropupute	TCI				1		
casse-burnes	AG	1					
casse-couille	AG	1					
charognarde	AG	1					
chiennasse	AP						1
clashent	EAL			1			
clashes	EAL			1			
clashés	EAL			1			
coneries	SP		1				
connaces	VP					1	
connase	VP					1	
connasserie	AP						1
connasses	AG	1					
connement	AG	1					
connes	AG	1					
danièlache	TCI				1		
danièlâche	TCI				1		
daniémoule	TCI				1		
danimoulbite	TCI				1		
danimouliche	TCI				1		
danipouf	TCI				1		
danisoucela	TCI				1		
dégeulasse	AG	1					
derche	VP					1	
déscérébrées	AG	1					

emmerdeuse	AG	1					
emmerttt	VP				1		
hystéro-gueularde	AG	1					
hystéro-poissonnière	AG	1					
julipouf	TCI			1			
kgéééééééééééééé	AG	1					
mouniapouf	TCI			1			
torgniole	AG	1					
torgnolle	AG	1					
vicelarde	AG	1					
vicelards	AG	1					
Total par procédé		36	5	11	22	6	6

Tableau 14: Marqueurs cyberlangue négatifs catégorisés.

A partir de ce tableau des 86 marqueurs cyberlangue à polarité négative identifiés dans notre corpus, nous représentons dans le graphique, le poids de ces marqueurs cyberlangue par catégorie de procédés d'écriture, sur la base de la typologie enrichie.

Catégorisation des 86 néographies à polarité négative sur le forum

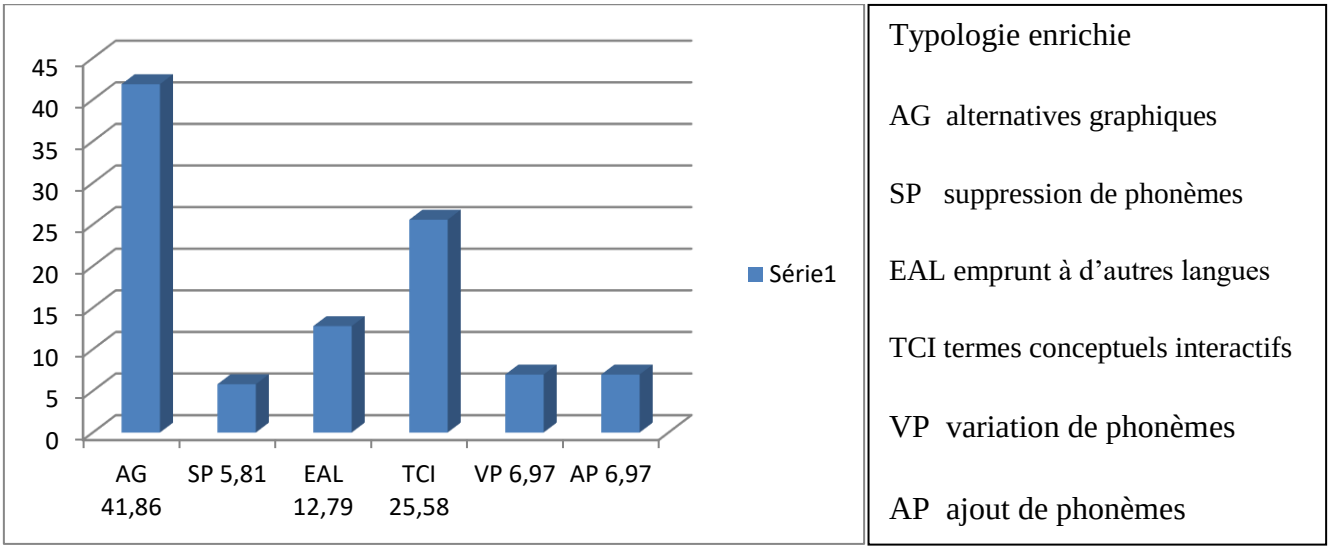


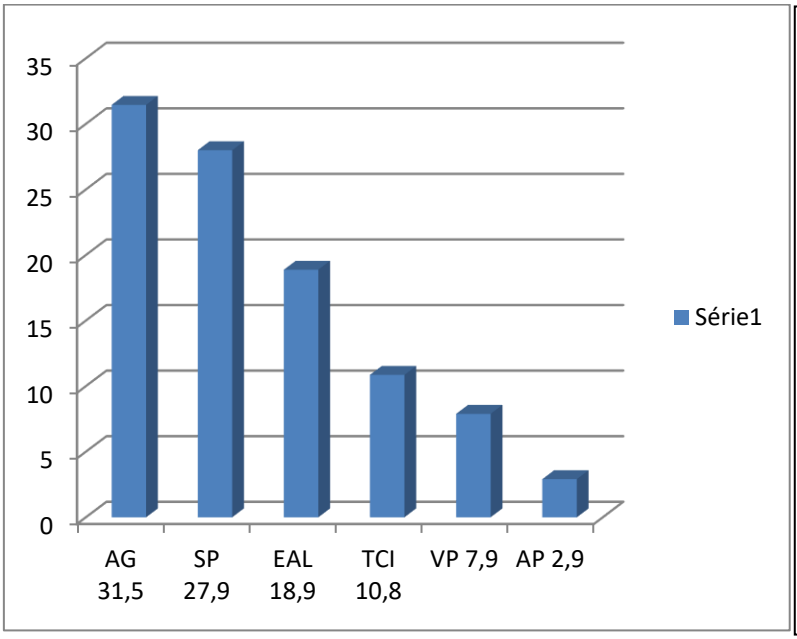
Figure 22 : Poids des marqueurs cyberlangue à polarité négative par catégorie.

Il ressort une présence majoritaire d'alternatives graphiques, AG (41,86%), proportion équivalente à celle que nous avons identifiée dans la répartition par catégorie de l'ensemble des 1237 néographies. Les termes conceptuels interactifs, TCI, révélateurs

de la créativité de la cyberlangue, représentent 25,58%, soit un quart des 86 termes marqueurs cyberlangue à polarité négative, présents dans le corpus.

Catégorisation de l'ensemble des néographies sur le forum

En élément comparatif, le graphique ci-dessous nous présente la catégorisation de l'ensemble des 1237 néographies présentes sur l'ensemble de notre corpus.



Typologie enrichie

AG alternatives graphiques

SP suppression de phonèmes

EAL emprunt à d'autres langues

TCI termes conceptuels interactifs

VP variation de phonèmes

AP ajout de phonèmes

Figure 23 : Catégorisation de l'ensemble des néographies sur le forum.

Ces deux graphiques nous conduisent à la réalisation d'un tableau de comparaison de la répartition des néographies catégorisées entre le corpus de base et le sous-corpus des marqueurs négatifs.

Tableau comparatif de la répartition des néographies catégorisées dans le corpus de base et dans le sous-corpus des marqueurs négatifs

Catégories de néographies	Dans le corpus de base	Dans le sous-corpus des marqueurs négatifs
AG alternatives graphiques	31.5	41.86
SP suppression de phonèmes	27.9	5.81
EAL emprunt à d'autres langues	18.9	12.79
TCI termes conceptuels interactifs	10.8	25.58
VP variation de phonèmes	7.9	6.97
AP ajouts de phonèmes	2.9	6.97

Tableau 15: Tableau comparatif de la répartition des néographies catégorisées dans le corpus de base et dans le sous-corpus des marqueurs négatifs.

c) Observations conclusives

A partir du tableau de la répartition des néographies par catégorie, d'une part sur le forum et, d'autre part sur les marqueurs cyberlangue à polarité négative, nous pouvons conclure que certaines formes de néographies sont proportionnellement plus présentes dans le discours dégradé que dans le discours total : les TCI, termes conceptuels interactifs, comme « danisoucela » ou « amelhystérique », représentent 25,58% des formes de néographies à polarité négative, alors que ce procédé représente 10.8% de l'ensemble des néographies sur le forum.

2.Deuxième étape : analyse humaine de la polarité de textes dans notre corpus

a)Présence des marqueurs cyberlangue dans des textes à polarité identifiée par le chercheur

Nous réalisons la seconde étape de notre approche manuelle sur un corpus de 9000 mots représentant un sous-corpus représentant 10 % de notre corpus global de 89000 mots, des occurrences retenues sur notre forum. Par une analyse humaine, nous distinguons dans ce sous-corpus[206] trois catégories de textes : les textes à orientation positive d'un total de 2454 mots, puis les textes à orientation négative d'un total de 2176 mots, et enfin les textes qui sont en dehors de l'analyse. L'analyse portera sur les 2454 mots des textes à orientation positive et sur les 2176 mots des textes à orientation négative, ce qui représente 51,44% du sous-corpus de 9000 mots, soit 5.2% du corpus global de 89000 mots.

Par une pluralité méthodologique, à la croisée d'une analyse humaine et d'une approche quantitative, nous mesurons, successivement le poids puis la catégorisation des néographies sur la base de la typologie enrichie, dans des discours à polarité positive, d'une part, et d'autre part, dans des discours à polarité négative.

Présence des néographies dans un discours à polarité positive

Dans le tableau ci-dessous, des extraits des textes à orientation positive[207].

Je comprends mieux la métamorphose de Cindy Sanders. Elle n'avait pas envie de se montrer sous la douche/piscine/autre NNN avec ses bourelets. Ça expliquerait la présence d'Amélhystérique NNN et son sex-toy NNN. Y NNN sont plus ensemble de toute facon NNN deja NNN Et en plus, elle sait NNN pas écrire! LEs premières images des Anges de la TV Réalité et les premières nouvelles image D'aMélie NNN en train de gueuler ça va Je les aimais bien mais non j'suis NNN pas fan quand même... Extrait de quelques messages d'Angela, sur le topic de Claude: Je ll'aime

206 Ce souscorpus de 9000 mots est visible dans les annexes.

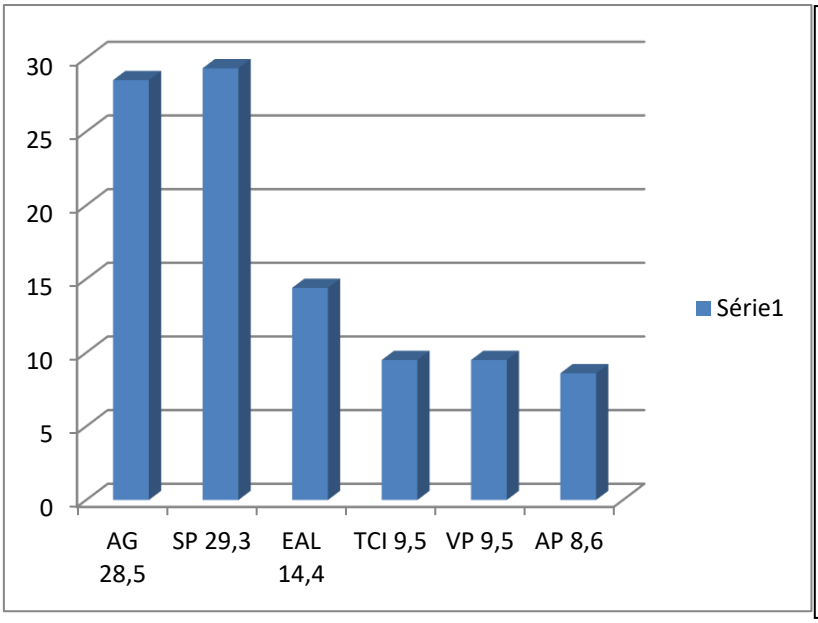
207 Extraits de textes à orientation positive visibles dans les annexes.

+ l'infini ! NNN NNN NNN
Claude the best
+ 1000 NNN NNN
+100000 Pripri NNN NNN
Han NNN putain ta signature elle claque.
Tu parles de moi?
Bah NNN non pour l'ensemble. La réunion de tout ces bouffons est intéressante.
A mon avis il prend des vacances
Moi je trouve Astrid mieux qu'Amélie, on peut ne pas aimer son visage et sa personnalité mais elle a de très beaux yeux et sur le plan purement physique, elle a un beau corps.
J'ai mis la seule photo d'elle que j'ai trouvée sans frange, pour quo'n NNN voit bien son visage...
+1 NNN
Je veux revoir le couple du siecle parler philosophie avec le boulay NNN et le papillon de lumière
J'ai NNN pas dis qu'elle deviendrait mannequin loin de là mais je pense juste qu'elle a plus de chances de réussir qu'Amélie
Lol NNN Astrid dans le Before NNN! "J'aime les gars musclés !! NNN j'ai une préférence pour les métisses" non sans blague? c'est un hasard?
On a compris que tu ne l'aimais pas... Mais le rôle qu'elle joue dans les Anges est complètement scénarisé, son rôle est de briser le couple Amélie/Senna NNN et je pense que les deux sont aussi d'accord tant qu'ils peuvent faire du buzz NNN. De plus arrêter de rêver, ils ne resteront pas ensemble toute leur vie comme tout les couples de Real NNN

Tableau 16: Présence des néographies dans un corpus de textes à polarité positive identifiée par l'auteur. Néographies marquées par NNN. (Extraits)

Dans les textes à orientation positive, qui représentent 2454 mots, nous avons identifié en premier lieu 233 termes marqueurs cyberlangue, soit la proportion de 9,45%. Puis nous catégorisons les néographies d'après la typologie enrichie de notre étude exploratoire, et les catégories auxquelles elles sont rattachées. Dans le discours à polarité positive, il ressort un équilibre entre les deux catégories les plus importantes, alternatives graphiques et suppressions de phonème, ainsi qu'une présence quasi égale

entre les catégories créatives que sont les TCI (termes conceptuels interactifs), les VP (variations de phonèmes) et les AP (ajouts de phonèmes). (Graphique 24)



Typologie enrichie

AG alternatives graphiques

SP suppression de phonèmes

EAL emprunt à d'autres langues

TCI termes conceptuels interactifs

VP variation de phonèmes

AP ajout de phonèmes

Figure 24 : Catégorisation des néographies dans un discours à polarité positive.

Présence des néographies dans un texte à polarité négative

Dans le tableau ci-dessous, des extraits des textes à orientation négative[208].

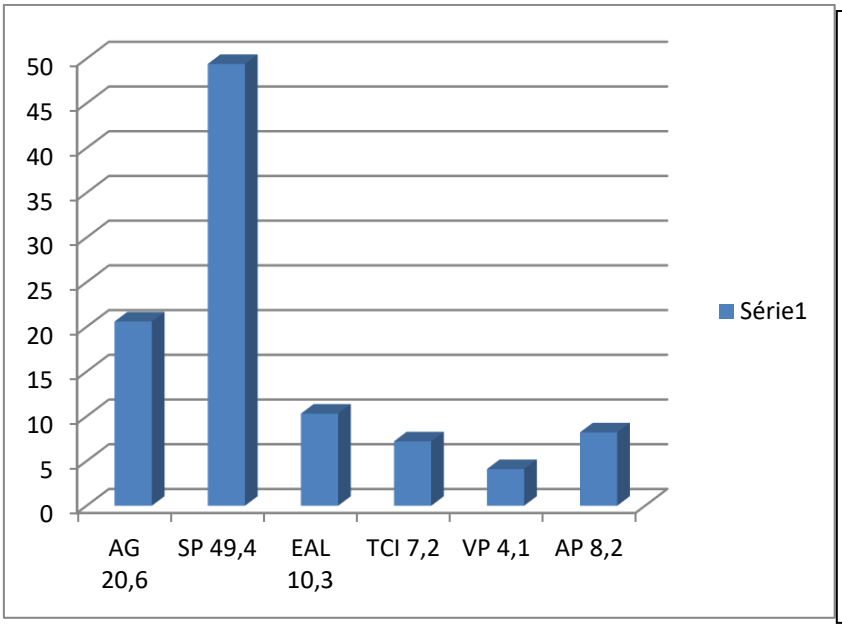
je déteste le rire de julie!
elle est morte
J'en n'était sur que la scène ou Daniela traitait Jonathan de merdre était joué. Elle n'était pas mauvaise...en tout cas le petit John il valait rien à côté.
Moi aussi je trouvais que Daniela s'était bien démerdée et que John était à chier en tant qu'acteur en plus il croit qu'il est bon
N'empêche, j'avais carrément oublié sa voix. Sa voix de cancéreuse.
Pluzin AG xxx ça donne envie de se remettre à fumer grave
Tékon AG xxx. (On va recommencer à faire chier tout l' SP xxx forum avec elle.)

[208] Extraits de textes à orientation négative visibles dans les annexes.

on les a fait chié avec Juju AP xxx juska AG xxx la fin
De vrais rompapal.
C'est quoi des rompapal?
Casse-burnes en italien.
Pourquoi t'as plus d'avatar ma counasse VP xxx?
"on s'est un peu foutus de Brandon"
Je connais sa réputation de fille emmerdeuse
Dans ta gueule (à Jon AG xxx hein)
Daniela n'a fait que dire ce que la pluspart des gens pensent. Que Jonathan à tout vu, tout fait, qu'il connaît tout sur tout et qu'il peux parler pendant des heures sans s'arrêter pour rien dire. En gros c'est un relou TCI xxx soporiphique.
Pk SP xxx vous regardez cette grosse daube pfff AG xxx sérieusement y'a SP xxx rien d'intéressant comme d'habitude va y avoir des prises de tête des réconciliations des pseudo amourette a deux francs des clash EAL xxx et quand le jeu sera fini ben SP xxx ils s'insulteront pas presse interposer ou baveront les uns sur les autres sur les différents plateau on connait la chanson a force je ne dis pas qu'il sont tous sans talents bien que la plupart n'est pas le quotient intellectuel s'élevant au niveau d'une poule et ceux qui ecume les differente teles realites d'europe serieusement a force ca devient ennuyant
ben SP xxx c'est justement pour tout ça qu'on regarde et surtout pour leur QI SP xxx de moules;

Tableau 17: Néographies identifiées dans le corpus de textes à polarité négative identifiée par l'auteur. Néographies marquées par le sigle du procédé d'écriture identifié. (Extraits)

Dans les textes à orientation négative, nous avons identifié 91 termes marqueurs cyberlangue sur les 2176 mots présents, ce qui représente la proportion de 4,18%.



Typologie enrichie

AG alternatives graphiques

SP suppression de phonèmes

EAL emprunt à d'autres langues

TCI termes conceptuels interactifs

VP variation de phonèmes

AP ajout de phonèmes

Figure 25 : Catégorisation des néographies dans un corpus de textes à polarité négative.

Dans les textes à orientation négative, il ressort que les néographies, termes marqueurs cyberlangue, sont majoritairement rattachées à la catégorie des suppressions de phonèmes, catégorie en deuxième position sur l'ensemble du corpus. Les trois catégories créatives, réellement représentatives de la langue du forum, termes conceptuels interactifs, variations de phonème et ajouts de phonème, y sont faiblement représentées.

3.Observations conclusives

Ce premier travail de terrain nous a permis de mesurer le poids des termes cyberlangue à polarité négative sur l'ensemble de notre corpus. Il ressort que les marqueurs cyberlangue négatifs présents représentent la faible proportion de 6.95%, laquelle peut constituer un premier indicateur de la polarité positive fortement marquée de la cyberlangue. La catégorisation de ces marqueurs cyberlangue négatifs fait ressortir la forte représentation de deux catégories, celle des alternatives graphiques (AG), pour 41.86 %, et celle des termes conceptuels interactifs (TCI), pour 25.58 %. En élément comparatif, sur l'ensemble du corpus, les TCI représentent 10,8 %. S'agissant d'une

catégorie fortement révélatrice de créativité et d'originalité, cette forte proportion pourrait être l'indicateur d'un recours à la cyberlangue pour une prise de distance dans un contexte de discours agressif.

Dans la seconde étape de cette approche manuelle, nous avons mesuré la présence des termes marqueurs cyberlangue, leur poids et leur catégorisation, successivement dans deux corpus à polarité évidente, l'un à polarité positive et l'autre à polarité négative. La validation de cette analyse humaine nous permet d'observer un nombre plus important de néographies dans les échanges consensuels, alors que les néographies sont peu présentes dans les discours dégradés. La catégorisation des néographies dans les deux corpus fait ressortir une présence quasi majoritaire des suppressions de phonèmes (SP) pour 49.4 %, ce qui peut être l'indicateur du recours à un procédé caractérisé par sa rapidité et sa faible créativité.

Cette étude de la présence des termes marqueurs cyberlangue dans des textes à polarité évidente, nous permet de corréler la présence des marqueurs cyberlangue à une intentionnalité de pacification et de distanciation dans le discours. Ces observations nous conduisent à supposer que le discours sur ce forum tendrait vers l'affranchissement de ces incivilités que Lardellier (2006) qualifie de « peste relationnelle qui prolifère chez nous et met dangereusement en danger le lien social ».

Pour ce travail de terrain, nous avons prévu une deuxième approche, une approche automatique, à l'aide d'un dictionnaire de valence[209]. Il nous apparaît nécessaire ici de

---

[209] Un dictionnaire de valence est composé de mots dont la proximité sémantique a été évaluée par rapport à des repères positifs ou négatifs. « Pour mesurer la proximité sémantique sur la base d'un corpus de quelques millions de mots, on a recours à une technique mathématique, l'analyse sémantique latente (ASL) » in : BESTGEN Y., 2002, Déterminer automatiquement la valence affective de phrases : Amélioration de l'approche lexicale. Fonds national de la Recherche scientifique, Université catholique de Louvain

« Le dictionnaire employé pour cette recherche est composé de 3000 mots évalués sur la dimension agréable — désagréable » in BESTGEN Y., 2002, Détermination de la valence affective de termes dans de grands corpus de textes, Fonds national de la recherche scientifique, Université catholique de Louvain

mesurer la valence des interactions et de la corréler à la présence des néographies dans notre corpus sur une période donnée.

C.Approche automatique : Evaluation de la polarité des textes du corpus à l'aide d'un logiciel de valence.

1.Interactions et polarité

Pour ce travail de terrain, nous avons réalisé une deuxième approche, une approche automatique à l'aide d'un dictionnaire de valence, de manière à mesurer la moyenne de valence des posts d'un corpus.

a)Mesure de la moyenne de valence des textes du corpus

Nous avons constitué un fichier avec les interactions des 1041 premiers posts sur la période du 14 novembre 2010 au 2 février 2011, représentant 21.89 % des 4754 posts de l'ensemble du corpus retenu pour notre étude.

Extraits du fichier des interactions sur le forum dans les 1041 premiers posts.

Post	Interacteur	Repond à	Page	Date		Mois	Année
1	Naleym	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
2	Kallypso	No	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
3	Amedee1967	Kallypso	Page 1	14/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
4	JackOHara	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
5	Dreamin'	No	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
6	Audou	Dreamin'	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
7	Audou	Amedee1967	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
8	Angela	JackOHara	Page 1	15/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
9	Amedee1967	Audou	Page 1	16/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
10	Tiddy	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
11	Fano	No	Page 1	17/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
12	JackOHara	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
13	Fano	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
14	Tiddy	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
15	VinceW9	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
16	Angela	Fano	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
17	Naleym	No	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
18	Amedee1967	Naleym	Page 1	25/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
19	Tiddy	No	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
20	Fano	VinceW9	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
21	Fano	Angela	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010

22	JackOHara	No	Page 1	26/11/2010	Novembre 2010	Novembre	2010
23	Ptiteange	No	Page 2	03/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
24	Noam974	No	Page 2	03/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
25	Frederiquegranger	Amedee1967	Page 2	08/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
26	Serafina	No	Page 2	08/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
27	Tiddy	No	Page 2	09/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
28	Amedee1967	Serafina	Page 2	09/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
29	Dreamin'	No	Page 2	10/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
30	Angela	Amedee1967	Page 2	10/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
31	Serafina	Amedee1967	Page 2	11/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
32	Serafina	Angela	Page 2	11/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
33	Amedee1967	Angela	Page 2	11/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010
34	JackOHara	No	Page 2	17/12/2010	Décembre 2010	Décembre	2010

Tableau 18: Fichier des interactions sur le forum dans les 1041 premiers posts. (Extraits)

Le fichier des interactions est alors confronté au dictionnaire de valence, ce qui nous livre le résultat représenté dans le tableau ci-dessous.

numeropost	MoyenneDevalence	nbre termes
347	20,66666667	3
772	21,5	4
710	22,33333333	3
410	22,8	5
845	23,66666667	3
330	25	4
996	25,66666667	3
1040	26	4
1038	26	4
1039	26	4
605	26,66666667	3
709	27,25	4
205	27,33333333	3
741	29,16666667	6
974	29,66666667	3
253	29,75	4
54	30,33333333	3
945	30,66666667	3
673	30,66666667	3
607	31	3
823	31	5
502	31,25	4
567	31,5	6
137	31,625	8

Tableau 19: Valence des posts.

La première colonne correspond au numéro du post contenu dans le fichier des interactions représentant les 1041 premiers posts sur la période du 14 novembre 2010 au 20 février 2011. La troisième colonne correspond au nombre de mots du post qui se retrouvent dans le dictionnaire de valence. Pour que l'analyse ait un sens, nous avons considéré que, pour un post donné, il nous fallait retrouver au moins trois mots dans le dictionnaire de valence. Enfin la deuxième colonne nous indique la valence moyenne du post. Il faut noter que plus la moyenne est faible plus le post est négatif. La valence d'un mot est une valence comprise entre 11 (lâche) et 69 (vacances). Des 1041 posts sont donc retenus pour notre analyse les 580 posts présents dans ce tableau.

Les posts sont listés dans l'ordre croissant de la valence moyenne du post. Du post le plus négatif avec la valence moyenne de 20.66 au post le plus positif avec la valence moyenne de 58.66. Sont ensuite sélectionnés les 100 posts à polartité la plus négative avec la valence moyenne de 20.66 à 37 ; d'autre part les 100 posts à polarité la plus positive avec la valence moyenne de 48 à 58.66. Les posts restants situés entre la valence moyenne de 48 à 37 sont considérés dans notre étude comme ayant une polarité neutre.

b)Sélection des 100 posts pour chaque valence

numeropost				
347		856		755
772		776		747
710		189		174
410		785		464
845		947		866
330		538		579
996		919		925
1040		370		527
1038		43		939
1039		482		614
605		66		469
709		959		916
205		541		151
741		966		875
974		698		157
253		592		770
54		951		365
945		560		297
673		863		787
607		790		33
823		697		901
502		746		771
567		713		544
137		167		133

Tableau 20: Traitement automatique des posts et classement par polarité.

Dans le tableau ci-dessus, nous représentons les posts pour chacune des trois valences négative, positive ou neutre : les 100 posts à valence négative surlignés en rouge, les 100 posts à valence positive surlignés en vert et enfin en blanc les 380 posts neutres, sans valence négative, ni valence positive.

Rouge = polarité négative.
Vert = polarité négative.
Blanc = valence neutre.

2.Présence des interacteurs dans les posts à valence mesurée par approche automatique

A partir de ce fichier d'interactions classées en fonction de leur valence moyenne, nous nous interrogeons sur la présence des interacteurs dans les posts pour chaque valence.

Nous nous intéressons à la présence des interacteurs en premier lieu dans les posts à valence moyenne la plus positive, puis dans les posts à valence moyenne la plus négative, et enfin dans les posts à valence moyenne considérée ici comme neutre. Les résultats obtenus sont représentés dans les Tableaux 20, 21 et 22.

La première colonne indique le numéro des posts dans l'ordre chronologique du corpus. La deuxième colonne indique le nom de l'interacteur émetteur du post, la troisième colonne indique l'interacteur cible, à qui est adressé le post. Le terme No indique que le post n'est adressé à aucun interacteur cible en particulier.

a)Présence des interacteurs dans les posts à valence positive

Nous nous intéressons alors à la présence des interacteurs dans les 100 posts à valence positive.

Numéro du post	**Interacteur**	**Cible**	**Post**
29	Dreamin	No	Je comprends mieux la métamorphose de Cindy Sanders. Elle n'avait pas envie de se montrer sous la douche/piscine/autre avec ses bourelets.
41	Amédée 1967	Frédériquegranger	Ça expliquerait la présence d'Amélhystérique et son sex-toy.
43	Frédériquegranger	Amédée 1967	y sont plus ensemble de toute facon deja
45	Coquefredouille	Livegirl	Et en plus, elle sait pas écrire !
66	JackOhara	No	LEs premières images des Anges de la TV Réalité et les premières nouvelles image D'aMélie en train de gueuler ça va
90	Audou	Angela	Je les aimais bien mais non j'suis pas fan quand même...
104	Serafina	Angela	Extrait de quelques messages d'Angela, sur le topic de Claude : Je l'aime

			+ l'infini ! Claude the best + 1000 +100000 Pripri Han putain ta signature elle claque. Tu parles de moi?
127	Angela	Audou	Bah non pour l'ensemble. La réunion de tout ces bouffons est intéressante.

Tableau 21: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus positive. (Extraits)

b)Présence des interacteurs dans les posts à valence négative

Nous nous intéressons alors à la présence des interacteurs dans les 100 posts à valence négative.

Numéro du post	Interacteur	Cible	Post
18	Amédée	Naleym	S'ils peuvent s'auto détruire avec Mickael Vendetta ( ), j'suis pour leur participation.
30	Angela	Amédée	C'est ton avis.
47	Dreamin	Coquefredouille	Tu en doutais ? A l'entendre parler, j'avais déjà deviné qu'elle écrivait tout aussi mal.
52	Coquefredouille	Kiwey	C'est complètement décousu. Elle passe de "vous me faites tous chier" à "bisous à tous" dans le même message.
54	Angela	Coquefredouille	Elle a jamais dit "vous me faites tous chier"
57	Siena	Charcutator	C'est ce que j'allais dire. Je m'attendais a pire venant de sa part perso.
64	Tiddy	Veirk	Merci Veirk, t'inquiètes pas , amélie persiste ! la preuve elle resigne ... ! la pauvre elle n'en a pas encore eu assez
67	Audou	No	'tain j'avais oublié comment Amélie est saoulante Par contre Diana a pris un sacré coup de vieux
69	Coquefredouille	Audou	'tain, moi j'avais pas oublié ! Rien qu'en 10 secondes de bande annonce, elle me gonfle déjà ! En effet, elle a morflé, la Diana ! C'est qui, Astrid ?

70	Dimi86	No	Astrid était la tentatrice phare de la dernière saison de l'Île De La Tentation .
73	Coquefredouille	Dimi86	J'ai pas suivi, c'est pour ça que je ne la connais pas.
85	Coquefredouille	Naleym	Pour dire des conneries pareilles, il a pas dû regarder. J'ai jamais pu le blairer, ce Morandim****, mais là c'est pire que tout !
93	Angela	Serafina	On peut les défendre sans être "fan". Et j'ai jamais été fan de candidats de télé-réalité faut pas déconner quand même.
95	Serafina	Angela	Bha perso j'vais pas me casser le cul à défendre quelqu'un dont j'en ai rien à foutre, tu vois.
115	Livegirl	Amédée	dans les real tv comme secret story ils ne sont pas des stars juste des personnes enfermées durant plusieurs semaines et ce même Tatiana et Xavier ne le sont pas!
137	Naleym	No	Castaldi dit qu'il regrette d'avoir recadrer Vendetta dans la ferme car ça a été mal perçu par le public et il s'est rendu compte qu'il n'aurait pas du interférer.
161	Livegirl	Audou	j'ai pas dit un mannequin moche mais pas spécialement belle (il y a une différence) !!! après comme tu dis c'est une question de goût
195	Arbouche	No	C'est quoi ce vieux casting pourrave ??? Il sont où MV , Moundir ..... Aucun interet dvoir leur grosses tetes que j'avais pour la plupart oublier et puis aucune des meufs n'est potables koi Et Big Lol pour leur délire de Top Model , Signé dans un label ....etc
202	Fano	No	c'est quand c'est, prévu pour ?
252	Naleym	Coquefredouille	C'est Senna qui conduit le seul à avoir le permis? Coque.
253	Angela	Audou	Coucou Doudou T'as rien raté pour l'instant, y en a que 4 qui sont arrivés
259	JackOhara	Audou	Ils sont 4 Amélie est molode elle est restée au pieu les 4 autres arrive après ils sont encore à Paris

Tableau 22: Présences des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus négative. (Extraits)

c)Présence des interacteurs dans les posts à valence neutre

Nous nous intéressons alors à la présence des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus neutre.

Numéro du post	Interacteur	Cible	Post
31	Serafina	Amedee1967	Moi je le trouve divertissant. La connerie à l'état pur, j'kiffe grave sa race.
42	Angora	Dimi86	Steevy est un super pote de Jérémy Michalak le producteur de l'émission, bref ils font tous les 2 partis de la banque à Ruquier , " les anges de la téléréalité " = émission pipotée avant même que ça commence ...
46	Livegirl	Coquefredouille	j'avoue!!! c'est pas demain la veille qu'Amélie sera championne d'orthographe
80	Naleym	No	HS: Mon coup de gueule du jour Je regarde Morandini et il y a l'élection de la pire real de l'année, en lice la ferme, ss4, dilemme et qvemf. Le pris parti de Morandim**** est à gerber, ils disent que SS4 était le meilleur cru des SS, ils ont vraiment de la m**** dans les yeux. Et puis après, ils crachent sur Dilemme et rabâchent que ça ne recommencera pas
87	Naleym	Angela	D'où il préfère les blondes, il s'est fais Amélie, Stéphanie, Coralie et Julie...
88	Angela	Naleym	Il s'est jamais fait Julie (et puis elle est plutôt châtain elle), et Coralie c'était juste pour une nuit. Puis bon c'est même pas que ça, c'est juste que je le verrais mal tromper Amélie devant les caméras juste pour une histoire d'un soir. Et apparemment tout s'est bien passé vu qu'ils sont toujours ensemble. Et pour ces photos c'est qu'un photoshoot (très bien payé à mon avis) et ça a pas du tout rendu Amélie folle vu qu'ils ont passé la

			soirée du nouvel an ensemble.
99	Serafina	Angela	Mais ta mère hein. C'est juste que... 'fin j'sais pas mais quand t'aimes bien quelqu'un bha on a l'impression que t'es grave fan. Genre tu veux que je quote tout tes messages où tu parles de Claude ou quoi. 'Vec tes wubs et toutes ces merdes.
102	Angela	Serafina	Non c'est bon quote pas. Et au fait t'as vu j'ai assorti ma signature à ton avatar
101	Serafina	Angela	Han putain tu me donnes mal à la tête hein. Alz je vais quoter tu vas voir.
109	Serafina	No	Tu fais le malin avec tes posts oranges hein Bha vazy, déplace ce message-ci aussi.

Tableau 23: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus neutre. (Extraits)

3.Présence des interacteurs et poids des néographies dans les posts pour chaque valence.

A ce point de notre étude, nous nous interrogeons sur la présence des interacteurs, interacteur-émetteur et interacteur-cible de l'interaction, et l'intensité de la représentation par les marqueurs cyberlangue dans les posts pour chaque valence et pour chaque interacteur-émetteur. Les résultats sont représentés dans les Tableaux 24, 25 et 26 et dans les graphiques 25, 26 et 27.

a)Présence des interacteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne la plus positive.

Les 100 posts à valence moyenne la plus positive ont une valence moyenne comprise entre 48 et 58.66, soit la plus éloignée de la valence moyenne de l'ensemble des 580

posts retenus pour l'analyse. Dans ces 100 posts : 22 interacteurs, 17 interacteurs-émetteurs, 17 interacteurs ciblés 55 fois, ont utilisé 100 marqueurs cyberlangue.

Interacteur	**Emetteur**	**Ciblé**	**Néographies**
Alika	1	0	2
Amédée 1967	1	1	1
Angela	10	3	13
Audou	2	2	1
Backy	3	0	2
Caro76200	1	0	0
Cikatanajap	2	0	3
Coquefredouille	2	4	0
Dreamin	3	1	2
Fano	0	1	0
Frédériquegranger	1	1	1
Herzing	0	1	0
JackOhara	1	1	1
Livegirl	4	3	10
Louloutefan	0	3	0
Naleym	8	7	4
Phanette	21	12	20
Portier	1	0	2
Saintemarie	0	1	0
Serafina	1	1	6
Tiddy	38	9	32
Veirk	0	4	0
Total Posts Positifs	**100**	**55**	**100**

Tableau 24: Présence des interacteurs et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les 100 posts les plus positifs.

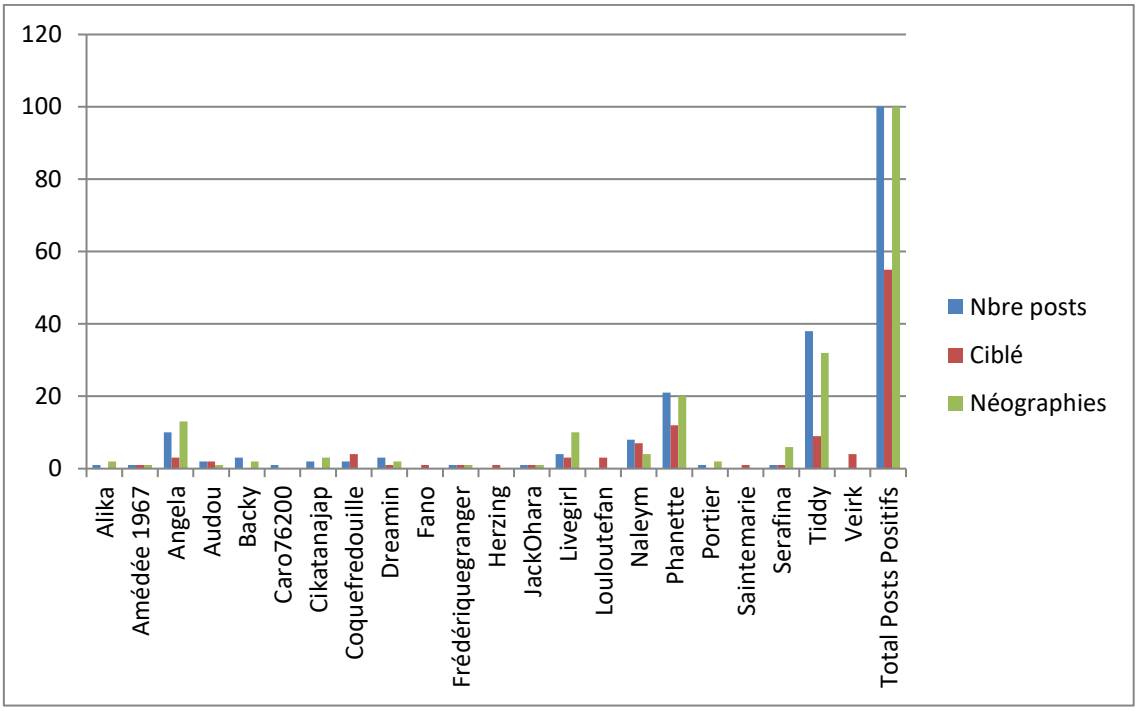


Figure 26 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les posts à valence moyenne la plus positive.

b)Présence des ineracteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne la plus négative

Les 100 posts à valence moyenne la plus négative est comprise entre 20.66 et 37, soit la valence moyenne la plus éloignée de 42.45, la valence moyenne de l'ensemble des 580 posts retenus pour l'analyse. Dans ces posts, nous observons, d'une part, la présence de 23 interacteurs, dont 21 interacteurs-émetteurs et 17 interacteurs ciblés 55 fois, et d'autre part, l'utilisation de 76 marqueurs cyberlangue.

Dans la 1ère colonne figure le nom de l'interacteur, dans la 2ème colonne le nombre de posts émis par cet interacteur, dans la 3ème colonne le nombre de posts dont il était la cible, dans la 4ème colonne le nombre de néographies employées dans l'ensemble des posts émis.

ALIKA a émis 2 posts.

ALIKA a été la cible de 1 post.

Interacteurs	**émetteur**	**cible**	**néographies**
Alika	2	1	2
Amédée	1	2	0
Angela	5	4	2
Arbouche	1	0	5
Audou	5	4	1
Backy	1	1	0
Caro76200	1	0	0
Charcutator	0	1	0
Ciseult	1	0	0
Coquefredouille	10	4	0
Dimi86	1	1	0
Dreamin	2	1	0
Fano	2	0	2
JackOhara	4	2	5
Livegirl	2	0	2
Louloutefan	2	1	0
Naleym	9	6	13
Phanette	16	11	1
Saintemarie	0	1	0
Serafina	2	2	6
Siena	1	0	1
Tiddy	30	9	33
Veirk	2	4	3
Total Posts négatifs	**100**	**55**	**76**

ALIKA a employé 2 néographies dans les 2 posts émis.

Présence des interacteurs

Utilisation des néographies

Tableau 25: Présence des interacteurs et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les 100 posts les plus négatifs.

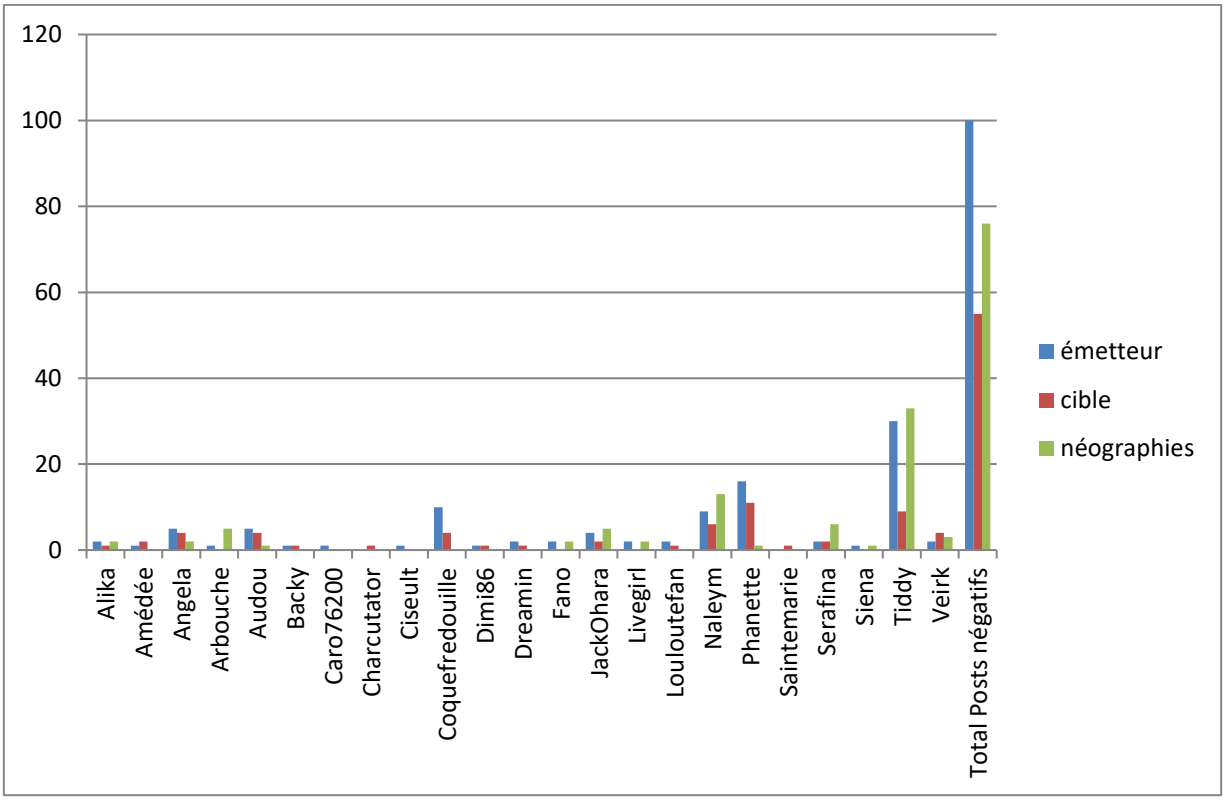


Figure 27 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies par interacteur émetteur dans les posts à valence la plus négative.

c)Présence des ineracteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne neutre

Sur la base de ces résultats, nous nous intéressons aux posts à valence ni négative, ni positive, qui représentent les 380 posts restants sur les 580 posts retenus pour notre analyse. Nous poursuivons en calculant, dans un premier temps, la valence moyenne de l'ensemble des 580 posts, soit 42, 45671316. Nous sélectionnons les 50 posts situés au dessus de la moyenne et les 50 posts situés en-dessous. Les 100 posts à valence moyenne neutre ont une valence moyenne comprise entre 41.16 et 43.5, soit la valence la plus proche de la valence moyenne de l'ensemble des 580 posts retenus pour l'analyse. Dans ces posts, présence de 22 interacteurs, dont 19 interacteurs-émetteurs et 15 interacteurs ciblés 59 fois, 120 marqueurs cyberlangue, représentés dans le Tableau 26.

Interacteurs	Emetteur	Cible	Néographies
Alika	1	0	1
Amédée1967	1	2	0
Angela	6	7	2
Angora	1	0	1
Audou	2	3	0
Backy	1	2	0
Caro76200	2	1	1
Coquefredouille	1	5	0
Desmonhill	1	0	0
Dimi86	0	1	0
Dreamin'	0	2	0
Fano	1	0	0
JackOHara	2	0	5
Kallypso	1	0	7
Livegirl	4	1	1
Lyly00	1	0	2
Naleym	11	12	15
Phanette	19	7	13
Serafina	7	2	19
Siena	0	1	0
Tiddy	34	12	47
Veirk	4	1	6
Total Posts Neutres	**100**	**59**	**120**

Tableau 26: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence moyenne la plus neutre et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur.

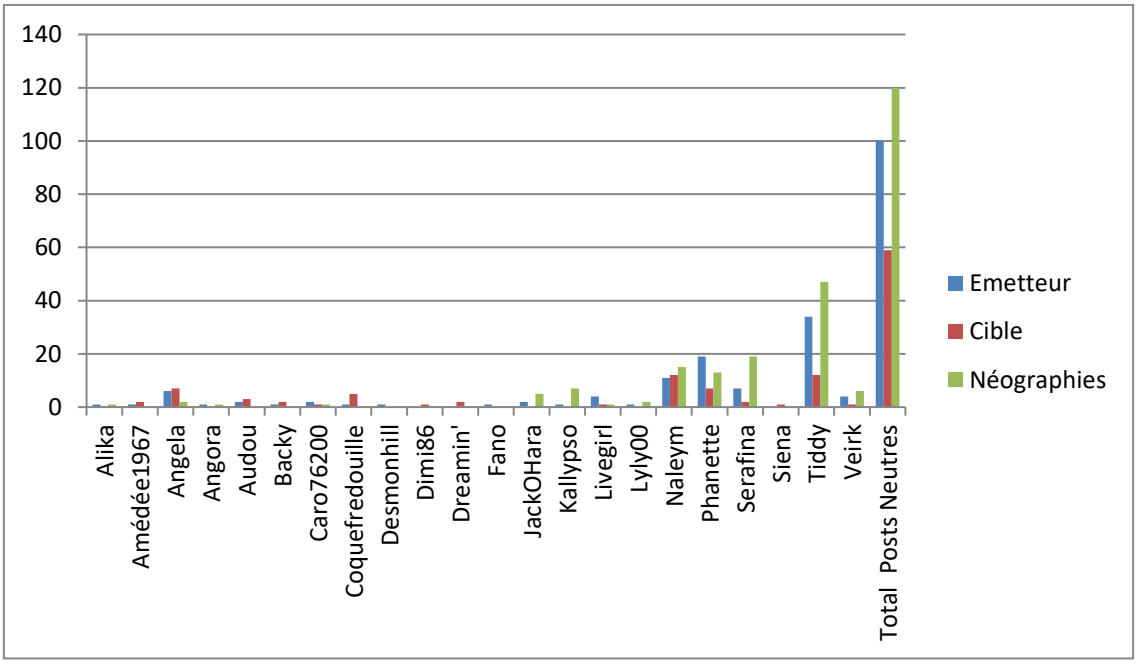


Figure 28 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies par interacteur émetteur dans les posts à valence moyenne la plus neutre.

A ce degré de notre analyse, nous procédons à la catégorisation des marqueurs cyberlangue, identifiés dans les sous-corpus pour chaque valence, et en mesurons le poids par catégorie. Les résultats obtenus sont représentés dans les Tableaux 27, 28 et 29.

4.Présence des termes cyberlangue dans des posts à valence mesurée

a)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus positive

A ce point de notre étude, nous présentons dans le tableau suivant le poids et la catégorisation des termes cyberlangue dans les 100 posts à valence positive, la présence des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus positive : le poids et la catégorisation d'après la typologie enrichie.

100 Néographies dans les 100 posts à valence positive	EXEMPLES	DEFINITIONS
AG alternatives graphiques 37 **38,9 %**		
étirement graphique	bonne **soiréee**	étirement de certaines lettres
agglutination, euphonie	steevy **jvoulais** dire...	suppression de l'apostrophe et des espaces
Combinatoire : graphie isochrone graphie phonétisante onomatopée	 tous arrivés à **Elle-aye** (=LA =Los Angeles)	 séparation des syllabes par un tiret réduction de la graphie à certains sons imitation phonétique
onomatopées		Imitation phonétique
SP suppression de phonèmes 29 **30,5 %**		
troncations	je verrai la **rediff**	suppression de syllabes
EAL emprunts à d'autres langues 10 **10,5 %**		
anglicismes	Astrid dans le **Before**	à l'anglais
TCI termes conceptuels interactifs 9 **9,5 %**		
mot-valise	et je **vouhaite** Il a les cheveux plus courts mais toujours aussi **gramouillés**	Mots composés par télescopage, amalgame ou collage.
VP variations de phonèmes isolés ou multiples 7 **7,5 %**		
alternance vocalique	ah **okiii**	forme différente d'un radical ou d'un morphème

AP ajouts de phonèmes 3 **3,15 %**		
gémination	des mecs comme **gigi**	redoublement d'une voyelle, d'une consonne ou d'une syllabe.
paragoge	un beau contrat de **mannequinage**	ajout d'un ou plusieurs phonèmes en fin de mot.

Tableau 27: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts positifs.

b)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus négative

Dans le tableau ci-dessous, sont représentés le poids et la catégorisation des termes cyberlangue, d'après la typologie enrichie, dans les 100 posts à valence la plus négative.

76 NEOGRAPHIES ds les 100 posts à valence négative	EXEMPLES	DEFINITIONS
AG alternatives graphiques 23 **26.4%**		
étirement graphique (combinatoire avec verlan)	un truc de **ouuuuf"**	étirement de certaines lettres
agglutination, euphonie	**taggle**	suppression de l'apostrophe et des espaces
SP suppression de phonèmes 32 **36.7%**		
troncations	Bha **perso** Aucun interet **dvoir**	suppression de syllabes
squelettes consonantiques (combinatoire avec agglutination)	**taggle**	suppression de voyelles d'un mot long
EAL emprunts à d'autres		

langues 14 **16.09%**		
anglicismes	astrid **exit**	à l'anglais
TCI termes conceptuels interactifs 6 **6.89%**		
verlan	**Ayech** astrid exit	inversion des syllabes d'un mot
mot-valise	**Morandim****** **Amépouf**	Mots composés par télescopage, amalgame ou collage.
VP variations de phonèmes isolés ou multiples 9 **10.34%**		
alternance vocalique	Amélie est **molode**	forme différente d'un radical ou d'un morphème
alternance consonantique (combinatoire avec anglicisme)	aucune des meufs n'est potables **koi** my **gott**	modification de consonne
AP ajouts de phonèmes 6 **6.89%%**		
paragoge	**Bienhhh** **TROWWW**	ajout d'un ou plusieurs phonèmes en fin de mot.

Tableau 28: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts négatifs.

c)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus neutre

Dans le tableau ci-dessous, sont représentés le poids des termes cyberlangue par catégorie dans les 100 posts à valence neutre, d'après la typologie enrichie.

120 NEOGRAPHIES ds les 100 posts à valence neutre	EXEMPLES	DEFINITIONS
AG alternatives graphiques 26 21.66%		
étirement graphique	allezzzzzzzz	étirement de certaines lettres
agglutination, euphonie	ya	suppression de l'apostrophe et des espaces
graphie phonétisante	vazy	réduction de la graphie à certains sons
graphie isochrone	DE-COM-PO-SEE	séparation des syllabes par un tiret
onomatopées	zou	Imitation phonétique
SP suppression de phonèmes 52 43.33%		
troncations	‘fin / ‘vec	suppression de syllabes
sigles, rébus, acronymes	Qvemf//qui veut épouser mon fils ?	suite de lettres initiales
squelettes consonantiques	Alz	suppression de voyelles d'un mot long
EAL emprunts à d'autres langues 14 11.66%		
anglicismes	My gott	à l'anglais
TCI termes conceptuels interactifs 15 12.5%		
antonomases	fishgirl	Remplacement d'un nom par un énoncé
mot-valise	docusoap	Mots composés par télescopage, amalgame ou collage.
VP variations de phonèmes isolés ou multiples 13 10.83%		
alternance vocalique	Prôpre/ médieu	forme différente d'un radical ou d'un morphème
alternance consonantique	Sucre d’orche	modification de consonne
substitution de consonne	alakon	consonne différente de son identique
écrasement phonétique	cte	écrasement par suppression de un ou plusieurs phonèmes
AP ajouts de phonèmes 0		

Tableau 29: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts neutres.

5.Polarité des termes de la cyberlangue dans les posts pour chaque valence

A ce niveau de notre analyse, nous nous interrogeons sur la polarité des marqueurs cyberlangue présents dans les posts pour chaque valence. Par une analyse humaine, nous identifions les termes qualifiés de négatifs dans notre étude, car ils expriment une insulte ou un sentiment de colère, de rejet voire d'agression, tels que par exemple les termes « taggle », « alakon », « NUL », « TANCHE ». Dans les posts à valence moyenne positive, nous identifions, sur 100 marqueurs cyberlangue, 9 termes négatifs. Dans les posts à valence moyenne négative, nous identifions sur 76 marqueurs cyberlangue, 18 termes négatifs. Dans les posts à valence moyenne neutre, nous identifions sur 120 marqueurs cyberlangue, 12 termes négatifs. Nous observons que les termes négatifs sont en faible proportion sur l'ensemble des posts, et ce pour chaque valence. De même, dans un texte à valence moyenne négative, les termes de la cyberlangue négatifs représentent moins d'un quart des marqueurs cyberlangue utilisés.

a)Catégorisation des termes de la cyberlangue pour chaque valence

Pour chaque corpus des 100 posts à valence moyenne mesurée par une approche automatique à l'aide d'un logiciel de dictionnaire de valence, nous avons mesuré le poids des termes de la cyberlangue par catégorie, d'après les six familles communicationnelles regroupant les procédés d'écriture identifiés dans notre étude.

Sur le tableau ci-dessous, nous présentons, dans la première colonne, la liste des catégories de néographies par ordre décroissant de leur poids dans le corpus global.
Dans les colonnes suivantes, nous présentons, de la gauche vers la droite, en premier lieu, le poids des 1237 néographies identifiées dans le corpus global sur le forum. Nous présentons ensuite le poids des 86 marqueurs de la cyberlangue « négatifs » par catégorie. Enfin, pour chaque minicorpus, nous indiquons le poids des néographies catégorisées : - le poids des 91 néographies présentes dans le minicorpus à polarité négative identifiée par analyse humaine manuelle ; - le poids des 76 néographies dans les 100 posts à valence moyenne négative, identifiée par analyse automatique du logiciel du dictionnaire de valence ; - le poids des 233 néographies présentes dans le minicorpus à polarité positive, identifiée par analyse manuelle ; - le poids des 116 néographies dans les 100 posts à valence moyenne positive, identifiée par analyse

automatique ; - le poids des 121 néographies présentes dans les 100 posts à valence moyenne, valence considérée comme neutre dans notre analyse automatique.

Catégories des Néographies	Termes dans le corpus global	Termes négatifs 6.95%	Termes dans le sous-corpus à polarité négative	Termes dans les 100 Posts à polarité négative	Termes Dans le sous-corpus à polarité positive	Termes dans les 100 Posts à polarité positive	Termes dans les 100 Posts Neutres
Total des termes	1237	86	91	76	233	116	120
AG	31,5	**41,86**	**20,6**	**26,4**	**28,5**	**38,9**	**21,66**
SP	27,9	**5,81**	**49,4**	**36,7**	**29,3**	**30,5**	**43,33**
EAL	18,9	**12,79**	**10,3**	**16,09**	**14,4**	**10,5**	**11,66**
TCI	10,8	**25,58**	**7,2**	**6,89**	**9,5**	**9,5**	**12,5**
VP	7,9	**6,97**	**4,1**	**10,34**	**9,5**	**7,5**	**10,83**
AP	2,9	**6,97**	**8,2**	**6,89**	**8,6**	**3,15**	**0**

AG : alternatives graphiques. **SP** :suppression de phonèmes. **EAL** : emprunt à d'autres langues. **TCI** : termes conceptuels interactifs. **VP** : variation de phonèmes. **AP** : ajouts de phonèmes.

Tableau 30: Catégorisation des termes de la cyberlangue pour chaque valence.

6.Observations conclusives

Dans le graphique ci-dessus, sont représentées les différentes catégories des néographies dans chaque ensemble de posts. Ces résultats nous conduisent aux premières observations suivantes. Nous observons que les catégories AG (alternatives graphiques) et SP (suppressions de phonèmes) sont les catégories les plus représentées sur le forum et sur chaque ensemble de posts, et ce pour chaque valence. La catégorie SP est la plus représentée dans les posts à valence négative ou à valence neutre. Les TCI (termes conceptuels interactifs) sont les plus représentés dans les posts à valence positive.

7.Croisement des données entre la présence des interacteurs et le poids des termes cyberlangue

A ce point de notre recherche, nous procédons au croisement des données entre la présence des interacteurs sur le forum et le poids des termes cyberlangue utilisés par ces

interacteurs. Pour chaque interacteur, et ce dans les posts pour chaque valence, nous représentons la présence de l'interacteur, d'une part, en tant qu'émetteur par le nombre de posts émis, et d'autre part, en tant que cible des interactions. Nous représentons enfin le poids des termes de la cyberlangue présents dans les posts de chaque interacteur. Pour chaque valence, positive, négative et neutre, les résultats sont représentés sur les graphiques ci-dessous. Dans les posts pour chaque valence, nous observons la présence de profils d'interacteurs saillants.

a)Dans les posts à valence positive

Pour les posts à valence positive, dans le graphique ci-dessous, nous représentons la présence des interacteurs en tant qu'émetteur et en tant que cible, ainsi que le poids des termes cyberlangue utilisés.

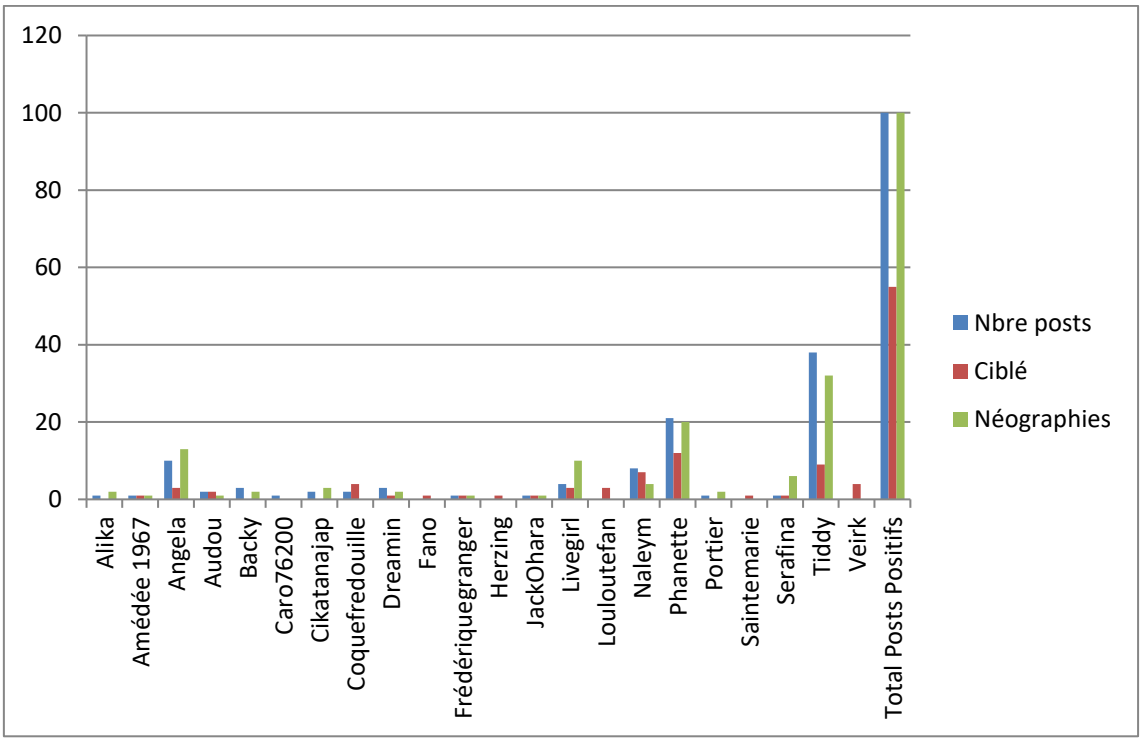


Figure 29 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts positifs.

Dans les posts à valence positive, nous observons que trois cas d'interacteurs se détachent :

- Le cas Tiddy, caractérisé par une très forte présence en tant qu'émetteur, ciblé très largement dans les interactions, et une forte utilisation des termes cyberlangue ;
- Le cas Phanette, caractérisé par une assez forte présence, ciblé assez largement, et une très forte utilisation des termes cyberlangue ;
- Le cas Serafina, caractérisé par une présence très faible et la plus forte proportion dans l'utilisation des termes cyberlangue.

b)Dans les posts à valence négative

Dans les posts à valence positive, nous mesurons la présence des interacteurs, par le nombre de posts émis, en tant qu'émetteur, puis en tant qu'interlocuteur ciblé et le poids des termes cyberlangue.

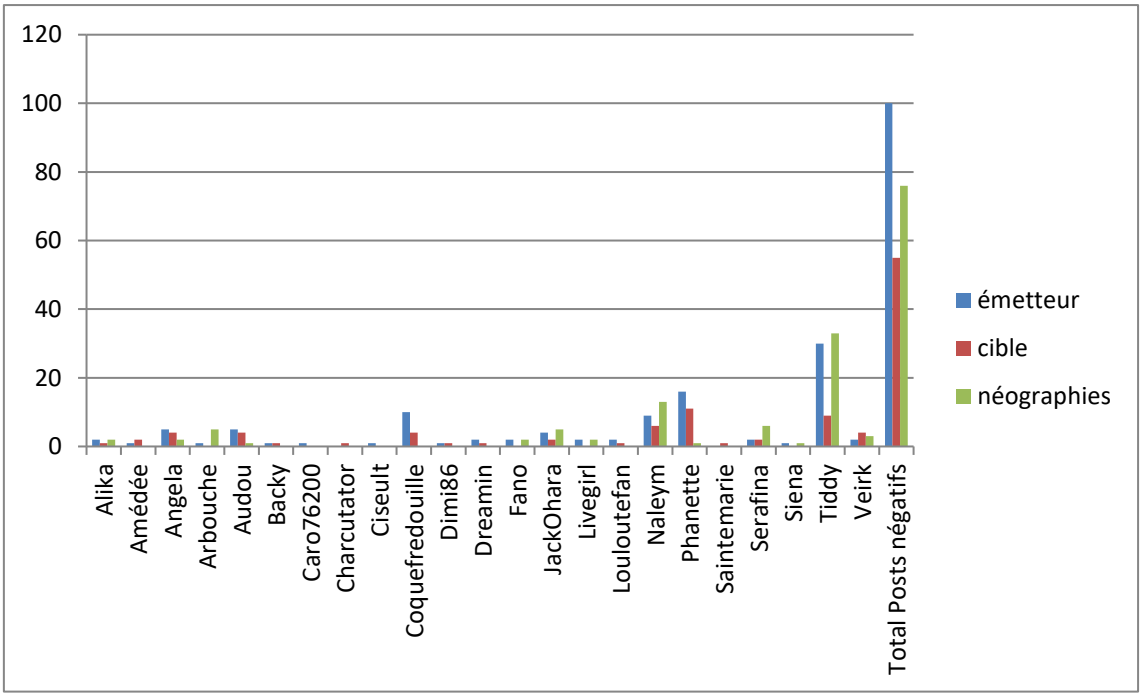


Figure 30 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts négatifs.

Dans les posts à valence négative, nous observons des profils d'interacteurs saillants :

- le cas TIDDY, avec une très forte présence, en tant qu'émetteur, en tant que cible, une assez forte utilisation des néographies ;

- le cas de PHANETTE, avec assez forte présence en tant qu'émetteur, en tant que cible, une faible utilisation néographies ;
- le cas SERAFINA, avec une faible présence, en tant qu'émetteur, en tant que cible, une faible représentation par les néographies ;
- le cas NALEYM, avec une faible présence en tant qu'émetteur, en tant que cible, une assez forte représentation par les néographies.

c)Dans les posts à valence neutre

Dans les posts à valence neutre, nous mesurons la présence des interacteurs, avec le nombre de posts émis et également en tant qu'interlocuteur ciblé. Pour chaque interacteur, nous calculons le poids des termes cyberlangue et mesurons la catégorisation de ces termes.

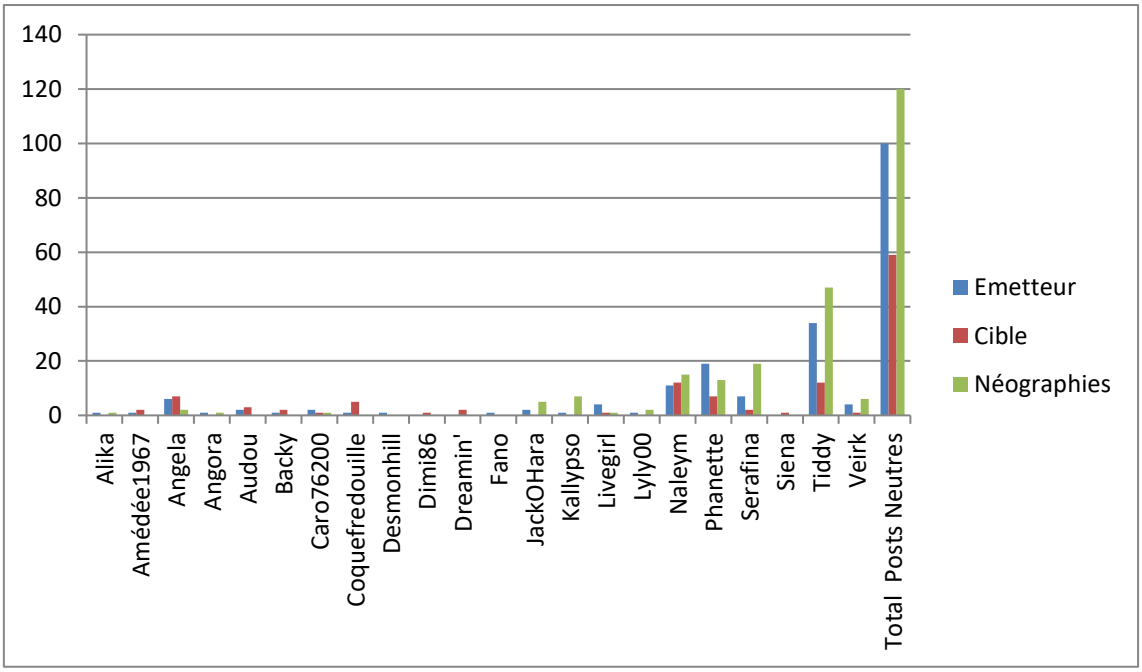


Figure 31 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts neutres.

8.Poids des néographies pour chaque interacteur

Le cas Tiddy : interacteur-émetteur avec une très forte présence sur le forum, interacteur-cible en proportion pour un tiers, avec une très forte utilisation de néographies.
Le cas Phanette : pour une présence forte en tant qu'émetteur, ciblé également en proportion pour un tiers, avec une utilisation plus faible des néographies.
Le cas Sérafina : faible présence en tant qu'émetteur, faible présence en tant que cible, avec cependant une forte utilisation des néographies.

Le cas Naleym : présence quasiment équivalente en tant qu'émetteur et en tant que cible des interactions avec une forte utilisation des néographies.

Ces observations nous interrogent sur le rapport entre la présence des interacteurs et le poids des néographies utilisées. Nous proposons de mesurer, d'une part, les taux de présence des quatre interacteurs présentés pour chaque valence et, d'autre part, la fréquence dans l'utilisation des marqueurs cyberlangue dans les interactions dont ils sont les émetteurs.

9.Présence des interacteurs : fréquence et concentration

Dans les tableaux suivants, nous présentons, pour chaque cas d'interacteur et pour chaque valence, le rapport entre la présence, en tant qu'émetteur et cible, et le poids des néographies utilisées.
Nous trouvons dans ces tableaux les résultats pour les quatre interacteurs dominants, respectivement, d'abord dans les posts à valence positive, puis dans les posts à valence négative, enfin dans les posts neutres : le nombre de posts émis par l'interacteur, le nombre de posts dont il est la cible, le nombre des termes cyberlangue utilisés dans les posts émis et enfin le taux de représentation de la cyberlangue pour cet interacteur.

a)Dans les posts à valence positive.

Tableau 31: Présence des interacteurs dominants dans les posts positifs.

Interacteurs	Emetteur	Cible	Néographies	Moyenne
Naleym	8	7	4	0,5
Phanette	21	12	20	0,95
Serafina	1	1	6	6
Tiddy	38	9	32	0,84
Total Posts Positifs	68	29	62	**0,91**

Dans le tableau 31 ci-dessus, nous observons que l'interacteur Tiddy a émis 38 posts dans lesquels il a utilisé 32 néographies, ce qui fait un taux de représentation de la cyberlangue de 0.84, quasiment une néographie par post émis.

b)Dans les posts négatifs

Interacteurs	Emetteur	Ciblé	Néographies	Moyenne
Naleym	9	6	13	1,44
Phanette	16	11	1	0,06
Serafina	2	2	6	3
Tiddy	30	9	33	1,1
Total Posts négatifs	57	28	53	**0,92**

Présence des interacteurs dominants dans les posts négatifs.

Tableau 32: Présence des interacteurs dominants dans les posts négatifs.

c)Dans les posts neutres

Interacteurs	Emetteur	Ciblé	Néographies	Moyenne
Naleym	11	12	15	1,36
Phanette	19	7	13	0,68
Serafina	7	2	19	2,71
Tiddy	34	12	47	1,38
Total Posts Neutres	71	33	94	**1,32**

Tableau 33: Présence des interacteurs dominants dans les posts neutres.

10.Interprétation des données

Nous proposons ici une interprétation des résultats obtenus dans les tableaux 33, 34 et 35, par le calcul de la présence de chacun de ces quatre interacteurs dominants dans les posts retenus pour notre analyse. Cette présence sera déclinée en trois taux de présence : le taux de présence de l'interacteur en tant qu'émetteur, le taux de présence de l'interacteur en tant que cible et le taux de présence de l'interacteur dans l'utilisation des néographies.

a)Dans les posts à valence positive

Dans les posts à valence positive, nous observons des profils d'interacteurs saillants :

- le cas TIDDY : sur les 68 posts à valence positive émis par ces quatre interacteurs dominants, Tiddy en a émis 38, ce qui représente ici un taux de présence de 55.88% en tant qu'émetteur. Tiddy fut la cible de 9 posts sur les 29 posts ciblés de ces quatre interacteurs, ce qui représente ici un taux de présence de 31.03% en tant que cible. Enfin, Tiddy a utilisé 32 néographies sur les 62 utilisées par les quatre interacteurs dans ces 68 posts positifs, ce qui représente pour Tiddy une utilisation de 51.61% des néographies.

- le cas de PHANETTE, avec un taux de présence de 30.88% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 41.37% en tant que cible, une utilisation de 32.25% des néographies avec une moyenne de 0.95 néographies par post.

- le cas SERAFINA, avec un taux de présence de 1.47% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 3.44% en tant que cible, une utilisation de 9.67% des néographies avec une moyenne de 6 néographies par post.

- le cas NALEYM, avec un taux de présence de 11.76% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 24.13% en tant que cible, une utilisation de 6.45% des néographies avec une moyenne de 0.5 néographies par post.

b)Dans les posts à valence négative

Dans les posts à valence négative, nous observons des profils d'interacteurs saillants :

- le cas TIDDY avec un taux de présence de 52.63% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 32.14% en tant que cible, une utilisation de 62.26% des néographies avec une moyenne de 1.1 néographies par post.

- le cas de PHANETTE, avec un taux de présence de 28.07% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 39.28% en tant que cible, une utilisation de 1.88% des néographies avec une moyenne de 0.06 néographies par post.

- le cas SERAFINA, avec un taux de présence de 3.5% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 7.14% en tant que cible, une utilisation de 11.32% des néographies avec une moyenne de 3 néographies par post.

- le cas NALEYM, avec un taux de présence de 15.78% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 21.42% en tant que cible, une utilisation de 24.52% des néographies avec une moyenne de 1.44 néographies par post.

c)Dans les posts neutres

Dans les posts à valence neutre, nous observons des profils d'interacteurs saillants :

- le cas TIDDY avec un taux de présence de 47.88% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 36.36% en tant que cible, une utilisation de 50% des néographies avec une moyenne de 1.38 néographies par post.

- le cas de PHANETTE, avec un taux de présence de 26.76% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 21.21% en tant que cible, une utilisation de 13.82% des néographies avec une moyenne de 0.68 néographies par post.

- le cas SERAFINA, avec un taux de présence de 9.85% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 6.06% en tant que cible, une utilisation de 20.21% des néographies avec une moyenne de 2.71 néographies par post.

- le cas NALEYM, avec un taux de présence de 15.49% en tant qu'émetteur, un taux de présence de 36.36% en tant que cible, une utilisation de 15.95% des néographies avec une moyenne de 1.36 néographies par post.

11.Observations conclusives

Ces résultats nous permettent de faire plusieurs observations. Nous observons en premier lieu que la moyenne globale de l'utilisation des néographies par post est équivalente dans les posts à valence nettement marquée, positive ou négative. En second lieu, la moyenne globale de l'utilisation des néographies est nettement plus élevée dans les posts neutres.

Nous observons également que le taux de présence de l'interacteur, en tant qu'émetteur et en tant que cible de l'interaction, et le taux de présence dans l'utilisation des néographies sont parfois inversement proportionnels et en particulier pour l'interacteur le moins présent dans les interactions. Prenons le cas de l'interacteur SERAFINA qui a un taux de présence faible, que ce soit en tant qu'émetteur de post ou bien en tant que cible, ce taux de présence étant équivalent en tant qu'émetteur et cible dans les posts à valence positive et neutre. Dans les posts à valence négative, le taux de présence de SERAFINA est nettement supérieur en tant qu'émetteur. Nous observons également que pour SERAFINA la moyenne de l'utilisation des néographies est la plus élevée, et

particulièrement dans les posts à valence positive. Pour le cas de l'interacteur SERAFINA, il s'agit d'une parole rare, mais fortement chargée en néographies.

Pour autant, la forte proportion de néographies utilisées dans ses interactions met en évidence l'intensité de la présence de cet interacteur dans la circulation des marqueurs de la cyberlangue.

Prenons le cas de TIDDY, interacteur dominant sur le forum, qui a le taux de présence le plus élevé en tant qu'émetteur, mais pas en tant que cible. La moyenne de l'utilisation des néographies par TIDDY étant également équivalente dans les posts à valence marquée et plus élevée dans les posts neutres.

Dans cette phase de notre travail de recherche, nous nous intéressons à la représentation macroscopique de l'intensité diachronique des interactions dans notre corpus sur la période du 14 novembre 2010 au 2 février 2011.

12.Intensité diachronique des interactions sur le corpus

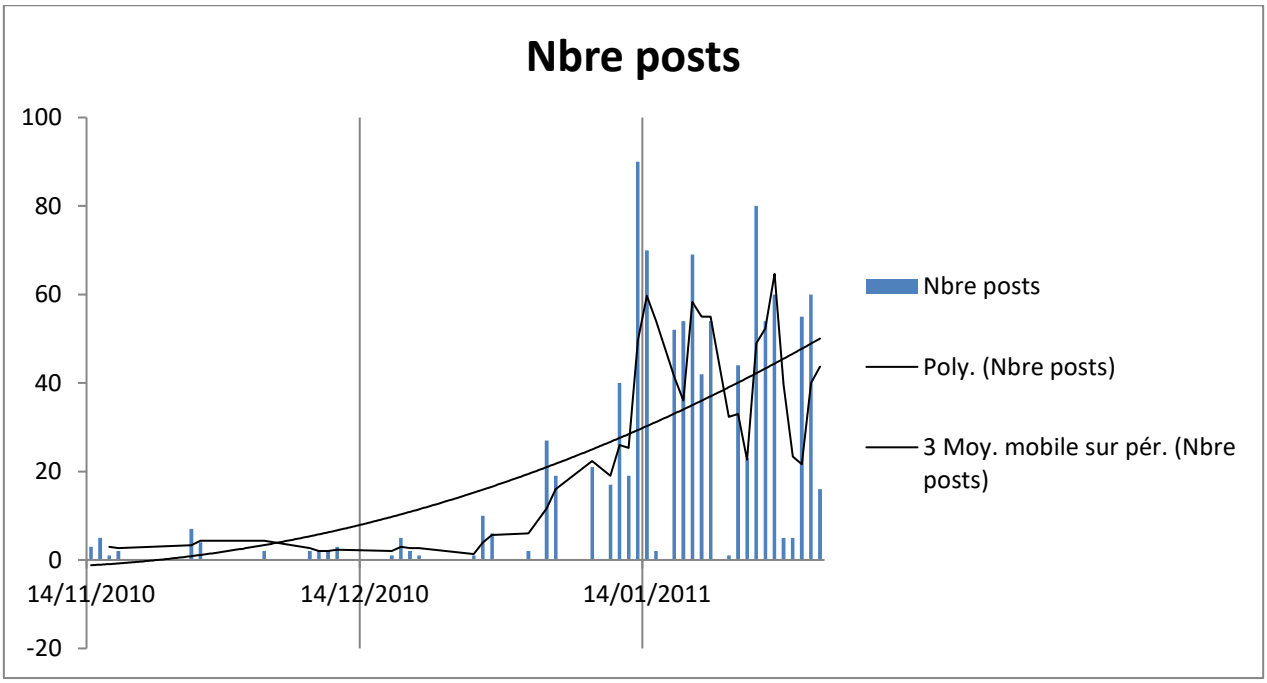


Figure 32 : Intensité diachronique des interactions sur le corpus.

Sur le graphique ci-dessus, nous présentons l'intensité diachronique des interactions sur le forum entre le 14 novembre 2010 et le 2 février 2011, à partir des données relevées dans le fichier des interactions (Tableau 18). Nous proposons la représentation de la courbe de tendance de moyenne mobile afin de lisser les fluctuations des données, par le biais de l'option Période 3, la moyenne des interactions sur les trois premiers jours étant utilisée comme le premier point de la courbe de tendance de moyenne mobile. La moyenne des interactions sur les trois jours suivants est utilisée comme le deuxième point de la courbe de tendance, etc.

Nous observons une courbe de tendance croissante, ce qui nous permet de déduire que l'intensité diachronique des interactions sur cette période est une intensité variable à la hausse.

13.Evolution diachronique de la polarité des posts sur le forum, mesurée par approche automatique

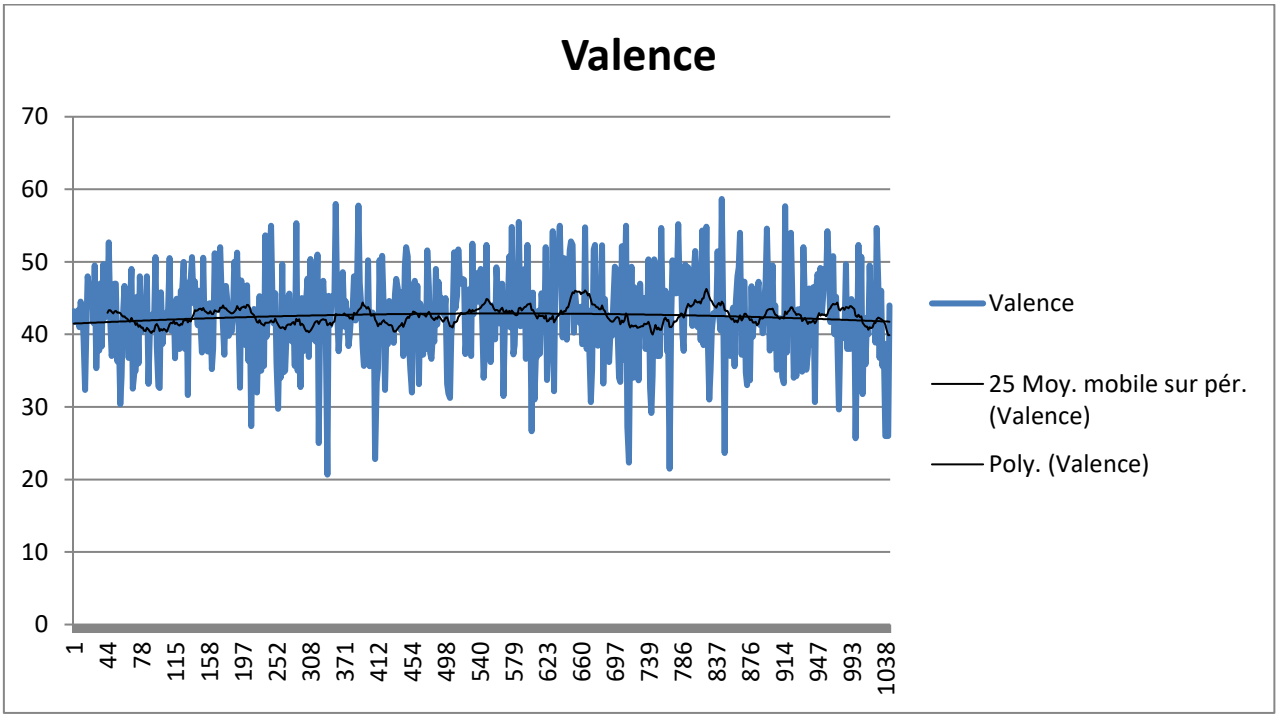


Figure 33 : Evolution diachronique de la polarité des posts sur le forum.

Pour une meilleure lecture de l'évolution diachronique de la polarité des posts sur le forum de discussion en ligne, nous proposons la courbe de tendance de moyenne mobile qui permet de lisser les fluctuations des données relevées dans le tableau de la valence des posts (Tableau 19) et d'en clarifier la tendance. Sur le graphique ci-dessus est représentée la courbe de moyenne mobile par le biais de l'option Période 25. Nous observons une courbe de tendance avec peu de variations au-dessus de 42.45, la valence moyenne de l'ensemble des 580 posts retenus pour l'analyse, ce qui nous permet de déduire que l'évolution diachronique de la polarité des posts sur ce forum est une évolution à tendance linéaire stable.

D.Bilan et perspectives

La typologie enrichie des termes cyberlangue, héritée d'une approche pluridisciplinaire à partir d'un corpus nous a permis d'analyser les représentations chez l'usager et de les rattacher à la transmission d'une émotion et à l'appartenance à un groupe restreint. Par une analyse humaine, nous avons identifié dans notre corpus une très faible proportion de termes négatifs marqueurs de la cyberlangue, ce qui nous a permis d'émettre l'hypothèse que la cyberlangue serait une langue à polarité plutôt positive. Par une pluralité méthodologique, nous avons mesuré la présence des néographies dans des discours à polarité positive, d'une part, et d'autre part, dans des discours à polarité négative, puis identifié à quelles catégories elles sont rattachées. Ce travail nous a conduits à effectuer une analyse automatique des posts de notre corpus et à mesurer le taux de présence des termes de la cyberlangue dans les posts pour chaque valence. Cette étude nous a permis de vérifier la corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue et la polarité du discours sur le forum.

Nous observons une faible présence de termes négatifs de la cyberlangue, y compris dans les posts à valence négative, soit 18.39%. S'agissant du poids des néographies par catégorie, nous identifions 50% des termes appartenant aux familles des EAL (emprunts à d'autres langues) et des TCI (termes conceptuels interactifs), qui regroupent des procédés d'écriture créatifs et originaux. Ces observations nous permettent de nous interroger sur la discursivité des interactions et l'environnement du discours dans une vision diachronique.

Ce travail a permis de montrer la corrélation qu'il existe entre la présence de néographies dans le post d'un forum de discussion et l'intentionnalité de pacification et de distanciation de l'interacteur : si nous observons en effet un nombre assez important de néographies également dans les posts à valence négative, nous identifions cependant une faible présence de termes cyberlangue négatifs, insultants ou agressifs, y compris dans ces discours dégradés. Ces observations nous conduisent à considérer la cyberlangue dans ses potentialités de distanciation et de pacification dans les discours interactionnels sur un forum de discussion en ligne. Les procédés d'écriture et, pour une forte proportion, les figures de style de la langue académique relevée, identifiés dans notre étude exploratoire, mettent en évidence les potentialités de la cyberlangue, ce qui nous permet d'émettre l'hypothèse d'un rôle pacificateur de la cyberlangue. Ces observations nous conduisent désormais à creuser le concept de ritualités numériques dans la logique des travaux conduits par Amato et Boutin (2013)[210] sur les rites d'interaction sur un forum de discussion en ligne.

A ce degré de notre recherche, nous nous interrogeons en premier lieu sur la présence de rites sur notre forum, puis sur les relations entre les nouvelles formes de langue sur Internet et les rites d'interaction entre les différents acteurs sur le forum. Cela nous conduit enfin à nous demander si nous pouvons rattacher certains rites à certaines formes des marqueurs de la cyberlangue, permettant de révéler ainsi certains types de néographies comme des marqueurs de rites sur le forum.

[210] AMATO S., BOUTIN E.., 2013, *Op.cit.*

II.De l'interaction aux ritualités

Introduction

« Si certains rites sont numériques, ils n'en demeurent pas moins des rites et à bien y regarder, on doit être en mesure de repérer d'invariables mécanismes rituels » (Amato, Boutin, 2013). La ritualité en tant que pratique et principe habite l'humanité depuis ses prémices (Lardellier, 2006). Jeffrey (2011) propose « d'élargir notre regard sur les rites», impliquant que « toutes les activités puissent être étudiées sous l'angle de leur ritualisation ».

Dans notre étude dans le domaine de la télé réalité, une analyse exploratoire de la cyberlangue, réalisée sur un forum de discussion, a permis de dégager une typologie enrichie des néographies largement utilisées dans les espaces du web social. En même temps, ce travail a montré que les termes de la cyberlangue étaient fortement chargés en émotion.

Cette étude nous permet de formuler l'hypothèse d'un rapport entre la cyberlangue et le rite, la variable cachée, et de nous poser la question de recherche suivante : Quelles sont les relations entre rites et nouvelles formes de langage dans les forums de discussion ?

A.Cyberlangue et rites d'interaction

D'après Anis[211] (2002), les sigles remplacent « des énoncés entiers ritualisés ». Feussi[212] (2007) souligne « la difficulté pour tout membre d'un exo-groupe à interpréter le message ». Pour des acteurs de statut social différent sur des réseaux divers, ce mode de communication ritualisée entraîne une convergence par la nature de ses contenus et sa dimension socialisante (Anis[213], 2002). Exploitées par la publicité et la communication commerciale (Anis[214], 2002), les néographies créent des connivences

---

211 ANIS J. 2002, « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Poitiers, Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques, 31 mai-1 juin 2002

212 FEUSSI V. (2007), « A travers textos, courriels et tchats: des pratiques de français au Cameroun », Glottopol n° 10, juillet 2007

213 ANIS J. 2002, *Ibid.*

214 ANIS J. 2002, *Ibid.*

linguistiques et des rites conversationnels dans une société donnée (Sini[215], 2005). Krautgartner[216] (2003) parle de codes spécifiques pour initiés qui contribuent à l'établissement d'une sorte de familiarité et de confidentialité. D'après Adel[217] (2011), l'emploi de ces formes d'écritures permet aux usagers « de contester l'ordre établi, d'enfreindre les règles communément admises et de se forger une nouvelle identité ». Elle permet ainsi de créer un sentiment de communauté (Hert[218], 1999) auprès des acteurs qui la partagent.

Dans le cadre de ces références, nous nous interrogeons sur le lien entre la présence des néographies sur un forum de discussion en ligne et la netiquette, cette règle de conduite sur le forum. S'agissant dans notre étude du forum, comme lieu d'action (Goffman, 1974) et dispositif rituel (Lardellier, 2003). Nous pouvons formuler l'hypothèse d'un rapport sémiotisant entre la cyberlangue et le rite, comme la variable cachée d'une triangulaire entre l'interacteur et la temporalité de l'interaction.

Cette approche nous permet de convoquer les théories existantes sur les rites chez Durkheim et Goffman, le lien rituel chez Lardellier, et de creuser le concept de ritualités numériques dans la logique des travaux conduits par Amato et Boutin (2013)[219] sur les rites d'interaction sur un forum de discussion en ligne.

Cette étude nous permettra de dégager une typologie de rites, de les identifier dans notre corpus et de les rattacher aux différentes catégories de néographies.

1.Approche rituelle de la présence des interacteurs sur le forum

Dans la démarche d'une approche rituelle sur le forum, nous procéderons au croisement entre la présence des interacteurs, émetteur et cible et la polarité du discours sur le forum.

---

215 SINI L., 2005, Mots transfuges et unités sémiotiques transglossiques. Onomatopées et noms propres de marques, Cahiers du RAPT, Torino, L'Harmattan Italia, 2005, 127 pages

216 Krautgartner K. (2003), Techniques d'abréviation dans les webchats francophones, Linguistik online, 2003

217 ADEL R., 2011, La Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO): Quelles conversion et discontinuité ?, Journal of King Saud University – Languages and Translation (2011) 23, 99–106

218 HERT P., 1999, « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », Réseaux, n°97, CNET/Hermès Sciences Publications, 1999, 221 pages

219 AMATO S., BOUTIN E., 2013, *Op.cit.*

a)Forum en ligne, un lieu, un dispositif, un espace-temps

Dans notre travail de recherche, l'état de l'art nous aura permis de nous interroger sur le forum de discussion comme dispositif rituel. Le forum de discussion, soit notre terrain et notre espace d'analyse empirique, sera associé dans sa dimension rituelle à la notion de spatialité et de temporalité. Lieu social et espace de lien social, le forum constitue un dispositif rituel qui devient un lieu d'émergence des marqueurs de la cyberlangue, comme nous l'avons montré dans notre étude exploratoire dans le domaine de la téléréalité. Reprenons ici Lardellier qui souligne que, rattaché à la notion de temporalité, le rite constitue un espace-temps de communication à plusieurs niveaux : « au niveau des membres du rite entre eux, et de ceux-ci vers des altérités abstraites (le passé, des valeurs abstraites…) ou des représentations mythiques idéalisées »[220].

Les acteurs du rite passent d'un registre temporel ordinaire, quotidien à un autre, historique et même mythique. C'est l'expérience quotidienne de la multi appartenance, celle que nous vivons tous dans les contrastes entre nos différentes sphères temporelles, spatiales et sociales, personnelles et professionnelles, expérience qui va jusqu'à la virtualisation dans un avatar.

Dans le cadre de ces références, nous nous interrogeons sur le forum de discussion comme dispositif rituel rattaché à la notion de spatialité et de temporalité. Le forum est un espace-temps continu et omniprésent de lien social, avec une asynchronie des échanges communicationnels, dans lesquels nous avons mesuré une forte présence des marqueurs de la cyberlangue.

Le forum de discussion constitue le lieu de l'action rituelle, le lieu dans lequel un dispositif rituel est présent. C'est un environnement défini par rapport au composant cérémoniel de l'activité, un « lieu où il est facile ou difficile de jouer rituellement à avoir un moi » (Goffman, 1974)[221].

---

220 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 27
221 GOFFMAN E, 1974, *Op.cit.* p. 76

b)Rites sur le forum en ligne

Chez Goffman (1974), le lien de la société est constitué par les règles de conduite qui lient entre elles les personnes, les offrants et les bénéficiaires, ce qui nous permettra de relier l'interactant-interacteur dominant sur le forum au sachant et offrant (Goffman, 1974).

Cela nous interroge sur les règles de conduite sur le forum et en quoi il constitue une société, ainsi que sur les formes de civilité identifiables dans notre corpus. Nous appuyant sur les messages cérémoniels (Goffman, 1974), véhiculés par des signaux linguistiques, gestuels ou spatiaux intégrés à la structure de communication, et sur l'hypothèse que le forum de discussion est un lieu de l'action, tel que le décrit Goffman, nous procéderons à l'identification de séquences rituelles avec des formes de civilité et des néographies significatives.

Goffman distingue deux formes de déférence, les « rites d'évitement » et les « rites de présentation ». Les rites d'évitement incitent l'offrant à se tenir à distance du bénéficiare afin de ne pas violer ce que Simmel appelle « la sphère idéale ». Il s'agit de « ne rien amener dans la discussion qui puisse peiner, embarrasser ou humilier celui à qui on s'adresse », soit des proscriptions spécifiques qui indiquent ce qu'il ne faut pas faire, que Durkheim (1912) qualifie de rites négatifs.

Les rites de présentation sont chez Goffman tous les actes spécifiques par lesquels l'individu fait savoir au bénéficiaire comment il le considère et comment il le traitera autour de l'interaction à venir. Il s'agit ici de prescriptions spécifiques qui précisent ce qu'il faut faire, sous quatre formes, salutations, invitations, compliments et menus services, qualifiés par Durkheim de rites positifs.

Nous appuyant sur les formes de déférence chez Goffman que sont les rites d'évitement et les rites de présentation, nous reprendrons Lardellier qui souligne que « les rapports sociaux sont faits d'une dialectique incessante entre les rites de présentation et les rites d'évitement ». Cela nous interroge tout d'abord sur la déférence sur le forum en ligne, puis sur la potentialité de certaines néographies à être des marqueurs de rites, enfin sur l'hypothèse que les interactants sur le forum se catégoriseraient entre offrant et

bénéficiaire ou encore entre sachant et novice. Nous procéderons ainsi au croisement entre les formes de civilité identifiées avec la typologie des néographies.

Cela nous interroge tout d'abord sur les néographies-marqueurs de rites, leur fréquence et leur originalité, puis sur le lien entre la néographie et le profil de l'interactant, enfin sur la notion d'effort chez l'interactant pour respecter les rites.

Nous procéderons ainsi au croisement des néographies-marqueurs de rites avec la typologie des néographies, puis au croisement des résultats obtenus avec les profils des interactants.

Nous rappellerons ici que, chez Goffman, la symétrie est associée à la déférence comme élément de reconnaissance entre égaux de haut rang. Ainsi les interactants dominants, les sachants, les offrants se reconnaissent-ils, ce qui nous interroge sur leur capacité à adopter des marqueurs de rites spécifiques. Entre interactants de rang différent, Goffman identifie également une forme de déférence que les supérieurs doivent à leurs inférieurs, ce qui nous interroge sur l'existence de marqueurs spécifiques entre dominants et novices.

Il s'agit ici d'une société en tant que système d'accords de non-empiètement, dans laquelle une des différences les plus importantes entre les classes de notre société est justement la considération pour l'intimité d'autrui qui s'y exprime de façon partiellement différente.

Nous retiendrons ici d'une part comme forme de déférence les rites d'évitement et le concept de la « sphère idéale » de Simmel (1998) et d'autre part la différence sociale que constitue la considération pour l'intimité d'autrui. Dans l'espace, la distance entre l'offrant et le bénéficiaire est à la mesure de la sphère idéale du bénéficiaire.

Goffman définit la réalisation du lien social dans un contexte de différence entre classes mais de considération pour l'intimité d'autrui, ce qui nous interroge sur les potentialités de la cyberlangue à produire ce lien entre les interactants sur le forum en ligne, comme dispositif sociotechnique de communication médiatisée.

Goffman (1974) distingue deux formes de déférence : en premier lieu, les « rites d'évitement », reprenant la règle de conduite de Simmel (1998) et incitant l'interactant-

offrant à se tenir à distance du bénéficiaire afin de ne pas violer ce que Simmel appelle « la sphère idéale ». Les « rites de présentation » constituent la deuxième forme de défrence décrite par Goffman : il s'agit de « ne rien amener dans la discussion qui puisse peiner, embarrasser ou humilier celui à qui on s'adresse », soit l'interactant-bénéficiaire (Simmel, 1998). Ainsi quelque soit la place de l'interactant dans la hiérarchie, chacun évite une personne haut placée par déférence pour elle et un inférieur par souci de se préserver (Goffman)[222], selon des proscriptions spécifiques qui indiquent ce qu'il ne faut pas faire, qualifiées par Durkheim (1912) de rites négatifs.

c) La déférence et la tenue sur le forum en ligne

Nous appuyant sur Goffman[223] qui souligne d'une part, le rôle joué par la connexion de la déférence et de la tenue dans les problèmes de cérémonie que posent les interactions entre groupes sociaux, et d'autre part, l'incompatibilité des marques de déférence attendues dans une société avec les critères de tenue en vigueur dans une autre, nous nous interrogerons sur le rôle de la cyberlangue en cas d'incompatibilité entre groupes sociaux. Dans le cérémoniel de notre société, la distinction entre le discours en présence et le discours en absence est fondamentale, ce qui renforce le caractère d'approbation mutuelle des interactions face à face (Goffman, 1974). Sur notre support de communication médiatisée, que constitue notre forum en ligne, se forme cette « chaîne d'individus se tenant cérémoniellement par la main » décrite par Goffman.

Chez Goffman, dans les Rites d'interaction, la Tenue est cet élément du comportement cérémoniel qui se révèle typiquement, en premier lieu, à travers des éléments visuels, tels le maintien, les vêtements et l'allure, qui montrent à l'entourage ses qualités favorables ou défavorables.

Dans notre étude, sur le forum en ligne, la tenue est constituée ici d'éléments visuels non compatibles avec le mode relationnel sur le forum. Sur le forum, de la bonne tenue, au sens de Goffman, découlera la confiance nécessaire à la communication entre interactants. Nous ne retiendrons dans notre étude uniquement les critères de bonne

222 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 62
223 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 73

tenue applicables au forum en ligne, à savoir le fait de faire confiance à l'interactant et de jouer son rôle d'interactant. Ces critères de bonne tenue renvoient à l'image donnée du forumeur, par son avatar, son pseudo et son âge présumé. Sur le forum, la tenue apparaît dans les traces de l'interactant telles que le visuel de l'avatar et l'écriture dans sa dimension picturale, dimension qui constitue la spécificité de la cyberlangue. Citons Lardellier :[224]

> *« Primat de l'apparence dans les processus de communication interpersonnelle et sociale qui renvoie à un questionnement philosophique essentiel (Hussert, Heidegger, Levinas). Consensus de la phénoménologie, l'ontologie et l'éthique : l'être peut être pensé, mais il ne peut être perçu que dans ce qu'il a de visible. »*

Sur un forum de discussion en ligne, le visible est constitué par les visuels associés aux pseudonymes ainsi que par les traces écrites, celles-ci étant caractérisées par la forme textuelle, la langue, les nèographies.

d)Notion de chance et de caractère sur le forum

Nous reprendrons ici la notion de chance chez Goffman, pour proposer que le forum, est un lieu de déroulement des activités de l'individu dans la situation sociale et derrière les maquillages possibles, « l'individu est alors voué à maintenir un ordre cérémoniel au moyen de rites interpersonnels » (Goffman, 1974). Sur le forum, les observateurs représentent ces témoins garants de la loyauté.

e)Notion d'étiquette et interactants

Sur le forum, l'étiquette est une forme de précaution contre la fatalité représentée alors par les offenses que les individus s'infligent par inadvertance. L'étiquette est un moyen de contrôle dont dépend la sécurité des interactions face à face. L'interactant se charge à la fois du rôle d'acteur et du rôle de spectateur. Les Interactants sur le forum sont « ces individus qui réagissent non en tant que membres de groupes locaux, mais en tant que citoyens de la société, réunis par la seule communauté de leurs goûts »[225].

---

224 LARDELLIER P,, 2003, *Op.cit.* p. 160.
225 GOFFMAN E., 1974, *Op.cit.* p. 163

Selon les fondements organisationnels de l'action, l'individu en situation sociale peut agir non seulement devant, mais aussi sur les personnes qui l'entourent. En même temps qu'une personne constitue le champ d'action d'une autre, celle-ci peut rendre le même service à la première « action interpersonnelle ». De même qu'on trouve des dispositifs sociaux qui garantissent l'action, il en existe pour garantir l'action interpersonnelle, à mi-chemin du jeu et du monde des choses sérieuses.

f)Le passage d'un langage à un autre

A ce point de notre recherche, nous pouvons observer que le dispositif rituel, que constitue le forum, a assuré, par l'émergence de la cyberlangue, le passage d'un langage à un autre et une perception inédite de la réalité. Des codes spécifiques de reconnaissance, d'appartenance et de transmission d'émotions, que représentent les marqueurs de la cyberlangue, constituent ces signaux linguistiques, gestuels ou spatiaux intégrés à la structure de communication.

B.Les rites de l'interaction sur un forum de discussion en ligne

Les rites d'interaction seront considérés dans cette étude comme « des séquences sociales qui fonctionnent à l'insu même des acteurs du processus communicationnel » (Lardellier, 2003). Dans le dispositif rituel, le rite se définira ainsi comme la mise en œuvre d'un dispositif à finalité symbolique qui construit les identités relatives à travers des altérités médiatrices (Lardellier, 2003). Un dispositif consiste en un lieu social d'interaction et de coopération (Peraya, 1999). Pour Lardellier (2006), le rite possède toujours deux dimensions, la dimension horizontale, son dispositif matériel, et la dimension verticale, le contexte produit par la séquence rituelle.

1.Rites, civilités et termes cyberlangue

A ce stade de notre étude, prenant appui sur l'analyse de certaines formes de déférence chez Amato et Boutin (2013), comme le rite de présentation et le rite d'évitement, et l'analyse de l'usage de civilités, nous nous interrogerons sur les rites et les formes de civilité identifiables dans notre corpus.

a)Formes de civilité identifiées dans notre corpus

Des formes de civilité d'usage traditionnelles

Dans notre corpus sont identifiées dans un premier temps des formes de civilité traditionnelles, à l'arrivée d'un interacteur dans la discussion, comme « Bonsoir », « Salut », « Coucou », « Hello », puis au départ de l'interacteur, comme « Bonne soirée », « Bonne fin de soirée », « Bon week-end », « Bye », « A demain », ou encore, enfin pour exprimer un remerciement, comme « Merci », « Merci toi aussi ».

Des formes de civilité performatives[226] sur le forum en ligne

Nous observons que certaines formes dans notre corpus sont des formes de civilité spécifiques des interactions sur le forum en ligne comme « Tiddy, Phanette, Naleym, vous êtes où », « Bon je vous laisse », « Bon je file », « Fini pour aujourd'hui »

Des formes de civilité avec des marqueurs cyberlangue

Nous observons également que certaines formes de civilité ont les formes des néographies catégorisées dans la nouvelle typologie.

- « *Bonswaaar* » : combinatoire d'une alternance vocalique du « oi » en « wa » de la famille des variations de phonèmes (VP), et d'un étirement graphique du « a », de la famille des alternatives graphiques (AG) ;

- « *Mici* » : combinatoire d'une troncation, une syncope du « r », de la famille des suppressions de phonèmes (SP), et une alternance vocalique du « e » en « i », de la famille des variations de phonèmes (VP) ;

- « *Bonsoiiiiiiiiir* ! » : étirement graphique de la lettre « i », de la famille des alternatives graphiques (AG) ;

- « Bonne *soiréeeee* » : étirement graphique de la lettre « e », de la famille des alternatives graphiques (AG) ;

- « *Merciiii* » : étirement graphique de la lettre « i », de la famille des alternatives graphiques (AG) ;

---

226 AUSTIN J. L., 1955, How to do things with words, The William James Lectures delivered at Harward University in 1955, at the Clarendon Press 1962, Oxford.

- « Bon *j'y go* » : un anglicisme, ici l'emploi d'un mot anglais dans son sens original et dans sa forme originale, de la famille des emprunts à une autre langue (EAL) ;

- « je *vouhaite* une bonne soirée Phanette, Naleym et Backy » : un mot-valise de « vous » et « souhaite », de la famille des termes conceptuels interactifs (TCI).

A partir du croisement des formes de civilité avec les formes de néographies identifiées dans notre corpus, nous nous interrogerons sur la capacité des néographies à être des marqueurs de rites sur le forum et sur la fréquence de ces néographies marqueurs de rites. Cela nous conduira à formuler l'hypothèse que sur notre forum seraient identifiées les trois mêmes formes de civilité que constituent la civilité de début d'un message, la civilité de fin d'un message et la civilité de remerciements. Nous sommes ainsi conduits à affiner notre étude sur l'hypothèse que les néographies sur notre forum seraient des marqueurs de rites, en procédant au croisement des formes de civilité identifiées avec la typologie des néographies.

Croisement des formes de civilité avec les marqueurs cyberlangue sur le forum en ligne.

Catégories / Déférence	Alternatives Graphiques	Suppression de Phonèmes	Emprunts à d'Autres Langues	Termes Conceptuels Interactifs	Variations de Phonèmes	Ajouts de Phonèmes
Civilités de début de message	Bonswaaaar Pluziiiiiiiinnnn Bonjour baybeyyyy!	Bsr au fait!		Alichouxxxxxxxxxxxx, je penssais à toi.	Me voilou	
Civilités de fin de message		Slt	J'y go Bye	Je vouhaite une bonne soirée		
Remerciements **Prières**	Merciiii	Merci pour le gif		siouplé	Mici steuplait	Silvouplèche
Présentation de soi	Wow Bravo! Vouiiii, je viens.			OMG j'adore!	Ayeche j'ai votèche	On veut l'épisodeuuuu. Méheu j'adore Brigitte

Tableau 34: Croisement des formes de civilité avec les marqueurs cyberlangue sur le forum en ligne.

2.La non stabilisation des rites d'interaction en ligne

S'agissant de non stabilisation des rites d'interaction en ligne, nous reprendrons ici Amato et Boutin (2013) qui voient dans le marqueur linguistique la mise en relief d'une forme de marginalisation, puis, dans le temps de l'agrégation, celle de codes communs. Ces observations nous conduisent à nous interroger sur la capacité des néographies à être des stabilisateurs de rites sur le forum en ligne. Ainsi nous nous demanderons si les néographies marqueurs de rites sont d'une part les plus fréquentes, et d'autre part les plus originales, sur l'hypothèse qu'il existe un lien entre la néographie et le profil de

l'interacteur sur le forum. Nous procéderons au croisement entre les néographies marqueurs de rites et le profil de l'interacteur.

3.Lien endogamique entre les interacteurs

Reprenons ici Amato et Boutin (2013) qui identifient le lien entre les statuts des interacteurs comme une forme d'endogamie et de hiérarchie statutaire invisible et qui nous permettent de nous interroger sur les statuts des différents interacteurs sur le forum de discussion en ligne. L'analyse de la présence et de la concentration des interacteurs sur le forum nous aura permis d'identifier des interacteurs dominants à la fois en tant que récepteurs et en tant que cibles.

4.Des interactions numérisées d'allure goffmanienne

Nous nous appuierons ici sur l'identification par Amato et Boutin de l'allure goffmanienne des interactions numérisées au sein d'une communauté numérique et la mise en évidence de la déférence envers un interacteur au travers d'un autre marqueur. Nous nous interrogeons sur la fonction de la cyberlangue à distribuer sur le forum de discussion en ligne des « termes pivots »[227] (Bulot, 2001b) marqueurs de formes rituelles.

5.Croisement de la variable rite avec la temporalité

Le ternaire rite/temporalité/profil est-il vérifiable dans la cyberlangue ? Les termes cyberlangue sont-ils des révélateurs de ce ternaire ?

Rappelons ici que pour Amato et Boutin (2013) tous les usagers sur le forum de discussion en ligne ne sont pas synchronisés sur les mêmes modes de temporalités. Dans les rites de passage, Amato et Boutin identifient trois temps successifs. En premier lieu, le temps de séparation, dans lequel, le Lurker est séparé du groupe, il ne s'est pas encore présenté et observe de loin. Puis le temps de marginalisation, le marqueur linguistique mettant en relief ici une forme de marginalisation par rapport au groupe.

---

[227] BULOT T., 2001b, « L'autre ou la non-personne : du dialogisme à la dialogie du discours des concepteurs d'interfaces langagières », dans Espaces de discours, HDR(annexes1)http://tel.archivesouvertes.fr/docs/00/47/03/09/PDF/Espaces_de_discours_rapport_de_synthese.pdf

Enfin le temps de l'agrégation pour l'interacteur qui participe pleinement aux échanges et utilise les codes communs. Ces observations chez Amato et Boutin (2013) nous interrogent sur ce ternaire rites/temporalités/profils et sur sa vérifiabilité dans la cyberlangue. Sur l'hypothèse que les néographies seraient des révélateurs de cette triangulaire, nous procéderons au croisement des données rites/temporalités/ profil des interacteurs.

Pour Amato et Boutin (2013), le rite serait comme un ersatz de paralangage, reprenant Hert (1999) en soulignant le caractère hétérotopique de « l'espace virtuel ».

III.Vers une typologie de rites sur le forum de discussion en ligne

Dans cette étude, nous dégagerons une typologie de rites que nous rattacherons respectivement à trois concepts interactionnels, présents dans la littérature et retenus pour cette étude : le concept de la présentation de soi (Goffman, 1974), le concept d'évitement (Goffman, 1974) et enfin le concept de passage (Pesce, 2006).

A.Question de recherche - Hypothèse

A ce palier de notre recherche, nous nous interrogeons sur les textes à orientation positive et leur capacité à constituer sur le forum un environnement à situations rituelles. Nous envisageons l'analyse humaine de situations rituelles dans lesquelles nous proposerons une correspondance entre les rites identifiés sur le forum et les termes de la cyberlangue.

Sur cette hypothèse de situations rituelles dans des textes à orientation positive et d'une correspondance entre les rites identifiés et les termes de la cyberlangue, nous posons les questions de recherche suivantes :

Question de Recherche 1 : Les termes de la cyberlangue sont-ils plus présents dans les formes rituelles ?

Question de recherche 2 : Quels termes de la cyberlangue sont-ils plus ou moins présents dans ces formes rituelles ?

B.Concepts interactionnels et rites sur le forum de discussion en ligne

1.Le concept interactionnel de la présentation de soi

Goffman (1974) définit les « rites de présentation » comme tous les actes spécifiques par lesquels l'individu fait savoir au bénéficiaire comment il le considère et comment il le traitera autour de l'interaction à venir. Sur ce forum, les rites de présentation sont des actes pour montrer la considération de l'interacteur « offrant » pour l'interacteur

« bénéficiaire » ainsi que le type d'interaction. Au concept de la présentation de soi chez Goffman (1974), seront rattachés, dans cette étude, le rite de nostalgie, le rite de densification et le rite de sublimation.

a)Le rite de nostalgie

Le rite de nostalgie : Le rite lié chez Lardellier (2003) à la notion de nostalgie, nostalgie de la part manquante[228], est associé dans notre étude aux deux formes de nostalgie identifiées par Kessous et Roux (2007) : la nostalgie de la première fois et la nostalgie d'une période longue. Sur notre forum, l'interacteur vise la construction des émotions et le retour aux sentiments originels.

b)Le rite de densification

Le rite de densification : Le rite placé par Lardellier (2003) dans un contexte de densification qui consiste à exprimer le maximum de sens par un minimum de signes, est associé dans cette étude à la notion de densification urbaine pour la création du lien social. La présence de l'interacteur sur le forum, c'est ici l'occupation d'un maximum d'espace avec un minimum de mots.

c)Le rite de sublimation

Le rite de sublimation : la notion de sublimation indique chez Lardellier (2003) un changement en quelque chose de plus élevé. Reprenant Barthes, Lardellier décrit les rites de sublimation comme des « théâtres solennels et tragiques d'intemporelles sémiurgies ».[229]La posture de l'interacteur sur ce forum est le dépassement des autres par l'élévation de soi.

2.Le concept interactionnel d'évitement

Alors que les rites de présentation précisent ce qu'il faut faire, les rites d'évitement précisent ce qu'il ne faut pas faire. Les règles qui régissent ces pratiques rituelles sont faites de prescriptions et de proscriptions. Les rapports sociaux sont ainsi faits d'une dialectique incessante entre les rites de présentation et les rites d'évitement (Goffman,

228 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 121
229 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p.16

1974). Dans « Théorie du lien rituel », Lardellier[230] (2003) évoque ce lien qui passe de la façade communicationnelle au principe de magnificience, en reprenant le concept de faire bonne figure chez Goffman : « ne jamais donner à l'autre l'occasion de perdre la face ».[231]

Trois autres rites sont, sur ce forum, l'expression du concept d'évitement (Goffman, 1974) qui consiste à ne pas perdre la face, ni la faire perdre à autrui : le rite de distanciation, le rite d'interruption et le rite de transcendance.

a)Le rite de distanciation

Le concept de distanciation, décrit par Descartes comme l'attitude qui consiste « à ne pas prendre pour soi ce qui n'est pas soi », concept au cœur du théâtre de Brecht[232], est la base de la théorie distanciatrice, théorie de la communication de Michel (1992), qui traduit la neutralité du médiateur. Le rite dans un contexte de distanciation (Lardellier, 2003) est identifié sur ce forum par la posture de l'interacteur qui échappe ainsi au contrôle des autres interacteurs, en poussant l'autre à la réaction et à la critique.

b)Le rite d'interruption

La notion d'interruption est présente chez Cazeneuve (1958) dans sa définition du rite comme étant « l'interruption des occupations ordinaires » ou « dans la fête une interruption du cours normal de la vie ». Pfaller (2013) reprend cette notion en décrivant les « rites de l'interruption » comme la rupture de l'action par le culte de l'inachevé. Sur ce forum, ce rite est identifié dans les interactions qui présentent une rupture brutale du discours, une discontinuité ou un changement systématique de l'objet de l'interaction : question posée sans attente de réponse ou ignorance de la réponse, phrase abruptement coupée, la posture de l'interacteur traduit la crainte insuffisante de l'insuffisant, dans un discours instable et variable.

---

230 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 157

231 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 111

232 BOUCHEZ P., 2007, Filmer l'éphémère : Récrire le théâtre (et Mesguich) en images et en sons, Collection Information, communication, ISSN 1960-3509, Éditeur Presses Univ. Septentrion, 2007, 556 pages : « Comme l'écrit Bertold Brecht lui-même : « L'effet de distanciation transforme l'attitude approbatrice du spectateur fondé sur l'identification, en une attitude critique […] une image distanciante est une image faite de telle sorte qu'on reconnaisse l'objet, mais qu'en même temps celui-ci ait une allure étrange ».

c)Le rite de transcendance

Le rite de transcendance : le concept de transcendance indique un changement en quelque chose d'une autre nature (Grand'Maison, 1966). Pour Max Weber (1921) « nos modernes hommes d'état trouvent dans le rite l'incarnation charismatique qui leur permet de transcender leur statut habituellement juridico-légal et d'accéder à « autre chose ». La posture de l'interacteur consiste alors à échapper à l'autre et à dépasser les autres à travers un rite qui lui permet de transcender son statut habituel et d'accéder à autre chose (Lardellier, 2003). Ce rite est identifié sur ce forum chez l'interacteur qui recourt à des images ou des symboles sans lien logique avec l'objet de l'interaction.

3.Le concept interactionnel de passage

Au concept interactionnel de passage, comme forme d'autorisation mutuelle et de production des règles en cours de jeu (Pesce, 2006), sont associés dans cette étude le rite du panopticon et le rite de réconciliation.

a)Le rite du panopticon

Le rite du panopticon : évoque le rite associé au pouvoir du regard, le regard - panopticon des spect-acteurs (Lardellier, 2003)[233]. Ce rite correspond dans cette étude à la posture de l'interacteur qui passe du rôle de spectateur à celui d'acteur. Par une présence constante et des actions intermittentes par post bref et répétitif, cette posture intentionnelle, associée au contrôle de l'individu chez Foucault (1975) évoque le regard rituel du public, de personnes marginales (Lardellier, 2003)[234].

b)Le rite de réconciliation

Le rite de réconciliation : la notion de réconciliation, associée chez Lardellier à un rite comme occasion d'ouvrir une parenthèse sociale, est ici un mouvement qui nous

---

233 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p.171 : « Rite et pouvoir du regard. Regard-panopticon des spect-acteurs. »

234 LARDELLIER P., 2003, *Op.cit.* p. 179 : « On comprendra les rituels comme des tentatives de rendre visible l'invisible. » Le regard rituel du public, ici le regard des personnes imaginales.

dépasse comme un don particulier (Godinot, 2010), Nous observons sur ce forum la posture de l'interacteur qui s'élève en élevant l'autre.

C.Correspondance entre les néographies identifiées et les rites de la typologie proposée

1.Analyse humaine de posts à orientation positive

A ce niveau de notre étude, nous avons réalisé une analyse humaine des posts sur une période donnée entre le 26 et le 31 mai 2011, ce qui nous a permis d'identifier, dans des posts à orientation positive, des situations rituelles et des rites rattachés aux concepts interactionnels et illustrés par les termes de la cyberlangue. Nous proposons les résultats de cette analyse dans un tableau de correspondance entre les néographies et les rites de la typologie proposée, tableau dont nous présentons ici des extraits.

Dans la 1ère colonne est indiqué le nom de l'interacteur-émetteur du post, dans la 2ème colonne est indiqué l'interacteur-cible ou bien la mention No, lorsque le post n'est pas adressé à un interacteur en particulier.

Dans la 3ème colonne est cité le post avec une mise en évidence des néographies identifiées.

Dans la 4ème colonne figure la catégorie de la néographie, conformément aux six familles de procédés d'écriture décrites et exemplifiées dans le chapitre II de notre travail : les alternatives graphiques (AG), les suppressions de phonème (SP), les variations de phonème (VP), les emprunts à une autre langue (EAL), les termes conceptuels interactifs (TCI) et les ajouts de phonème (AP).

Dans la 5ème colonne est indiqué le concept interactionnel, auquel sera rattachée la situation rituelle identifiée : l'idée de présentation (PRES), l'idée d'évitement (EVIT) et l'idée de passage (PASS).

Dans la 6ème colonne est mentionné le rite illustré dans la situation rituelle identifiée, rite rattaché au concept interactionnel : le rite de nostalgie (NOST), le rite de densification

(DENS) et le rite de sublimation (SUBL), rattachés au concept de présentation de soi ; le rite de distanciation (DIST), le rite d'interruption (INTER) et le rite de transcendance (TRAN), rattachés au concept d'évitement ; le rite de réconciliation (RECO) et le rite du panopticon (PANO), rattachés au concept de passage.

De	**à**	**Posts**	**Néographies**	**Concepts**	**Rites**
Angela	Tiddy	Moi je kiffe TCI xxx grave	TCI	PRES	NOST
Serafina	Tiddy Angela	Pluzin AG xxx. Ouep VP xxx.	AG VP		
JackOHara	Serafina	Au moins on peut checker EAL xxx que Juju AP xxx HDP SP xxx elle est morte JUJU AP xxx IS EAL xxx ALIVE EAL xxx	EAL AP SP AP EAL EAL	PRES PRES PRES	SUBL SUBL SUBL
JackOHara	No	Juju AP xxx elle est toujours au top, au confess SP xxx elle a trop raison, elle a toujours son sourire en coin, sa voix cassée d'amour, ses mimiques, elle est cool, c'est MA AG xxx JUJU AP xxx QUOI AG xxx	AP SP AG AP AG	PRES PRES	SUBL DENS SUBL
JackOHara	No	Juju AP xxx jte SP xxx love EAL xxx <3333333333333333333 TCI xxx"	AP SP EAL TCI AG EG	PRES	SUBL NOST DENS
Serafina	JackOHara	+ 1000 AG xxx xxx N'empêche, j'avais carrément oublié sa voix. Sa voix de cancéreuse.	AG	PRES	SUBL
JackOHara	Serafina	Pluzin AG xxx ça donne envie de se remettre à fumer grave	AG	PRES	SUBL
Serafina	JackOHara	Tékon. XXX	AG	EVIT	INTE

JackOHara	Serafina	Ouais VP xxx ça fait trop plaisir de revoir Juju AP xxx elle est trop cool EAL xxx	AP AP EAL		

Tableau 35: Tableau de correspondance entre les néographies et les rites rattachés aux conceptsnteractionnels. (Extraits)

2.Identification de situations rituelles

Nous appuyant sur la définition des rites de présentation chez Goffman (1974), nous proposons que, dans notre corpus, les rites de présentation soient des actes pour montrer la considération de l'interacteur-émetteur pour l'interacteur-cible, alors que les rites d'évitement permettront à l'interacteur-émetteur de ne pas perdre la face et de ne pas mettre l'interacteur-cible en situation de perdre la sienne. Nous appuyant ici sur la « dialectique incessante » énoncée par Goffman (1974) entre la présentation de soi et l'évitement, par une analyse humaine, nous avons identifié dans les posts à orientation positive, ces situations rituelles, dans lesquelles les interacteurs maintiennent dans leurs échanges cet équilibre entre la présentation de soi, soit l'expression de la considération envers l'autre interacteur, et l'évitement qui permet à chacun de faire bonne figure. Malgré des échanges vifs, parfois au bord de l'agressivité, le maintien de cet équilibre entre présentation et évitement, préservera l'orientation positive de ces posts.
Par l'analyse humaine des interactions à orientation positive dans le corpus de posts émis entre le 26 mars et le 31 mai 2011, en premier lieu, nous présentons et exemplifions ici les rites rattachés aux trois concepts interactionnels, puis en second lieu, nous montrerons comment la présence des néographies dans les formes rituelles permet d'éviter de dépasser le point de bascule vers un discours dégradé.

a) Séquences rituelles de présentation de soi

Identification du rite de nostalgie

Dans les interactions ci-dessous, nous avons identifié principalement des néographies de la famille des termes conceptuels interactifs et des emprunts à une autre langue, que nous rattachons ici au rite de nostalgie.

Dans cette interaction, l'interacteur Angela emploie le procédé du verlan dans « kiffe », de la famille des termes conceptuels interactifs, qui, associé au sens lexical, illustre le rite de nostalgie qui renvoie l'interacteur à un sentiment originel.

Angela	Tiddy	Moi je **kiffe** TCI xxx grave	TCI	PRES	NOST

Dans l'interaction suivante, l'interacteur JackOHara emploie dans le même post successivement trois procédés néographiques différents qui illustrent les trois rites rattachés dans notre étude au concept interactionnel de la présentation de soi. Tout d'abord, le terme « juju », procédé de gémination de la famille des ajouts de phonèmes (AP), qui illustre ici le rite de nostalgie. Puis les termes « jte love », à la fois squelette consonnantique, de la famille des suppressions de phonèmes (SP), et un mot anglais, de la famille des emprunts à une autre langue (EAL), qui illustrent ici le rite de sublimation. Enfin « **<33333333333333333333** », étirement graphique, de la famille des alternatives graphiques (AG), qui illustre ici le rite de densification.

JackOHara	No	**Juju** AP xxx **jte** SP xxx **love** EAL xxx **<33333333333333333333** TCI xxx"	AP SP EAL TCI AG EG	PRES	SUBL NOST DENS

Dans l'interaction ci-dessous, l'interacteur Serafina reprend la gémination « Juju », qui sera reprise successivement par Pene2203 et Shaana, néographie que nous rattachons ici au rite de nostalgie pour des interacteurs qui construisent ici des émotions. Notons que Pene2203 emploie le terme anglais « cool », de la famille des emprunts à une autre langue (EAL), terme que Shaana reprendra dans l'interaction suivante.

Serafina	JackOHara	**Pluzin** AG xxx. **Juju** AP xxx **c'** SP xxx trop la meilleur quoi. (On va recommencer à faire chier tout **l'forum** SP XXX avec elle.)	AG AP SP SP	PRES	NOST

Pene2203	JackOHara	**Juju** AP xxx c'est une fille superbe physiquement qui sait le montrer et en plus sa personnalité est assez **cool** EAL xxx.	AP EAL	PRES PRES	NOST NOST

Dans les interactions suivantes, Shaana reprend tout d'abord la gémination « Juju », décrite précédemment, puis reprend le terme anglais « cool », de la famille des emprunts à une autre langue, procédé qui illustre ici le rite de nostalgie, avec l'intention de constuire des émotions.

Shaana		Contente de revoir **Juju** AP xxx	AP	PRES	NOST
Shaana	Serafina	J'avais oublié à quel point ses yeux sont beaux aussi. Et sa **cool** EAL xxx attitude en toute circonstance	EAL	PRES	NOST
Loris78	No	Monia me fait trop marrer			

Tableau 36: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de nostalgie.

Identification du rite de sublimation

Dans l'interaction ci-dessous, Pene2203 emploie le terme « juliste », antonomase de la famille des termes conceptuels interactifs (TCI), que nous rattachons ici au rite de sublimation pour l'interacteur qui dépasse les autres en s'élevant lui-même.

Pene2203	Serafina	Je suis une **juliste** TCI xxx depuis le début, dans secret Mais à l'epoque j'etais pas trop sur le forum donc, j'etais pas là pour l'exprimer avec vous.	TCI	PRES	SUBL

Dans l'interaction suivante, JackOHara Serafina emploient respectivement dans un même post des néographies simples et en combinatoire, qui illustrent les trois rites rattachés au concept interactionnel de la présentation de soi :

- « checker », « IS ALIVE », anglicismes, de la famille des emprunts à une autre langue, procédé qui illustre le rite de sublimation pour dépasser et s'élever ;

- « Juju », « JUJU », repris par JackOHara, qui ajoute à la gémination la graphie en lettres majuscules, puis « Jujuu » repris par Sérafina qui ajoute à la gémination un étirement graphique, procédés qui illustrent ici le rite de densification pour occuper l'espace, associé au rite de nostalgie pour construire des émotions.

- « Juliste », antonomase de la famille des termes conceptuels interactifs, est reprise ici par Serafina, et rattaché au rite de sublimation pour dépasser et sélever.

JackOHara	Serafina	Au moins on peut **checker** EAL xxx que **Juju** AP xxx **HDP** SP xxx elle est morte **JUJU** AP xxx **IS** EAL xxx **ALIVE** EAL xxx	EAL AP SP AP AG EAL EAL	PRES PRES PRES PRES PRES	SUBL NOST SUBL DENS SUBL

Serafina	Pene2203	Oh, une nouvelle **Juliste** TCI xxx. **Jujuu** AP AG xxx	AG AP AG	PRES PRES PRES	SUBL NOST DENS

Tableau 37: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de sublimation et en combinatoire les trois rites de présentation de soi.

Identification du rite de densification

Dans les interactions proposées ci-dessous, nous identifions des néographies, exemples de l'étirement graphique et de la graphie en lettres majuscules, de la famille des alternatives graphiques, procédés que nous rattachons dans notre étude au rite de densification, par lequel l'interacteur occupe l'espace par un minimum de mots.
Dans les deux interactions suivantes, l'interacteur JackOHara et l'interacteur Tiddy emploient les néographies « MA », « JUJU » et « QUOI », puis « TOUJOURS », exemples de la graphie en lettres majuscules :

JackOHara	No	**Juju** xxx elle est toujours au top, au **confess** xxx elle a trop raison, elle a toujours son sourire en coin, sa voix cassée d'amour, ses mimiques, elle est cool, c'est **MA** xxx **JUJU** xxx **QUOI** xxx	**AP** SP **AG** **AG**	PRES PRES	SUBL DENS

Tiddy	No	brandon veut devenir coatch EAL xxx de yoga pour les stars (c'est vrai ça fait au moins 6 ans qu'il tente de faire ça et qu'il n'y est **TOUJOURS** AG xxx pas parvenu)	EAL AG AG	PRES PRES	SUBL DENS

Dans les cinq interactions suivantes, les interacteurs JackOHara, Shaana, Biker, Angela et Tiddy emploient respectivement les néographies « **<3333333333333333333**», « **troooop** », « **Ohhh »,** « **lovelyyy»,** « **Wouawww »,** exemples du procédé de l'étirement graphique de la famille des alternatives graphiques.

JackOHara	No	Juju AP xxx jte SP xxx love EAL xxx **<3333333333333333333** xxx"	AP SP EAL AG EG	PRES	SUBL NOST DENS

Shaana	Loris 78	(en même temps je ne me rappelle plus de Popstars ça fait **troooop** AG xxx longtemps) mais pour l'instant je ne la trouve pas méchante.	AG EG	PRES	DENS

Biker	Tiddy	**Ohhh** AG xxx	AG	PRES	DENS

Angela	No	Sofiane "idn't she **lovelyyy** EAL AG xxx"	EAL AG	PRES	DENS

Tiddy	No	**Wouawww** AG xxx julie vient de "détroner" monia tant elle est meilleure que l'ex what4 EAL AG xxx	AG EAL AG	PRES	DENS

Tableau 38: Les procédés néographiques dans des séquenses rituelles qui illustrent le rite de densification.

b) Séquences rituelles de l'évitement

Identification du rite de distanciation

Dans l'interaction proposée ci-dessous, l'interacteur Tiddy emploie le mot « schmouter », de la catégorie des EAL (emprunt à une autre langue, ici à l'allemand « Schmutz » qui signifie « saleté ») au lieu d'employer le mot français « sentir mauvais » ou encore « puer ».

Tiddy	No	acollades et embrassades entre mecs pleins de sueurs (ça doit "**schmouter** EAL xxx" grave)	EAL	EVIT	DIST

Ce procédé est rattaché au rite de distanciation qui consiste à se mettre à l'écart de l'énoncé, à détourner l'autre, l'observateur caché ou bien les autres interacteurs, du sens négatif de l'interaction pour le concentrer sur ce terme et éventuellemnt le distraire et l'amuser. Ce procédé permet de maintenir l'équilibre entre présentation et évitement afin de ne pas basculer vers un discours dégradé.

Dans les trois interactions suivantes, l'interacteur Tiddy et l'interacteur Alika emploient respectivement et successivement des néographies que nous proposons d'analyser.

Tiddy	No	toujours aussi **amuuureux** VP xxx?	VP AG	EVIT	DIST
Alika	No	Alors Brandon alias "Mr **Maiami** EAL AP xxx, **aka** EAL xxx l'amoureux des	EAL		

		plantes, il les snobe toujours autant?	EAL	EVIT EVIT	DIST
Alika	No	Marvin et Julie ont il enfin **consumés** VP xxx?	VP	EVIT	TRAN

Tableau 39: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de disctanciation.

Dans la première interaction, Tiddy emploie la néographie « amuuureux » qui illustre en combinatoire le procédé de l'alternance vocalique du « ou » en « u », de la famille des variations de phonèmes (VP), et le procédé de l'étirement graphique, de la famille des alternatives graphiques (AG).

Dans la deuxième interaction, Alika emploie deux néographies :

- « Maiami », procédé en combinatoire d'une alternance vocalique du « i » en « ai », de la famille des variations de phonèmes (VP), et d'un anglicisme dans la transcription du « i » en « ai », de la famille des emprunts à une autre langue (EAL) ;

- « aka », procédé en combinatoire d'un anglicisme « also known as », alias en français, de la famille des emprunts à une autre langue (EAL), et d'un acronyme, de la famille des suppressions de phonèmes (SP).

Dans la troisième interaction, Alika emploie le terme « consumés », soit un mot présent dans le dictionnaire, mais qui dans cette phrase est mis pour le terme implicite de « consommé », terme que nous identifions par la lecture du procédé de l'alternance vocalique du « o » en « u ».

De cette analyse, nous observons dans la première interaction, à la fois, l'expression de l'évitement par le rite de distanciation, illustré par la variation de phonème et la présentation de soi par le rite de densification, illustré par l'étirement graphique. Dans la deuxième interaction, Alika enchaîne dans l'évitement par le rite de distanciation illustré, dans la première néographie, par la variation de phonème et l'emprunt à

l'anglais, procédé renforcé dans la seconde néographie. Dans la troisième interaction, Alika poursuit dans l'évitement en remplaçant par « consumés » le mot « consommé », demeuré toutefois lisible par la variation de phonème et l'équilibre trisyllabique conservé, procédé néographique qui illustre ici le rite de transcendance, rite dont nous poursuivons ici l'identification.

<u>Identification du rite de transcendance</u>

Dans les interactions ci-dessous, nous identifions des néographies principalement de la famille des termes conceptuels interactifs et de la famille des empreunts à une autre langue, procédés qui illustrent ici le rite de transcendance.

Dans les interactions ci-dessous, l'interacteur-émetteur emploie des néographies de la famille des termes conceptuels interactifs : - « Ayeche », exemple de verlan ; - « e-chemin », antonomase ; - « prison-maison », mot-valise ; - « Einsteinlepoilu », antonomase, ici en combinatoire avec la graphie serpentin ; - « épicétou », une graphie phonétisante en agglutination et un mot valise en combinatoire ; - « tu te chuut », onomatopée à fonction verbale ; « **caillera** », verlan.

Tiddy	No	**Ayeche** TCI xxx j'ai **votèche** AP xxx;	TCI AP	EVIT EVIT	TRAN

Angela	Biker	**J'ferai** SP xxx tout pour te faire perdre, tu vas regretter d'avoir croisé mon **e-chemin** TCI xxx Tiddy t'as voté ?	SP TCI	EVIT	TRAN

Tiddy	Loris78	impossible, DSK bénéficie de la **prison-maison** TCI xxx royale alors que toi les **ricains** SP xxx seraient capable de t'oublier dans une cellule du sous-sol (tout comme ils le feraient pour moi d'ailleurs)	TCI	EVIT	TRAN

Milou08	Bella12	Pour revenir à l'émission, j'avais bien senti que cette histoire d'engueulade entre Mme Ronaldo et **Einsteinlepoilu** TCI xxx c'était un truc genre casting,	TCI	EVIT	TRAN

Dragonrouge 14	Naleym	Hé ho, on te dit que Daniela c'est la meilleure **épicétou.** XXX	AG SP TCI	EVIT	TRAN

Nicolaas		**Elel** AG xxx la **it** SP xxx mais **langlais** AG xxx elle a les bases mais **c** SP xxx pas parfait et si tu veux verifier sur mon topic dans **lemission** AG xxx **IDF1** VP xxx elle le dit donc tu **te chuut**	AG SP AG SP AG VP TCI AG EG	EVIT	TRAN

Angela	Shaana	C'est tout à fait ça ! Même Daniela le dit "arrête de faire ta victime" Et puis son accent de **caillera** XXX quand elle s'énerve	TCI	EVIT	TRAN

Dans l'interaction ci-dessous, l'interacteur Serafina reprend la néographie « caillera », employé par Angela dans le post précédent, sous la forme de la néographie « 'caille », exemple de troncation par aphérèse.

Serafina	No	Julie chante pas si mal que ça, je m'attendais à pire. Et **Caro** qui prend un accent de **'caille** XXX quand elle s'énerve, putain. D'ailleurs, l'embrouille là avec Daniela, ça a tendance à me gonfler les pics par rapport aux origines des gens (surtout ici, allo le **clash** XXX pourrave quoi.) Elle est jolie la Caro mais qu'est-ce qu'elle est conne. Qu'elle retourne se faire prendre pas sa mocheté de Jon' et qu'elle casse pas les couilles.	SP SP EAL	EVIT	TRAN

Dans les interactions suivantes, les interacteurs emploient des néographies principalement de la famille des emprunts à une autre langue (EAL) : - « **wood-power** », anglicisme **; - « tchéquant »,** anglicisme avec une graphie francophone ; - **« soon »,** mot anglais ; - « **love »,** mot anglais.

Tiddy	Alika	oui avec son **wood-power** EAL xxx à 2 balles!	EAL	EVIT	TRAN

Tiddy	Alika	**nan** VP xxx, enfin si il l'a frappé en **"tchéquant"** EAL xxx (donc il a pardonné...)	VP EAL	EVIT	TRAN

Naleym	Dragonrouge14	Ça arrive Monia va être jalouse de Julie **soon** EAL xxx.	EAL	EVIT	TRAN
Tiddy	Naleym	quand tu dis **"soon"** EAL xxx ça veut dire d'ici 3 ou 4 jours c'est ça?	EAL	EVIT	TRAN

Tiddy	No	mais loana, elle veut quoi? le **love** EAL xxx du micro ou quoi?	EAL	EVIT	TRAN

Dans les interactions suivantes, les interacteurs emploient des néographies en combinatoire de la famille des termes conceptuels interactifs et de la famille des emprunts à une autre langue, deux procédés qui se renforcent mutuellement pour illustrer ici le rite de transcendance : - « **catfigh**t » et « **autotuner** », exemples de mot-valise emprunté à l'anglais.

Bella12	No	**Stp** XXX Daniela elle n'en à plus rien à faire de ce **beauf** XXX de Jonathan. Elle est passée à autre chose et ne l'a certainement pas attendu depuis le temps. Si il y a **catfight** EAL TCI xxx entre Daniela et Caroline, c'est **parceque** AG xxx Caroline a balançé un truc pas très sympa à Daniela sur ses origines portugaise. En gros elle lui à dit que ce n'était pas **parceque** AG xxx Daniela est portugaise, qu'elle doit tout le temps avoir envie de faire le ménage...Daniela en n'a parlé lors d'une **itw** AG xxx.	SP SP EAL TCI AG AG AG	EVIT	TRAN

Shaana	Angela	Mais quand Julie est rentrée en studio je m'attendais à une casserole mais en fait elle m'a surprise. Elle a du potentiel dans le chant, sérieusement. C'était donc pas la peine d'**autotuner** TCI EAL xxx xxx à ce point sa voix dans son **single** EAL xxx (qui porte bien son nom)	TCI EAL	EVIT	TRAN

Tableau 40: Les procédés néographiques dans les séquences rituelles qui illustrent le rite de transcendance.

Identification du rite de l'interruption

Rattaché au concept interactionnel de l'évitement, le rite de l'interruption est illustré dans notre étude, d'une part, par les procédés néographiques de la famille des suppressions de phonèmes et de la famille des alternatives graphiques, et d'autre part, par la dimension discursive des interactions, comme l'interrogation sans attente de réponse ou le changement brutal de sujet dans les échanges.

Dans les interactions suivantes, nous proposons les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de l'interruption : les alternatives graphiques comme « Ta », « juska », « Ya », « lemission » et les suppressions de phonèmes comme « real », « recap », « mag », « deg ».

Serafina	JackOHara	**Tékon**. XXX	AG	EVIT	INTER
JackOHara	Serafina	**Ouais** VP xxx ça fait trop plaisir de revoir **Juju** AP xxx elle est trop **cool** EAL xxx	AP AP EAL	EVIT	
Jack	Pene2203	Ah **ouais** VP xxx **t'étais** pas là? **Ta** AG xxx raté quelque chose, on les a fait chié avec **Juju** XXX **juska** XXX la fin	VP SP AP AG	EVIT	INTER
Serafina	Jack	**Mwarf** TCI xxx **pluzin** AG xxx.	TCI	EVIT	INTER
JackOHara	Serafina	A **OK** AG xxx c'est classe	AG	EVIT	INTER
Serafina	Jack	Hein **ouais** VP xxx.	VP	EVIT	INTER
Tiddy	Coquefredouille	**Ben** SP xxx **"bof-bof"** AP xxx je dirais,	SP AP	EVIT	INTER
Backy	Coquefredouille	Oui, les vrais **real** SP xxx me manquent	SP	EVIT	INTER

JackOHara	No	Salut **y'a** SP xxx les anges aujourd'hui?	SP		
Backy	No	Merci **JackO** AG xxx	AG		
Backy	No	Grâce à toi, je n'ai pas loupé la **récap** SP xxx de la semaine!	SP		
Angela	Loris78	Et en Belgique **y a** SP xxx pas aujourd'hui?	SP		
Nicolaas	Angela	**Ya** SP xxx pas d'episode le week end.	SP		
Frederiquegranger	Angela	**C** SP xxx demain de 19h10 à 20h40 sur plug rtl pour nous	SP		
		J'aime bien le fait qu'il y ait un **mag** SP xxx avant l'épisode avec un invité **Real** SP xxx . Cyprien **ouais** VP xxx **bof** AG xxx sauf pour Fabrice Soporiphique. Très charmant le "coach" au passage quoique sa dentition me rappelle un **épidode** VP xxx de Friends.	SP SP VP AG VP		
Nicolaas	Tiddy	**Lemission** XXX **IDF1** XXX	AG SP		
Tiddy	Nicolaas	**ah okéhh** AG AP xxx xxx, reçu 5/5	AG AP	EVIT	INTER
Rikku-49	No	j'ai toujours pas regardé alors qu'il y'a **Juju** AP xxx	AP		
Rikku-49	No	**Y'a** SP xxx les épisodes sur Internet **??** xxx	SP EG		

Tableau 41: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de l'interruption.

c) Séquences rituelles du concept interactionnel du passage

Identification du rite du panopticon

Dans les interactions ci-dessous, les néographies sont des alternatives graphiques (AG). L'interacteur passant de spectateur à acteur, émet un post bref et limité à un terme qui exprime ici l'assentiment de ce qui précède, comme un contrôle des échanges. Le rite du panopticon consiste à signaler son omniprésence sans pour autant participer à l'échange.

Serafina	JackOHara	**Pluzin** AG xxx.	AG	PASS	PANO
JackOHara	Pene2203	**Pluzin** XXX	AG	PASS	PANO
JackOHara	Serafina	**Pluzdeux** AG xxx	AG	PASS	PANO
Shaana		**+1** AG xxx	AG	PASS	PANO

Tableau 42: Les procédés d'écriture dans des séquences rituelles qui illustrent le rite du panopticon.

Identification du rite de réconciliation

Dans les interactions suivantes, l'interacteur emploie des néographies semblables de la famille des alternatives graphiques, précisément comme amorce d'un post, dans lequel nous identifions le rite de réconciliation, pour s'élever avec l'autre.

Serafina	JackOHara	**+ 1000** AG xxx xxx N'empêche, j'avais carrément oublié sa voix. Sa voix de cancéreuse.	AG	PASS	RECO
JackOHara	Serafina	**Pluzin** AG xxx ça donne envie de se remettre à fumer grave	AG	PASS	RECO

Tableau 43: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de réconciliation.

A partir de ces résultats, nous proposons une typologie de rites rattachés à la théorie de la posture intentionnelle (Dennett, 1987) et aux concepts interactionnels, l'idée de la présentation de soi (Goffman, 1974), l'idée d'évitement (Goffman, 1974) et enfin l'idée de passage (Pesce, 2006), que nous présentons dans le tableau de synthèse ci-dessous.

d)Tableau de synthèse des correspondances dans la typologie des rites identifiés dans notre étude

Ritualités	Définitions	Posture intentionnelle	Néographies	Exemples sur le forum
Rite de densification	Création du lien social	Présence sur le forum Occupation de l'espace	Alternatives graphiques Etirements graphiques Graphie isochrone	Trowww bienhhh < 33333333333333333 TOUJOURS Dé-com-po-sée Cache-cheveux-gras
Rite de nostalgie	Nostalgie de la première fois Nostalgie d'une période longue	Construire des émotions Revenir aux sentiments originels	Termes conceptuels interactifs Mots-valise Verlan	Pluzin Je kiffe grave
Rite de sublimation	Passage des sentiments internes en sentiments élevés	Elévation de soi, dépassement des autres	Termes conceptuels interactifs Antonomases Mots-valises Emprunts à d'autres langues anglicismes	Juliste Je vouhaite Catfight J'y go Réunion dans the bathroom Du fight ce soir Le langage de la fishgirl
Rite de distanciation	Médiation, neutralité, impartialité	Ne pas prendre pour soi ce qui n'est pas soi Echapper au contrôle Pousser l'autre à la réaction, à la critique	Alternatives graphiques Etirements graphiques Variations de phonème Alternance vocalique Alternance consonnantique	Hollywooottt Amuuureux Çô fait véril Vônessô elle était grôve Ils ont consumés Le maillot rouche
Rite d'interruption	Rupture de l'action, culte de l'inachevé	Crainte insuffisante de l'insuffisant	Suppression de phonème Squelette consonantique	Jsais pas, rediff slt
Rite de transcendance	Passage à une autre nature	Dépassement des autres Echapper à l'autre	Emprunts à d'autres langues Anglicismes Alternatives graphiques Graphie serpentin	Le langage de la fishgirl Einsteinlepoilu
Rite du panopticon	Passage du spectacteur à l'acteur Contrôle de l'individu	Présence et interaction intermittentes par post bref et répétitif	Néographies brèves et isolées. Acronymes Alternatives graphiques Onomatopées	+1 1. Pluzin Pluzmille Nan-nan Han Ohhh
Rite de réconciliation	Dépassement et don particulier	Elévation de soi et de l'autre	Alternatives graphiques Termes conceptuels interactifs Emprunts à d'autres langues	Sorry Madanielamiiiie

Tableau 44: Correspondances dans la typologie des rites identifiés dans notre étude.

e)Rites et point de basculement

A ce point de notre étude, nous proposons des interactions dans des échanges vifs, au bord du point de basculement vers une orientation négative du post dans un discours dégradé. Nous nous sommes interrogés sur la capacité des termes de la cyberlangue, d'une part, à pacifier le discours pour maintenir cet équilibre entre présentation et évitement, et, d'autre part, à préserver l'orientation positive des échanges. Les formes rituelles éviteraient de dépasser le point de basculement vers un discours dégradé.
Nous avons procédé à l'identification des néographies qui illustrent un des rites de notre typologie, chacun des rites étant rattaché à un des trois concepts interactionnels retenus dans notre étude.

Serafina	No	**Ahah** AG xxx, j'adore l'accueil qu'ils ont réservé à Astrid. Tout le monde en avait **RAF** XXX de sa gueule. J'ai l'impression qu'elle a une encore plus sale gueule qu'avant.	AG	EVIT	TRAN

Dragonrouge 14	No	Bon allez, overdose de ce gros **** ** ****, passez à autre chose. Edit : **son of a bitch** XXX	SP EAL	EVIT	TRAN
Tiddy	No	**giu-giu** XXX dit qu'il a les fesses propres contrairement à benoit (explication de la phrase du dit **giu-giu** :" moi je ne suis pas homo " (enfin c'était le fond de sa pensée) **giu-giu** va pas se faire d'amis (encore moins) avec cette phrase	SP	EVIT	DIST

		malheureuse limite homophobe			
Tiddy	Angela	oui mais elle a des jambes d'enfer plus le reste du **body...,** mais c'est vrai que sa tronche avec ses cheveux et cette bouche chevaline (du cheval elle a d'ailleurs aussi récupéré le rire (le hénissement)) ça va pas trop avec le reste ! monia a raison, sans la tète elle est bonne	EAL	PRES	SUBL
SainteMarie	No	Comment elle est **deg'** XXX la Daniela !! Elle a toujours pas oublié son John avec qui elle a fricoté 2 semaines... Hâte de voir la suite des évènements.	SP	EVIT	INTER
SainteMarie	No	Toujours mignonne Caroline. Elle a l'air d'une fille simple. Dommage qu'elle fasse un peu trop la gueule. Elle a du mal à s'imposer. Par contre, je suis un peu **deg** XXX qu'elle se tape John le **chelou** XXX. Enfin, ça fait de l'ambiance avec l'autre **pouf** XXX de Daniela.	SP TCI SP	EVIT EVIT EVIT	NTER DIST INTER
Shaana	Angela	"J'vais **t'défoncer** XXX Daniela" **Racaille-des-bacs-à-sable**	SP AG	EVIT	TRAN
nicolaas	Bella12	merci **moin** SP xxx tu **s** SP xxx se **qdit** SP xxx daniela je **ten** AG xxx **remerci** SP xxx	SP SP SP	EVIT	INTER

		sa XXX me gave les gens qui sont encore sur secret story 3 !!	AG SP VP		

Tableau 45: Formes néographiques rituelles dans des posts au bord du point de basculement.

Ainsi nous obervons dans chacun de ces posts que la forme néographique rituelle pacifie le discours, distancie l'interacteur-émetteur et l'interacteur-cible du caractère agressif ou potentiellement agressif de l'échange.

D.Observations conclusives

L'analyse humaine des formes néographiques dans des séquences rituelles, sur une période donnée sur notre forum de discussion, a permis de relier la présence de certains procédés néographiques à des rites de présentation de soi, d'évitement et de passage.

Sur l'hypothèse que, dans les séquences rituelles identifiables dans les posts à orientation positive de notre corpus, les rites illustrés par des termes de la cyberlangue, maintiennent cet équilibre entre la présentation de soi et l'évitement, nous avons effectué, sur une période donnée, une analyse humaine des néographies présentes dans ces posts. La catégorisation des néographies mises en correspondance avec les concepts interactionnels et les rites dans chaque post, nous a permis de mettre en évidence ces résultats.

1.Présence des termes de la cyberlangue dans les séquences rituelles

a)Dans les séquences rituelles de présentation de soi

Dans les séquences rituelles de présentation de soi, nous avons identifié des catégories de néographies qui illustrent de manière privilégiée chacun des trois rites identifiés :

- **le rite de densification**, par lequel l'interacteur occupe l'espace par un minimum de signes, est illustré principalement par des néographies de la famille des ***alternatives graphiques.***

- **le rite de nostalgie**, par lequel l'interacteur renvoie à un sentiment originel avec l'intention de construire des émotions, est illustré par les néographies de la famille des ***termes conceptuels interactifs*** (TCI) et des ***emprunts à une autre langue*** (EAL).

- **le rite de sublimation**, par lequel l'interacteur dépasse les autres en s'élevant lui-même, est illustré par les néographies de la famille des ***termes conceptuels interactifs*** (TCI) et de la famille des ***emprunts à une autre langue*** (EAL).

Cependant, nous avons également observé la présence associée de deux rites qui renforcent la présentation de soi : certaines néographies, en combinatoire d'une alternative graphique et d'un terme conceptuel interactif, illustrent le rite de densification pour occuper l'espace, associé au rite de nostalgie pour construire des émotions.

b)Dans les séquences rituelles de l'évitement

Dans les séquences rituelles de l'évitement, nous avons identifié des catégories de néographies qui illustrent de manière privilégiée chacun des trois rites identifiés :

- **le rite de distanciation**, par lequel l'interacteur se met à l'écart de l'énoncé, détourne ainsi l'autre, soit l'observateur caché ou bien les autres interacteurs, du sens négatif de l'interaction pour le concentrer sur ce terme, et éventuellement le distraire et l'amuser, est illustré par des néographies de la famille des ***emprunts à une autre langue*** (EAL), de la famille des ***variations de phonèmes*** (VP) et de la famille des ***suppressions de phonèmes*** (SP).

- **le rite de l'interruption**, par lequel l'interacteur est en rupture dans son propre discours, est illustré par des néographies de la famille des ***suppressions de phonèmes*** (SP) et de la famille des ***alternatives graphiques*** (AG).

-**le rite de la transcendance**, par lequel l'interacteur passe à une autre nature, dépassant l'autre et échappant à l'autre, est illustré par des néographies de la famille des ***emprunts à une autre langue*** (EAL) ainsi que de la famille des ***termes conceptuels interactifs*** (TCI).

Cependant, nous avons également observé que dans les séquences rituelles de l'évitement, le rite de l'interruption est également identifié par la dimension discursive des interactions, comme l'interrogation sans attente de réponse ou le changement brutal de sujet dans les échanges.

c)Dans les séquences rituelles du concept interactionnel de passage

Dans les séquences rituelles du concept interactionnel du passage, nous avons identifié des catégories de néographies qui illustrent de manière privilégiée chacun des deux rites identifiés :

-**le rite du panopticon**, par lequel l'interacteur passe de spectateur à acteur, effectuant par des posts brefs comme un contrôle des échanges, est illustré de manière privilégiée par des néographies de la famille des ***alternatives graphiques*** (AG).

-**le rite de réconciliation**, par lequel l'interacteur dépasse un point de basculement dans le don et l'élevation de soi avec l'autre, est illustré ici principalement par des néographies de la famille des ***alternatives graphiques*** (AG) précisément en amorce de l'interaction.

d)Dans les séquences rituelles au bord du point de basculement

Dans certains posts, nous avons observé des séquences rituelles au bord du point de basculement vers une orientation négative du post dans un discours dégradé, séquences dans lesquelles les néographies illustrent un des rites de notre typologie rattaché à un des trois concepts interactionnels mis en évidence dans notre étude.

Dans ces échanges vifs, nous avons corrélé la présence des termes de la cyberlangue au non dépassement de ce point de basculement et ainsi à l'évitement d'une dégradation excessive du discours.

2.De la néographie à la forme rituelle

Les résultats observés dans cette étude de la présence des néographies, termes de la cyberlangue, d'une part, dans les posts à orientation positive, et d'autre part, dans les posts au bord du point de basculement vers une orientation négative, nous ont permis de corréler la présence de ces néographies, en particulier de certaines catégories, d'une part au maintien de l'équilibre entre présentation et évitement et, d'autre part, à celui de l'orientation positive du discours.

Dans les interactions sur notre forum de discussion en ligne, notre analyse a mis en évidence des séquences rituelles, dans lesquelles les termes de la cyberlangue, sont apparus en formes néographiques rituelles, des formes rituelles qui distancient l'interacteur-émetteur et l'interacteur-cible du caractère potentiellement agressif d'un échange, et contribuent ainsi à pacifier le discours.

CONCLUSION

I.Question de recherche et sous-questions de recherche

En premier point, nous rappellerons ici notre question de recherche et les sous-questions de recherche :

Quel est l'impact de la cyberlangue, induite par le développement des technologies de l'InfoCom, en tant que système communicationnel avec des procédés d'écriture et des codes partagés par des communautés, sur les situations de communication médiatisée, jusqu'à la ritualisation des interactions sur les dispositifs sociotechniques de l'information et de la communication ?

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons tout d'abord mesuré le poids des différents termes marqueurs de la cyberlangue, puis présenté une typologie enrichie à partir des typologies existantes, enfin étudié la dynamique d'évolution des termes de la cyberlangue dans une perspective diachronique ainsi que le rôle de la cyberlangue dans la construction de micro-communautés qui en partagent les termes. Ces résultats nous ont interrogés sur la confrontation des usagers aux représentations et conduits à la sous-question de recherche suivante :

Quelle est la perception que les usagers peuvent avoir de la cyberlangue : la connaissance des termes marqueurs de la cyberlangue et les sentiments éprouvés face à la cyberlangue ?

L'observation par approche intuitive de la présence importante de termes marqueurs cyberlangue dans les échanges consensuels, nous a interrogés sur le rapport entre la cyberlangue et la polarité du discours en posant les deux sous-questions de recherche :

Y-a-t-il une corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue dans un texte de forum de discussion et la polarité de ce texte?

Y-a-t-il une corrélation entre certains types de marqueurs cyberlangue et l'orientation d'un texte sur un forum en ligne ?

Ces observations nous ont alors interrogés sur les textes à polarité mesurée et leur capacité à constituer sur le forum un environnement à situation rituelle. A partir de la valence comme niveau d'analyse de situations rituelles dans lesquelles nous avons envisagé une correspondance entre les rites identifiés sur le forum et les termes de la cyberlangue et posé les questions de recherche suivantes :

Les termes de la cyberlangue sont-ils plus présents dans les formes rituelles ?

Quels termes de la cyberlangue sont-ils plus ou moins présents dans ces formes rituelles ?

II.Contributions

A.Typologie enrichie des termes de la cyberlangue

Cette étude a permis la réalisation d'une typologie enrichie des termes de la cyberlangue par un pluralisme méthodologique dans une approche pluridisciplinaire.

Avec certes une grande et large influence sur la société, Internet n'en est pas pour autant saisissable, de telle sorte que l'utilisation de la langue dans son ensemble ne puisse être saisie et de ce fait, qu'aucune analyse globale ne soit possible. Il nous a paru cependant judicieux d'explorer les discours sur un forum de discussion en ligne et d'en distinguer la langue utilisée. Le fait que la langue Internet ait toujours plus d'influence sur l'utilisation quotidienne de la langue, sur la langue standard, constitue un aspect très important. Nous nous sommes demandé si cela doit être considéré comme un progrès ou bien si cela contribue plutôt à la perturbation d'une langue.

A partir d'un état de l'art multidisciplinaire, par un pluralisme méthodologique, une lecture informationniste, une approche quantitative, une étude exploratoire a permis une approche typologique pluridisciplinaire de la cyberlangue sur un corpus de textes échangés sur un forum de discussion. La mise en œuvre d'une chaine de traitements semi automatiques a permis de révéler, de catégoriser et de compter les marqueurs de la cyberlangue. La confrontation des termes identifiés aux typologies existantes (Anis, 1999) a permis de révéler de nouvelles catégories, de proposer une typologie enrichie des marqueurs de la cyberlangue, regroupés en familles, puis d'en estimer le poids sur une période longue.

Notre étude exploratoire sur ce forum de discussion dans le domaine de la téléréalité nous a permis de constater une forte présence des marqueurs de la cyberlangue.
Cette étude a montré que la cyberlangue sur le forum, ayant la forme du langage oral, est une langue à structure combinatoire et articulée, marquée par des procédés d'écriture rattachés à la linguistique traditionnelle qui nous renvoient à des figures de style de la langue française académique relevée, ce qui nous a permis de qualifier la « cyberlangue » de nouvelle langue véritable. L'emprunt terminologique à d'autres disciplines, comme les sciences de l'éducation, l'informatique et la géométrie, ainsi que

la multiplicité de combinatoires de plusieurs procédés d'écriture, ont mis en évidence le fort potentiel de la cyberlangue.
Nous avons identifié que les « termes conceptuels interactifs », soit dans notre étude les procédés d'écriture des forumeurs dans une dynamique créative et innovante de coconstruction, permettent d'insister sur une idée, de faire ressortir un mot et de transmettre une forte charge émotionnelle.

B.Retour sur les analyses des usages : résultats de l'enquête

A partir des marqueurs de la cyberlangue identifiés sur notre terrain de recherche, nous avons souhaité comprendre la perception que peuvent avoir les usagers de cette nouvelle typologie. Les résultats de cette enquête auprès d'un public ciblé ont clairement montré la perception que pouvaient avoir les usagers de l'emploi de ces termes de cyberlangue : les marqueurs cyberlangue sont associés au registre du langage des jeunes ainsi qu'au langage familier voire vulgaire. Certains marqueurs, fortement chargés en émotion, constituent des codes de reconnaissance ou de rejet pour une communauté dans un souci de rapidité, associés à des comportements fins chez les usagers, pouvant être attachés de manière privilégiée à certaines formes de néographies.

C. Propositions intermédiaires de pistes exploratoires

Nous avons formulé des propositions intermédiaires de pistes exploratoires pour les réseaux d'interaction et les micro-communautés, à double niveau.

A partir de l'analyse reposant sur la construction des réseaux d'interaction entre acteurs avec la mesure du taux de présence des ineracteurs dans notre corpus et l'identification des micro-communautés reposant sur des codes de néographie partagés, une approche dynamique permettrait de suivre le processus de diffusion de certaines néographies dans une communauté.

A partir de la mesure de la présence de chaque interacteur sur le forum comme émetteur d'un post et récepteur d'un post, et les résultats obtenus sur les interacteurs dominants sur le forum ainsi que sur l'évolution diachronique de la présence spatiotemporelle des

interacteurs dans notre corpus, nous avons proposé le graphe du réseau global des interactions sur le forum, ce qui nous a permis d'envisager les pistes exploratoires suivantes : l'initiation des néographies au centre ou en périphérie ; leur processus de diffusion ; la vitesse de leur développement .

Une approche dynamique du cycle de procédés néographiques nous a permis d'observer, en particulier, le procédé de la déclination de prénoms repris par les interacteurs. Nous avons décrit la reprise de ce procédé par la notion de buvard, une notion qui recouvre cette imprégnation de néographies dans une dynamique interactionnelle de surenchère et qui conduit à la propagation de la cyberlangue.

La présence de certains marqueurs de la cyberlangue nous a permis de développer l'idée de l'existence de communautés réelles, mais aussi de communautés latentes, qui se rapprocheraient potentiellement autour de néographies partagées.

D.Potentialités de pacification de la cyberlangue

Ce travail a mis à jour des comportements fins chez les usagers sur un forum de discussion en ligne, avec des intentionnalités de distanciation des interacteurs. A partir de l'intuition du chercheur qu'il y aurait une corrélation entre les termes de la cyberlangue et le discours à polarité positive, nous nous sommes interrogés sur le rôle pacificateur de la cyberlangue.

L'étude par analyse humaine et méthode quantitative, par approche manuelle puis automatique, de la présence des termes de la cyberlangue dans les interactions à valence identifiée sur le forum de discussion en ligne, nous a permis de mettre au jour les potentialités de pacification de la cyberlangue.

A ce point de notre analyse, le prolongement de nos travaux sur la présence de termes cyberlangue dans le post d'un forum de discussion et l'orientation positive de ce post, nous a permis d'observer un nombre important de marqueurs cyberlangue dans les échanges consensuels, et de nous interroger sur le rapport entre la cyberlangue et la polarité du discours par deux sous-questions de recherche, d'une part, sur la corrélation entre la présence des marqueurs cyberlangue dans un texte de forum de discussion et la

polarité de ce texte, et d'autre part, sur la corrélation entre certains types de marqueurs cyberlangue et l'orientation positive d'un texte sur un forum en ligne.

Deux approches successives, une première approche humaine, puis une deuxième approche automatique, ont été proposées sur deux terrains différents. De l'analyse humaine de la polarité des termes de la cyberlangue, sur 1237 termes marqueurs cyberlangue identifiés dans notre corpus, 86 termes à polarité négative, soit 6,95% de l'ensemble, ont été mis en évidence et catégorisés d'après la typologie enrichie, cette faible proportion constituant un premier indicateur de la polarité positive de la cyberlangue. La catégorisation de ces marqueurs cyberlangue négatifs a fait ressortir deux catégories dominantes révélatrices de créativité et d'originalité, constituant l'indicateur d'un recours à la cyberlangue pour une prise de distance dans un contexte de discours agressif.

La mesure de la présence des termes marqueurs cyberlangue, leur poids et leur catégorisation, dans deux corpus à polarité évidente, ont mis en évidence un nombre plus important de néographies dans les échanges consensuels, alors que les néographies sont peu présentes dans les discours dégradés. La catégorisation des néographies dans les deux corpus a fait ressortir une présence quasi majoritaire des suppressions de phonèmes, procédé caractérisé par sa rapidité et sa faible créativité.

Cette étude nous a permis de corréler la présence des marqueurs cyberlangue à une intentionnalité de pacification et de distanciation dans le discours sur le forum, lieu social, espace de lien social et lieu d'émergence des marqueurs de la cyberlangue, et de nous interroger sur le forum de discussion comme dispositif rituel.

La mesure de la valence des interactions par une approche automatique a permis de la corréler à la présence des néographies dans notre corpus sur une période donnée et de mettre en évidence deux catégories dominantes pour chaque valence, les alternatives graphiques et les suppressions de phonèmes. Dans les posts à valence négative ou à valence neutre, la catégorie des suppressions de phonèmes est la plus représentée, alors que dans les posts à valence positive, les termes conceptuels interactifs sont dominants.

E.Typologie de rites sur le forum et correspondance entre rites et termes de la cyberlangue

Sur l'ensemble du corpus, nous avons observé à la fois un nombre important de néographies dans les posts à valence négative et une faible présence de termes cyberlangue négatifs, insultants ou agressifs, y compris dans des discours dégradés. Ces observations nous ont permis d'émettre l'hypothèse d'un rôle pacificateur de la cyberlangue, de creuser le concept de ritualités numériques dans la logique des travaux conduits par Amato et Boutin (2013)[235] et d'envisager la présence de rites sur notre forum. Par une analyse humaine de séquences rituelles sur le forum, nous avons proposé une typologie de rites que nous avons associés à certains termes de la cyberlangue. Les résultats obtenus nous ont permis de révéler ces néographies comme des marqueurs de rites sur le forum, des formes rituelles qui contribuent à pacifier le discours dans les interactions sur notre forum de discussion en ligne.

A partir de l'hypothèse que le rite serait la variable cachée dans la triangulaire Néographie /discours pacifié/rite, l'étude de la présence des termes de la cyberlangue, dans des séquences rituelles sur le forum, nous a permis de proposer une typologie de rites et un tableau de correspondance entre certains rites et certains marqueurs cyberlangue.

[235] AMATO S., BOUTIN E., 2013, *Op.cit.*

III.Immersion dans la langue et ressort de la théorie de l'incertitude

La notion d'incertitude est étudiée par de nombreux auteurs dans différentes disciplines scientifiques. Dans notre état de l'art, nous avons proposé de rappeler quelques pistes de stratégies de réduction de l'incertitude explorées, depuis la réelle stratégie d'évaluation quantitative de l'information (Shannon, 1948), dans diverses disciplines scientifiques, particulièrement dans les Sciences de l'Information et dans les Sciences de la décision.

A.Motivation fondamentale des comportements

L'incertitude, soit l'absence de probabilité de succès, étant intolérable à l'homme (Knight, 1921), la réduction de l'incertitude constituerait ainsi la motivation fondamentale des comportements, liée au besoin fondamental de préserver et de contrôler l'avenir (…), avec pour but « une satisfaction globale des besoins », dont le besoin de vivre en société (Walliser, 2000). La recherche de réduction d'incertitude est liée à une recherche d'information ou de « néguentropie » (Brillouin, 1962), la réponse à l'incertitude pouvant être apportée par une information immatérielle (Walliser, 2000).

B.Cyberlangue et lisibilité

Dans notre étude de la cyberlangue sur un forum de discussion, nous avons interrogé le concept de réduction de l'incertitude, la lisibilité d'une langue étant liée à la réduction de l'incertitude : pour qu'une langue soit lisible, il est nécessaire de réduire l'incertitude. Nous nous sommes interrogés ainsi sur les marqueurs de la cyberlangue qui seraient, sur les supports de communication médiatisée, des facteurs de lisibilité de la langue et de réduction de l'incertitude.

Ce qui réduit l'incertitude, contient de l'information qui en détermine la valeur, valeur elle-même dépendante de l'univers cognitif des individus. La réduction de l'incertitude dépend de l'univers cognitif des interactants, lequel détermine le degré d'incertitude de cet individu ou de cette organisation par rapport à l'environnement et au message reçu de cet environnement. La quantité d'information extraite du message reçu fera l'objet d'un choix. Chaque participant a un univers cognitif différent, le sens des mots n'étant pas identique pour tous, ce qui limite l'objectivité dans la communication (Popper,

1934). Le langage utilisé, une des sources d'incertitude, facilite l'élaboration de codes entre interacteurs (Lovell, 1995), ce qui nous permet de lier la lisibilité d'une langue à la réduction de l'incertitude, notion au cœur des processus de communication.

1.Des procédés de rapprochement

Nous appuyant sur les pistes de stratégies de réduction de l'incertitude présentées dans notre état de l'art, nous avons émis l'hypothèse que les caractéristiques de la cyberlangue seraient des facteurs de réduction de l'incertitude dans les échanges sur les supports de communication médiatisée. Dans notre étude de la cyberlangue sur un forum de discussion dans le domaine de la téléréalité, l'approche pluridisciplinaire nous a permis de construire une typologie des formes de la cyberlangue, formes regroupées en familles. Nous avons montré que les procédés d'écriture créatifs, originaux et révélateurs de la singularité de la cyberlangue sur le forum de discussion, tels les termes conceptuels interactifs, sont partagés par une communauté, avec des codes spécifiques, avec des termes au sens différent de celui d'autres communautés, et qu'il existe alors entre les interacteurs une réelle facilité et une rapidité de se comprendre. Dans les échanges sur un forum de discussion sans face à face, les éléments visuels, avatar, pseudo et âge indiqué, constituent l'identité affichée et l'identité imaginée par les interacteurs. Par la diffusion de procédés d'écriture, la cyberlangue contribue à rapprocher les individus qui élaborent une problématique, soit une quantité d'incertitudes, qu'un processus d'information pourra réduire (Rufino, 1981). C'est cet aspect partagé (Watzlawick, 1978) des représentations construites, à partir du message par les interacteurs, qui constitue les valeurs informative et communicationnelle du message.

2.Un dispositif cognitif collectif

La réduction de l'incertitude peut prendre des formes variées telles que des comportements d'appartenance sociale ou spirituelle : la décision se réfère à des valeurs de groupe, limitant le nombre des choix et, de fait, réduisant l'incertitude. La réduction de l'incertitude peut se faire par exemple par une règle, qui peut être vue comme un « dispositif cognitif collectif » (Demariaux et Verstraete, 1999). « Les individus s'identifient avec le groupe afin de trouver des normes groupales susceptibles de réduire

leur incertitude » (Hogg et Abrams, 1993 ; Fiske et Leyens, 2008), ce qui se vérifie dans notre étude par l'utilisation de marqueurs cyberlangue dans la phase d'adhésion de l'interacteur.

3.Sentiment d'appartenance et émotion

Dans ce travail, nous nous sommes interrogés sur les potentialités de la cyberlangue à constituer la véritable information dans une interaction et à réduire les incertitudes entre interacteurs sur un dispositif. La cyberlangue contenant une information par une graphie lisible dans le but d'entrer en relation, les marqueurs cyberlangue réduisent l'incertitude et constituent ce lien entre contenu/information et relation/communication. Notre enquête de terrain auprès d'un public ciblé, nous a permis d'évaluer la perception de la cyberlangue par les usagers, leur connaissance des néographies et les sentiments éprouvés face à la cyberlangue. A travers cette enquête, il nous est apparu que la non compréhension d'un marqueur cyberlangue était un facteur discriminant avec pour effet le sentiment de rejet et de non appartenance à une communauté. L'enquête a également montré que, au contraire, la connaissance du marqueur cyberlangue par les personnes interrogées, permet la transmission d'un sentiment d'appartenance et d'une émotion car c'est une langue plus libre, informelle, avec des codes partagés, ce qui permet une meilleure circulation de l'information au sein d'une communauté.

4.Communication distanciée et pacifiée

La corrélation entre la présence de marqueurs cyberlangue et l'orientation positive du discours nous a permis d'identifier l'intentionnalité de l'interacteur et les potentialités de la cyberlangue pour une communication distanciée et pacifiée, ce qui apporte une réponse à l'incertitude.

Cette étude aura montré que, par son oralité, ses potentialités de créer des codes de reconnaissance et sa capacité à transmettre des émotions et un sentiment d'appartenance à une communauté, la cyberlangue favoriserait la circulation de l'information et une réduction de l'incertitude dans les échanges entre des interacteurs à identité affichée et imaginée sur un dispositif numérique rituel, espace de lien social.

IV.Immersion dans les communautés et ressort de la théorie de l'influence des médias

Dans l'état de l'art de notre travail de recherche, nous avons présenté la notion de communauté et plus précisément celle de communauté virtuelle, avec les usages, les définitions et les caractéristiques de ces nouvelles communautés. La notion de communauté est liée à l'espace, soit au lieu de partages et d'échanges, s'agissant de lieux physiques, mais aussi de lieux symboliques, comme une langue, un code ou une série de préceptes, l'émergence, l'existence et la pérennité d'une communauté étant dépendantes du partage des mêmes lieux par les langues.

A.Communautés virtuelles et groupalité linguistique

Cette étude aura montré chez les usagers ce sentiment d'appartenance dans des communautés virtuelles, des réseaux de relations humaines tissées au sein du cyberespace. La notion de virtuel indique un nouveau mode d'être-ensemble au sein du champ social, ainsi qu'une communauté d'intérêt[236], avec des règles et un réseau, une ressource commune par l'information et la présence dans ces voisinages virtuels sur Internet, en lien avec la notion de communauté imaginée. Le RSN n'en est pas pour autant une communauté, mais plutôt un « graphe d'univers partagés »,

Les nouveaux signes partagés par les usagers d'un même lieu, tel un dispositif sociotechnique de l'information et de la communication, constituent une langue véritable. La langue sur Internet étant soumise à des conditions techniques, la cyberlangue est ainsi caractérisée par différentes méthodes et pratiques spécifiques, comme les gestes et les mimiques, pour l'expression des émotions et des sentiments.

Sur l'hypothèse que la cyberlangue permette la transmission d'émotion car c'est une langue plus libre, informelle, nous avons mis en évidence que la cyberlangue est une information avec une graphie lisible dans le but d'entrer en relation, les marqueurs

---

236 LICKLIDER J.C.R., ROBERT W. Taylor, 1968, «The Computer as a Communication Device », *Science and Technology*, avril, réédité dans *SRC Research Report*, no 61 (1990), Digital Equipment Corporation. ([1968] 1990, p. 37-38)

cyberlangue étant partagés par une communauté avec des codes spécifiques qui révèlent une réelle facilité et une rapidité de se comprendre.

Dans la cyberlangue, langage réseau, les systèmes communicationnels avec des codes, constituent une nouvelle forme de langage partagé sur les réseaux sociaux par une communauté d'utilisateurs tendant vers la groupalité linguistique. En appui sur la communauté de langue, comme facilitateur de la communication et créateur d'un sentiment d'appartenance, notre étude aura proposé la constitution de véritables communautés d'interacteurs autour des termes marqueurs de la cyberlangue. La cyberlangue se retrouve ainsi concentrée au sein de micro-communautés d'acteurs qui en partagent les codes.

B.Des codes facteurs d'influence et de rapprochement

Notre enquête sur la perception de la cyberlangue par les usagers aura montré dans notre étude que les marqueurs cyberlangue sont perçus comme des codes spécifiques reconnaissables par les membres d'une communauté, codes que nous pouvons associer à certains comportements fins. Une analyse de la construction des réseaux d'interaction entre acteurs, du taux de présence des interacteurs dans notre corpus et de la circulation des néographies, nous permet de proposer que les marqueurs cyberlangue seraient sur le forum des codes de reconnaissance ou de rejet tels des facteurs d'influence sur l'existence de communautés.

Notre étude aura mis en évidence que sur le forum, un petit nombre d'interacteurs émettent un nombre très élevé de posts, alors qu'un nombre élevé de personnes émettent un petit nombre de posts. La présence discursive des interacteurs en réseau représentée sur le graphe du réseau global des interactions sur le forum aura montré que le réseau des interactions dans notre corpus n'a pas de sous-réseau, ni de sous-groupe qui n'échangerait pas avec les autres. Tous les intervenants sont reliés les uns aux autres de manière directe ou indirecte.

L'approche dynamique du processus de diffusion de certains procédés néographiques a mis en évidence « la notion de buvard » qui, par la déclination[237] de prénoms néographiques, recouvre la dynamique interactionnelle de surenchère qui conduit à la propagation de la cyberlangue.

Notre étude a montré que les acteurs sur le forum forment des communautés qui partagent des marqueurs de la cyberlangue[2], transmetteurs d'émotion et réducteurs de l'incertitude par rapport à l'écrit, avec des forumeurs à la fois leaders de communautés conversationnelles réelles et inducteurs de communautés latentes, avec les potentialités de se comprendre, par la diffusion de ces codes spécifiques tels des facteurs de rapprochement.

C.Notion de l'influence indirecte des médias

Ces observations conclusives nous conduisent à nous interroger sur le sujet des échanges sur le forum, sur l'influence des médias sur ces échanges et également sur l'influence de ce forum sur la construction d'une thématique de télé réalité. Quel est le rôle des médias numériques ? Quel est le rôle des interactions pour faire ressortir des thématiques saillantes ? Ce forum se fait-il l'écho des événements passés dans l'émission ou bien ce forum produira-t-il des effets sur l'émission ?

Nous proposons ici de reprendre la notion de l'influence indirecte des médias[238], chez Allemand et Ouillion (2005), en lien avec les interactions sur un forum de discussion :

> *« L'influence des médias n'est pas directe, mais indirecte, elle s'exerce par le biais de guides d'opinion qui constituent un relais entre les grands médias et le public plus ou moins exposé à ces médias » (Allemand et Ouillion, 2005, p. 24).*

---

237 Déclination : terme choisi ici par l'auteur pour décrire ce procédé de création infinie de mots valise à partir d'un prénom.

238 ALLEMAND L., OULLION J.-M., 2005, Les grandes questions des médias : enjeux et stratégies des médias contemporains, Editions l'Etudiant, Volume 10 de Les Guides de l'Etudiant. Série Connaissance, ISSN 1294-0615, 172 pages

Pour Allemand et Ouillion (2005), les émissions de télé-réalité sont l'un des phénomènes de l'internationalisation de la production médiatique :

> *« L'internationalisation croissante des produits, des concepts comme des capitaux : des groupes internationaux s'implantent sur plusieurs continents, les jeux télévisés et les émissions de télé-réalité sont les mêmes d'un pays à l'autre » (Allemand et Ouillion, 2005, p. 130).*

De la typologie des différents types de médias, que sont les médias autonomes, les médias de diffusion et les médias de communication, se dégage « une approche des médias en termes de publication, de propagation et d'échange », approche qui « contribue à mesurer l'influence des médias dans la communication au sein d'un groupe donné (communauté, ville, pays) » (Allemand et Ouillion, 2005, p. 21).

Dans une approche volontairement très distanciée des thématiques de télé réalité, nous proposons ici de citer l'expérience réalisée en Finlande en 1998, partagée dans le rapport de l'OCDE (Macintosh, 2005) et reprise par d'autres pays partenaires, une expérience qui illustre l'influence des médias à partir d'un forum de discussion en ligne[239] sur la politique menée par un gouvernement :

> *« Un objectif primordial de la participation en ligne est de permettre à ceux qui ne participent pas habituellement au processus de décision de se faire entendre. » (Macintosh, 2005, p. 174)*

Les réactions de la presse constituèrent l'un des indicateurs déterminants, d'une part par la manière de citer les discussions dans les médias et, d'autre part, par la manière de reprendre les thèmes des discussions dans les médias :

> *« La participation en ligne ne doit pas simplement consister à créer un forum de discussion en espérant que*

---

239 MACINTOSH A., 2005, Promesses et limites de la démocratie électronique : les défits de la participation citoyenne en ligne, OECD E-Government Studies, Éditeur OECD Publishing, 178 pages, pages 108-112

les gens s'en serviront. Les expériences de consultations en ligne qui ont délibérément cherché à inclure les personnes autres que les interlocuteurs habituels montrent qu'il existe des moyens d'aplanir les hiérarchies en ligne en créant des espaces de délibération publique moins intimidants et plus larges (Coleman et Norman, 2000 ; Hall, 2002). »

« Concevoir des espaces inclusifs, accessibles, utilisables et accueillants est une exigence de la démocratie aussi forte que l'accès universel à l'Internet ; ajoutons que cette tâche relève plus de la psychologie sociale et de la conception graphique que de la science de l'ingénieur et du programmeur. » (Macintosh, 2005, p. 174).

Cette expérience aura montré comment le dispositif que constitue le forum de discussion permet le rapprochement des citoyens par la création en ligne d'une communauté, l'enrichissement du débat collectif par les discussions et l'influence du forum sur la prise de décision.

V.Limites assumées

Approche quantitativiste

L'analyse quantitative dans la chaîne de traitements des données nativement numériques de notre corpus, qui constitue notre terrain premier de recherche, a permis, sur des hypothèses, de mettre en évidence des résultats qu'il conviendrait de vérifier sur un volume plus important. L'analyse fine a été réalisée, dans cette étude, sur un échantillon de données dans les limites du volume exploité, ce qui représente une contrainte et une difficulté.

Observations à titre exploratoire

Les observations conclusives, à partir des résultats obtenus dans cette étude à titre exploratoire, pourraient être vérifiées dans la poursuite de la recherche sur les pistes exploratoires proposées.

Nous pourrions ainsi nous demander si ce corpus est révélateur d'un forum de discussion en réalisant cette étude sur différents forums dans d'autres domaines. Les hypothèses énoncées pourraient être alors infirmées ou confirmées sur d'autres corpus.

Matériaux non encore exploités dans ce travail de recherche

Dans ce travail de recherche, certains matériaux n'ont pas encore été exploités, comme la variable du genre, la variable identitaire, l'identité affichée des interacteurs avec une approche typologique des pseudos, de l'âge déclaré et des avatars visuels des interacteurs sur le forum de discussion en ligne. L'étude des différences selon les publics pourrait permettre d'identifier le poids du genre et du facteur générationnel.

VI.Perspectives opérationnelles

Ces limites assumées nous conduisent à envisager des pistes opérationnelles en prolongement de ce travail de recherche que nous proposons ici.

Traces d'une néographie dans son usage

L'approche diachronique de la trace d'une néographie dans son usage à travers les différents acteurs qui l'ont reprise, constituerait une piste opérationnelle réalisable sur un échantillon de marqueurs identifiés dans cette étude.

Néographies spécifiques et communautés

L'identification de néographies spécifiques, dans les textes produits dans les microcommunautés avec des termes intra communautés et des termes inter communautés, constitueraient une des pistes opérationnelles en prolongement de cette étude.

Il s'agirait soit de construire les communautés réelles en fonction des interactions, soit de créer une communauté latente par les termes utilisés avec la probabilité que les acteurs se comprennent. Ainsi apparaitraient des termes spécifiques partagés par des acteurs en interaction ou non. Certains mots seraient la signature de certaines communautés.

Deux cartes des échanges entre les acteurs pourraient être réalisées : une carte réelle des échanges et une carte latente avec les potentialités de se comprendre, le terme cyberlangue constituant ici le facteur de rapprochement des acteurs sur le forum. Pour des acteurs présents dans des groupes différents, les termes cyberlangue pourraient être utilisés pour rapprocher des personnes qui n'auraient aucune chance de se rencontrer.

Une analyse en creux permettrait de rapprocher cette logique relationnelle de réponses d'une logique potentielle latente de construction des communautés autour d'un langage commun des personnes. En théorie, les acteurs utilisateurs d'un langage commun devraient se comprendre.

Deux réseaux apparaitraient : un réseau avec les liens d'interaction entre deux individus, car l'un a interagi avec l'autre. Un second réseau avec les liens d'utilisation car chacun a utilisé le même terme sans interagir l'un avec l'autre.

Nous pourrions ainsi superposer la carte réelle des interactions et la carte latente, dans la perspective de comprendre pourquoi la carte réelle est différente de la carte théorique des termes communs qu'ont nos individus.

Exploitation de la variable du genre

Une piste opérationnelle serait de nous interroger sur les utilisateurs des néographies les plus fréquents qui seraient des femmes ou bien des hommes. L'analyse du genre permettrait le croisement de la dimension homme, femme ou de genre indéterminé avec l'utilisation des termes de la cyberlangue, la variable du genre pouvant toutefois être perçue comme discriminante.

La différence entre l'identité définie, déclarée ou affichée homme ou femme et l'identité indéterminée, permettrait de mettre en évidence des variations, avec une lisibilité ou une non visibilité en matière de genre.

Le croisement entre les interacteurs dominants et non dominants sur le forum et l'identité affichée, permettrait un prolongement avec la catégorisation des pseudos, des avatars visuels, du genre et de l'âge présumé, et de nous interroger sur l'impact de ces données sur la manière d'interagir des autres forumeurs.

POSTFACE

Au cours de ce travail, le chercheur a contribué à montrer la coconstruction des différentes formes de langue induites par la communication sur les supports médiatisés, regroupées sous le terme générique de « cyberlangue ». Nous savons aujourd'hui que les forums de discussion en ligne sont des espaces de diffusion de la cyberlangue. Ainsi nous nous tournons vers Rabelais, un des plus grands créateurs de la langue française, qui a créé des termes imaginatifs par des procédés classiques ou inventifs, et chez lequel, comme chez aucun autre « la langue écrite […] s'est confondue à tel point avec la langue parlée » (Sainéan, 1922)[240] .

Interview de François Rabelais, alias Alcofibras Nasier

Interview inspirée par l'ouvrage de Louis Sainéan (1922), « Rabelais Langue et Vocabulaire », et par le livre de Guy Breton (1972), « Histoires malicieuses des grands hommes ».

C'est à la Devinière, dans sa maison natale, au sud-ouest de Chinon, que Maître Rabelais nous apparait, vêtu d'une robe de moine franciscain, assis derrière une table.

« Maître François, religieux, médecin, érudit, humaniste et écrivain français mais aussi polémiste, encyclopédiste, savant, voyageur, moraliste, éducateur, votre œuvre, polymorphe et inclassable, contient toutes les réformes linguistiques et offre toutes les innovations du lexique, tels les hellénismes passés pour la plupart dans la langue, les créations artificielles, dont vous avez enrichi la langue et l'esprit national.

> *Moi, François Rabelais, j'ai allié, ma vie durant, foi en Dieu, discours anticléricaux, pensée humaniste et sens de la farce. C'est ici que tout commença,*

---

[240] SAINEAN L., 1922, La langue de Rabelais, Editeur E. de Boccard, Paris, 587 pages, p. 2

d'abord avec la rencontre du noble abbé Antoine Ardillon, puis avec l'habit de prêtre séculier, et ce furent deux années de voyage en France et en Italie.

Je pense que la Morale doit être plus proche des exigences de la vie et de la nature. C'est ainsi que, tour à tour, censuré par la Faculté de théologie et par le Parlement, ou absout par le pape Clément VII de mes crimes d'apostasie et d'irrégularité, je suis resté le dépositaire d'une conception de la vie avec pour règle « Fais ce que tu voudras ».

Je suis un pacifiste et, dans mon œuvre, j'invite le lecteur à « rompre l'os et sucer la substantifique moelle » et surtout à le faire dans la bonne humeur « pour ce que rire est le propre de l'homme.

Maître François, Sainéan, un de vos exégètes, souligne que « votre langue est un véritable océan où se sont déversés les courants du passé et d'où dérivent ceux de l'avenir » et que votre « mémoire du passé et votre expérience de la vie vous ont permis de puiser à la fois dans le temps et dans l'espace ».

Quelle belle matière plastique, la langue de mon siècle, avec ces empreintes et cette malléabilité, quelle liberté sans limites était la nôtre ! Des idiomes, des curiosa, des néologismes orientaux, des emprunts à d'autres langues, souvent inconnues.

Maître François, vous le plus grand forgeron du verbe, véritable créateur de formes et de sens, comment avez-vous enrichi et fécondé la langue ?

Par du flair, de l'instinct, en associant des créations de fantaisie à des réalités objectives, pour des effets curieux et comiques. Par des procédés cumulatifs, des modifications graphiques, des graphies rabelaisiennes, ne dit-on pas ? Charesse pour caresse ou Dipner pour dîner. Des superfétations de lettres, aureille, cere, pour cire, cèrimonie et médian, columne, pour colomne, divine et divise, pour deviner et devise, leon et mute, pour lion et muette.

C'est le terme fantaisiste accouplé à un terme usuel qui le rend plus familier. C'était un procédé très répandu chez les écrivains et les traducteurs de mon siècle. Parmi eux tant de « contrefaiseurs » de la langue qui « s'esbatent et

efforcent à la corrompre et difformer », les plaisanteurs, ces avant-coureurs des écrivains burlesques, « honnestement appelés deschiqueteurs de lansage ».

Maître François, nombre de vos néologismes et néographies ont puissamment contribué à l'enrichissement de la langue.

Je suis assez fier, je l'avoue de « bourrabaquin », qui désigne un grand verre à boire, ou encore « tanquart », soit un pot de bière en anglais. Comme Parasite, pour mon candidat, mon diseur de bons tours, ou encore un escornifleur, un tondeur de nappes. Mais il ne faut pas confondre l'emploi d'un mot dans un livre et son usage ou sa pénétration dans la langue. J'ai mis patriotique dans la bouche de l'Ecolier Limousin, mais le dérivé patriote n'apparaît que plus tard.

Assurément Maître François, Compaings, terme fréquent dans votre oeuvre, employé également par Ronsard, a survécu sous la forme réduite de copain.

Que dire alors de ces mots inconnus en dehors de ma prose : Banerol, pour « porte bannière » ; besterie, pour « bêtise » ; conciergie, pour « conciergerie »; Flaconner et martiner, pour « boire copieusement» ; mediciner, pour « traiter suivant la médecine ». Comme ces diminutifs : Brimbelette et marchette, pour « touche », enfantelet et hommet, maschefain, pour « mache-foin », maschefigue, pour sycophage, reputanation, trinquenaille, fusion de trinquer et quenaille ou vilenaille.

Ce sont là mes créations personnelles qui portent le cachet de ma prose : Aslurcier, autoursier, qui a soin des autours ; gehaigner, croisement de gehainer et geindre, harpailleur, voleur, tretous, tous sans exception.

Maître François, dans votre œuvre les procédés sont tout aussi plaisants que les créations. Des mots, d'origine imitative, comme millesoudier, qui a mille sous à dépenser par jour, machecroute, mannequin représentant une figure monstrueuse que l'on portait au carnaval. Des mots provençaux en ade : aillade, sauce à l'ail ; barretade, salut avec la barette ; jarretade, coup sur les jarrets. Des procédés interprétatifs comme

des provincialismes restés dans la langue générale, comme Baliverne, bilboquet et billevesée, croquignole, écrabouiller et esclaffer, estropiât, farfadet, farfouiller et faribole.

> *Des procédés imitatifs de voix et de cris, comme pour l'âne, Trut avant ! Arry avant! harry bourriquet! bourry, boury sou!*
>
> *Des sonorités instrumentales, comme brimballer et triballer, à côté de trinqueballer, pour des cloches ; barabin-barabas, pour le tambour à côté de tarabin-tarabas, avec fracas, sens dessus-dessous. Des bruits sourds comme Hurluburlu, hurluberlu pour un heurt ou le cliquetis des armes ; Petetin, pètetac, pour les coups répétés du marteau sur l'enclume. Je suis très heureux de ces termes uniques et rares, comme « brassier », qui désigne un genre de fronde maniée par le bras.*

Maître François, fussiez-vous ce gros farceur qu'on a tendance à imaginer, vous fûtes avec certitude « un studieux chercheur, un des plus grands érudits de votre temps et une des lumières de la médecine ». Mais pourquoi ce recours au style plaisant ?

> *Style plaisant, en effet, comme les « béquilles » qui font allusion aux deux autorités infaillibles de l'Eglise catholique, le Pape et les Conciles. Dans mon siècle, je deviens « pourfendeur de langue dans un but satirique ou pour déguiser mes attaques contre les abus de l'Eglise, pour me moquer du langage scolas ». Moi, pédagogue, je propose une éducation basée sur l'apprentissage dans la joie, par la pratique et l'expérimentation, dans un grand besoin de motivation et de liberté.*
>
> *« Je m'amuse, je le confesse ! La langue, libre et souple, est à la fête. » Pour sûr, je défie un quelconque écrivassier de sorbonicole de jargonner avec autant de fantaisie.* »

EPILOGUE

Sainéan (1922) souligne que « les quatre livres de Gargantua et Pantagruel, débités en minces plaquettes, furent accessibles aux lecteurs de toute classe ». Ainsi l'œuvre de Rabelais, auteur en vogue, eut une influence incomparable pour la diffusion des idées de la Renaissance et surtout pour l'enrichissement de la langue nationale, faisant passer dans la langue un nombre considérable de néologismes avec une influence scientifique et sociale dépassant leur portée linguistique. L'usage fréquent de certains termes témoigne d'une expansion au XVI ème siècle et parfois aux siècles suivants.

Aujourd'hui, les médias électroniques ont le potentiel d'étendre les langues parlées par les plus petites minorités d'une population. Le forum de discussion constitue le dispositif de production et de diffusion des interactions, sur lequel le public et le réseau social de communication forment une communauté d'interactivité et de diffusion de la cyberlangue. Par la diffusion de procédés d'écriture créatifs, tels des codes spécifiques et des facteurs de rapprochement dans des séquences rituelles, cotoyant les termes d'usage conventionnels, la cyberlangue se glisse dans le langage soutenu jusqu'à en gagner ses lettres de noblesse académiques.

Le temps de la recherche

Le choix de la préparation d'une thèse constitue pour tous un défi, pour le thésard senior dans l'engagement pour la recherche, c'est plutôt un anachronisme de s'extraire ainsi du temps et de ne pas se résigner à de prévisibles scenarii. C'est aussi, malgré l'angoisse du temps qui échappe, tenter de se créer une sphère idéale. Au commencement, c'est une question qui jaillit et précipite l'évidence. La vie prend alors un sens nouveau, en marge du monde professionnel et social.

Être thésard senior, c'est venir d'un autre temps et parfois d'un autre monde. Pour ma part, c'est de l'autre côté de la Méditerranée, ma terre natale, dans la complexité tragique de l'Histoire. Il aura fallu tant de ruptures et de cassures pour construire ce qui nous constitue et ce qui ouvre nos chemins : l'émigration de mes ancêtres de Ischia à Philippeville, le déracinement de mon père pour cinq ans de captivité à Waldershof. Pour ma mère, au cours de l'été 1939, le départ de Cracovie pour Lvov, la séparation et la déportation. Et c'est à l'aube de ses 18 ans que Maria de Cracovie, déportée pour travail forcé en Allemagne, rencontra Georges de Philippeville, prisonnier de guerre français, comme tant de milliers. Des années de guerre et de captivité, mes parents n'ont gardé ni haine ni même du ressentiment. S'ils ne nous ont pas caché les souffrances et les moments de désespoir, ils nous ont aussi raconté ces héros ordinaires qui les ont aidés au risque de leur propre vie. Et c'est aussi ce message de gratitude et de pardon que mes parents m'ont transmis lorsque nous traversions les deux Allemagnes, pendant la guerre froide pour nous rendre en Pologne. De mon enfance à Constantine, je ne garderai que des moments heureux, grâce à la force et à l'amour de mes parents qui ont su nous préserver de tout sentiment de tristesse ou de rejet. Difficile pourtant de garder des repères, les repères du foyer, les repères de la terre natale et de l'Histoire, d'une terre lointaine et absente, d'une Histoire dans laquelle il est difficile de trouver sa place et de réduire l'incertitude. On trouve alors ses repères dans ce qui est imprégné en nous, ce qui nous tient à l'esprit et au cœur, ce que l'on emporte avec soi. Pour ma part, c'est dans les langues que j'ai trouvé mes repères. C'est d'abord un jeu pour l'enfant de passer d'une langue à l'autre avant d'en découvrir la richesse dans un éventail de plus en plus large. Puis c'est la curiosité de découvrir les systèmes et le plaisir d'en

comprendre les mécanismes et d'oser enfin l'exercice de comparaison et de transposition des idiomes.

C'est dans les langues maternelles que l'on trouve ce sentiment d'appartenance, ces repères du foyer, le coffre et le vecteur du trésor des souvenirs, le moyen de faire revivre les moments arrachés. Le français par mon père, le polonais par ma mère, l'allemand dès le plus jeune âge, par mes voyages à travers l'Europe et au-delà du rideau de fer, l'allemand, la langue des premiers échanges entre mes parents, la première langue étudiée au collège, la langue maternelle du père de mes enfants.

Les langues sont autant de moyens d'entrer dans des cultures autres, de dépasser, de traverser les espaces. Comprendre les effets de miroir, les phénomènes d'imprégnation et d'emprunt. Des outils multiples pour rencontrer, partager et diffuser.

Alors est venu le temps de la recherche, dans l'espace temps d'Internet, là où la langue se diffuse et nous rapproche, dans ce lieu commun d'interaction, de liberté et de lien social.

INDEX DES FIGURES

Figure 1: Capture d'écran. Page du forum de discussion LIVENET "Les anges de la téléréalité" 108

Figure 2 : Capture d'écran. Page du forum de discussion en format Word. 109

Figure 3 : Capture d'écran. Page du corpus d'occurrences informationnelles en format Word 109

Figure 4 : Capture d'écran. Corpus et fréquence. 110

Figure 5 : Termes du corpus. 111

Figure 6 : Identification des termes absents du dictionnaire. 114

Figure 7 : Termes pertinents absents du dictionnaire. 115

Figure 8 : Catégorisation des néographies en six familles communicationnelles. 126

Figure 9 : Questionnaire 1 Néographies 1 à 25. 132

Figure 10 : Résultats de l'enquête. Manifestations principales de l'usager. 136

Figure 11 : Résultats de l'enquête. Perception de la cyberlangue par les natifs numériques. 138

Figure 12 : Taux de présence des dix interacteurs émetteurs dominants. 143

Figure 13 : Taux de présence des dix interacteurs récepteurs ou cibles dominants. 143

Figure 14: Taux de présence des trois interacteurs leader sur le forum. 144

Figure 15 : Présence spatiotemporelle de l'interacteur Naleym. 147

Figure 16: Présence spatiotemporelle de l'interacteur Phanette. 147

Figure 17 : Présence spatiotemporelle de l'interacteur Tiddy. 148

Figure 18 : Evolution diachronique de la densité des marqueurs cyberlangue sur le forum. 151

Figure 19 : Graphe du réseau global des interactions sur le forum. 153

Figure 20 : Circulation d'une néographie. Pluzin et variations. 156

Figure 21 : Circulation d'une néographie. OSEF..... 157

Figure 22 : Poids des marqueurs cyberlangue à polarité négative par catégorie..... 166

Figure 24 : Catégorisation de l'ensemble des néographies sur le forum. 167

Figure 25 : Catégorisation des néographies dans un discours à polarité positive. 171

Figure 26 : Catégorisation des néographies dans un corpus de textes à polarité négative. 173

Figure 27 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les posts à valence moyenne la plus positive. 185

Figure 28 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies par interacteur émetteur dans les posts à valence la plus négative. 187

Figure 29 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles. Poids des néographies par interacteur émetteur dans les posts à valence moyenne la plus neutre. 189

Figure 30 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts positifs. 196

Figure 31 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts négatifs. 197

Figure 32 : Présence des interacteurs émetteurs et cibles et poids des néographies utilisées dans les posts neutres..... 198

Figure 33 : Intensité diachronique des interactions sur le corpus..... 204

Figure 34 : Evolution diachronique de la polarité des posts sur le forum. 205

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1 : Typologie des marqueurs cyberlangue de Anis (1999) 60

Tableau 2 Extraits de l'analyse manuelle des termes absents du dictionnaire. 113

Tableau 3 Procédés d'écriture identifiés par Anis (2003) présents dans notre corpus. 116

Tableau 4 Néographies identifiées dans notre corpus. 124

Tableau 5 Poids par catégorie des termes cyberlangue identifiés dans notre étude. 126

Tableau 6: Questionnaire Phase 1 134

Tableau 7: Questionnaire 1 Phase 2. 135

Tableau 8: Présence des interacteurs dans les 1041 posts du 14/11/2010 au 20/02/2011. (Extrait)..... 141

Tableau 9: Taux de présence des dix interacteurs dominants sur le forum (Extrait) ... 142

Tableau 10: Taux de présence des trois interacteurs leader sur le forum. 144

Tableau 11: Présence spatiotemporelle des dix interacteurs dominants sur le corpus dans sa dimension spatiale: Extraits du tableau sur les blocs de 1 à 20..... 146

Tableau 12: Poids des néographies par bloc de 100 lignes. 150

Tableau 13: Fichier des interactions dans les 1041 premiers posts de notre corpus. (Extraits) 152

Tableau 14: Marqueurs cyberlangue négatifs catégorisés. 166

Tableau 15: Tableau comparatif de la répartition des néographies catégorisées dans le corpus de base et dans le sous-corpus des marqueurs négatifs..... 168

Tableau 16: Présence des néographies dans un corpus de textes à polarité positive identifiée par l'auteur. Néographies marquées par NNN. (Extraits)..... 170

Tableau 17: Néographies identifiées dans le corpus de textes à polarité négative identifiée par l'auteur. Néographies marquées par le sigle du procédé d'écriture identifié. (Extraits)..... 172

Tableau 18: Fichier des interactions sur le forum dans les 1041 premiers posts. (Extraits)..... 176

Tableau 19: Valence des posts. 176

Tableau 20: Traitement automatique des posts et classement par polarité..... 178

Tableau 21: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus positive. (Extraits)..... 180

Tableau 22: Présences des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus négative. (Extraits)..... 181

Tableau 23: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence la plus neutre. (Extraits)..... 183

Tableau 24: Présence des interacteurs et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les 100 posts les plus positifs. 184

Tableau 25: Présence des interacteurs et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur dans les 100 posts les plus négatifs. 186

Tableau 26: Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence moyenne la plus neutre et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur..... 188

Tableau 27: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts positifs. 191

Tableau 28: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts négatifs. 192

Tableau 29: Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts neutres..... 193

Tableau 30: Catégorisation des termes de la cyberlangue pour chaque valence..... 195

Tableau 31: Présence des interacteurs dominants dans les posts positifs. 200

Tableau 32: Présence des interacteurs dominants dans les posts négatifs..... 200

Tableau 33: Présence des interacteurs dominants dans les posts neutres..... 201

Tableau 34: Croisement des formes de civilité avec les marqueurs cyberlangue sur le forum en ligne..... 218

Tableau 35: Tableau de correspondance entre les néographies et les rites rattachés aux concepts interactionnels. (Extraits) 227

Tableau 36: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de nostalgie..... 230

Tableau 37: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de sublimation et en combinatoire les trois rites de présentation de soi. 231

Tableau 38: Les procédés néographiques dans des séquenses rituelles qui illustrent le rite de densification. 233

Tableau 39: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de disctanciation..... 234

Tableau 40: Les procédés néographiques dans les séquences rituelles qui illustrent le rite de transcendance..... 239

Tableau 41: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de l'interruption. 241

Tableau 42: Les procédés d'écriture dans des séquences rituelles qui illustrent le rite du panopticon. 242

Tableau 43: Les procédés néographiques dans des séquences rituelles qui illustrent le rite de réconciliation. 242

Tableau 44: Correspondances dans la typologie des rites identifiés dans notre étude. 243

Tableau 45: Formes néographiques rituelles dans des posts au bord du point de basculement. 246

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 3

PREFACE 9

DE RABELAIS A TWITTER 9

SOMMAIRE 11

INTRODUCTION 17

DE LA LANGUE AU RISQUE DES SIC 17

Emergence sur les nouveaux médias 17

Mutation et variations linguistiques 18

Le champ de variation linguistique 19

Cyberinfluence sur la langue 19

Perspectives 20

La langue : perte et gain 20

Gestion des langues dans les Technologies de l'information et de la communication 21

MISE EN CONTEXTE 22

Introduction 22

Question de recherche 22

Ancrage en SIC 23

POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE 24

Positionnement constructiviste 24

Observation et construction 24

Emprunts et pluralisme 26

Distance et non participation 26

Démarche de théorisation ancrée 26

Etapes de la théorisation ancrée 27

METHODOLOGIE 27
Terrain et approches de terrain *27*
Terrain de données numériques 27
Pluralisme méthodologique et approche pluridisciplinaire 28
PLAN 28
CHAPITRE I 31
ETAT DE L'ART 31
I. TERRAIN DE RECHERCHE - APPROCHE THEORIQUE 31
A. Les réseaux sociaux numériques *31*
1.De nouveaux corpus d'étude 31
2.Usagers des réseaux sociaux numériques 32
B. Production discursive sur un RSN *32*
C. Scripturalités numériques *34*
II.THEORIE DE LA CONVERSATION 36
A.De la conversation *36*
1.Définitions 36
2.Les usages du mot conversation 37
3.Les caractéristiques de la conversation 38
a)L'égalité ou la symétrie 38
b)Les marqueurs de place 38
c)L'alternance des tours de parole 38
d)La gestion des thèmes 38
B.De l'interaction *39*
1.Formes d'interaction 39
2.Types d'interaction 39
3.Site conversationnel 39
III.ANALYSE DU DISCOURS 41
A.De la phrase au discours *41*
B.Place d'énonciation pour une approche scientifique *41*
C. Du texte à l'hypertexte *42*
IV.LA CYBERLANGUE 44

A.Langue et langage *44*
B.Etat des lieux de la cyberlangue *44*
C.Cyberlangue et maximes conversationnelles *45*
1.Maxime de la qualité 45
2.Maxime du caractère essentiel 46
3.Maxime de la quantité 46
4.Maxime de l'art et de la manière 47
D.Cyberlangue et réduction de l'incertitude *48*
1.Le concept de réduction de l'incertitude 48
2.Réduction de l'incertitude dans les Sciences de l'information 49
c)Formes de la réduction de l'incertitude 49
b)Traitement cognitif et transmission des connaissances 50
d)Dans le langage 51
e)Lisibilité et réduction de l'incertitude 51
3.Réduction de l'incertitude dans les sciences de la décision 52
a)Sources d'incertitude de Lovell 52
b)Incertitude et ambiguité 53
c)Recueil d'informations 54
d)Nouveauté et incertitude 54
e)Des règles sociales 54
f)Des normes groupales 55
g)Le rôle des institutions 55
h)Un dispositif cognitif collectif 56
i)La formation interculturelle 56
E.Langues sur Internet *57*
1.Nouvelles formes de langue sur les DISTIC 57
2.Cyberlangue: forme et système 58
3.Cyberlangue : jeu et réseau 58
4.Cyberlangue : pour une étude exploratoire 59
a)Définition et acception terminologique 59
b)Typologie des marqueurs cyberlangue de Anis 60
c)Langage texto et langage contrôlé chez Liénard 61

Les contraintes du langage texto 62
Les procédés scripturaux 62
Analyse du cas d'un texteur collégien 63
V.LES DISPOSITIFS MEDIATIQUES 64
A.Concept de dispositif 64
B.Les DISTIC : Dispositifs sociotechniques d'information et de communication . 66
1.Un concept transversal pour le laboratoire I3M 66
2.La technologie dans sa totalité 67
3.Méthodologie plurielle et pluridisciplinarité 68
VI.COMMUNAUTE ET RESEAUX 69
A.Concept de communauté 69
1.Les lieux communs de Pol-Droit 70
2.Communautés virtuelles 70
a)Chez Rheingold : réseau et regroupements socioculturels 70
b)Chez Proulx et Lasztko-Toth : notion et usages, des définitions nouvelles 71
Relation sociale et obligations 71
Communauté et société 71
Virtuel et communauté d'intérêt 72
Virtuel, réel et hyperréel 72
Des communautés d'appartenance multiples 72
Identités nomades et multiculturelles 73
Les nouvelles communautés chez Proulx et Lasztko 73
c)Communautés imaginées chez Anderson 73
d)Communautés interprétatives chez Radway 74
e)Minc : Communauté virtuelle réelle 74
f)Livet : La communauté virtuelle: action et communication. 74
g)Eco : Communauté et vérités scientifiques chez Peirce 74
h)Communautés participatives et intelligence collective 76
i) Communautés et relations personnelles 76
j) Durampart : Communautés de pratiques de pensées et d'usages 77
3. Communauté en réseau 77
B.Concept de réseau 78

1.Aspects historiques de la notion de réseau chez Parrocchia 78
a)Du filet au filtre 78
b)Espace et invisible 78
c)Circulation des flux 78
d)Vers la théorie des graphes 78
2.Réseau, communauté et langue 79
VII.RITES ET RITUALITES 80
A.Concept du lien social chez Wolton 80
B.Les Rites chez Lardellier : concept du lien rituel 80
1.Définitions du rite 80
2.Fonctions du rite 82
C.Dispositif rituel 83
1.Notion de dispositif rituel 83
2.Du dispositif au contexte 83
a)Concept du contexte 83
b)Rites et contextes de communication 84
c)Contexte et dispositif 84
3.Fonctions spaciotemporelles du dispositif rituel 85
4.Dispositif rituel : le forum de discussion 85
a) Un dispositif de passage d'un langage à un autre 85
b)Les fonctions du forum de discussion comme dispositif rituel 86
c)Lieu de l'action 87
La notion de l'action chez Goffman : occasion, risque et gain 87
Les lieux de l'action au sens goffmanien 87
Notion de Duel 88
5.Rites et temporalités 89
6.Micro-rites goffmaniens 90
a)La notion de déférence 91
b)La notion de tenue 92
d)Notion de chance et de caractère 93
D.Rites et médias 94
1.Les médias : des corps intermédiaires pour des identités collectives 94

2.Les rites médiatiques 95
3.Les médias rituels 95
a)Des moments sociaux de passage 95
b)Les fonctions sociales des médias rituels 96
E.Théorie de la stratégie intentionnelle chez Dennett 97
VIII.RITES D'INTERACTION ET FORUMS DE DISCUSSION EN LIGNE CHEZ AMATO ET BOUTIN (2013) 99
A.Rites et civilités 99
B.La non stabilisation des rites d'interaction en ligne 99
C.Lien endogamique entre les interacteurs 99
D.Des interactions numérisées d'inspiration goffmanienne 100
1.Croisement de la variable civilité avec le profil de l'interacteur 100
2.Croisement de la variable civilité avec les nouvelles formes de langue 100
CHAPITRE II 103
LA CYBERLANGUE 103
SUR UN FORUM DE DISCUSSION 103
DANS LE DOMAINE DE LA TELEREALITE 103
INTRODUCTION 103
RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE 103
I.TERRAIN ET METHODE 105
A.Terrain : Forum de discussion en ligne, un RSN, DISTIC relationnel 105
B.Pluralisme méthodologique 106
II.VERS UNE NOUVELLE TYPOLOGIE DES NEOGRAPHIES : ETUDE EXPLORATOIRE 107
A. Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus 107
B.Présentation du corpus 108
C.Confrontation des termes du corpus à un dictionnaire 110
D.Identification des termes de la cyberlangue et typologie des néographies 111
1.Termes absents du dictionnaire : termes pertinents et néographies 114
a)Termes pertinents 114
b)Présence des procédés d'écriture identifiés par Anis 115
c)Procédés d'écriture issus de la linguistique moderne 116

2.Identification de nouvelles typologies par une approche pluridisciplinaire .. 119
a)L'alternance consonantique 119
b)L'alternance vocalique 119
3.Contributions originales de l'auteur 119
a)Nouvelle terminologie légitimée par les sciences de l'éducation 119
b)Nouvelle terminologie légitimée par l'informatique, la géométrie et la musicologie 120
4.Conclusion : des marqueurs cyberlangue à fort potentiel 121
5.Contribution : Typologie enrichie et catégorisation des néographies 121
6.Néographies identifiées dans le corpus 125
E.Conclusion : Cyberlangue, langue véritable 126
III.PERCEPTION DES NEOGRAPHIES PAR LES USAGERS : ENQUETE DE TERRAIN 128
A.Public ciblé 128
B.Processus d'évaluation 128
C.Déroulement de l'enquête 133
1.Questionnaire 1 133
a)Questionnaire 1 Phase 1 133
b)Questionnaire 1 Phase 2 134
D.Résultats de l'enquête 135
E.Conclusion de l'enquête 137
IV.CONCLUSION DE L'ETUDE ET PERSPECTIVES 139
V.RESEAUX D'INTERACTION ET MICRO COMMUNAUTES : PISTES EXPLORATOIRES 140
A.Présence des interacteurs sur le forum 140
1.Taux de présence des interacteurs dans notre corpus 141
2.Top-liste des dix interacteurs dominants 142
3.Top-liste des trois interacteurs leader 144
4.Evolution diachronique de la présence spatiotemporelle des interacteurs sur le forum 145
Mesure des interactions des interacteurs dominants par bloc de 100 lignes 146
Dans le bloc de 100l n°1, Dreamin a émis deux posts. Livegirl n'a pas émis de post. 146
5.Poids des néographies sur le corpus coupé en blocs de 100 lignes 148

6.Evolution diachronique du poids des néographies 151
7. Représentation discursive de notre corpus. 151
8.Graphe du réseau global des interactions sur le forum..... 153
9.Perspectives intermédiaires 155
B.Communautés autour de néographies comme codes partagés 155
1.Cycle de vie d'une néographie 155
a)Circulation d'une néographie : PLUZIN et variations 156
b)Circulation d'une néographie OSEF 156
2. Déclination de néographies et notion de buvard 157
3.Communautés réelles et communautés latentes 158
4.Profil des interacteurs 159
CHAPITRE III 161
DU RÔLE PACIFICATEUR DE LA CYBERLANGUE 161
AUX RITUALITES NUMERIQUES 161
INTRODUCTION 161
TERRAIN ET METHODE 161
I.PRESENCE DES MARQUEURS CYBERLANGUE ET ORIENTATION DU DISCOURS SUR UN FORUM 162
A.Procédé de synthétisation de la démarche de traitement du corpus..... 162
Approche manuelle..... 162
Approche automatique..... 162
B.Approche manuelle par une combinatoire d'analyse humaine et de méthode quantitative 163
1.Première étape : Analyse humaine de la polarité des termes marqueurs cyberlangue dans notre corpus 163
a)Poids des termes cyberlangue à polarité négative 163
b)Catégorisation des marqueurs cyberlangue à polarité négative 163
Marqueurs de la cyberlangue à polarité négative catégorisés par procédé d'écriture et dynamique communicationnelle 164
Catégorisation des 86 néographies à polarité négative sur le forum 166
Catégorisation de l'ensemble des néographies sur le forum 167

Tableau comparatif de la répartition des néographies catégorisées dans le corpus de base et dans le sous-corpus des marqueurs négatifs..... 168
c) Observations conclusives 168
2.Deuxième étape : analyse humaine de la polarité de textes dans notre corpus 169
a)Présence des marqueurs cyberlangue dans des textes à polarité identifiée par le chercheur..... 169
Présence des néographies dans un discours à polarité positive 169
Présence des néographies dans un texte à polarité négative..... 171
3.Observations conclusives 173
C.Approche automatique : Evaluation de la polarité des textes du corpus à l'aide d'un logiciel de valence. *175*
1.Interactions et polarité 175
a)Mesure de la moyenne de valence des textes du corpus 175
Extraits du fichier des interactions sur le forum dans les 1041 premiers posts. 175
b)Sélection des 100 posts pour chaque valence..... 178
2.Présence des interacteurs dans les posts à valence mesurée par approche automatique 179
a)Présence des interacteurs dans les posts à valence positive 179
b)Présence des interacteurs dans les posts à valence négative 180
c)Présence des interacteurs dans les posts à valence neutre..... 182
3.Présence des interacteurs et poids des néographies dans les posts pour chaque valence. 183
a)Présence des interacteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne la plus positive. 183
b)Présence des ineracteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne la plus négative 185
c)Présence des ineracteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne neutre 187
4.Présence des termes cyberlangue dans des posts à valence mesurée 189

a)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus positive 189
b)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus négative 191
c)Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus neutre 192
5.Polarité des termes de la cyberlangue dans les posts pour chaque valence ... 194
a)Catégorisation des termes de la cyberlangue pour chaque valence 194
6.Observations conclusives 195
7.Croisement des données entre la présence des acteurs et le poids des termes cyberlangue 195
a)Dans les posts à valence positive 196
b)Dans les posts à valence négative 197
c)Dans les posts à valence neutre 198
8.Poids des néographies pour chaque interacteur 199
9.Présence des interacteurs : fréquence et concentration 199
a)Dans les posts à valence positive 200
b)Dans les posts négatifs 200
c)Dans les posts neutres 201
10.Interprétation des données 201
a)Dans les posts à valence 201
b)Dans les posts à valence négative 202
c)Dans les posts neutres 202
11.Observations conclusives 203
12.Intensité diachronique des interactions sur le corpus 204
13.Evolution diachronique de la polarité des posts sur le forum, mesurée par approche automatique 205
D.Bilan et perspectives 206
II.DE L'INTERACTION AUX RITUALITES 208
Introduction 208
A.Cyberlangue et rites d'interaction 208
1.Approche rituelle de la présence des interacteurs sur le forum 209

a)Forum en ligne, un lieu, un dispositif, un espace-temps 210
b)Rites sur le forum en ligne 211
c) La déférence et la tenue sur le forum en ligne..... 213
d)Notion de chance et de caractère sur le forum 214
e)Notion d'étiquette et interactants..... 214
f)Le passage d'un langage à un autre 215
B.Les rites de l'interaction sur un forum de discussion en ligne 215
1.Rites, civilités et termes cyberlangue 215
a)Formes de civilité identifiées dans notre corpus 216
Des formes de civilité d'usage traditionnelles..... 216
Des formes de civilité performatives sur le forum en ligne 216
Des formes de civilité avec des marqueurs cyberlangue..... 216
Croisement des formes de civilité avec les marqueurs cyberlangue sur le forum en ligne..... 218
2.La non stabilisation des rites d'interaction en ligne 218
3.Lien endogamique entre les interacteurs 219
4.Des interactions numérisées d'allure goffmanienne..... 219
5.Croisement de la variable rite avec la temporalité 219
III.VERS UNE TYPOLOGIE DE RITES SUR LE FORUM DE DISCUSSION EN LIGNE..... 221
A.Question de recherche - Hypothèse 221
B.Concepts interactionnels et rites sur le forum de discussion en ligne 221
1.Le concept interactionnel de la présentation de soi 221
a)Le rite de nostalgie 222
b)Le rite de densification..... 222
c)Le rite de sublimation..... 222
2.Le concept interactionnel d'évitement 222
a)Le rite de distanciation 223
b)Le rite d'interruption..... 223
c)Le rite de transcendance 224
3.Le concept interactionnel de passage 224
a)Le rite du panopticon..... 224
b)Le rite de réconciliation..... 224

C.Correspondance entre les néographies identifiées et les rites de la typologie proposée *225*
1.Analyse humaine de posts à orientation positive..... 225
2.Identification de situations rituelles..... 228
a) Séquences rituelles de présentation de soi..... 228
Identification du rite de nostalgie 228
Identification du rite de sublimation..... 230
Identification du rite de densification..... 231
b) Séquences rituelles de l'évitement 233
Identification du rite de distanciation 233
Identification du rite de transcendance..... 235
Identification du rite de l'interruption 240
c) Séquences rituelles du concept interactionnel du passage 242
Identification du rite du panopticon..... 242
Identification du rite de réconciliation..... 242
d)Tableau de synthèse des correspondances dans la typologie des rites identifiés dans notre étude 243
e)Rites et point de basculement 244
D.Observations conclusives *246*
1.Présence des termes de la cyberlangue dans les séquences rituelles..... 246
a)Dans les séquences rituelles de présentation de soi 246
b)Dans les séquences rituelles de l'évitement 247
c)Dans les séquences rituelles du concept interactionnel de passage..... 248
d)Dans les séquences rituelles au bord du point de basculement 248
2.De la néographie à la forme rituelle 249

CONCLUSION 250

I.QUESTION DE RECHERCHE ET SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE..... 250
II.CONTRIBUTIONS 252
A.Typologie enrichie des termes de la cyberlangue 252
B.Retour sur les analyses des usages : résultats de l'enquête 253
C. Propositions intermédiaires de pistes exploratoires..... 253
D.Potentialités de pacification de la cyberlangue..... 254

E.Typologie de rites sur le forum et correspondance entre rites et termes de la cyberlangue *256*
III.IMMERSION DANS LA LANGUE ET RESSORT DE LA THEORIE DE L'INCERTITUDE 257
A.Motivation fondamentale des comportements *257*
B.Cyberlangue et lisibilité *257*
1.Des procédés de rapprochement 258
2.Un dispositif cognitif collectif 258
3.Sentiment d'appartenance et émotion 259
4.Communication distanciée et pacifiée 259
IV.IMMERSION DANS LES COMMUNAUTES ET RESSORT DE LA THEORIE DE L'INFLUENCE DES MEDIAS 260
A.Communautés virtuelles et groupalité linguistique *260*
B.Des codes facteurs d'influence et de rapprochement *261*
C.Notion de l'influence indirecte des médias *262*
V.LIMITES ASSUMEES 265
Approche quantitativiste *265*
Observations à titre exploratoire *265*
Matériaux non encore exploités dans ce travail de recherche *265*
VI.PERSPECTIVES OPERATIONNELLES 266
Traces d'une néographie dans son usage *266*
Néographies spécifiques et communautés *266*
Exploitation de la variable du genre *267*
POSTFACE 268
INTERVIEW DE FRANÇOIS RABELAIS, ALIAS ALCOFIBRAS NASIER 268
EPILOGUE 273
LE TEMPS DE LA RECHERCHE 275
INDEX DES FIGURES 277
INDEX DES TABLEAUX 279
TABLE DES MATIERES 283
BIBLIOGRAPHIE 297

INDEX **319**

ANNEXES **321**

Résumé *324*

Abstract *324*

BIBLIOGRAPHIE

AARSETH ESPEN J., 1994, "Nonlinearity and Literary Theory", in Landow George P. (ed) Hyper/Text/Theory, Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1994, p. 51-86

ADEL R., 2011, La Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO) : Quelles conversion et discontinuité ?, Journal of King Saud University - Languages and Translation 23, p. 99-106

AMATO S., BOUTIN E., 2013, Rites d'interaction et forums de discussion en ligne, Les Cahiers du Numérique (Vol. 9), Ritualités Numériques sous la direction de Pascal LARDELLIER, Editeur Lavoisier, 292 pages, p. 135-159

ANDERSON B., 1991, Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Editions Verso, 255 pages, p. 42-43

ANIS J., 1999, Internet, communication et langue française, Paris, Hermès Sciences publications, 190 pages

ANIS J., 2001, Parlez-vous texto ?, Paris, Le Cherche-Midi,

ANIS J., 2003, « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques, 31 mai-1er juin 2002, Université de Poitiers, publié en ligne 2006, Réseaux humains, réseaux technologiques

ANIS J., ESKENAZI A., JEANDILLOU J.-F., 2002, Le signe et la lettre : en hommage à Michel Arrivé, Edition L'Harmattan, 481 pages, p. 232

AUGE M., 1997, Pour une anthropologie des mondes contemporains, Champ Flammarion, 195 pages

AUGER F., 1999, Introduction à la théorie du signal et de l'information, Collection Sciences et Technologies, Editions Technip, Paris, 465 pages

AUSTIN J. L., 1955, How to do things with words, The William James Lectures delivered at Harward University in 1955, at the Clarendon Press 1962, Oxford, 174 pages

BALPE J.-P., 1994, Un roman inachevé-Dispositifs, in Littérature, n° 96, "Informatique et littérature", p. 37-53

BALPE J.-P., LELU A., SALEH I., 1995, Hypertextes et hypermédias : Réalisations, Outils, Méthodes, Hermès, Paris, 317 pages

BALZAC H. de, 1836, Œuvres complètes de H. de Balzac, Volume 24, Éditeur Michel Lévy frères, 1876, 673 pages, p. 265

BÄR J. A., 2000, Deutsch im Jahr 2000. Eine sprachhistorische Standortbestimmung// Thema Deutsch. Band 1. Die deutsche Sprache zur Jahrtausendwende. Sprachkultur oder Sprachverfall? Dudenverlag – Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich, 2000. Duden – Wörterbuch der New Economy. Trendbüro, Hamburg, 2001. Duden - Wörterbuch der Szenesprachen. Herausgegeben von Trendbüro.Dudenverlag – Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich, 2000.

BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset, 277 pages

BARTHELEMY F., 2002, « Cunéiforme et SMS : analyse graphémique de systèmes d'écriture hétérogènes », Bonifacio, Actes du 26ème Colloque international Lexique Grammaire

BASLE M., DELORME R., 1999, Approches évolutionnistes de la firme et de l'industrie : théories et analyses empiriques, Edition L'Harmattan, 416 pages, p. 115

BAUDELAIRE C., 1869, Oeuvres complètes de Charles Baudelaire, Volume 6, Éditeur M. Lévy, 1869, 544 pages, p. 275

JOHNSON E. J., BELLMAN S., LOHSE G. L., 1999, Consumer bying behavior on the Internet : findings from panel data, Wharton Forum on Electronic-Commerce, Working Paper

BENVENISTE E., 1974, Problèmes de linguistique générale, Volume 2, Schoenhof's Foreign Books, Incorporated, 1974 - 286 pages

BERGER R., COMTESSE X., 2006, Vers les temps réels, Editions du Tricorne, p. 136

BERNARD F., 2007, Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des migrations conceptuelles » entre SIC et psychologie sociale, Communication et organisation, Migrations conceptuelles, Presses universitaires de Bordeaux, p. 26-41

BERNARD F., 2011, "Communication environnementale et action : enjeux théoriques et pratiques. ". Recherches en Communication, 35, p. 171-184, Dossier thématique : Communication et environnement, Editions Cattelani A. & Libaert T.

BESTGEN Y., 2002, Déterminer automatiquement la valence affective de phrases : Amélioration de l'approche lexicale. Fonds national de la Recherche scientifique, Université catholique de Louvain

BESTGEN Y., 2002, Détermination de la valence affective de termes dans de grands corpus de textes, Fonds national de la recherche scientifique, Université catholique de Louvain

BOLTER JAY D., 1991, Writing Space. The Computer, Hypertext, and the History of Writing, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 253 pages

BOREL E., 1950, " Probabilité et certitude ", Que sais-je n°445, PUF, Paris

BOUGNOUX D., 1997, La communication contre l'information, Hachette, 144 pages

BOUTIN E., AMATO S., 2013, " Le web interactionniste : représentations et réalité ", Actes du colloque : Contextes, langues et culture dans l'organisation des connaissances, Paris, France éditions, 10-11 octobre, p. 267-279, IXe Colloque ISKO – France 2013

BOUVIER-PATRON P., 1998, Quelle relation possible entre niveau d'aspiration satisfaisant et point focal ?, Revue Internationale de Systémique, n°2. p.177-201

BOUVIER-PATRON P., 1999, Coordination et réduction d'incertitude, Chapitre d'ouvrage sous la direction de M. Baslé, R. Delorme, JL. Lemoigne, B. Paulré, Les approches évolutionnistes de la firme et de l'industrie, Edition L'Harmattan

BOUVIER-PATRON P., 2011, Entreprise et Innovation : Vers l'inter-organisation innovante responsable ?, Edition L'Harmattan, 334 pages, p. 49-64

BOVE R., 2005, « Étude de quelques problèmes de phonétisation dans un système de synthèse de la parole à partir de SMS », Actes de RÉCITAL, Dourdan, 6-10 juin

BRETON G., 1968, Antiportraits, Éditeur Presses de la Cité, 287 pages, p. 115

BRETON G., 1972, Histoires malicieuses des grands hommes, Volume 920 de Presses pocket, Éditeur Presses de la Cité, 247 pages, p. 110

BRILLOUIN L., 1962, "Science and Information Theory", New York Academic Press Inc. Publishers, 351 pages

BUCKMINSTER FULLER R., AGEL J. and FIORE Q., 1970, "I seem to be a verb", Environment and Man's future, New York, NY Bantam Books

BUDER C., 2009, Les dimensions du temps : le concept de temps dans l'oeuvre de Hegel, Logos Verlag Berlin GmbH, 2009, 392 pages, p. 64

BULOT T., 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne' », dans DIVERSCITE Langues VI (http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite) Télé Université du Québec, 21 pages.

BULOT T., 2001b, « L'autre ou la non-personne : du dialogisme à la dialogie du discours des concepteurs d'interfaces langagières », dans Espaces de discours, HDR(annexes1)http://tel.archivesouvertes.fr/docs/00/47/03/09/PDF/Espaces_de_discours_rapport_de_synthese.pdf

BUSH V., 1945, "As We may Think" in The Atlantic Monthly, 1945, réédité dans Nelson Theodor Holm, Literary Machines 93.1, Mindful Press, Sausalito, 1992

CADET B., CHASSEIGNE G., FOLIOT G., 2008, La DRI, Nouvelle problématique des anticipations : risque et incertitude, 298 pages, p. 89

CHALAS Y., GILBERT C., VINCK D., 2009, Comment les acteurs s'arrangent avec l'incertitude, Edition Archives contemporaines, coll. « Eudes de sciences », 182 pages, p. 144

CHOMBARD de LAUWE P., 1976, "Convergences et controverses sur la genèse des besoins", cité dans ALBOU P., "Besoins et motivations économiques", PUF, Paris, p. 16

CHOMBARD de LAUWE P., 1976, "Convergences et controverses sur la genèse des besoins", cité dans P. Albou, "Besoins et motivations économiques", PUF, Paris, p.157

CHOMSKY N., 1969, Structures syntaxiques, Editions du Seuil,144 pages

CHRISTALLER W., 1938, Die zentralen Orte in Süddeutschland, university Microfilms, 331 pages

CLAVERIE B., 2005, Cognitique : Science et pratique des relations à la machine à penser, Edition L'Harmattan, 150 pages, p. 52

CLEMENT J., 1993, "Hypertexte et édition critique : l'exemple des romans de Céline", in Texte n° 13/14, "Texte et informatique", Toronto

CLEMENT J., 1994, "Fiction interactive et modernité" in Littérature, n° 96, "Informatique et littérature", décembre 1994

CLEMENT J., 1995, Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle, **http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/discursivite.htm**

CLEMENT J., 1995, Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle, Article paru dans BALPE J.-P., LELU A., SALEH I. (coords.), Hypertextes et hypermédias: Réalisations, Outils, Méthodes, Hermès, Paris, 1995

COURBET D., 2004, « Communication médiatique : les apports de la psychologie sociale. Pour une pluralité épistémologique, théorique et méthodologique en SIC. »,

Note de synthèse des travaux pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Provence-Aix-Marseille 1, 2004.

COURBET D., 2013, Pour un développement raisonné des méthodes expérimentales en SIC. Quelques intérêts épistémologiques du pluralisme méthodologique, ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 6, no. 1(11) /2013

COVA B., WICKHAM S., 1996, Stratégies d'incertitude, Dynamiques Territoriales Et Mutations Économiques, Edition Economica, 196 pages, p. 163

CRYSTAL D., 2006, Language and the Internet, Cambridge.

CYRULNIK N., ZENOUDA H., 2012, Cahiers de la SFSIC N°10. Mise en évidence de la diversité des sujets et des terrains dans les travaux des chercheurs du laboratoire I3M, à la lumière du concept de DISTIC

DE KEYSER V., OLIVIER M., 1972, Le Travail Humain Vol. 35, No. 1, Janvier 1972, p. 49-58, Published by : Presses Universitaires de France Stable URL: **http://www.jstor.org/stable/40659900**

DEJOND A., 2002, La Cyberl@ngue française, Tournai, Renaissance du Livre

DEJOND A., 2006, Cyberlangage, Bruxelles, Racine : Collection Autour des mots, 2006, 128 pages, p. 43 « K'anglais des cybersalons ; C'est dans les chatrooms (salons de discussion) que le netspeak (cyberlangage) est né, s'est développé, enrichi. »

DEMARIAUX M., VERSTRAETE T., 1999, Entrepreneuriat : Connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes, Edition L'Harmattan, 208 pages, p. 115

DENNETT D. C., 1990, La Stratégie de l'interprète : Le sens commun et l'univers quotidien, Traduit de l'anglais par Pascal Engel, Collection NRF Essais, Gallimard

DION E., 1997, " Invitation à la théorie de l'information ", Collection Point, Ed. Seuil, Paris

DOEL MARCUS A., DAVID B. Clarke, 1999, "Virtual Worlds. Simulation, Suppletion, S(ed)uction and Simulacra", in M. Crang, Ph. Crang et J. May (dir.), Virtual Geographies. Bodies, Space and Relations, Londres, Routledge, p. 261-283

DOUYERE D., 2014, Religion et Communication, MEI (Médiation et Information) n°38, Editions de l'Harmattan

DOUYERE D., 2016, Le religieux, le sacré, le symbolique et la communication, Les Cahiers de la Sfsic n° 12, juin 2016

DUBOST F., 1995, Mon paysage : le paysage préféré des Français, Editions Marval, 107 pages

DUNCAN R. B., 1972, Characteristics of Organizational Environments and Perceived Environmental Uncertainty, Administrative Science Quarterly, 17, 313-327

DURAMPART M., 2004, Les services informationnels SIO et organisation du travail, Systèmes d'information organisationnels ? Presses universitaires du Mirail, p. 151-164.

DURKHEIM E., 1912, Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. Paris : Les Presses universitaires de France, 1968, cinquième édition, 647 pages. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.

ECO U., 2004, Communauté scientifique, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset.

ELLSBERG D., 1961 Risk, Ambiguity, and the Savage Axioms, The Quarterly Journal of Economics, Oxford University Press, Vol. 75, No. 4 (Nov. 1961), pp. 643-669, Stable URL: http://www.jstor.org/stable/1884324

EMERY E., GONSETH F., 1998, Science, technique et valeurs : actes des Colloques de Crêt-Bérard, Edition L'âge d'homme, 279 p., page 52

EULER L., 1736, Le problème des ponts de Königsberg, Solutio problematis ad geometriam situs pertinentis, Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis

Petropolitanae Vol 8, 128-140. KÖNIG D., 1936, Theorie der Endlichen und Unendlichen Graphen, Teubner, Leipzig

EVANS N., LEVINSON S. C., 2009, The myth of language universals: language diversity and its importance for cognitive science The Behavioral and Brain Sciences, 32(5), 429–448; discussion 448–494. Doi :10.1017/S0140525X0999094X.

FEUSSI V. (2007), « A travers textos, courriels et tchats : des pratiques de français au Cameroun », Glottopol n° 10, juillet 2007

FISKE S., LEYENS J.-P., 2008, Psychologie sociale : A Core Motives Approach to Social Psychology, Editions de Boeck Université de Bruxelles, 764 pages, p. 539

FLICHY P., 2012, L'imaginaire d'Internet, Edition La Découverte, 276 pages

FOUCAULT M., 1975, Surveiller et punir, Gallimard, Paris

FRIEDBERG E., 1993, Le Pouvoir et la règle, Editions du Seuil

FRIDLUND A. J., 1994, Human Facial Expression : An Evolutionary View, Academic Press, 369 pages, p. 297

FRISCH D., BARON J., 1988, "Ambiguity and Rationality", Journal of Behavorial Decision Making, p. 149-157

GAGNEPAIN, J., 1982, Du Vouloir dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines, Tome I, Du Signe, de l'Outil, Paris, Pergammon Press

GAUDIN T., 1997, « Introduction à l'économie cognitive », Editions de l'Aube, Paris

GLASER B. G., STRAUSS A. L., 1967, The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research, Chicago. 2010, La découverte de la théorie ancrée, Stratégies pour la recherche qualitative, Editeur Armand Colin, 416 pages

GLOTZ P., 1999, Auf dem Weg in die Informations- und Wissensgesellschaft. Information : der digitale Kapitalismus// Deutschland 6/1999: 47-49. Internet-Wörterbuch. Langenscheidt KG, Computer & Co, 1997-1998.

GLÜCK H., 1993, Metzler-Lexikon Sprache. Stuttgart, Weimar. Metzler, 1993.

GODINOT E., 2010, La réconciliation, source de mieux-être individuel et collectif, IRNC, Rencontre Médecine de la personne 2010

GOFFMAN E., 1973, La mise en scène de la vie quotidienne 1 : la présentation de soi, Les éditions de Minuit, Paris

GOFFMAN E., 1974, Les rites d'interaction, Les éditions de Minuit, Paris, p. 48, p. 49, p. 49-50, p. 50-51, p. 51, p. 52, p. 53, p. 56, p. 58, p. 62, p. 63, p. 68, p. 68-69, p. 73, p. 74, p. 76

GOFFMAN E., 1974, Les rites d'interaction, Les éditions de Minuit, Paris, p. 121, p. 154, p. 157, p. 163, p. 167, p. 170, p. 173, p. 215, p. 227, p. 56, p. 58, p. 62, p. 73, p. 74, p. 74, p. 76, p. 121, p. 154, p. 157, p. 163, p. 167, p. 170, p. 173, p. 215, p. 227

GOFFMAN E., 1974, Les rites d'interaction, Les éditions de Minuit, Paris, p. 121 : « Le terme action aus sens non parsonien. Un certain type de situations par opposition à celles où il n'y a pas d'action. »

GOFFMAN E., 1974, Les rites d'interaction, Les éditions de Minuit, Paris, p. 154 : « L'action avec les risques qu'elle entraîne constitue parfois le seul moyen d'existence du joueur. Le lieu de l'action est le lieu où on risque le plus et le mieux de gagner sa vie (pour les marginaux et délinquants). »

GRAND'MAISON J., 1968, Le monde et le sacré, Les Editions ouvrières

GRICE H. P., 1979, Logique et conversation, Communication, 30, p. 57-72.

GRIN F., 2005, L'enseignement des langues étrangères comme politique publique, Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, Paris

GUESPIN L., 1971, Problématique des travaux sur le discours politique, Langages 23

GUESPIN L., 1976, Typologie du discours politique, Swets & Zeitlinger, 123 pages

HAGEGE C., 1985, L'Homme de Paroles, Libraire Arthème Fayard, 1996, 324 pages

HARRIS Z. S., 2012, Papers on syntax, Editions Henry Hiz, 480 pages

HAUMONT B., 1988, Les Cahiers de la recherche architecturale, Les résultats, du plus humain à l'artificiel, 73 pages, p. 40

HEINDERYCKX F., 2002, Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias, Editions du CEFAL, 84 pages, p. 21

HERGEN LÜBBEN G., 1968, Geist auf Abruf, Computerisierte Geistesarbeit, Kant-Index, Shakespeare-Konkordanz und so weiter, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 8. Juni 1968

HERT P., 1999, « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », Réseaux, n°97, CNET/Hermès Sciences Publications, 1999, 221 pages

HOGG M. A. & ABRAMS D., 1993, Towards a single process uncertainty reduction model of social motivation in groups, In M. A. HOGG & D. ABRAMS (EDS), Group motivation : Social psychological perspectives, London, UK : Harvester Wheatsheaf, p. 144

HOLMES D., 1997, Virtual politics : identity and community in cyberspace, Sage Publications, 248 pages, p. 26

HORX M., 1996, Trendwörter von Acid bis Zippies. Econ Verlag

HUET F., VERHILLE C., 2007, GNU/Linux Fedora : Sécurité du système, sécurité des données, pare-feu, chiffrement, authentification, Editions ENI, 342 pages, p. 38

HYMES, D., 1962, "The ethnography of speaking". In Gladwin, T. and W.C. Sturtevant, eds, Anthropology and Human Behavior. Washington, D.C.: Anthropological Society.

HYMES D., 1972, Models of the interaction of language and social life, in J. Gumperz and D. Hymes, Directions in Sociolinuistics. New York : Holt, Rinehart and Wiston

ISSING L. J., KLIMSA P., 1995, Information und Lernen mit Multimedia, Weinheim 1995.

JAKOB K., 1991, Maschine, mentales Modell, Metapher. Studien zur Semantik und Geschichte der Techniksprache. Tübingen, 1991.

JAKOBSON R., 1971, Word and Language, Volume 2 de Selections, Roman Jakobson, Éditeur Walter de Gruyter, 752 pages, p. 216

JEFFREY D., 2011, Rites et symboles contemporains, théories et pratiques, Presses de l'université du Québec, Editions Jacques Cherblanc

JENKINS H., 2013, La culture de la convergence, des médias au transmedia, Armand Colin, Paris

JOUET J., 2000, Retour sur la sociologie des usages, Réseaux 100

KARNAS G., 1981, Le Travail Humain Vol. 44, N°. 2, Presses Universitaires de France, p. 269-273

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, L'analyse du discours en interaction : quelques principes méthodologiques, Université Lumière Lyon 2

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2002, Système linguistique et ethos communicatif, Cahiers de praxématique 38, p. 35-57, Université Lyon 2 (GRIC)/Institut Universitaire de France, Presses universitaires de la Méditerranée

KERBRAT-ORECCHIONI C., TRAVERSO V., 2004, Types d'interactions et genres de l'oral, GRIC, CNRS-Université Lyon 2

KESSOUS A., ROUX E., 2008, Les connexions nostalgiques : une double approche du discours des consommateurs

KLEIN A., BRACKELAIRE J.-L., 1999, Le dispositif : une aide aux identités en crise ?, Hermès, n°25, p. 67-81.

KNIGHT F., 1921, "Risk, Uncertainty and Profit", 1921, cité dans G.G. Granger, "Méthodologie économique", PUF, Paris 1955.

KOLB D., 1994, Socrates in the Labyrinth: Hypertext, Argument, Philosophy, Eastgate Systems, Watertown

KRAUTGARTNER K., 2003, Techniques d'abréviation dans les webchats francophones, Linguistik online

KRIPKE S. A., 1972, Naming and Necessity, Haward University Press

KÜBLER H.-D., 1988, Telematisierung, sprachlicher Wandel und Technisierung des Wissens// Weingarten R., Fiehler R. (Hrsg.). Technisierte Kommunikation. Opladen: Westdt. Verlag

KUHN T., 1997, Logik oder Psychologie der Forschung, Frankfurt, p. 357-388

KUNTZSCH L., 1998, 100 Wörter des Jahrhunderts. Wörter der Jahre 1996 / 1997. Moskau: Gotika

KUNTZSCH L., 2000, 100 Wörter des Jahrhunderts. Wörter der Jahre 1998 / 1999. Moskau: Gotika

KURTZ J.– P., 2014, Dictionnaire Etymologique des Anglicismes et des Aéricanismes, Editeur BoD- Books on Demand, 994 pages, p. 704

KUTY O., DE MUNCK J., 2004, Négociations 2004/1, 122 pages, p. 53, p. 45-62

LABORIT H., 1971, L'Homme et la ville, Paris, Flammarion

LABORIT H., 1973, "Société Informationnelle, Idées pour l'autogestion", Editions du CERF, Paris

LAFARGUE Y., 2000, "Techno mordus techno exclus ? Vivre et travailler à l'ère du numérique", Editions de l'organisation, Paris

LAFORGUE J., 1925, Moralités légendaires, Oeuvres complètes de Jules Laforgue, Volume 5, Partie 2, Éditeur Mercure de France

LARDELLIER P., 2003, Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris, p. 31, p. 83, p. 97, p. 100, p. 111, p. 160, p. 171, p. 119 p. 121 p. 127 p. 133 p. 135 p. 137 p. 138 p. 140 p. 143 p. 160.

LARDELLIER P., 2003, Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris, « Les célébrations qui dramatisent le quotidien, qui scandent les fameux passages gennepiens. » p. 171

LARDELLIER P., 2003, Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris, « Les lieux publics propices à ces interactions. » p. 179

LARDELLIER P., 2006, Report : Formes Techniques, Formes Sociales, Médiations et communautés, TRANS Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften | Internet journal for cultural studies | Revue électronique de recherches sur la culture, Nr. 16

LARDELLIER P., 2006, Qu’est ce qu’un Rite ? Rites, Occident et Modernité,

LARDELLIER P., 2013, Nos modes, nos mythes, nos rites, Editions EMS

LARDELLIER P., 2013, Les Cahiers du Numérique (Vol. 9), Ritualités Numériques sous la direction de Pascal LARDELLIER, Editeur Lavoisier, 292 pages

LATHAM SHOLES C., GLIDDEN C., Les Cahiers de la recherche architecturale, p. 40

LAUFER R., 1994, "L'écriture hypertextuelle, pratique et théorie. À partir d'une recherche sur Rigodon de Céline", in Littérature, n° 96, "Informatique et littérature", décembre 1994

LEDEGEN G., LEGLISE I., 2013, Variations et changements linguistiques. Wharton S., Simonin J., Sociolinguistique des langues en contact, ENS Editions, pp.315-329

LESOURNE J., 2000, Un homme de notre siècle : de Polytechnique à la prospective et au journal Le Monde, 676 pages, p. 290

LEVASSEUR C., 2006, Incertitude, pouvoir et résistance : les enjeux du politique dans la modernité, 432 pages, p. 202

LEVINSON S. C., 1979, Activity typs and language, Linguistics 17, Mouton Publishers, p. 365-399

LEVY P., 1981, L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberespace, Réédition 2013, Editeur La Découverte, 302 pages

LICKLIDER, J.C.R., TAYLOR R. W., 1968, "The Computer as a Communication Device ", Science and Technology, avril, réédité dans SRC Research Report, n° 61 (1990), Digital Equipment Corporation. ([1968] 1990, p. 37-38)

LIENARD F., 2005, Langage texto et langage contrôlé : description et problèmes, Linguisticae Investigationes, 28 :1, 49-60. Groupe de recherche sur la Communication et le Développement des Hommes, de l'Entreprise et des Territoires - Université du Havre, Laboratoire Dynamiques Sociolangagières FRE2787 - Université de Rouen

LIENARD F., ZLITNI S., 2011, La communication électronique : enjeux de langues, Limoges, Lambert-Lucas, p. 257-264

LIVET P., 1994, La communauté virtuelle : action et communication, Edition de l'éclat, Combas

LOVELL B. E. (1995) A taxonomy of types of uncertainty (decision-making), PhD thesis, Portland State University, USA.

MARCH J. G., 1988, « Les interactions entre ambiguïté et incertitude », Decisions and Organizations, Editeur Blackwell, 1 janv. 1988, 458 pages, p.

MARCO L., 2005, Nouvelles avancées du management, Edition L'Harmattan, p. 116

MARLANT P., 2000, "L'Inter-réseau de l'économie solidaire", Transversales, Science / Culture, n° 64, Juillet-Août 2000

MAUSS M., 1923, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », Article originalement publié dans l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924.

MEHAUT P., MOSSE P., 1998, Politiques Sociales Catégorielles : Fondements, portée et limites : Volume 1, 1120 pages, p. 308

MERTZ F., 2005, Ethique et commerce : Réalités et illusions, Editions L'Harmattan, 214 pages

MEUNIER J.-P., PERAYA D., 2010, Introduction aux théories de la communication, Edition De Boeck, 459 pages

MICHEL J.-L., 1992, La distanciation. Essai sur la société médiatique, Paris, L'Harmattan

MINC A., 2004, Communauté virtuelle, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset.

MOLES A., 1965, "Théorie Structurale de la Communication et Société", in "Le Concept d'Information dans la Science Contemporaine", Les Cahiers De Royaumont, Gauthier Villars, 1965

MONINO Y., 1995, Le Proto-Gbaya : essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale, Volume 20 de Langues et cultures africaines, ISSN 0755-9305, Volume 357 de Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Peeters Publishers, 725 pages

MORIER H., 1981, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, PUF

MOURLHON-DALLIES F., COLIN J., 1999, « Des didascalies sur l'Internet ?», Internet, communication et langue française, dir : J. Anis, Paris, Hermès Sciences Publications, p.13-29

MUKUNGU KAKUNGU M., 2007, Vocabulaire de la complexité : Post-scriptum à La Méthode d'Edgar Morin, 538 pages, p. 321

NANARD M., "L'apport des travaux de recherche dans les hypertextes aux techniques éducatives", in Bruillard E., de La Passardière B., Baron G.-L., Editions Hypermédias, Éducation et Formation

O'DRISCOLL G.P., RIZZO M, 1996, "The Economics of Time and Ignorance", Routledge, New York, 1996 (revised ed. first ed 1985)

PACKARD V., 1958, "The hidden Persuaders", Pocket Books, Simon & Schuster, N.Y

PAILLE P., 1994, L'analyse par théorisation ancrée, Cahiers de recherche sociologique, n° 23, p. 147-181. URI: http://id.erudit.org/iderudit/1002253ar DOI: 10.7202/1002253ar

PALKOWA A., 2003, Kl'utschevyje metafory Interneta // Slovo v dinamike. Vypusk 3. Twer 2003

PARROCHIA D., 2005, Quelques aspects historiques de la notion de réseau, Flux n° 62, p. 10-20

PARSONS T., 1955, Eléments pour une sociologie de l'action, Editiond Plon, 353 pages

PASSET R., 1996, "L'économique et le vivant", Economica, Paris 1996

PAVEAU M.-A., 2013, "Analyse discursive des réseaux sociaux numériques", Dictionnaire d'analyse du discours numérique, Technologies discursives

PAVEAU M.-A., 2015, " Ce qui s'écrit dans les univers numériques ", Itinéraires [En ligne], 2014-1, 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015. URL : http://itineraires.revues.org/2313 ; DOI : 10.4000/itineraires.2313

PECQUEUR B., 1996, Dynamiques territoriales et mutations économiques, Edition L'Harmattan, 246 pages, p.163

PERAYA D., 1999, Médiation et médiatisation : Le campus virtuel, Editions Hermès, N° 25, p. 153

PERAYA D., 2000, Le cyberespace : un dispositif de communication et de formation médiatisé

PERIN P., GENSOLLEN M., 1992, La communication plurielle : l'interaction dans les téléconférences

PESCE S., 2006, Le rite de passage comme forme d'autorisation mutuelle

PFALLER R., 2013, Lasst euch nicht verführen !: Über Bevormundungspolitik und die Riten der Unterbrechung, Éditeur Murmann Publishers GmbH, 2013, 16 pages

PHIL MARSO alias MARSOLLIER P., 2005, Phonétique Muse Service, L de Phil Marso, Éditions MEGACOM-IK, 160 pages

PIAGET J., 1967, La psychologie de l'intelligence, Armand Colin, 2012

PICARD D., MARC E., 2013, Ecole de Palo Alto: Un nouveau regard sur les relations humaines, Éditeur Retz, 237 pages

PLANT S., 1996, « On the Matrix : Cyberfeminist Simulations», in Rob Shields (dir.), Cultures of Internet: Virtual Spaces, Real Histories, Living Bodies, London, Sage

POL-DROIT R., 2004, Lieux communs, BARRET-DUCROCQ F., 2004, Communauté, Académie Universelle des Cultures, Forum international Communauté Maison de l'Unesco, Editions Grasset

POPPER K., 1934, Dans un article sur la difficulté de transmission des connaissances

POPPER K., 1972, "Le mythe du cadre de référence", In "Karl Popper et la science d'aujourd'hui", Colloque organisé par R. Bouveresse, Centre Culturel de Cerisy-la Salle, Aubier, Paris, 1972

POPPER K., 1982, "Unended quest, an intellectual auto biography", Fontana Paperbacks, London 1982, sixth impression.

PROULX S., LATZKO-TOTH G., 2000, La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle, Sociologie et sociétés, vol. XXXII (2), Presses de l'Université de Montréal, Montréal, p. 99-122

RABELAIS F., 1532, Pantagruel, Les œuvres augmentées de la vie de l'auteur, Tome 2, Bibliothèque nationale d'Autriche, 1675, 852 pages, p. 684

RADWAY J., 1984, Reading the Romance. Women, Patriarchy, and Popular Litterature, Chapel Hill, University of North Carolina Press

RASSE P., DURAMPART M., PELISSIER N., 2012, Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC), un concept transversal pour les recherches du laboratoire I3M.

RHEINGOLD H., 1995, Les communautés virtuelles (Trad. De Lionel Lumbrosa), Paris, Aodison-Wesley France

RIFKIN J., 1995, "The End of Work, the Decline of the Global Labor Force and the Dawn of the Post-Market Era", G. P. Putnam's Sons, New York 1995

RIMBAUD A., 1870, Correspondances, À Georges Izambard, I, Oeuvres complètes et annexes (nouvelle édition enrichie), Arvensa éditions, 2014, 3000 pages

RIVIERE C., 1995, Les rites profanes, Presses Universitaires de France, Collection Sociologie d'aujourd'hui, 268 pages

ROCHE V., 2000, Impacts de l'incertitude et de l'ambiguïté sur la pratique des SIRS : Exploration à l'aide d'études de cas en assainissement industriel

ROSANVALLON P., 1981, La crise de l'Etat-providence, Editions du Seuil, 183 pages, p. 21

ROSTAING H., 1996, La bibliométrie et ses techniques, Sciences de la Société / CRRM, ISSN 1168-1446, Collection "Outils et méthodes", 131 pages

ROSTAND E., 1898, Cyrano de Bergerac, Éditeur Charpentier - Fasquelle, 225 pages, p. 74. « Ragueneau me plaît. C'est pourquoi, dame Lise, je défends que quelqu'un le ridicoculise ». Ridicoculise : mot-valise composé de « ridiculiser » et « cocu ».

RUFINO A., 1981, Les représentations du monde social et professionnel chez des enfants d'âge scolaire. Contribution à une pédagogie de l'information en orientation, Histoire de l'éducation, Numéros 21 à 24, Éditeur Département de la recherche historique, documentaire et comparée de l'I.N.R.P., 1984, p. 148

RUNKEHL J., SCHLOBINSKI P., SIEVER T, 1998, Vergleiche. Sprache und Kommunikation im Internet (Langue et communication sur Internet), Wiesbaden.

SAINEAN L., 1922, La langue de Rabelais, Editeur E. de Boccard, Paris, 587 pages

SAPORTA M., 1962, Composition n° 1, Seuil, 1962.

SACKS H., SCHEGLOFF E., JEFFERSON G., 1974, Un système de règles pour l'organisation de l'alternance dans la conversation, Bulletin du Centre d'Analyse du discours N° 5, 1981, Université de Lille III. Centre d'analyse du discours, Éditeur Presses Univ. Septentrion, p. 94

SAUSSURE F. de, 1916, Cours De Linguistique Générale : Edition Critique, Volume 1 de Cours de linguistique générale, Ferdinand de Saussure, Rédacteur Rudolf Engler, Édition réimprimée, Éditeur Otto Harrassowitz Verlag, 1989, 1030 pages

SCHAFF A., 1969, "Langage et connaissance", Collection Point, Traduction Française 1969 (1ere Pub. Varsovie 1964)

SCHELLING T. C., 1986, Stratégie du conflit, Paris, Presses universitaires de France-Perspectives internationals, p. 230-246

SCHIEFFELIN E., 1996, Destination Tombstone: Adventures of a Prospector, Royal Spectrum Publishing, 1996 - 134 p., "the *creation* of the reality of spirit *presence*", p. 64–65

SCHMOLL P., 2001, Les espaces textuels partagés. Nouvelles formes d’´ecriture, nouvelles forms de communication. Claude Buridant Georges Kleiber Jean-Christophe Pellat Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux, pp.351-364, 2001. <hal-01299701>

SCHULER W., SMITH J., 1990, "Author's Argumentation Assistant (AAA); A hypertext-based authoring tool for argumentative texts", in Risk A., Streitz N., André J. (eds) Hypertext: Concepts, Systems and Applications. Proceedings of the European Conference on Hypertext, INRIA, France, November 1990, Cambridge university Press, Cambridge, 1990.

SCHULMEISTER R., 1996, Grundlagen hypermedialer Lernsysteme, Theorie - Didaktik - Design, Bonn Paris 1996

SHANNON C.& WEAVER W., 1969, "The Mathematical Theory of Communication", The University of Illinois press, 1969 (1949 first ed)

SIMMEL G., La parure et autres essais, 1998, Ed. De la maison des sciences de l’Homme, 159 pages, p. 47

SIMONNET C., 1997, Imaginaire technique, 141 p., Politiques Sociales Catégorielles, Méhaut et Mossé (1998)

SINI L. (2005), Mots transfuges et unités sémiotiques transglossiques. Onomatopées et noms propres de marques, Cahiers du RAPT, Torino, L’Harmattan Italia, 2005, 127 pages

SOKAL A., BRICMONT J., 1997, "Impostures : Intellectuelles", Odile Jacob, Paris, 1997

SOUALEM S., 1991, Ambiguïté et incertitude lors du développement d’un système d’information, Institut National d’Informatique d’Alger, Algérie

STIVALE C. J., 1997, « Spam: Heteroglossis and Harassment in Cyberspace. », Internet Culture, Ed. David Porter, New York : Routledge, 1997, 133-44

SUE R., 2000, "L'associationnisme : une forme inédite d'autorégulation", Transversales, Science / Culture, N° 63, Mai-Juin 2000

TAYLOR J. R., ROBICHAUD D., 2004, Finding the Organization in the Communication : discourse as action and sensemaking. Organization, 11:3, 395-413.

THEIL H., 1967, "Economics and Information Theory", North Holland Publishing Company, Amsterdam

TODD E., 1998, "L'illusion économique, essai sur la stagnation des sociétés développées", Gallimard Paris 1998

TÖNNIES F., 1887, Gemeinschaft und Gesellschaft, 2015, Communauté et société, Presses universitaires de France, 336 pages. Communauté et société, 1922, Introduction et traduction de J. Leif. Titre allemand original : GEMEINSCHAFT UND GESELLSCHAFT. Paris : Retz-Centre d'Études et de Promotion de la Lecture, 1977, 285 pages. Collection : Les classiques des sciences humaines

TRAN T.M., TRANCART M., SERVENT D., 2008, « Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage écrit », Paris, Congrès Mondial de Linguistique Française

TRAVERSO V., 2003, Les genres de l'oral : le cas de la conversation, CNRS / Université Lyon 2, HAL Id : halshs-01001725

VAN GENNEP A., 1909, Les rites de passage, Routledge Library Editions

VERNON R., 1966, « International Investment and International Trade in the Product Life Cycle », Quarterly Journal of Economics, 80, p. 190-207

VIVERET P., 2000, "Une 'fenêtre d'opportunités' pour l'économie plurielle", Transversales, Science / Culture, N° 63, Mai-Juin 2000

WALLISER B., 2000, Economie cognitive, Editions Odile Jacob

WATZLAWICK P., BEAVIN J. H., JACKSON D. D., 1972, *Une logique de la communication*, 1967, Norton, trad. Seuil, 1972, Contempoary French Fiction, 2014, 280 pages

WEBER M., 1921, Economie et société, Editions Plon

WELLMAN B., GULIA M., 1999, “Net surfers don’t ride alone. Virtual communities as communities”, in Petar KOLLOCK et Marc SMITH (dir.), Communities and Cyberspace, New York, Routledge, p. 169

WICHTER S., 1991, Zur Computerwortschatz-Ausbreitung in die Gemeinsprache: Elemente der vertikalen Sprachgeschichte einer Sache. Frankfurt am Main, Bern, New York, Paris, Lang, 1991.

WICHTER S., 1992, Zur Entwicklung des gemeinsprachlichen Computerwortschatzes//Sprachreport 4/1992

WILLSON M., 1997, «Community in the Abstract: A Political and Ethical Dilemma ?», in D. Holmes (dir.), Virtual Politics: Identity & Community in Cyberspace, Londres, Sage, p. 145-162

WOLTON D., 1997, Penser la communication, Champ Flammarion, p. 95

WULF C., GABRIEL N., 2005, Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales, Hermès, La Revue 3/2005 (n° 43), p. 9-20 URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-9.htm.

YANNOU B., DESHAYES P., 2006, Intelligence et innovation : en conception de produits et services, Edition L’Harmattan, 422 p., page 241

ZAPPAVIGNA M., 2012, Discourse of Twitter and Social Media, Londres, Bloomsbury Academic

ZLITNI, LIENARD F., 2013, La communication électronique en question, Berne, Peter Lang

INDEX

action*17, 23, 25, 29, 45, 66, 67, 74, 81, 82, 87, 88, 89, 94, 97, 209, 210, 211, 215, 223, 243, 286, 287, 299, 305, 310, 312, 317*
ambiguité *53, 285*
appartenance*46, 63, 72, 79, 81, 94, 96, 136, 206, 210, 215, 258, 259, 260, 261, 276, 286, 295*
audience imaginée *32, 33, 74*
caractère*46, 66, 79, 90, 93, 96, 99, 105, 137, 213, 214, 220, 246, 249, 285, 287, 293*
chance *93, 158, 214, 266, 287, 293*
civilités *12, 99, 100, 215, 288, 293*
combinatoire
  combinatoires *116, 121, 253*
communauté latente *266*
communauté réelle
  communautés latentes.....*74*
communautés latentes*158, 159, 254, 262, 290*
contexte*11, 21, 22, 24, 29, 33, 34, 36, 39, 56, 58, 80, 81, 83, 84, 89, 90, 97, 174, 212, 215, 222, 223, 255, 283, 287*
conversation
  conversations, conversationnel*11, 23, 28, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 45, 62, 284, 305, 315, 317, 325*
déclination
  déclinations.....*254, 262*
déférence*91, 93, 100, 101, 211, 212, 213, 215, 219, 287, 293*
densification*222, 225, 229, 231, 233, 234, 243, 246, 247, 281, 293, 294*
distance*26, 74, 76, 90, 97, 174, 211, 212, 213, 255*
distanciation*174, 207, 223, 226, 233, 234, 243, 247, 254, 255, 293, 294, 311, 325*
document numériqué *34, 35*
duel *88*
égalité *38, 39, 284*
emprunt*19, 58, 157, 168, 195, 233, 234, 252, 276*
emprunts*26, 59, 61, 116, 122, 123, 125, 155, 190, 191, 193, 206, 217, 225, 228, 229, 230, 231, 234, 237, 238, 247, 269*
étiquette..... *18, 90, 91, 214, 293*
évitement*91, 92, 100, 211, 212, 215, 221, 222, 223, 225, 226, 228, 233, 234, 240, 242, 244, 246, 247, 248, 249, 293, 294*
filet *78, 287*
filtre..... *78, 287*
flux *56, 78, 79, 120, 287*
forme rituelle
  formes rituelles *249, 294*
gestion des thèmes *38, 284*
graphie isochrone*120, 121, 123, 125, 190, 193*
graphie serpentin*119, 121, 123, 125, 235*
groupalité *14, 63, 260, 261, 295*
hyperréel *72, 286*
incertitude*12, 14, 23, 28, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 67, 159, 257, 258, 259, 262, 275, 285, 295, 300, 301, 302, 310, 314, 316, 325*
intentionnalité *97, 174, 207, 255, 259*
interculturelle *56, 285*
interruption*223, 226, 240, 241, 243, 247, 248, 281, 293, 294*
lien rituel*12, 29, 80, 81, 99, 209, 223, 287, 309, 325*
lien social*12, 80, 174, 210, 212, 222, 243, 255, 259, 276, 287, 325*
lisibilité*14, 21, 22, 48, 51, 58, 103, 127, 257, 258, 267, 295*
marqueurs de place *38, 284*
néographie
  néographies*15, 52, 59, 61, 125, 128, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 155, 156, 157, 200, 212, 218, 225, 229, 234, 235, 237, 249, 253, 266, 278, 290, 294, 295*
nostalgie*222, 225, 228, 229, 230, 231, 243, 247, 281, 293, 294*

notion de buvard*157, 158, 254, 262, 290*
pacification*14, 174, 207, 254, 255, 294, 325*
panopticon*224, 226, 242, 243, 248, 281, 293, 294*
passage*64, 65, 73, 81, 82, 83, 85, 86, 95, 100, 215, 219, 221, 224, 225, 226, 241, 242, 246, 248, 287, 288, 293, 294, 313, 317*
pluralisme
pluralismes*26, 28, 29, 139, 252, 283, 302, 325*
pluridisciplinaire
pluridisciplinaires, pluridisciplinarité *28, 29, 68, 79, 107, 119, 125, 139, 206, 252, 258, 284, 289*
point de basculement
points de basculement*244, 246, 248, 249, 282, 294*
polarité
polarités*14, 23, 24, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 194, 195, 205, 206, 209, 250, 251, 254, 255, 278, 280, 290, 291, 292, 323, 325*
potentialité
potentialités.....*211*
rapprochement*14, 158, 258, 261, 262, 264, 266, 273, 295*
réconciliation*90, 96, 224, 226, 242, 243, 248, 282, 293, 294, 305*
réduction de l'incertitude
réduction d'incertitude*48, 50, 52, 53, 257, 258*
réseaux sociaux numériques
RSN.. *11, 28, 31, 32, 33, 59, 284, 312*
séquence rituelle
séquences rituelles *83, 215*
situation rituelle
situations rituelles *23, 225, 251*
stratégie intentionnelle*12, 29, 97, 288, 325*
sublimation*222, 226, 229, 230, 231, 243, 247, 281, 293, 294*
symétrie..... *36, 38, 83, 212, 284*
tenue..... *92, 93, 213, 287, 293*
théorisation ancrée
théorie ancrée..... *11, 26, 27, 283, 312*
tours de parole..... *38, 284*
transcendance*223, 224, 226, 235, 238, 239, 243, 247, 281, 293, 294*
usager
usagers . *133, 134, 136, 144, 206, 277*
usages*14, 37, 41, 44, 59, 69, 71, 77, 253, 260, 284, 286, 294, 307, 325*
valence
valences*14, 29, 51, 161, 162, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 251, 254, 255, 256, 278, 280, 281, 291, 292, 299, 323*
virtuel
virtuels, virtuelle, virtuelles, virtualité *66, 72, 73, 74, 94, 99, 220, 260, 313*

ANNEXES

Ces annexes sont dans un fichier séparé et joint à ce recueil.

Annexe 1
Capture d'écran : Page du forum de discussion LIVENET « Les anges de la téléréalité »

Annexe 2
Capture d'écran : Page du forum de discussion en format Word

Annexe 3
Capture d'écran : Page du corpus des occurrences informationnelles en format Word

Annexe 4
Capture d'écran : Termes du corpus et fréquence

Annexe 5
Fichier : Termes du corpus et fréquence

Annexe 6
Fichier : Identification des termes absents du dictionnaire

Annexe 7
Fichier : Identification des termes pertinents absents du dictionnaire

Annexe 8
Catégorisation et sous-catégorisation des 1237 néographies
Identification de 1666 procédés d'écriture purs et en combinatoire

Annexe 9
Enquête de terrain mars 2012
Questionnaire 1 et néographies-types de 1 à 25 retenues pour l'enquête

Annexe 10
Enquête de terrain mars 201236 : Questionnaire 1 Page 1

Annexe 11
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 1 Page 2

Annexe 12
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 2 Page 1

Annexe 13
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 2 Page 2

Annexe 14
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 3 Page 1

Annexe 15
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 3 Page 2

Annexe 16
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 4 Page 1

Annexe 17
Enquête de terrain mars 2012 : Questionnaire 4 Page 2

Annexe 18
Enquête de terrain mars 2012
Synthèse des quatre questionnaires de l'enquête

Annexe 19
Présence spatiotemporelle des dix interacteurs dominants

Annexe 20
Néographies dans le sous-corpus de textes à polarité positive identifiée par l'auteur

Annexe 23
Fichier des interactions sur le forum dans les 1041 premiers posts.

Annexe 24
Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence positive

Annexe 25
Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence moyenne la plus négative

Annexe 26
Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence moyenne la plus neutre

Annexe 27
Présence des interacteurs dans les 100 posts à valence moyenne la plus positive et poids des néographies utilisées par l'interacteur émetteur.

Annexe 28
Présence des ineracteurs et poids des néographies dans les 100 posts à valence moyenne la plus négative

Annexe 29
Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus positive
Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus négative

Poids et catégorisation des marqueurs cyberlangue dans les 100 posts à valence la plus neutre

Annexe 30

Poids des néographies sur le corpus coupé en blocs de 100 lignes

Annexe 31

Tableau de correspondance entre les néographies et les rites rattachés aux concepts interactionnels.

Martine BALDINO PUTZKA
Université de Toulon
I3M – Information Milieux Médias Médiations – EA 3820

Cyberlangue et ritualités numériques

Résumé : Ce travail étudie l'impact de la cyberlangue, induite par le développement des technologies de l'InfoCom, sur les situations de communication médiatisée, jusqu'à la ritualisation des interactions sur les dispositifs sociotechniques.
Ce travail mobilise un pluralisme théorique et méthodologique, une approche quantitative et typologique. Il s'appuie sur un terrain de données nativement numériques sur un forum de discussion en ligne, dans le domaine de la téléréalité.
En appui sur les concepts de langue et langage, réduction de l'incertitude, cyberlangue, dispositif, communauté, réseau, rites et ritualités, et sur les théories de la conversation, du lien social, du lien rituel, de la «posture intentionnelle » et les rites d'interaction en ligne, une étude exploratoire permet d'identifier des procédés d'écriture élaborés et créatifs et d'établir une typologie enrichie des marqueurs de la cyberlangue.
Dans une enquête, la confrontation des usages aux représentations permet de comprendre la perception de la cyberlangue par les internautes.
Dans les micro-communautés identifiées par la mesure des interactions, la présence des interacteurs, le poids et la concentration des marqueurs cyberlangue et la polarité du discours interactionnel, l'étude de situations rituelles permet d'identifier une typologie de rites d'interaction associés à certains marqueurs cyberlangue et de corréler les potentialités de pacification de la cyberlangue aux intentionnalités de distanciation et de compensation des interacteurs, dans une dynamique de coconstruction pour le maintien du lien social.

Mots-clés : Cyberlangue, distanciation, pacification, réduction de l'incertitude, rites et ritualités, stratégie intentionnelle.

Cyberlanguage and digital rituals

Abstract: This study examines the impact of cyberlanguage, induced by the development of InfoCom technologies, on mediated communication situations, up to the ritualization of interactions on socio-technical devices.
This work mobilizes a theoretical and methodological pluralism, a quantitative and typological approach. It relies on a native digital data field on an online discussion forum, in the field of reality show.
In support of the concepts of language, reduction of uncertainty, cyber-language, device, community, network, rites and rituals, and the theories of conversation, social bond, ritual bond, "intentional posture" and online interaction rites, an exploratory study identifies elaborate and creative writing processes and establishes an enriched typology of cyberlanguage markers.
In a survey, the confrontation of uses with representations makes it possible to understand the perception of the cyberlanguage by Internet users.
In the micro-communities identified by the interactions measurements, the presence of interactors, the weight and concentration of cyberlanguage markers and the polarity of the interactional discourse, the study of ritual situations makes it possible to identify a typology of associated interaction rituals to certain cyberlanguage markers and to correlate the pacification potential of the cyberlanguage with the intentional distancing and compensation of the interactors, in a dynamics of coconstruction for the maintenance of the social bond.

Keywords : Cyberlanguage, distancing, pacification, reduction of uncertainty, rites and rituals, intentional strategy.